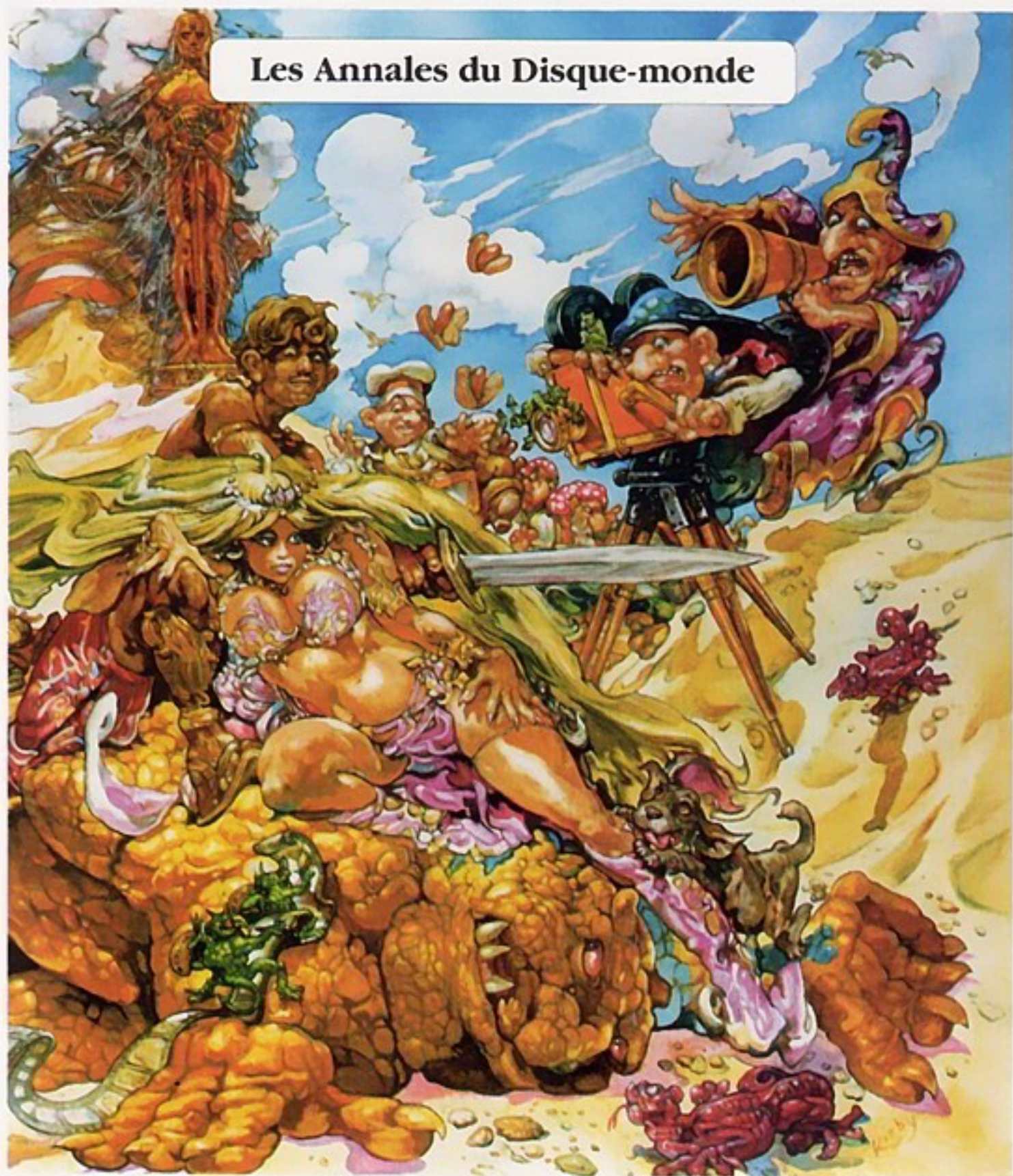


Terry Pratchett

LES ZINZINS D'OLIVE-OUED

Les Annales du Disque-monde



L'ATALANTE

Terry Pratchett

LES ANNALES DU DISQUE-MONDE-10

LES ZINZINS D'OLIVE-OUED

Traduit de l'anglais
par Patrick Couton



L'ATALANTE
Nantes

Illustration de couverture : Josh Kirby

MOVING PICTURES

1^{re} publication : Victor Gollanez Ltd, Londres

© Terry & Lyn Pratchett, 1990

© Librairie l'Atalante. 1997, pour la traduction française

ISBN 2-84172-061-6

ISSN 0993-4855

Je voudrais remercier toutes les personnes
formidables qui ont rendu ce livre possible.
Merci. Merci. Merci...

Voyez...

Voici l'espace. On l'appelle parfois l'ultime frontière.

(Sauf, bien entendu, qu'il ne peut exister d'ultime frontière, car il n'y aurait rien derrière à délimiter, on devrait donc parler de pénultième frontière...)

Et sur fond de lavis stellaire flotte une nébuleuse, immense et noire, où une géante rouge luit comme la folie des dieux.

Puis la lueur se précise comme le reflet d'un œil monstrueux qu'éclipse régulièrement le battement d'une paupière, les ténèbres dévoilent une nageoire, et la Grande A'Tuin, la tortue stellaire, fend le vide de l'espace.

Sur son dos, quatre éléphants géants. Sur leurs épaules, bordé d'eau, étincelant sous son minuscule soleil en orbite, en rotation majestueuse autour des montagnes de son Moyeu glacé, repose le Disque-monde, à la fois monde et miroir des mondes.

Presque irréel.

La réalité n'est pas digitale, façon en dents de scie, mais analogique. *Graduelle*. En d'autres termes, la réalité est une qualité que toute chose possède au même titre que, disons, le poids. Certains individus sont plus réels que d'autres, par exemple. On estime qu'il n'y a pas plus de cinq cents personnes réelles sur n'importe quelle planète donnée, ce qui explique pourquoi elles n'arrêtent pas de se rentrer dedans à tout bout de champ sans crier gare.

Le Disque-monde est aussi irréel que possible, mais tout de même juste assez réel pour exister.

Et juste assez réel pour être dans un réel pétrin.



À une quarantaine de kilomètres dans le sens direct d'Ankh-Morpork, les vagues déferlent en grondant sur la langue de dunes tapissées de salicornes battues par les vents, là où les eaux de la mer Circulaire se mêlent à celles de l'océan du Bord.

La colline en question se voit à des kilomètres. Peu élevée, elle se dresse néanmoins au milieu des dunes tel un bateau retourné ou une baleine franchement malchanceuse. Des arbres rabougris la recouvrent. Aucune pluie n'y tombe, à moins d'y être forcée. Malgré le vent qui sculpte les dunes tout autour, le sommet courtaud de la colline connaît un calme éternel et retentissant.

En dehors du sable, rien ici n'a changé depuis des siècles.

Jusqu'à ce jour.

On avait bâti une cabane rudimentaire en bois flotté sur le croissant allongé de la plage, quoique la qualifier de bâtie relève de la diffamation envers les bâtisseurs talentueux de cabanes rudimentaires à travers les âges ; si on avait laissé la mer entasser le bois, elle aurait peut-être fait un meilleur boulot.

Et, à l'intérieur, un vieil homme venait de mourir.

« Oh », dit-il. Il ouvrit les yeux et fit du regard le tour des lieux. Il ne les avait pas bien vus depuis dix ans.

Puis il balança, sinon ses jambes, du moins le souvenir de ses jambes hors de la couche de bruyère maritime et se leva. Ensuite il sortit dans le matin adamantin. Il s'aperçut avec curiosité qu'il portait toujours une image fantomatique de sa robe de cérémonie – tachée, effilochée, mais on devinait néanmoins qu'elle avait été en peluche rouge sombre à brandebourgs dorés – quand bien même il était mort. Soit les vêtements meurent en même temps que leur propriétaire, se dit-il, soit on s'habille mentalement par la force de l'habitude.

L'habitude le conduisit aussi au tas de bois flotté près de la cabane. Mais lorsqu'il voulut en ramasser quelques morceaux, ses doigts passèrent au travers.

Il jura.

Ce fut alors qu'il remarqua une silhouette, debout au bord de l'eau, qui regardait vers le large. Elle s'appuyait sur une faux. Le vent faisait claquer sa robe noire.

Il clopina vers elle, se rappela qu'il était mort, et se mit à faire de grands pas. Il n'avait pas marché comme ça depuis des décennies ; étonnant comme ça revenait vite.

Il n'avait pas couvert la moitié de la distance que la silhouette sombre lui parla.

« DECCAN RIBOBE, dit-elle.

— C'est moi.

— DERNIER GARDIEN DE LA PORTE.

— Ben, j'suppose, oui. »

La Mort hésita.

« VOUS L'ÊTES OU VOUS NE L'ÊTES PAS. »

Deccan se gratta le nez. Évidemment, songea-t-il, normal qu'on puisse se toucher. Sinon, on tomberait en morceaux.

« *T'niquement*, un Gardien, faut qu'il soye investi par la Grande Prêtresse, répondit-il. Et y a pas eu de Grande Prêtresse depuis des milliers d'années. Voyez, j'ai tout appris du vieux Tonto qui vivait ici avant moi. M'a juste dit un jour : "Deccan, j'ai idée que j'vais mourir, alors c'est ton tour maintenant, parce que s'il reste personne qui se souvient comme il faut, tout va recommencer et tu sais c'que ça veut dire." Bon, d'accord. Mais on peut pas appeler ça une investissementure en bonne et due forme, moi j'dis. »

Il leva les yeux sur la colline sablonneuse.

« Y avait qu'lui et moi, reprit-il. Puis plus qu'moi pour se souvenir d'Olive-Oued. Et maintenant... » Il leva la main vers sa bouche.

« Hou-là... fit-il.

— OUI », répliqua la Mort.

Il serait faux de dire qu'une expression de panique passa sur la figure de Ribobe, car à cet instant elle se trouvait à plusieurs pas de là, fendue d'une espèce de grand sourire figé, comme si elle venait enfin de comprendre la blague. Mais son esprit, lui, s'inquiétait bel et bien.

« Voyez, se dépêcha-t-il d'expliquer, le problème, c'est que personne s'en vient jamais par ici, voyez, à part les pêcheurs d'la baie d'à côté, et eux, ils abandonnent leur poisson et ils se débinent, rapport à la superstition, tant et si bien que j'ai jamais pu m'en aller chercher un apprenti ou quelqu'un d'autre, quoi,

rapport qu'il fallait que je garde les feux allumés et que je chante...

— OUI.

— ... C'est une responsabilité terrible, quand on est l'seul à pouvoir faire son boulot...

— OUI, reconnut la Mort.

— Enfin, 'videmment, j'vous apprends rien...

— NON.

— ... J'veux dire, j'espérais que quelqu'un ferait naufrage, un truc comme ça, ou viendrait chercher un trésor, j'aurais pu lui expliquer comme le vieux Tonto m'a expliqué à moi, lui apprendre les chants, tout régler avant que j'meure...

— OUI ?

— J'imagine qu'y a aucune chance pour... comment dire...

— NON.

— C'est bien ce que j'pensais », fit Deccan, l'air abattu.

Il regarda les vagues qui se fracassaient sur le rivage.

« Y avait une grande ville, là-bas, y a des milliers d'années d'ça, fit-il. J'veux dire, à la place de la mer. Quand c'est la tempête, on entend les vieilles cloches des temples qui sonnent sous l'eau.

— JE SAIS.

— Quand y avait du vent, je m'asseyais ici pour écouter. Je m'imaginai tous les morts, là-d'sous, en train de sonner les cloches.

— MAINTENANT, FAUT QU'ON Y AILLE.

— D'après l'vieux Tonto, y avait quelque chose sous la colline là-bas qui poussait les gens à faire des trucs. Qui leur mettait des idées bizarres dans la tête, reprit Deccan en suivant à contrecœur la silhouette qui s'éloignait avec raideur. Moi, j'en ai jamais eu, des idées bizarres.

— MAIS VOUS, VOUS CHANTIEZ », dit la Mort. Il claqua des doigts.

Un cheval renonça à brouter l'herbe rare de la dune et s'approcha de la Mort au petit trot. Deccan fut surpris de constater qu'il laissait des traces de sabots dans le sable. Il s'attendait à des étincelles, ou du moins à de la roche en fusion.

« Euh... hésita-t-il. Vous pouvez m'dire, euh... ce qui se passe maintenant ? »

La Mort le lui dit.

« C'est bien ce que j'pensais », fit tristement Deccan.

Sur la colline basse, le feu qui avait brûlé toute la nuit s'affaissa dans une pluie de cendres. Quelques tisons continuèrent cependant de rougeoyer.

Ils ne tarderaient pas à s'éteindre.

....

...

..

.

Ils s'éteignirent.

.

..

...

....

Rien ne se passa durant toute une journée. Puis, dans un petit creux en bordure de la colline écrasante, quelques grains de sable roulèrent et découvrirent un tout petit trou.

Quelque chose en émergea. Une chose invisible. Une chose guillerette, égoïste et merveilleuse. Une chose aussi intangible qu'une idée, ce qu'elle était exactement. Une idée folle.

Elle était vieille selon des critères que ne pouvait mesurer aucun calendrier connu de l'homme, et ce qui la poussait, pour l'instant, c'étaient des souvenirs et des besoins. Elle se souvenait de la vie, en d'autres temps, dans d'autres univers. Elle avait besoin de gens.

Elle s'éleva sur le fond d'étoiles, changea de forme, se lova comme de la fumée.

Il y avait des lumières à l'horizon.

Elle aimait ça, les lumières.

Elle les regarda quelques secondes puis, telle une flèche invisible, elle pointa vers la ville et fila à toute allure.

Elle aimait aussi l'action...

Et plusieurs semaines s'écoulèrent.



Un dicton prétend que toutes les routes mènent à Ankh-Morpork, la plus grande cité du Disque-monde.

Du moins, un dicton prétend qu'il y a un dicton qui prétend que toutes les routes mènent à Ankh-Morpork.

Ce qui est faux. Toutes les routes mènent loin d'Ankh-Morpork, mais parfois les voyageurs les prennent dans le mauvais sens.

Les poètes ont depuis longtemps renoncé à décrire la ville. Aujourd'hui, les plus malins veulent lui trouver des excuses. De leur point de vue, eh bien, elle sent peut-être mauvais, elle est peut-être surpeuplée, elle rappelle peut-être un peu ce que serait l'enfer si on éteignait les feux et qu'on y enfermaient un troupeau de vaches incontinentes pendant un an, mais il faut reconnaître qu'elle vibre et déborde réellement d'une vie pleine d'entrain. Et c'est la vérité, quand bien même ce sont les poètes qui l'affirment. Mais les non-poètes de répliquer : Et alors ? Les matelas aussi débordent souvent de vie, et personne ne leur consacre des odes. Les citoyens détestent y habiter, mais s'ils sont obligés de s'en éloigner pour affaires, en quête d'aventures ou, plus souvent, dans l'attente d'une quelconque prescription, ils s'empressent d'y revenir pour le plaisir de lui en vouloir et de la critiquer encore un peu plus. Ils arborent des autocollants à l'arrière de leurs charrettes qui disent : *Ankh-Morpork – on la condamne ou on la quitte*. Ils l'appellent la Grosse Youplà, à cause du fruit¹.

De temps en temps, un dirigeant construit un mur tout autour d'Ankh-Morpork, officiellement pour tenir les ennemis à distance. Mais Ankh-Morpork ne craint pas les ennemis. À la vérité, elle les accueille à bras ouverts, pourvu qu'ils aient de

¹ Il s'agit de celui qui ne pousse que dans certaines régions sauvages des Terres d'Howonda. Long de six mètres, couvert d'épines couleur de cérumen, il dégage une odeur de tamanoir qui aurait avalé une fourmi pas fraîche.

l'argent à dépenser². Elle a survécu aux inondations, incendies, hordes, révolutions et dragons. Parfois par hasard, il faut bien le reconnaître, mais elle leur a survécu quand même. L'esprit joyeusement et irrévocablement vénal de la cité est à l'épreuve de tout...

Jusqu'à aujourd'hui.



Boum.

L'explosion souffla les fenêtres, la porte et la majeure partie de la cheminée.

C'est le genre d'incident auquel on s'attend dans la rue des Alchimistes. Les voisins préfèrent les explosions à tout le reste ; au moins, les explosions, on arrive à les identifier et ça ne dure pas. C'est préférable aux odeurs qui rappellent toujours en douce.

Les explosions font partie du paysage, enfin de ce qu'il en reste.

Et celle-là était particulièrement réussie, même selon les normes des connaisseurs du cru. Le nuage de fumée noire qui s'élevait était en son centre d'un rouge profond qu'on ne voyait pas souvent. Les morceaux de maçonnerie à demi fondus l'étaient davantage, fondus, que d'habitude. Une explosion, se dirent-ils, très impressionnante.

Boum.

² En fait, la célèbre publication de la Guilde des Marchands, Bienvenue à Ankh-Morporke, cité aux mille surprises, s'enrichit désormais de tout un chapitre intitulé « Comme ça, vous êtes un envahisseur barbare ! » truffé de commentaires sur la vie nocturne, les bonnes affaires typiques du bazar, etc., et qui donne, sous la rubrique « On steppe la cloche », une liste de restaurants affichant à leur menu un vrai pouding au yak et au lait de jument. Ainsi, plus d'un vandale en casque à pointe a-t-il regagné au petit trot sa yourte glaciale en se demandant pourquoi il se sentait beaucoup plus pauvre et se retrouvait propriétaire d'une carpe tissée à la diable, d'un litre de piquette imbuvable et d'un âne de chiffon violet en chapeau de paille.

Une minute ou deux après la déflagration, une silhouette sortit en titubant de l'ouverture déchiquetée qu'avait précédemment occupée la porte. Elle n'avait pas de cheveux et les vêtements qui lui restaient flambaient.

Elle s'approcha d'un pas incertain du petit attroupement qui admirait les dégâts et posa par hasard une main pleine de suie sur un marchand de pâtés en croûte chauds et de saucisses dans des petits pains, un marchand du nom de Planteur Jem'tranche-la-gorge qui avait le don quasi magique d'apparaître partout où il pouvait réaliser une vente.

« J'cherche, dit la silhouette d'une voix distraite et ahurie, j'cherche un mot. Sur l'bout d'la langue.

— Cloque ? » proposa la Gorge.

Il retrouva son sens du commerce. « Après une épreuve pareille, ajouta-t-il en présentant une croûte tellement garnie de débris organiques récupérés qu'elle en était presque animée, ce qu'il vous faut, c'est vous enfiler un bon pâté bien chaud...

— Nonnonnon. C'pas cloque. C'qu'on dit quand on a découvert un truc. On sort dans la rue en courant et on crie, fit la silhouette fumante d'un ton urgent. Un mot spécial », ajouta-t-elle, le front plissé sous la suie.

L'attroupement, médiocrement satisfait de ne pas avoir droit à d'autres explosions, se rapprocha. Ça risquait d'être tout aussi intéressant.

« Ouais, c'est vrai, fit un homme âgé en bourrant sa pipe. On sort en courant et on crie : "Au feu ! Au feu !" ». Il prit un air triomphant.

« C'pas ça...

— Ou bien "Au secours !" ou...

— Non, il a raison, intervint une femme avec un panier de poissons sur la tête. Y a un mot spécial. Un mot étranger.

— Exact, exact, fit son voisin. Un mot étranger spécial pour ceux qu'ont trouvé un truc. Inventé par un couillon d'étranger dans son bain...

— Ben, répliqua l'homme à la pipe en l'allumant au chapeau fumant de l'alchimiste, moi j'vois pas pourquoi on aurait besoin chez nous de courir partout en braillant dans un sabir de sauvage, tout ça parce qu'on a pris un bain. N'importe

comment, regardez-le. Il a pas pris de bain. Il en aurait bien besoin, ça oui, mais il en a pas pris. Pourquoi il veut courir partout en braillant dans un sabir de sauvage ? On a des mots tout ce qu'y a d'valable pour brailler.

— Comme quoi ? » demanda Je-m'tranche-la-gorge.

Le fumeur de pipe hésita. « Ben, fit-il, comme... “J'ai découvert un truc”... ou alors... “Hourra”...

— Non, dit le voisin de la femme au panier, j'pense au couillon, là-bas du côté de Tsort, ou j'sais pas où. Il était dans son bain, il a trouvé une idée pour un truc, et il a foncé dans la rue en gueulant.

— En gueulant quoi ?

— Chaispas. P't-être : “Passez-moi un savon !”

— J'parie qu'il aurait d'quoi gueuler s'il s'avisait de demander ça par chez nous, lança la Gorge d'un ton joyeux. Ceci dit, mesdames et messieurs, j'ai ici d'la saucisse dans des p'tits pains, vous m'en direz des...

— Eurêka ! s'écria le peinturluré à la suie en vacillant d'avant en arrière.

— Des quoi ? fit la Gorge.

— Non, c'est le mot. Eurêka. » Un sourire inquiet s'étira sur la figure noircie. « Ça veut dire : Ça y est.

— Qu'est-ce qu'y est ? demanda la Gorge.

— Ça. Du moins, ça y était. Je l'avais. L'octocellulose. Un machin étonnant. Je la tenais dans la main. Mais je l'ai approchée trop près du feu, expliqua la silhouette du ton confus de l'accidenté encore sous le choc. Vach'ment important, ce détail. Faut que je l'note. *Éviter de laisser chauffer*. Vach'ment 'portant. Faut j'note détail vach'ment 'portant. »

Il retourna en trotinant dans les ruines fumantes.

Planteur le regarda partir.

« Je m'demande de quoi il causait ? » dit-il. Puis il haussa les épaules avant d'élever la voix pour crier : « Pâtés en croûte ! Saucisses chaudes ! Dans des p'tits pains ! Tell'ment fraîches que l'cochon a toujours pas remarqué qu'il lui manque des bouts ! »



L'idée lumineuse et tourbillonnante de la colline avait assisté à la scène. L'alchimiste ne se doutait même pas de sa présence. Tout ce qu'il savait, c'est qu'il se sentait drôlement en veine d'innovations aujourd'hui.

Et voilà qu'elle venait de repérer l'esprit du marchand de pâtés.

Elle connaissait ce type d'esprit. Elle les aimait bien, ces esprits-là. Un esprit capable de vendre des pâtés de cauchemar était capable de vendre du rêve.

Elle bondit.

Sur une colline loin de là, le vent agita les cendres grises et froides.

Plus bas sur le versant de la même colline, dans une fissure d'un creux entre deux rochers où un buisson de genévrier nain luttait pour vivre, un petit filet de sable se mit à couler.



Boum.

Une fine pellicule de poussière tomba en voltigeant sur le bureau de Mustrum Ridculle, le nouvel archichancelier de l'Université de l'Invisible, à l'instant même où il essayait de lacer une braguette particulièrement récalcitrante.

Il jeta un coup d'œil par les vitraux de la fenêtre. Un nuage de fumée montait au-dessus des quartiers chics de Morpork.

« Éconoome ! »

L'économe fit irruption au bout de quelques secondes, hors d'haleine. Les bruits violents le rendaient toujours malade.

« Ce sont les alchimistes, Maître, haleta-t-il.

— C'est la troisième fois cette semaine. Foutus marchands de feux d'artifice, marmonna l'archichancelier.

— J'en ai peur, Maître.

— Ils s'imaginent jouer à quoi ?

— Je ne saurais dire, Maître, répondit l'économe en reprenant son souffle. L'alchimie ne m'a jamais intéressé. C'est vraiment trop... trop...

— Dangereux, compléta l'archichancelier d'un ton sans réplique. On passe son temps à mélanger des trucs et à se dire : Tiens, qu'est-ce qui se passera si on ajoute une goutte de bidule jaune ? puis à se balader quinze jours sans sourcils.

— J'allais dire : peu réaliste. Vouloir employer des méthodes aussi compliquées quand nous avons à notre disposition de la magie toute simple.

— Je croyais qu'ils cherchaient à guérir les pierres philosophales, vous savez, ces trucs qu'on attrape dans les reins, à moins que ce soit autre chose, fit l'archichancelier. Un tas de sottises, si vous voulez mon avis. De toute façon, je m'en vais. »

Alors qu'il commençait à s'approcher en crabe de la porte, l'économe agita en toute hâte une poignée de papiers à son intention.

« Avant que vous ne partiez, archichancelier, dit-il d'un ton désespéré, je me demande si vous accepteriez de signer quelques...

— Pas maintenant, mon vieux, le coupa sèchement Ridculle. Faut que j'aille changer d'eau mon perroquet, corbleu !

— Votre perroquet corps-bleu ?

— C'est ça. » La porte se referma.

L'économe la regarda fixement et soupira.

L'Université de l'Invisible avait connu toutes sortes d'archichanceliers au fil des ans. Des grands, des petits, des futés, des légèrement fêlés, des complètement givrés ; ils arrivaient, remplissaient leur fonction, dans certains cas trop brièvement pour que le peintre ait le temps de terminer le portrait officiel destiné à la grande salle, et mouraient. Le mage principal d'un monde de magie avait les mêmes perspectives d'emploi longue durée qu'un contrôleur d'échasses sauteuses dans un champ de mines.

Pourtant, estimait l'économe, il ne fallait pas trop s'en inquiéter. Le nom pouvait changer de temps en temps, ce qui comptait, c'était qu'il y ait toujours un archichancelier, dont la tâche la plus importante, de l'avis de l'économe, consistait à

signer des papiers, de préférence, toujours de l'avis de l'économe, sans les lire au préalable.

L'archichancelier en exercice était différent. D'abord, il était rarement chez lui, sauf pour changer ses vêtements crottés. Et il criait sur tout le monde. D'abord sur l'économe.

Et pourtant, à l'époque, on s'était félicité d'élire un archichancelier qui n'avait pas mis les pieds à l'Université depuis quarante ans.

Les mages de haut niveau avaient connu tant de luttes intestines entre leurs divers ordres au cours des dernières années qu'ils s'étaient pour une fois mis d'accord sur ce dont l'Université avait besoin : une période de stabilité qui leur permettrait de poursuivre leurs intrigues et machinations en paix et dans le calme pendant quelques mois. Un épluchage des registres avait mis à jour le nom de Ridculle le Brun, un mage qui, après avoir atteint le septième niveau à l'âge incroyablement jeune de vingt-sept ans, avait quitté l'Université pour s'occuper du domaine familial au fin fond de la campagne. Ce choix leur avait paru idéal.

« Exactement le type qu'il nous faut, avaient-ils dit à l'unanimité. Ménage à fond. Balai neuf. Un mage rural. Retour aux bidules, là, aux racines de la magie. Brave gars, fumeur de pipe, l'œil pétillant. Un bonhomme à reconnaître les herbes, à se balader en forêt parmi ses frères les animaux. À dormir à la belle étoile, y a des chances. Comprend ce que raconte le vent, nous étonnerait pas. Donne leur nom à tous les arbres, vous pouvez en être sûrs. Parle aussi aux oiseaux. »

On avait envoyé un messenger. Ridculle le Brun avait soupiré, lâché quelques jurons, retrouvé son bourdon dans le potager où il maintenait debout un épouvantail, et s'était mis en route.

« Et s'il pose le moindre problème, avaient ajouté les mages dans leur for intérieur, ça ne devrait pas être trop dur de se débarrasser d'un gus qui parle aux arbres. »

Puis il était arrivé, et on avait constaté que Ridculle le Brun parlait effectivement aux oiseaux. Plus précisément, il criait aux oiseaux, et ce qu'il criait en général, c'était : « En plein dans l'aile, saleté ! »

Pour ça, les animaux des champs et la gent ailée le connaissaient bien, Ridculle le Brun. Ils étaient devenus si experts en identification de silhouettes que dans un rayon de quarante kilomètres autour des terres de Ridculle ils prenaient la fuite, se cachaient ou, dans les cas désespérés, attaquaient sauvagement à la seule vue d'un chapeau pointu.

Dans les douze heures suivant son arrivée, Ridculle avait installé une meute de dragons de chasse à l'office, tiré des carreaux de son horrible arbalète sur les corbeaux de l'antique tour de l'Art, bu une douzaine de bouteilles de vin rouge, et regagné son lit à deux heures du matin en chantant des chansons aux paroles dont certains mages âgés à la mémoire défaillante avaient dû vérifier le sens.

Puis il s'était levé à cinq heures pour aller chasser le canard dans les marais de l'estuaire.

Et il était revenu en râlant parce qu'il n'y avait pas de bonnes rivières à truites à des kilomètres à la ronde. (On ne pouvait pas pêcher dans le fleuve Ankh ; déjà qu'il fallait sauter à pieds joints sur les hameçons pour les faire s'enfoncer.)

Et il avait commandé de la bière à son petit-déjeuner.

Et raconté des blagues.

D'un autre côté, se disait l'économe, au moins il n'intervenait pas dans la bonne marche de l'Université. Ridculle le Brun ne s'intéressait à aucune bonne marche que ce soit, en dehors peut-être de celles auxquelles il s'adonnait au milieu de ses limiers. Ce qu'on ne pouvait pas tirer à l'arc, qu'on ne pouvait ni chasser ni pêcher, ne présentait aucun intérêt pour lui.

De la bière au petit-déjeuner ! L'économe frissonna. Les mages n'étaient pas au mieux de leur forme avant midi, et le petit-déjeuner dans la grande salle restait un fragile instant de quiétude que seuls troublaient les toux, les déplacements feutrés des serviteurs et parfois un gémissement. Un individu qui réclamait à cor et à cri des rognons, du boudin et de la bière, c'était un phénomène nouveau.

Le seul que l'affreux bonhomme ne terrifiait pas, c'était le vieux Vindelle Pounze, cent trente ans, sourd comme un pot et, bien qu'expert en écritures thaumaturgiques anciennes, entièrement dépendant d'informations adéquates et d'un bon

élan pour affronter le monde moderne. Il avait réussi à digérer le fait que le nouvel archichancelier serait un de ces dingues des haies et des petits zoziaux, il allait mettre une semaine ou deux à comprendre les changements survenus, et il se fendait en attendant d'une conversation polie et distinguée à partir du peu qu'il se rappelait des choses de la nature et assimilées.

Du genre :

« J'imagine que ça doit vous faire du... hmm... changement, hmm... de dormir dans un vrai lit plutôt qu'à la belle... hmm... étoile ? » Et : « Ces choses... hmm... là, ça s'appelle des couteaux et des fourchettes, hmm. » Et : « Ces... hmm... machins verts sur l'œuf brouillé, hmm... ça ne serait pas du persil, à votre avis ? »

Mais comme l'archichancelier ne prêtait guère d'attention aux propos échangés pendant qu'il mangeait et que Pounze ne s'apercevait jamais que l'autre ne lui répondait pas, ils faisaient plutôt bon ménage.

N'importe comment, l'économe avait d'autres soucis.

Les alchimistes, déjà. Impossible de faire confiance aux alchimistes. Des gens trop sérieux.

Boum.

Ce boum-là fut le dernier. Des jours entiers s'écoulèrent sans que de petites explosions les ponctuent. La ville retrouva son calme, commettant par là une erreur.

Ce que l'économe omit de prendre en compte, c'est qu'une absence d'explosions ne signifie pas qu'on a abandonné les expériences, quelles qu'elles soient. Ça signifie seulement qu'on les réussit.



Il était minuit. Le ressac grondait sur la plage et luisait, phosphorescent dans la nuit. Mais autour de l'antique colline, le fracas paraissait aussi sourd que s'il arrivait à travers plusieurs épaisseurs de velours.

Le trou dans le sable avait une taille respectable à présent.

Si on avait pu y coller l'oreille, on aurait cru entendre des applaudissements.



Il était toujours minuit. Une pleine lune planait au-dessus de la fumée et des exhalaisons d'Ankh-Morpork, bien contente que plusieurs milliers de kilomètres de ciel la séparent de tout ça.

Les locaux de la Guilde des Alchimistes étaient neufs. Ils étaient toujours neufs. Ils avaient été détruits par explosion et reconstruits quatre fois en deux ans, la dernière sans salle de démonstration, dans l'espoir que ce serait une mesure efficace.

Cette nuit-là, un certain nombre de silhouettes emmitouflées entrèrent furtivement dans le bâtiment. Quelques minutes plus tard, les lumières d'une fenêtre du dernier étage faiblirent et s'éteignirent.

Enfin, presque.

Il se passait quelque chose là-haut. Un étrange tremblotement lumineux emplit un bref instant la fenêtre. Des applaudissements spasmodiques s'élevèrent.

Suivit un bruit. Pas un boum, cette fois-ci, mais un curieux ronronnement mécanique, comme un chat satisfait au fond d'un tambour en fer-blanc.

Clic-clic-clic-clic... clic.

Il dura plusieurs minutes, sur fond d'acclamations. Puis une voix annonça :

« *Zat's hall folks ! C'est tout pour aujourd'hui. »*



« C'est tout quoi pour aujourd'hui ? » demanda le Patricien le lendemain matin.

L'homme devant lui frissonna de peur.

« J'sais pas, Votre Seigneurie, dit-il. Ils m'ont pas laissé entrer. Ils m'ont fait attendre devant la porte, Votre Seigneurie. »

Il se tordait nerveusement les doigts. Le regard fixe du Patricien le clouait sur place. Un regard efficace, surtout pour pousser les gens à continuer de parler quand ils croyaient n'avoir plus rien à dire.

Seul le Patricien savait combien il disposait d'espions en ville. Celui-ci était domestique à la Guilde des Alchimistes. Il avait eu un jour la malchance de comparaître devant le Patricien sous l'accusation de lambinerie délictueuse et avait choisi de son propre chef de lui servir d'indicateur³.

« C'est tout, Votre Seigneurie, gémit-il. Y avait juste ce cliquètement et cette espèce de lueur tremblotante sous la porte. Et... euh... ils ont dit qu'ici, la lumière du jour, elle était mauvaise.

— Mauvaise ? Comment ça ?

— Euh... J'sais pas, monsieur. Juste mauvaise, qu'ils ont dit. Faudrait aller ailleurs où elle est meilleure, qu'ils ont dit. Hum. Et après, ils m'ont dit d'aller leur chercher à manger. »

Le Patricien bâilla. Il trouvait d'un profond ennui les singeries des alchimistes.

« Vraiment, fit-il.

— Mais ils avaient déjà dîné un quart d'heure plus tôt, lâcha le domestique.

— Ce qu'ils faisaient ouvre peut-être l'appétit.

— Oui, et la cuisine était fermée pour la nuit, alors j'ai dû aller acheter une pleine boîte de saucisses dans des petits pains à Planteur la Gorge.

— Vraiment. » Le Patricien baissa les yeux sur la paperasserie de son bureau. « Merci. Vous pouvez disposer.

— Et vous savez quoi, Votre Seigneurie ? Ils ont aimé. Ils ont vraiment aimé ! »

³ Sinon il choisissait de son propre chef de se faire jeter dans la fosse à scorpions.



Que les alchimistes aient fondé une guilde était étonnant. Les mages se montraient tout aussi peu coopératifs, mais ils avaient par nature le goût de la hiérarchie et de la compétition. Ils avaient besoin d'un système organisé. À quoi bon se retrouver mage de septième niveau si on n'en avait pas six autres en dessous à regarder de haut et un huitième auquel aspirer ? On avait besoin d'autres mages à mépriser et à détester.

Alors que les alchimistes étaient des solitaires qui travaillaient dans des officines obscures ou des caves à l'abri des regards afin de décrocher le gros lot : la pierre philosophale ou l'élixir de vie. C'étaient dans l'ensemble des individus maigres, atteints de conjonctivite, affublés de barbes qui tenaient davantage de la touffe de poils individuels regroupés pour une protection mutuelle, affichant pour la plupart l'expression vague, détachée de ce monde, que donne une exposition prolongée au mercure en ébullition.

N'allez pas croire que les alchimistes détestaient leurs confrères. Les trois quarts du temps, ils ne les remarquaient même pas, ou ils les prenaient pour des morses.

Aussi leur toute petite guilde méprisée n'avait-elle jamais aspiré au statut, disons, de celles des Voleurs, des Mendiants ou des Assassins, et se consacrait-elle plutôt à soutenir les veuves et les familles des collègues qui avaient traité un peu trop à la légère le cyanure de potassium, par exemple, ou distillé quelques champignons intéressants avant d'en boire le produit et de franchir le bord du toit pour jouer avec les fées. Il n'y avait pas tant que ça de veuves et d'orphelins, évidemment, car les alchimistes avaient du mal à entretenir des liens avec autrui suffisamment longtemps, et généralement, quand ils réussissaient à se marier, c'était dans la seule idée de s'attacher du personnel pour leur tenir les creusets.

En gros, l'unique talent que s'étaient découvert les alchimistes d'Ankh-Morpork, c'était la capacité de changer l'or en moins d'or.

Jusqu'à ce jour.

En ce jour ils vibraient de l'excitation nerveuse du citoyen qui vient de tomber sur une fortune inespérée en consultant son compte courant et ne sait pas s'il doit en parler à son banquier ou tout bonnement prendre l'oseille et se tirer.

« Les mages, ça va pas leur plaire, dit l'un d'eux, un type maigre et indécis du nom de Calmosse. Ils vont dire que c'est de la magie. La seule idée qu'on fasse de la magie sans être mage, ça les fout en rogne, vous le savez.

— Il n'y a aucune magie là-dedans, fit Thomas Gauledouin, le président de la guilde.

— Y a les diabolins.

— Pas de la magie, ça. Juste du surnaturel tout ce qu'il y a de classique.

— Ben, y a les salamandres.

— De l'histoire naturelle parfaitement normale. Rien de mal dans tout ça.

— Bon, d'accord. Mais ils vont dire que c'en est, de la magie. Vous savez comment ils sont. »

Les alchimistes hochèrent la tête d'un air sombre.

« Des réactionnaires, fit Sendivoge, le secrétaire de la guilde. Des thaumatrocrates bouffis. Et les autres guildes pareil. Qu'est-ce qu'ils y connaissent, à la marche du progrès ? Qu'est-ce qu'ils en ont à faire ? Ils auraient pu réussir ce genre de truc depuis des années, mais est-ce qu'ils l'ont fait ? Pas eux ! Pensez qu'on peut rendre la vie des gens tellement... euh... mieux. Les possibilités sont immenses.

— Pédagogiques, dit Gauledouin.

— Historiques, renchérit Calmosse.

— Et bien sûr, il y a le spectacle », intervint Ducroc, le trésorier, un petit bonhomme nerveux. La plupart des alchimistes étaient nerveux, de toute façon, vu qu'ils ne savaient jamais comment le creuset de mixture bouillonnante sur lequel ils se livraient à des expériences allait réagir la seconde d'après.

« Ma foi, oui. Ça peut faire du spectacle, dit Gauledouin.

— Certains des grands drames historiques, reprit Ducroc. Imaginez la scène ! Vous rassemblez des acteurs, ils ne donnent qu'une seule représentation, et toute la population du Disque

pourra la voir et la revoir autant qu'elle voudra ! Une grosse économie de cachets, entre nous, ajouta-t-il.

— Mais avec le souci du goût, dit Gauledouin. C'est à nous de veiller à ce qu'on ne fasse rien qui soit... (sa voix mourut) vous savez... *indécent*.

— Ils vont nous mettre des bâtons dans les roues, fit Calmosse d'un air sombre. Je les connais, les mages.

— J'y ai réfléchi, dit Gauledouin. La lumière d'ici est trop mauvaise, n'importe comment. Nous sommes tous d'accord là-dessus. Il nous faut un ciel clair. Et il nous faut aller loin. Je crois connaître le coin idéal.

— Vous savez, je n'arrive pas à y croire, fit Ducroc. Il y a un mois, ce n'était qu'une idée folle. Et maintenant ça marche ! C'est comme de la magie ! Mais sans en être, si vous voyez ce que je veux dire, s'empressa-t-il d'ajouter.

— Mieux qu'une illusion, une illusion *réelle*, dit Calmosse.

— Je ne sais pas si quelqu'un y a déjà pensé, dit Ducroc, mais ça pourrait nous rapporter de l'argent. Hum ?

— Mais ça n'est pas très important, fit Gauledouin.

— Non. Non, bien sûr que non », marmonna Ducroc. Il lança un coup d'œil aux autres.

« On le regarde encore ? proposa-t-il timidement. Ça ne me gêne pas de tourner la manivelle. Et, et... et ben, je sais que je n'ai pas beaucoup participé au projet, mais j'ai trouvé l'idée de... euh... ce machin. »

Il sortit un très grand sachet de la poche de sa robe et le laissa tomber sur la table. Il se renversa et quelques boules blanches floconneuses et difformes s'en échappèrent en roulant.

Les alchimistes les fixèrent des yeux.

« C'est quoi ? demanda Calmosse.

— Ben, répondit Ducroc, mal à l'aise, ce qu'il faut, c'est prendre du maïs ; on le verse, disons, dans un creuset numéro 3 avec un peu d'huile à friture, vous voyez, puis on le recouvre d'une assiette ou d'autre chose, et quand on chauffe... *bang*... enfin, pas un bang sérieux, et quand ça s'arrête de faire *bang*, on enlève l'assiette, et ça s'est métamorphosé en... euh... ces machins, là... » Il contempla les figures ahuries de ses collègues.

« Ça se mange, marmonna-t-il comme pour s'excuser. Avec du beurre et du sel dessus, ç'a goût de beurre salé. »

Gauledouin avança une main tachée par les produits chimiques et choisit avec soin un morceau floconneux. Il le mâcha d'un air songeur.

« J'sais pas vraiment pourquoi j'ai fait ça, dit Ducroc en rougissant. J'ai eu comme une idée que ce serait bien. »

Gauledouin continuait de mâcher.

« Ç'a goût de carton, dit-il au bout d'un moment.

— Excusez-moi », fit Ducroc. Il entreprit de ramener de sa main en coupe le reste du tas dans le sac ; Gauledouin lui retint doucement le bras.

« Remarquez, dit-il en choisissant un autre morceau gonflé, ç'a quand même un je ne sais quoi, non ? Ça me paraît très bien. Comment vous avez dit que ça s'appelait ?

— Ç'a pas vraiment de nom, répondit Ducroc. Moi, j'appelle ça des grains sauteurs. »

Gauledouin en prit un autre. « C'est marrant, quand on a commencé d'en manger, on ne peut plus s'arrêter, fit-il. On en veut toujours plus, comme qui dirait. Des grains sauteurs ! D'accord. Bon... messieurs, allons tourner la manivelle encore une fois. »

Calmosse entreprit de rembobiner le film dans la lanterne non magique.

« Vous disiez que vous connaissiez un coin où on pourrait monter notre projet et où les mages ne viendraient pas nous embêter ? » demanda-t-il.

Gauledouin prit une poignée de grains sauteurs.

« C'est plus loin sur la côte, répondit-il. Un bon coin, au soleil, et personne n'y va jamais ces temps-ci. Rien d'autre là-bas qu'une vieille forêt battue par les vents, un temple et des dunes de sable.

— Un temple ? Ça les fout vraiment en rogne, les dieux, quand on... commença Ducroc.

— Écoutez, fit Gauledouin. La région est déserte depuis des siècles. Il n'y a rien là-bas. Pas d'habitants, pas de dieux, rien de rien. Que du soleil et du terrain à la pelle qui nous attendent.

C'est notre chance, les gars. On n'a pas le droit de faire de la magie, on n'arrive pas à faire de l'or, on n'arrive même pas à gagner notre vie... alors on va faire des *images animées*. On va faire l'*histoire* ! »

Les alchimistes se carrèrent sur leurs sièges, l'air plus joyeux.

« Ouais, fit Calmosse.

— Oh. D'accord, fit Ducroc.

— Aux images animées, fit Sendivoge en levant une poignée de grains sauteurs. Comment vous avez entendu parler de ce coin ?

— Oh, je... » Gauledouin s'arrêta. Il parut intrigué. « Sais pas, finit-il par avouer. Je... ne me souviens pas bien. J'ai dû en entendre parler il y a longtemps et j'ai oublié, puis ça m'est revenu d'un coup. Vous savez comment ça se passe.

— Ouais, fit Calmosse. Comme moi avec la pellicule. C'était comme si je me rappelais comment m'y prendre. La tête, ça vous joue de drôles de tours.

— Ouais.

— Ouais.

— Une idée qui sort au bon moment, quoi.

— Ouais.

— Ouais.

— Ça doit être ça. »

Un silence vaguement gêné enveloppa la table. Comme un bruit de cerveaux s'efforçant de poser leur doigt mental sur un détail qui les chiffonnait.

On aurait dit que l'air scintillait.

« Ça s'appelle comment, ce coin-là ? demanda enfin Calmosse.

— Je ne sais pas comment on l'appelait dans le temps, répondit Gauledouin en se renversant en arrière et en attirant à lui les grains sauteurs. Maintenant on l'appelle l'Olive-Oued.

— Olive-Oued, répéta Calmosse. J'ai l'impression... de connaître ce nom-là. »

Un autre silence suivit tandis qu'ils réfléchissaient.

Ce fut Sendivoge qui le brisa.

« Oh, bah, fit-il avec entrain. Olive-Oued, nous voilà.

— Ouais, dit Gauledouin en secouant la tête comme pour en déloger une pensée inquiétante. Marrant, quand même. J’ai l’impression... qu’on nous attend... depuis longtemps. »



À plusieurs milliers de kilomètres sous Gauledouin, la Grande A’Tuin, la tortue stellaire, continuait sa brasse rêveuse dans la nuit étoilée.

La réalité est une courbe.

Le problème n’est pas là. Le problème, c’est qu’il n’y en a pas autant qu’il faudrait, de la réalité. Selon certains textes parmi les plus mystiques sur les rayons de la bibliothèque de l’Université de l’Invisible... (la première faculté de magie et de grands banquets du Disque-monde, dont l’accumulation de livres est tellement massive qu’elle déforme l’Espace et le Temps) au moins neuf dixièmes de la réalité originale jamais créée se trouvent en dehors du multivers, et comme le multivers inclut par définition absolument tout ce qui n’est pas rien, ils exercent une certaine pression sur le dixième restant.

Hors des limites des univers se tiennent les réalités brutes, les « auraient-pu-être », les « sont-peut-être », les « n’ont-jamais-été », les idées folles, toutes créées et incréées dans le chaos comme des éléments de supernovae en fermentation.

De temps en temps, là où les parois des mondes se sont un peu érodées, elles s’infiltrèrent.

Et la réalité s’échappe.

L’effet produit ressemble à ces geysers d’eau chaude en pleine mer, autour desquels d’étranges créatures marines trouvent assez de chaleur et de nourriture pour former une oasis de vie aussi réduite qu’éphémère dans un environnement où il ne devrait pas exister de vie du tout.

L’idée d’Olive-Oued s’infiltra innocemment et joyeusement dans le Disque-monde.

Et la réalité s’échappa.

Elle fut repérée. Car des Choses rôdent au-dehors, dont l’aptitude à flairer de tout petits et fragiles regroupements de

réalité jette aux oubliettes le coup des requins et de la trace infime de sang.

Elles commencèrent à se rassembler.



Une tempête roula sur les dunes de sable, mais en arrivant devant la colline basse les nuages donnèrent l'impression de bifurquer. Seules quelques gouttes de pluie atteignirent la terre desséchée, et le vent ne fut plus qu'une brise légère.

Elle fit voler du sable au-dessus des restes d'un feu éteint depuis longtemps.



Un mois passa à toute vitesse. Il n'avait aucune envie de moisir dans le coin.



Plus bas sur le versant, près d'un trou désormais assez grand pour, disons, un blaireau, un petit caillou se détacha avant de dévaler la pente.

L'économe frappa respectueusement à la porte de l'archichancelier puis ouvrit.

Un carreau d'arbalète lui cloua le chapeau au battant.

L'archichancelier baissa son arme et jeta un regard noir à l'intrus. « Faut pas faire des trucs aussi dangereux, dites donc ! cracha-t-il. Vous auriez pu causer un accident grave. »

L'économe n'était pas parvenu à sa situation actuelle – ou plutôt à celle antérieure de dix secondes quand il baignait dans le calme et la confiance en soi, alors qu'il frôlait à présent la mini-crise cardiaque – sans une capacité exceptionnelle à se remettre de revirements soudains.

Il décrocha son chapeau de la cible dessinée à la craie sur la boiserie séculaire.

« Pas de mal », dit-il. Aucune voix n'aurait pu sonner aussi sereine sans un effort prodigieux. « On voit à peine le trou. Pourquoi... euh... vous tirez sur la porte, Maître ?

— Réfléchissez un peu, mon vieux ! Dehors il fait noir, et ces putain de murs sont en pierre. Vous ne croyez tout de même pas que je vais tirer dans ces putain de murs ?

— Ah, fit l'économe. La porte a... euh... cinq cents ans, vous savez, ajouta-t-il avec un accent de reproche parfaitement dosé.

— Ça se voit, répliqua carrément l'archichancelier. Un putain de grand bazar noir. Ce qu'il nous faut par ici, mon vieux, c'est beaucoup moins de pierre et de bois, et un peu plus de gaieté. Quelques gravures de chasse ou de pêche, vous voyez. Une ou deux babioles pour décorer.

— Je vais m'en occuper tout de suite », mentit doucereusement l'économe. Il se rappela la liasse de papiers sous son bras. « En attendant, Maître, vous pourriez peut-être...

— Très bien, dit l'archichancelier en s'enfonçant son chapeau pointu sur le crâne. Bravo. Maintenant, faut que j'aille m'occuper d'un dragon qu'est malade. La pauvre bête, elle a pas touché à son huile de goudron depuis des jours.

— Votre signature sur un ou deux... marmonna en hâte l'économe.

— J'veux pas voir ces machins-là, fit l'archichancelier en le congédiant du geste. Trop de foutues paperasses dans cette université, moi j'trouve. Et... » Il regarda à travers l'économe, comme s'il venait de se rappeler un détail. « J'ai vu un drôle de truc ce matin, dit-il. J'ai vu un singe dans la cour. Drôlement gonflé.

— Ah, oui, dit joyusement l'économe. Sûrement le bibliothécaire.

— Il a un animal de compagnie, hein ?

— Non, vous m'avez mal compris, archichancelier, fit l'économe toujours aussi joyusement. C'est lui, le bibliothécaire. »

L'archichancelier le fixa des yeux.

Le sourire de l'économe se figea peu à peu.

« Le bibliothécaire est un *singe* ? »

Il fallut un certain temps à l'économe pour expliquer clairement de quoi il retournait.

« Ce que vous me dites, alors, résuma l'archichancelier, c'est que ce type s'est retrouvé changé en singe par magie ? »

— Un accident dans la bibliothèque, oui. Une explosion magique. C'était un humain, et la seconde d'après un orang-outan. Et il ne faut pas le traiter de singe, Maître. C'est un anthropoïde.

— Ben quoi, c'est du pareil au même, non ?

— Apparemment non. Il devient très... euh... agressif quand on le traite de singe.

— Il fourre pas son cul sous le nez des gens, dites ? »

L'économe ferma les yeux et frissonna. « Non, Maître. Là, vous voulez parler des gibbons.

— Ah. » L'archichancelier réfléchit. « Y en a pas de ceux-là à travailler chez nous, quand même ? »

— Non, Maître. Seulement le bibliothécaire, Maître.

— J'veux pas voir ça. J'veux pas voir ça, je vous dis. J'veux pas voir de putain de grands bestiaux pleins de poils traîner des pieds partout, fit l'archichancelier avec fermeté. Débarrassez-vous de lui.

— Bon sang, surtout pas ! C'est le meilleur bibliothécaire qu'on a jamais eu. Et avec lui, on en a pour son argent.

— Comment ça ? On lui donne quoi comme paye ?

— Des cacahuètes, répondit aussitôt l'économe. Et puis, c'est le seul à savoir comment fonctionne vraiment la bibliothèque.

— Qu'on le ramène comme il était avant, alors. C'est pas une vie pour un homme, d'être un singe.

— *Anthropoïde*, archichancelier. Et on dirait qu'il préfère rester comme ça, j'en ai peur.

— Qu'est-ce que vous en savez ? demanda l'archichancelier d'un air soupçonneux. Il parle, peut-être ? »

L'économe hésita. C'était toujours le même problème avec le bibliothécaire. Tout le monde s'était si bien habitué à lui qu'on avait du mal à se rappeler un temps où la bibliothèque n'était *pas* dirigée par un anthropoïde aux crocs jaunes costaud comme trois bonshommes. Quand l'anormal tire en longueur, il devient

le normal. Seulement, lorsqu'il fallait expliquer la chose à un tiers, ça paraissait bizarre. Il toussa nerveusement.

« Il dit "ook", archichancelier, répondit-il.

— Et qu'est-ce que ça veut dire ?

— Ça veut dire « non », archichancelier.

— Et comment il fait pour dire « oui », alors ? »

L'économe avait craint cette question. « "Oook", archichancelier, lâcha-t-il.

— Le même ook que l'autre ook ?

— Oh, non. Non. Je vous assure. L'inflexion est différente... Je veux dire, avec l'habitude... » L'économe haussa les épaules. « J'imagine qu'à la longue on a fini par le comprendre.

— Enfin, au moins il reste en bonne forme, lui, répliqua méchamment l'archichancelier. Pas comme vous autres. J'suis allé dans la Salle Peu Commune ce matin, et elle était pleine de types en train de ronfler.

— Sûrement les grands maîtres, Maître. Moi, je dirais qu'ils ont la forme idéale.

— La *forme* ? J'ai cru que le doyen avait avalé un lit !

— Ah, mais, Maître, fit l'économe en se fendant d'un sourire indulgent, à mon avis, la forme doit être adaptée à la fonction, et je dirais que celle du corps du doyen est merveilleusement idéale pour rester assis toute la journée et manger des repas lourds et copieux. » L'économe se permit un autre petit sourire.

L'archichancelier lui jeta un regard tellement de travers qu'on ne lui voyait plus que le blanc des yeux.

« C'est une blague ? fit-il du ton soupçonneux du gars qui n'arriverait toujours pas à comprendre l'expression « sens de l'humour » même si on passait une heure à lui expliquer à l'aide de diagrammes.

— Une simple observation, Maître », répondit prudemment l'économe.

L'archichancelier secoua la tête. « J'supporte pas les blagues. J'supporte pas les types qui cherchent sans arrêt à être drôles. Ça vient de ce qu'ils passent trop de temps entre quatre murs. Quelques courses à pied de trente kilomètres, et le doyen serait un autre homme.

— Ben, oui, fit l'économe. Il serait mort.

- Il serait en bonne santé.
- Oui, mais mort quand même. »

L'archichancelier brassa d'un geste irrité les papiers sur son bureau.

« On se laisse aller, marmonna-t-il. Beaucoup trop. La boîte va à vau-l'eau. Ça roupille à longueur de journée et ça se transforme en singe à tout bout de champ. Du temps où j'étais étudiant, ça nous est jamais venu à l'idée de nous changer en singes. » Il leva les yeux avec humeur.

« Qu'est-ce que vous vouliez ? lança-t-il sèchement.

— Quoi ? fit l'économe déconcerté.

— Vous vouliez que je fasse quelque chose, non ? Vous êtes venu me demander de faire quelque chose. Sans doute parce que je suis l'unique ici qui dort pas à poings fermés ni qui pousse des cris le cul dans un arbre tous les matins, ajouta l'archichancelier.

— Euh... Là, je crois que ce sont les gibbons, archichancelier.

— Quoi ? Quoi ? Essayez d'être cohérent, mon vieux ! »

L'économe se ressaisit. Il ne voyait pas pourquoi il lui fallait subir un traitement pareil.

« En fait, je voulais vous consulter au sujet d'un de nos étudiants, Maître, dit-il d'un ton glacial.

— Nos étudiants ? aboya l'archichancelier.

— Oui, Maître. Vous savez ? Les gars maigres et pâlots ? Nous sommes une *université*, vous vous souvenez ? Ils font partie de tout le bazar, comme les rats...

— J'croisais qu'on avait du personnel pour s'occuper d'eux.

— Les enseignants. Oui. Mais quelquefois... Ben, je me demande, archichancelier, si vous accepteriez de jeter un coup d'œil à ces résultats d'examens... »



Il était minuit – pas le même minuit qu'auparavant, mais qui lui ressemblait beaucoup. Le vieux Tom, le bourdon sans battant du beffroi de l'Université, venait de sonner ses douze silences tonitruants.

Des nuages de pluie exprimèrent leurs dernières malheureuses gouttes sur la ville. Ankh-Morpork se vautrait sous quelques étoiles humides, aussi réelle qu'une brique.

Cogite Stibon, étudiant mage, reposa son livre et se frotta la figure. « D'accord, dit-il. Demande-moi n'importe quoi. Vas-y. N'importe quoi. »

Victor Tugelbend, étudiant lui aussi, ramassa son exemplaire fatigué du *Nécrotélicomnicon analysé à l'usage des étudiants, avec exercices pratiques* et tourna les pages au hasard. Il était allongé sur le lit de Cogite. Du moins, ses omoplates. Le reste de sa carcasse s'appuyait contre le mur. Une position parfaitement normale pour un étudiant prenant ses aises.

« D'accord, fit-il. Bon. T'es prêt ? Alors, peux-tu me donner le nom, hein, du monstre extradimensionnel dont le cri typique est : "Ohé-ohéohéohé" ?

— Yob Seddeh, répondit aussitôt Cogite.

— Ouais. Comment est-ce que le monstre Tshup Aklathep, le Crapaud Stellaire Infernal aux Millions de Petits, torture ses victimes à mort ?

— Il... Ne me dis rien... Il les plaque au sol, et il leur montre des images de ses enfants jusqu'à ce que leur tête explose.

— Ouai. Moi, je me suis toujours demandé comment c'était possible, un truc pareil, dit Victor en feuilletant les pages. J'imagine qu'à force d'avoir répété mille fois « Oui, il a vos yeux », on n'a de toute façon plus qu'une envie : se suicider.

— Tu connais des tas de choses, Victor, fit Cogite d'un ton admiratif. Ça m'étonne que tu sois encore étudiant.

— Euh... oui. Euh... Pas de chance aux examens, j'imagine.

— Continue, fit Cogite. Pose-moi encore une question. »

Victor rouvrit le bouquin.

Il y eut un instant de silence.

Puis il demanda : « Où se trouve Olive-Oued ? »

Cogite ferma les yeux et se martela le front. « Attends... attends... ne m'dis pas... » Il ouvrit les yeux. « Comment ça, où se trouve Olive-Oued ? ajouta-t-il sèchement. Je ne me souviens de rien à propos d'un Olive-Oued. »

Victor fixa la page. Nulle part il ne vit le nom d'Olive-Oued.

« J'aurais juré entendre... Je crois que j'ai la tête ailleurs, finit-il gauchement. Ça doit être toutes ces révisions.

— Oui. C'est énervant, hein ? Mais ça vaut le coup, si on devient mage.

— Oui, fit Victor. Je meurs d'impatience. »

Cogite referma le livre.

« Il ne pleut plus. On va faire le mur, dit-il. On a bien mérité de boire un coup. »

Victor agita un doigt. « Rien qu'un, alors. Faut rester sobre. C'est l'examen de dernière année, demain. Faut garder les idées claires !

— Huh ! » fit Cogite.

Évidemment, il est très important d'être sobre quand on passe un examen. Nombre de carrières louables dans la voirie, la cueillette des fruits ou l'animation à la guitare des couloirs de métro naissent d'un manquement à cette règle.

Mais Victor avait une bonne raison pour garder les idées claires.

Il pourrait commettre une erreur et être reçu.

Feu son oncle lui avait laissé une petite fortune pour qu'il ne soit pas mage. Le vieux n'avait pas compris lorsqu'il avait rédigé le testament, mais c'était pourtant ce qu'il avait fait. Il avait réellement cru aider son neveu à poursuivre ses études, mais Victor Tugelbend était un jeune homme très brillant à l'esprit biaisé, et il avait raisonné ainsi :

Quels sont les avantages et inconvénients du statut de mage ? Eh bien, on jouit d'un certain prestige, mais on traverse souvent des situations dangereuses et on court toujours le risque de se faire tuer par un confrère. Il ne se voyait aucun avenir dans la peau d'un cadavre respecté.

D'un autre côté...

Quels sont les avantages et inconvénients du statut d'étudiant mage ? On jouit de beaucoup de temps libre, d'une certaine latitude pour, par exemple, boire de la bière à gogo et chanter des chansons paillardes, on ne court guère le risque de se faire tuer en dehors de celui qui guette tout citoyen d'Ankh-Morpork et, grâce à l'héritage, on mène une existence modeste

mais confortable. Évidemment, on n'est pas gâté question prestige, mais au moins on est en vie pour le savoir.

Aussi Victor avait-il consacré beaucoup d'énergie à d'abord étudier les termes du testament, le règlement byzantin des examens de l'Université de l'Invisible et tous les sujets des cinquante dernières années.

La moyenne pour être reçu à l'examen de fin d'études était de 88.

Échouer serait facile. N'importe quel imbécile est capable d'échouer.

L'oncle défunt n'était pas un imbécile, lui. Une condition du testament stipulait, au cas où son légataire obtiendrait moins de quatre-vingts points, que le pactole s'évaporerait comme postillon sur plaque de fourneau.

Il avait eu gain de cause, d'une certaine manière. Peu d'étudiants avaient jamais potassé aussi dur que Victor. On racontait que ses connaissances en magie égalaient celles de certains grands mages. Il passait des heures à la bibliothèque, dans un fauteuil confortable, à lire des grimoires. Il faisait des recherches sur les corrigés et les préparations d'examens. Il suivait des cours jusqu'à pouvoir les réciter par cœur. De l'avis du corps enseignant, c'était l'élève le plus brillant et sûrement le plus studieux depuis des décennies. Et à chaque examen de dernière année il avait la prudence et l'adresse d'obtenir la note de 84.

Étrange, tout de même.



L'archichancelier arrivait à la dernière page. « Ah, je comprends, finit-il par dire. Déçu pour le gamin, c'est ça ?

— Je crois que vous ne voyez pas où je veux en venir, fit l'économe.

— Pour moi, c'est clair, dit l'archichancelier. Le gamin rate toujours son examen d'un cheveu. » Il attira un des papiers. « Pourtant, ça dit, ici, qu'il a été reçu il y a trois ans avec la note 91.

— Oui, archichancelier. Mais il a fait appel.

— *Fait appel ?* Parce qu'il était *reçu* ?

— Il a dit que d'après lui les correcteurs n'avaient pas remarqué son erreur sur les variétés allotropiques de l'octefer dans la question six. Il a dit qu'il ne pourrait pas vivre avec ça sur la conscience. Il a dit que ça le hanterait pour le restant de ses jours s'il réussissait de façon déloyale par rapport à des étudiants plus forts et plus méritants. Vous remarquerez qu'il n'a obtenu que 82 et 83 aux deux examens suivants.

— Pourquoi ça ?

— Nous pensons qu'il ne voulait pas prendre de risques, Maître. »

L'archichancelier tambourina des doigts sur le bureau.

« Veux pas voir ça, fit-il. Veux pas voir un type *presque* mage rigoler sur notre dos dans sa... dans sa... Dans quoi on rigole, déjà ?

— Tout à fait d'accord, ronronna l'économe.

— On devrait le mettre dedans, dit l'archichancelier avec fermeté.

— *Dehors*, Maître. Le mettre dedans, ça voudrait dire le mener en bateau.

— Oui. Bien vu. On va faire comme ça, là, en bateau.

— Non, Maître, dit l'économe d'un ton patient. C'est lui qui nous met dedans, alors on devrait le mettre dehors.

— Voilà. On va le mettre... (l'économe roula des yeux) à pied, quoi, pas en bateau, termina l'archichancelier. Vous voulez que je l'envoie promener, hein ? Que je le flanque à la porte demain matin et...

— Non, archichancelier. On ne peut pas s'y prendre comme ça.

— Non ? C'est quand même nous qui commandons, il me semble !

— Oui, mais il faut manier *maître* Tugelbend avec des pincettes. C'est un expert en procédures. Alors j'ai pensé qu'on pourrait lui donner ce sujet-ci à l'examen de demain. »

L'archichancelier saisit le document qu'on lui tendait. Ses lèvres remuèrent en silence tandis qu'il le lisait.

« Une seule question ?

— Oui. Et soit il est reçu, soit il est recalé. J'aimerais bien le voir obtenir quatre-vingt-quatre points là-dessus. »



Par certains côtés que ses professeurs n'arrivaient pas à bien définir, à leur grand déplaisir, Victor Tugelbend était aussi le fainéant le plus accompli de toute l'histoire du Monde.

Rien à voir avec le fainéant classique, le fainéant commun. La fainéantise commune se résume à une absence d'effort. Victor avait dépassé ce stade depuis longtemps, il avait traversé d'une traite la paresse ordinaire de bout en bout. Il déployait davantage d'efforts pour éviter le travail que n'en fournissent la plupart des gens dans leurs tâches les plus dures.

Il n'avait jamais voulu devenir mage. Il n'avait jamais voulu grand-chose, sauf peut-être qu'on lui fiche la paix et qu'on ne le réveille pas avant midi. Quand il était petit, on lui demandait par exemple : « Et toi, qu'est-ce que tu veux faire plus tard, mon p'tit bonhomme ? » Et lui répondait : « J'sais pas. Qu'est-ce que vous avez à proposer ? »

On ne laisse personne s'en tirer très longtemps avec ce genre d'attitude. Ça ne suffit pas d'être soi-même, il faut travailler pour devenir quelqu'un d'autre.

Il avait essayé. Pendant un bon bout de temps, il avait voulu devenir forgeron, profession qu'il trouvait intéressante et romanesque. Mais elle requérait beaucoup de travail et il fallait se battre avec des morceaux de métal récalcitrants. Puis il avait voulu devenir assassin, profession qu'il trouvait pleine de panache et romanesque. Mais elle aussi requérait beaucoup de travail, et quand on passait aux choses sérieuses il fallait parfois tuer quelqu'un. Ensuite il avait voulu devenir acteur, profession qu'il trouvait dramatique et romanesque, mais elle requérait à son tour de porter des collants poussiéreux, de loger dans des meublés exigus et, à son grand étonnement, beaucoup de travail.

Il s'était laissé envoyer à l'Université parce que ça lui paraissait plus facile que de ne pas y aller.

Il avait tendance à beaucoup sourire, d'un air vaguement perplexe. Ce qui donnait à ses interlocuteurs le sentiment d'avoir affaire à quelqu'un de légèrement plus intelligent qu'eux. À la vérité, il essayait les trois quarts du temps de comprendre ce qu'ils venaient de dire.

Et il portait une fine moustache ; sous un éclairage adéquat elle lui donnait un air raffiné, et sous un autre celui d'avoir bu un milk-shake épais au chocolat.

Il en était assez fier. Quand on devenait mage, il était de mise de ne plus se raser et de se laisser pousser une barbe en bouquet d'ajoncs. Les très vieux mages paraissaient capables de filtrer leur subsistance dans l'air à travers leurs moustaches, comme les baleines dans l'eau.

Il était à présent une heure et demie du matin. Il revenait d'un pas de flâneur du Tambour Rafistolé, la taverne la plus résolument mal famée de la ville. Victor Tugelbend donnait toujours l'impression de flâner, même quand il courait.

Il n'avait guère bu, aussi fut-il surpris de se retrouver sur la place des Lunes-Brisées. Il se dirigeait vers la petite ruelle derrière l'Université et le pan de mur dans lequel des briques amovibles commodément espacées permettaient depuis des siècles et des siècles aux étudiants de contourner, ou plus précisément d'enjamber, tranquillement le règlement du couvre-feu en vigueur à la faculté de magie.

La place des Lunes-Brisées n'était pas sur son trajet.

Il se retourna pour repartir du même pas de flâneur par où il était venu, puis il s'arrêta. Il se passait quelque chose de bizarre.

D'habitude il y avait là un conteur, ou des musiciens, voire un entrepreneur en quête d'acheteurs potentiels de monuments d'Ankh-Morpork tels que la tour de l'Art ou le pont d'Airain.

Aujourd'hui, il n'y avait que quelques personnes qui dressaient un grand écran, comme un drap tendu entre des poteaux.

Il s'approcha nonchalamment. « Qu'est-ce que vous faites ? demanda-t-il aimablement.

— Va y avoir un spectacle.

— Oh. Du théâtre », fit Victor sans manifester un grand intérêt.

Il repartit en flemmardant dans l'obscurité uligineuse, mais s'arrêta en entendant une voix sortir des ténèbres entre deux bâtiments.

La voix lâcha « Au secours », mais plutôt timidement.

Une autre voix répliqua : « Tu me l'passes, c'est tout, vu ? »

Victor s'approcha tranquillement et fouilla la pénombre des yeux.

« Hello ? fit-il. Tout va bien ? »

Il y eut une pause, puis une voix basse lança : « Tu sais pas c'que tu risques, petit. »

Il a un couteau, songea Victor. Il va me sauter dessus avec un couteau. Donc, soit je vais me faire poignarder, soit je vais devoir me sauver à toute pompe et gaspiller bêtement de l'énergie.

Après tout ce que nous avons dit sur son compte, on pourrait croire Victor Tugelbend gras et maladif. En réalité, c'était sûrement l'étudiant le plus sportif de l'Université. Devoir se coltiner des kilos en trop, il trouvait ça bien trop fatigant, aussi veillait-il à ne jamais prendre de poids et se maintenait-il en forme, car on fait moins d'efforts avec des muscles en état qu'avec des sacs de graisse.

Il balança donc une baffe d'un grand revers de la main. Elle ne toucha pas seulement l'agresseur, elle le fit décoller de terre.

Puis il chercha des yeux la victime en puissance qui se recroquevillait toujours contre le mur.

« Vous n'avez pas de mal, j'espère, dit-il.

— Ne bougez pas !

— Je n'en avais pas l'intention », fit Victor.

La silhouette sortit de l'ombre. Elle tenait un paquet sous un bras et les mains devant sa figure en un geste curieux, pouces et index tendus à angles droits et réunis, si bien que ses petits yeux chafouins avaient l'air de regarder à travers un cadre.

Ce type veut sûrement chasser le mauvais œil, se dit Victor. Il ressemble à un mage, avec tous ces symboles sur sa tenue.

« Étonnant ! s'exclama l'homme en plissant les paupières entre ses doigts. Tournez un peu la tête, vous voulez bien ? Génial ! Dommage pour le nez, mais je pense qu'on peut arranger ça. »

Il s'avança et voulut passer le bras autour des épaules du jeune homme. « Une chance pour vous de m'avoir rencontré, dit-il.

— Ah bon ? fit Victor qui croyait que c'était plutôt l'inverse.

— Vous êtes juste le type d'homme que je cherche.

— Excusez-moi. Je croyais qu'on vous dévalisait.

— C'est ça qu'il voulait, dit l'agressé en tapotant le paquet sous son bras. Ça ne l'aurait pas avancé à grand-chose, remarquez.

— Ça ne vaut rien ?

— Inestimable.

— Tout va bien, alors », fit Victor.

L'homme renonça à entourer du bras les épaules plutôt larges de Victor et se contenta d'une seule.

« Mais beaucoup de gens seraient déçus, dit-il. Maintenant, écoutez. Vous avez du maintien. Un bon profil. Alors voilà, mon gars, ça vous dirait de faire des images animées ?

— Euh... répondit Victor. Non, je ne crois pas. »

L'homme le regarda, bouche bée.

« Vous m'avez bien entendu, dites ? s'étonna-t-il. Des images animées ?

— Oui.

— Tout le monde veut faire des images animées !

— Non, merci, répéta poliment Victor. Je suis sûr que c'est un bon boulot, mais moi, ça ne me dit rien.

— Je vous parle d'*images animées* !

— Oui, fit Victor d'une voix douce. J'ai entendu. »

L'homme secoua la tête. « Ben ça, dit-il, vous m'en bouchez un coin. C'est la première fois depuis des semaines que je tombe sur quelqu'un qui ne cherche pas à tout prix à faire des images animées. Je croyais que tout le monde en rêvait. Dès que je vous ai vu, je me suis dit : il va réclamer un boulot dans les images animées pour m'avoir secouru ce soir.

— Merci quand même, dit Victor. Mais je ne crois pas que ça me plairait.

— Toujours est-il que je vous dois quelque chose. » Le petit homme farfouilla dans une poche et sortit une carte. Victor la prit. Elle disait :

Thomas GAULEDOUIN
Kinématographie intéressante et instructive
Courts métrages 1 et 2 bobines
Stocks presque non explosifs
1, Olive-Oued

« Ça, c'est au cas où vous changeriez d'avis, fit-il. Tout le monde me connaît, à Olive-Oued. »

Victor fixait la carte des yeux. « Merci, dit-il distraitement. Euh... Vous êtes mage ? »

Gauledouin lui lança un regard noir.

« Qu'est-ce qui a bien pu vous faire croire ça ? demanda-t-il sèchement.

— Vous portez une tenue avec des symboles magiques...

— Des *symboles magiques* ? Regardez bien, jeune homme ! Ça n'a rien à voir avec les symboles naïfs d'une doctrine ridicule et passée de mode ! Ce sont les insignes d'un art éclairé dont l'aube radieuse naissante... euh... naît, quoi ! Des symboles magiques ! répéta-t-il d'un ton de profond mépris. Et c'est une robe, pas une tenue », ajouta-t-il.

Victor examina l'assortiment d'étoiles, de croissants de lune et autres motifs. Les insignes d'un art éclairé dont l'aube naissante naissait lui rappelaient fortement les symboles naïfs d'une doctrine ridicule et passée de mode, mais ce n'était sans doute pas le moment de le faire remarquer.

« Excusez-moi, dit-il encore. Je n'avais pas bien vu.

— Je suis alchimiste, expliqua Gauledouin, à peine calmé.

— Oh, le plomb en or, ces machins-là.

— Pas le plomb, fiston. La *lumière*. Avec le plomb, ça ne marche pas. La *lumière* en or...

— Vraiment ? » fit poliment Victor tandis que Gauledouin entreprenait de dresser un trépied au milieu de la place.

Un attroupement se formait. Les attroupements se formaient très facilement à Ankh-Morpork, cité qui bénéficiait des badauds les plus doués de l'univers. Ils regardaient n'importe quoi, surtout s'il y avait une chance pour qu'on fasse mal à quelqu'un de manière amusante.

« Pourquoi vous ne restez pas pour le spectacle ? » lança Gauledouin avant de repartir en hâte.

Un alchimiste. Bah, tout le monde sait que les alchimistes sont un peu fêlés, se dit Victor. Rien d'extraordinaire là-dedans.

Qui voudrait perdre son temps à bouger des images ? Pour la plupart, elles avaient l'air très bien où elles étaient.

« Saucisses dans des p'tits pains ! Sont chaudes, profitez-en ! » beugla une voix près de son oreille. Il se retourna.

« Oh, salut, monsieur Planteur, fit-il.

— B'soir, mon gars. Ça te dit de te taper une bonne saucisse bien chaude ? »

Victor reluqua les tubes luisants dans le plateau suspendu au cou de Planteur. L'odeur était appétissante. Comme toujours. Mais dès qu'on mordait dedans, on se rappelait que Planteur Je-m'tranche-la-gorge trouvait moyen d'utiliser des organes d'animaux dont les animaux eux-mêmes ne soupçonnaient pas l'existence. Le marchand ambulant avait compris qu'avec suffisamment d'oignons frits et de moutarde, les gens mangeaient n'importe quoi.

« Tarif réduit pour les étudiants, souffla Planteur avec un air de conspirateur. Quinze sous, autant dire que j'me tranche la gorge. » Calculateur, il fit claquer le couvercle de la poêle, libérant un nuage de vapeur.

L'arôme piquant d'oignons frits accomplit son œuvre pernicieuse. « Rien qu'une, alors », céda prudemment Victor.

Planteur saisit une saucisse dans la poêle d'un geste vif et la fourra prestement dans un petit pain avec l'adresse d'une grenouille happant un éphémère. « Tu vivras jamais assez longtemps pour le regretter », dit-il joyusement.

Victor mordilla un bout d'oignon. Pas de danger, estima-t-il.

« C'est quoi, tout ça ? demanda-t-il en agitant un pouce en direction de l'écran claquant au vent.

— Une espèce de spectacle, répondit Planteur. Saucisses chaudes ! Délicieuses ! » Il baissa une fois de plus la voix pour reprendre son chuchotement rituel de conspirateur.

« Un malheur dans les autres villes, à ce qu'il paraît, ajouta-t-il. Un genre d'images animées. Ils ont voulu mettre le truc au point avant de venir à Ankh-Morpork. »

Ils regardèrent Gauleudouin et deux collègues tripoter avec des gestes de techniciens la boîte sur le trépied. De la lumière blanche jaillit soudain par un orifice circulaire sur le devant et illumina l'écran. Des acclamations timides montèrent de l'attroupement.

« Oh, fit Victor. Je vois. C'est tout ? Le bon vieux numéro d'ombres. Voilà ce que c'est. Mon oncle me le faisait pour m'amuser. Vous connaissez ? Vous bougez plus ou moins les mains devant la lumière, et les ombres imitent plus ou moins une silhouette.

— Oh, ouais, hésita Planteur. Comme « le gros éléphant », ou « l'aigle chauve ». Mon grand-père faisait ce genre de truc.

— Moi, mon oncle faisait surtout « le lapin difforme ». Il n'était pas très doué, vous voyez. C'était très gênant. On restait tous là, à nous évertuer à deviner des machins comme “le hérisson étonné” ou “l'hermine enragée”, et lui partait se coucher en faisant la tête parce qu'on n'avait pas trouvé “Sire Henri Gambade et ses hommes mettant les trolls en déroute à la bataille de Pseudopolis”. Je ne vois pas ce qu'il y a d'extraordinaire à voir des ombres sur un écran.

— C'est pas ça, à ce qu'on m'a dit. Y a un petit moment, j'ai vendu à un des gars une saucisse jumbo spécial, et il m'a dit que leur truc, c'est de passer des images à toute vitesse. Coller des images ensemble et les passer les unes après les autres. Très, très vite, il a dit.

— Pas trop vite, répliqua Victor d'un air sévère. On ne peut pas les voir passer si elles défilent trop vite.

— Il a dit que c'est ça, le secret, de pas les voir passer, fit Planteur. Faut les voir toutes d'un coup, quelque chose comme ça.

— Elles seraient toutes floues. Vous ne lui avez pas posé la question ?

— Euh... non. Pour tout dire, il a dû se sauver à ce moment-là. Il se sentait pas bien, il a dit. »

Victor considéra d'un air songeur le reste de sa saucisse dans un petit pain et sentit à cet instant que d'autres yeux le fixaient, lui.

Il baissa la tête. Un chien était assis à ses pieds.

Petit, nerveux, les pattes arquées, plutôt gris mais parsemé de taches marron, noires et blanches sur le pourtour, il observait attentivement le jeune homme.

C'était certainement le regard le plus pénétrant qu'avait jamais croisé Victor. Un regard ni menaçant ni affectueux. Seulement très appliqué et consciencieux, comme si l'animal mémorisait des détails afin de donner plus tard son signalement complet aux autorités.

Une fois assuré d'avoir capté l'attention de l'étudiant, le chien reporta les yeux sur la saucisse.

Honteux de se montrer aussi cruel envers une pauvre bête, Victor lui jeta la saucisse d'un geste vif. Le chien l'attrapa et l'avalait d'un seul mouvement économe.

Davantage de monde affluait sur la place à présent. Planteur Je-m'tranche-la-gorge s'était éloigné et se livrait à son commerce auprès des fêtards noctambules trop soûls pour empêcher l'optimisme de triompher de l'expérience ; n'importe comment, quand on achetait à manger à une heure du matin après une soirée agitée, on risquait d'être malade à crever, alors autant que ce soit pour quelque chose.

Victor finit par se retrouver au milieu d'une foule nombreuse. Une foule qui ne se composait pas seulement d'humains. Il repéra, à quelques pas de lui, l'imposante silhouette sans une once de graisse de Détritius, un vieux troll bien connu de tous les étudiants, qu'on embauchait partout où il fallait expulser sans ménagement des gens de locaux divers contre rétribution. Le troll le remarqua et voulut lui faire un clin d'œil. En l'occurrence il ferma les deux yeux, car Détritius n'était pas doué pour les manœuvres compliquées. Si on lui apprenait suffisamment à lire et à écrire pour lui faire passer un test d'intelligence, pensait-on généralement de lui, il se révélerait à peine moins malin que la chaise où il serait assis.

Gauledouin saisit un mégaphone.

« Mesdames et messieurs, dit-il, vous avez le privilège, ce soir, d'être les témoins d'un tournant capital dans l'histoire du siècle de... (il baissa le mégaphone, et Victor l'entendit chuchoter vivement à un de ses assistants : « Dans quel siècle on est ? Ah bon ? » avant de relever le mégaphone et de

retrouver son ton exagérément optimiste et fleuri pour terminer sa phrase) du siècle de la Roussette ! Pas moins que la naissance des Images Animées ! Des images qui bougent sans l'aide d'aucune magie ! »

Il attendit les applaudissements. Aucun ne vint. La foule se contentait de le regarder. Il fallait davantage que des points d'exclamation en fin de phrases pour obtenir une salve d'applaudissements des badauds d'Ankh-Morpork.

Un brin découragé, il poursuivit : « Il faut le voir pour le croire, dit-on ! Mais, mesdames et messieurs, vous n'en croirez pas vos yeux ! Ce que vous allez contempler, c'est le triomphe de la science naturelle ! Une découverte d'une portée à ébranler le monde, que dis-je, l'univers !...

— N'importe comment, ça s'ra forcément mieux que c'te saloperie d'saucisse, fit-on à voix basse près du genou de Victor.

— ... exploitation des mécanismes naturels pour créer l'illusion ! L'illusion, mesdames et messieurs, sans recours à la magie !... »

Les yeux de Victor descendirent doucement. Ils ne virent rien d'autre par terre que le petit chien qui se grattait avec application. L'animal leva lentement la tête et fit : « Ouah ? »

« ... possibilités pour s'instruire ! Les arts ! L'histoire ! Je vous remercie, mesdames et messieurs ! Mesdames et messieurs, vous n'avez encore rien vu ! »

Il fit une autre pause dans l'espoir d'être applaudi.

Quelqu'un au premier rang lança : « C'est vrai, on a encore rien vu.

— Ouais, fit sa voisine. Quand est-ce que tu vas mettre ton baratin en veilleuse, qu'on voie le spectacle d'ombres ?

— C'est vrai, approuva sèchement une autre femme. Fais-nous donc « le lapin difforme ». Mes gosses, ils l'aiment bien, celui-là. »

Victor regarda un instant ailleurs, histoire d'endormir la méfiance du chien, puis ramena vite la tête pour lui jeter un regard noir.

L'animal observait benoîtement la foule, sans avoir l'air de prêter attention au jeune homme.

Victor se fourra un doigt inquisiteur dans l'oreille. Ce devait être l'effet d'un écho, quelque chose comme ça. Ce n'était pas parce que le chien avait fait « ouah ! » même s'il s'agissait là d'un phénomène unique ; la plupart des chiens de l'univers ne font jamais « ouah », ils ont des aboiements complexes dans le genre de « ouheuuuugh ! » et « houhouuf ! » Non, c'était parce qu'il n'avait pas *aboyé* du tout. Il avait *dit* « ouah ».

Il secoua la tête et reporta son attention sur Gauleudouin qui dégageait de l'écran et faisait signe à un assistant de commencer à tourner une manivelle sur le côté de la boîte. Un grincement se fit entendre qui se mua en un cliquètement régulier. De vagues ombres se mirent à danser d'un bord à l'autre de l'écran, puis...

Une des dernières choses que se rappela Victor, ce fut une voix près de son genou qui déclara : « Ça aurait pu être pire, m'sieur. J'aurais pu dire « miaou ». »



Olive-Oued rêve.



Huit heures plus tard.

Un Cogite Stibon affreusement plié en deux jeta un regard coupable vers le pupitre inoccupé à côté de lui. Ça ne ressemblait pas à Victor de manquer un examen. Il affirmait toujours que ça lui plaisait de relever le défi.

« Préparez-vous à retourner vos sujets », dit le surveillant au bout de la salle. Les soixante poitrines de soixante futurs mages se raidirent d'une tension sourde insupportable. Cogite tripota anxieusement sa plume porte-bonheur.

Le mage sur l'estrade renversa le sablier. « Vous pouvez commencer », lança-t-il.

Plusieurs des étudiants les plus farauds retournèrent leurs sujets d'un claquement de doigts. Cogite les détesta aussitôt.

Il tendit la main vers son encrier porte-bonheur, le rata complètement sous le coup de la nervosité et le fit tomber. Une petite marée noire inonda sa feuille.

La panique et la honte l'envahirent presque tout autant. Il épongea l'encre du bord de sa robe et l'étala doucement sur le bureau. Sa grenouille séchée porte-bonheur avait été emportée.

Rouge de confusion, dégouttant d'encre noire, il leva vers le mage de l'estrade un regard suppliant qu'il porta ensuite sur le pupitre libre voisin.

Le mage fit oui de la tête. La mine reconnaissante, Cogite traversa discrètement l'allée, attendit que son cœur ait cessé de battre la chamade, puis, tout doucement, retourna la feuille sur le bureau.

Au bout de dix secondes, et contre toute raison, il la retourna encore, des fois qu'on se serait trompé et qu'on aurait inscrit pour un motif quelconque le reste des questions de l'autre côté.

Autour de lui, il n'y avait que le silence intense de cinquante-neuf cerveaux grinçant sous l'effort soutenu.

Cogite retourna une fois de plus le papier.

Il s'agissait peut-être d'une erreur. Non... il y avait le sceau de l'Université, la signature de l'archichancelier et tout. Alors peut-être s'agissait-il d'un test particulier. Peut-être l'observait-on en ce moment pour voir ce qu'il allait faire...

Il jeta un coup d'œil furtif à la ronde. Les autres étudiants avaient l'air de travailler dur. Peut-être s'agissait-il d'une erreur, après tout. Oui. Plus il y pensait, plus ça paraissait logique. L'archichancelier avait sans doute signé les feuilles puis, lorsque les clercs les avaient remplies, l'un d'eux n'était pas allé plus loin que la première question capitale, on l'avait peut-être appelé ailleurs, n'importe quoi, personne n'avait rien remarqué, et le sujet avait atterri sur le bureau de Victor, mais comme Victor était absent, c'est lui, Cogite, qui en avait hérité, ce qui voulait dire, songea-t-il dans un brusque accès de pitié, que les dieux avaient *voulu* qu'il en soit ainsi. Après tout, ce n'était pas sa faute si une espèce d'erreur le faisait bénéficier d'un tel sujet.

C'était sûrement sacrilège, un truc comme ça, de laisser passer une occasion pareille.

Les correcteurs étaient tenus d'accepter les réponses qu'on donnait. Cogite n'avait pas partagé sa chambre avec la plus grande autorité en matière de procédures d'examens sans apprendre une chose ou deux.

Il regarda encore la question. *Quel est votre nom ?*

Il y répondit.

Au bout d'un moment, il souligna sa réponse, plusieurs fois, avec sa règle porte-bonheur.

Au bout d'un autre moment, pour faire preuve de bonne volonté, il inscrivit au-dessus : *La raiponse à la quaistion un est :*

Au bout de dix autres minutes, il se risqua à rajouter *Se qui est mon nom* sur la ligne en dessous et à le souligner.

Ce pauvre vieux Victor va drôlement regretter d'avoir manqué l'examen, se dit-il. Je me demande où il est.



Il n'existait pas encore de route pour Olive-Oued. Ceux qui voulaient s'y rendre prenaient la grand-route de Quirm puis, en un point non signalé dans le paysage broussailleux, bifurquaient et s'élançaient vers les dunes de sable. La lavande et le romarin sauvages bordaient les talus. On n'entendait d'autres bruits que le bourdonnement des abeilles et le chant d'une alouette au loin, ce qui rendait le silence encore plus évident.

Victor Tugelbend quitta la route là où le talus défoncé et aplani dénonçait le passage d'un grand nombre de charrettes et, manifestement, d'un nombre croissant de pieds.

Il lui restait encore beaucoup de kilomètres à parcourir. Il poursuivit sa marche forcée.

Quelque part au fond de sa tête, une toute petite voix posait des questions du genre « Où suis-je ? Pourquoi je fais ça ? » tandis qu'une autre partie de lui-même savait que rien ne l'obligeait vraiment à le faire. Comme la victime d'un hypnotiseur consciente qu'elle n'est pas franchement

hypnotisée, qu'elle peut réagir à volonté mais qu'elle n'en a pas envie pour l'instant, il laissait ses pieds le guider.

Il n'était pas sûr de la motivation qui le poussait. Seulement qu'il y avait quelque chose à quoi il lui fallait participer. Quelque chose qui risquait de ne jamais se reproduire.

Derrière lui, à une distance qui se réduisait rapidement, Planteur Je-m'tranche-la-gorge arrivait tant bien que mal à cheval.

N'étant pas un cavalier-né, il vidait de temps en temps les étrières, une des deux raisons pour lesquelles il n'avait pas encore rattrapé Victor. L'autre, c'était qu'il avait perdu un moment, avant de quitter la ville, pour vendre à vil prix son affaire de saucisses dans des petits pains à un nain qui n'avait pas cru à sa chance (après avoir goûté une ou deux saucisses, il ne pourrait toujours pas y croire).

Quelque chose appelait Planteur, quelque chose à la voix d'or.

Loin derrière la Gorge, les phalanges traînant dans le sable, suivait Détritrus le troll. Difficile de savoir avec certitude ce qu'il pensait, tout comme il est difficile de savoir ce que pense un pigeon voyageur. Lui savait seulement que sa place était ailleurs que là où il se trouvait actuellement.

Enfin, encore plus loin sur la route, un chariot à huit chevaux amenait un chargement de bois d'œuvre à Olive-Oued. Le conducteur ne pensait pas à grand-chose, quoique vaguement intrigué par un incident survenu à l'instant même où il sortait d'Ankh-Morpork dans l'obscurité d'avant l'aube. Une voix dans le noir avait crié « Halte, au nom de la garde municipale ! » et il avait fait halte, mais il ne s'était rien passé de plus, aussi avait-il jeté un regard à la ronde, sans voir âme qui vive.

Le chariot était reparti en grondant. Le spectateur imaginatif aurait reconnu la petite silhouette de Gaspode le chien prodige qui s'efforçait de se mettre à l'aise parmi les billes de bois à l'arrière. Lui aussi se rendait à Olive-Oued.

Et lui aussi ignorait pourquoi.

Mais il était décidé à le découvrir.



Personne n'aurait cru, dans les dernières années du siècle de la Roussette, que des intelligences supérieures à l'homme, ou du moins plus malfaisantes, suivaient d'un œil attentif les affaires du Disque-monde ; qu'elles les examinaient et les étudiaient comme un client décortiquerait à l'issue de trois jours de jeûne le menu Tout-ce-que-vous-pouvez-avalier-pour-une-piastre affiché à l'entrée de l'Antre à Côtes de Harga...

Enfin, disons... la plupart des mages l'auraient cru si on leur en avait parlé.

Et le bibliothécaire l'aurait sûrement cru aussi.

De même que madame Marietta Cosmopilite, 3, rue de Quirm, Ankh-Morpork. Mais elle croyait par-dessus le marché que le monde était une sphère, qu'une gousse d'ail dans son tiroir de sous-vêtements repoussait les vampires, que ça faisait du bien de sortir de temps en temps pour rigoler, qu'on trouvait de la gentillesse chez tout le monde pour peu qu'on sache où regarder, et que trois petits nains horribles la reluquaient tous les soirs quand elle se déshabillait⁴.



Olive-Oued !...



... n'était pas encore grand-chose. Une simple colline en bord de mer suivie d'une quantité de dunes de sable. Le paysage avait cette beauté qu'on n'admire qu'un bref instant avant de se rendre ailleurs où l'on trouve des bains chauds et des boissons fraîches. Pour y rester un tant soit peu, il faut être puni.

⁴ Elle avait raison sur ce point, mais par pur hasard.

Une ville s'y dressait pourtant... si l'on peut dire. On avait bâti des baraques en bois partout où l'on avait lâché un chargement de madriers, des baraques rudimentaires, comme si les constructeurs s'étaient dit qu'ils avaient mieux à faire de leur temps. Ce n'étaient que des boîtes carrées en planches.

Sauf les façades.

Pour comprendre Olive-Oued, déclarerait des années plus tard Victor, il fallait comprendre son architecture.

On voyait une boîte posée sur le sable. Un toit grossièrement pointu la coiffait, mais aucune importance vu qu'il ne pleuvait jamais à Olive-Oued. Les murs étaient fissurés, colmatés avec de vieux chiffons. Les fenêtres se réduisaient à des trous – il était trop délicat de transporter du verre en chariot depuis Ankh-Morpork. Et par-derrrière, la façade ressemblait à un immense panneau d'affichage maintenu debout par un réseau d'étais.

Par-devant, c'était une extravagance baroque chantournée, ciselée, peinte, décorée. À Ankh-Morpork, les gens de bon sens bâtissaient des maisons toutes simples, afin de ne pas attirer l'attention, et ils gardaient la décoration pour leur intérieur. Mais Olive-Oued s'habillait à l'envers.

Victor remonta ce qui tenait lieu de rue principale dans un état d'hébétude. Il s'était réveillé de bonne heure dans les dunes. Pourquoi ? Il avait décidé de venir à Olive-Oued, mais pourquoi ? Il n'arrivait pas à se rappeler. Tout ce qu'il se rappelait, c'est que sur le moment ça lui avait paru une évidence. Il avait trouvé une centaine de bonnes raisons.

Si seulement il arrivait à s'en rappeler une seule...

Remarquez, son cerveau avait autre chose à faire que passer des souvenirs en revue. Il était trop occupé à combattre la faim et la soif qui le tenaillaient. Une fouille de ses poches avait rapporté à Victor un total de sept sous. Même pas de quoi se payer un bol de soupe, à plus forte raison un repas.

Il avait besoin d'un bon repas. Il y verrait beaucoup plus clair après un bon repas.

Il se fraya un chemin dans la foule. Une foule composée en grande partie de charpentiers, semblait-il, mais certains passants portaient des bonbonnes ou des boîtes mystérieuses.

Et tous marchaient vite, d'un pas décidé, obéissant à de puissantes raisons personnelles.

Sauf lui.

Il déambula dans la rue, bouche bée à la vue des maisons ; il se faisait l'effet d'une sauterelle égarée dans une fourmilière. Et il n'y avait pas...

« Vous pourriez regarder où vous marchez ! »

Il rebondit contre un mur. Lorsqu'il retrouva son équilibre, la personne qu'il venait de percuter s'était déjà mêlée à la foule dans un bruissement. Il la fixa un instant puis courut désespérément à sa poursuite.

« Hé ! lança-t-il. Pardon ! Excusez-moi ? Mademoiselle ? »

Elle s'arrêta et attendit avec impatience qu'il la rattrape.

« Alors ? » dit-elle.

Elle faisait une trentaine de centimètres de moins que lui et sa silhouette était informe à cause du vêtement à fanfreluches qui la recouvrait, un vêtement cependant moins ridicule que sa grosse perruque blonde à frisettes. Elle avait la figure blanche de maquillage, en dehors de ses yeux lourdement frangés de noir. Elle évoquait un abat-jour qui vient de passer plusieurs nuits blanches. « Alors ? répéta-t-elle. Dépêchez-vous ! Ils tournent encore dans cinq minutes !

— Euh... »

Elle se détendit un brin. « Non, ne me dites rien, fit-elle. Vous venez d'arriver. Tout est nouveau pour vous. Vous ne savez pas quoi faire. Vous avez faim. Vous n'avez pas d'argent. Je me trompe ?

— Non. Comment vous avez deviné ?

— Tout le monde commence de cette façon-là. Et maintenant, vous voulez faire votre trou dans le clic, hein ?

— Le clic ? »

Elle roula des yeux, tout au fond des cernes noirs.

« Les images animées !

— Oh... » C'est ça, songea-t-il. Je ne le savais pas, mais c'est ça. Oui. C'est pour ça que je suis venu. Pourquoi je n'y ai pas pensé ?

« Oui, dit-il. Oui. C'est ce que je veux faire. Je veux... euh... creuser mon trou. Et comment on s'y prend ?

— On passe son temps à attendre. Jusqu'à ce qu'on soit remarqué. » La fille le toisa sans chercher à dissimuler son mépris. « Pourquoi vous ne faites pas charpentier ? On a toujours besoin de bons scieurs de bois à Olive-Oued. »

Là-dessus elle se retourna et disparut, emportée par le flux des passants affairés.

« Euh... merci, lança Victor dans son dos. Merci. » Il éleva la voix et ajouta : « J'espère que ça va s'arranger, pour vos yeux ! »

Il fit tinter les pièces dans sa poche.

Bon, la charpenterie, c'était exclu. Trop pénible, comme boulot, sûrement. Il en avait tâté, une fois, et il avait vite conclu un accord avec le bois : il ne toucherait pas à ce matériau, et lui ne se fendrait pas.

Passer son temps à attendre offrait certains attraits, mais il fallait de l'argent pour se le permettre.

Ses doigts se refermèrent sur un petit rectangle oublié. Il le sortit et le regarda.

La carte de Gauledouin.



Le numéro 1, Olive-Oued, désignait deux baraques à l'intérieur d'une haute palissade. Une queue s'étirait devant la grande porte. Une queue où se mêlaient trolls, nains et humains. Ils donnaient l'impression de poireauter depuis un certain temps ; de fait, certains s'affaissaient d'un air tellement abattu tout en restant debout qu'on aurait pu les prendre pour les descendants spécialement évolués des poireauteurs préhistoriques originaux.

À la porte, un gros costaud surveillait la queue avec la mine avantageuse qu'affichent tous les petits chefs détenteurs du moindre pouvoir dans l'univers.

« Excusez-moi... commença Victor.

— Monsieur Gauledouin, il engage plus personne ce matin, cracha l'homme du coin de la bouche. Alors tire-toi !

— Mais il a dit que si je venais à...

— Je t'ai pas dit de te tirer, l'ami ?

— Si, mais... »

La porte dans la palissade s'entrouvrit. Une figure pâle pointa son nez.

« Faut un troll et deux humains, dit-elle. Une journée. Tarif habituel. » La porte se referma.

L'homme se redressa et mit ses mains couturées en coupe autour de sa bouche.

« Bon, bande d'affreux ! s'écria-t-il. Vous avez entendu. » Il fit courir sur la queue un regard exercé de maquignon. « Toi, toi et toi, dit-il en tendant le doigt.

— Excusez-moi, intervint Victor avec obligeance, mais je crois que cet homme, là-bas, était avant... »

On l'écarta sans ménagement. Les trois heureux élus entrèrent en traînant les pieds. Il crut voir l'éclat de pièces qui changeaient de mains. Puis le gardien tourna vers lui une figure rouge de colère.

« Toi, fit-il, à la queue. Et restes-y ! »

Victor le regarda fixement. Il regarda la porte. Il regarda la longue file de demandeurs d'emploi découragés.

« Euh... non, répliqua-t-il. Je ne crois pas. Merci quand même.

— Alors, du balai ! »

Victor lui fit un sourire amical. Il s'en alla en longeant la palissade. Au bout, elle tournait dans une ruelle étroite.

Il farfouilla un moment dans les débris habituels des ruelles et dénicha un morceau de papier. Puis il se retroussa les manches. Alors seulement, il inspecta attentivement la palissade jusqu'à ce qu'il découvre deux planches disjointes qui, au prix d'un petit effort, lui livrèrent le passage.

Il se retrouva au milieu de piles de bois de construction et d'entassements de tissu. Il n'y avait personne dans le coin.

D'un pas résolu, sachant qu'on ne met jamais en question quiconque marche avec assurance, les manches retroussées, un papier en évidence dans la main, il se lança dans la traversée du pays aux merveilles de bois et de textile de la Kinématographie intéressante et instructive.

Des bâtiments étaient peints au dos d'autres bâtiments. Des arbres qui ressemblaient à des arbres par-devant n'étaient

qu'une masse d'entretoises par-derrière. On s'activait fiévreusement, et pourtant, autant que pouvait en juger Victor, personne ne produisait rien.

Il regarda un individu en longue cape noire, coiffé d'un chapeau noir, affublé d'une moustache comme un balai de cantonnier, attacher une fille à l'un des arbres. Personne n'avait l'air de vouloir l'en empêcher, malgré la fille qui se débattait. À vrai dire, deux hommes suivaient la scène d'un œil indifférent, et un troisième debout derrière une grosse boîte montée sur un trépied tournait une manivelle.

La fille tendit un bras implorant, ouvrit et referma la bouche sans qu'un son n'en sorte.

Un des deux hommes assis se leva, passa en revue une pile de panneaux à côté de lui et en brandit un devant la boîte.

Il était noir. Dessus, en lettres blanches, on lisait : *Non ! Non !*

L'homme s'écarta. Le bandit se tortilla la moustache. L'homme revint avec un autre panneau qui, cette fois, disait : *Ah ah ! Ma besle harrogante !*

Le deuxième spectateur assis saisit un mégaphone.

« Très bien, très bien, dit-il. Bon, cinq minutes de pause et tout le monde revient pour la grande scène de la bagarre. »

Le bandit détacha la fille. Ils s'éloignèrent tranquillement. Le type derrière le trépied cessa de tourner sa manivelle, s'alluma une cigarette puis ouvrit le dessus de la boîte.

« C'est bon pour tout le monde ? » demanda-t-il.

Un chœur de couinements lui répondit.

Victor s'approcha de l'homme au mégaphone et lui tapa sur l'épaule.

« Un message urgent pour monsieur Gauledouin, dit-il.

— Il est dans les bureaux, là-bas, le renseigna l'homme en faisant signe du pouce par-dessus son épaule sans se retourner.

— Merci. »

La première baraque dans laquelle il passa la tête ne contenait que des rangées de cages qui s'étendaient à perte de vue dans l'obscurité. Des choses indistinctes se jetèrent contre les barreaux et pépièrent dans sa direction. Il referma la porte à la volée sans plus attendre.

La porte suivante s'ouvrit sur Gauledouin, debout devant un bureau jonché de bouts de verre et de monceaux de papiers. Lui non plus ne se retourna pas.

« Posez ça là, fit-il distraitement.

— C'est moi, monsieur Gauledouin », dit Victor.

Gauledouin pivota et l'interrogea vaguement du regard, comme si c'était la faute de Victor si son nom ne lui disait rien.

« Oui ?

— Je viens à cause du travail, fit Victor. Vous savez ?

— Quel travail ? Je devrais savoir quoi ? Merde, comment vous avez fait pour arriver jusqu'ici ?

— J'ai fait mon trou dans les images qui bougent, répondit Victor. Mais un marteau et des clous arrangeront tout ça. »

Une ombre de panique envahit la figure de Gauledouin. Victor sortit la carte et l'agita d'un geste qu'il espéra rassurant.

« À Ankh-Morpork ? reprit-il. Avant-hier soir ? Un type vous menaçait ? »

La mémoire revint peu à peu à Gauledouin. « Ah, oui, fit-il à mi-voix. Et c'est vous le jeune gars qui m'a donné un coup de main.

— Et vous m'avez dit de venir vous voir si je voulais bouger des images. Sur le moment, je n'ai pas voulu, mais maintenant, si. » Il gratifia Gauledouin d'un sourire rayonnant.

Mais il songeait : Il va essayer de se défiler. Il regrette sa proposition. Il va me renvoyer faire la queue.

« Tiens, évidemment, répliqua Gauledouin, des tas de gens pleins de talent veulent se lancer dans les images animées. On va avoir le son d'un jour à l'autre, maintenant. Enfin, est-ce que vous êtes charpentier ? Vous vous y connaissez en alchimie ? Vous avez déjà fait travailler des démons ? Vous êtes adroit de vos mains ?

— Non, avoua Victor.

— Vous chantez ?

— Pas beaucoup. Dans mon bain. Mais pas très bien, reconnut-il.

— Vous dansez ?

— Non.

— Et l'épée ? Vous savez manier l'épée ?

— Un peu », répondit Victor. Il avait de temps en temps pratiqué l'escrime au gymnase. Il ne se battait jamais véritablement contre un adversaire, vu que les mages abhorrent en général toute forme d'exercice et que le seul autre résident de l'Université à fréquenter les lieux était le bibliothécaire, lequel ne s'intéressait qu'aux cordes et aux anneaux. Mais Victor avait travaillé une technique aussi énergique que personnelle devant la glace, et la glace ne l'avait encore jamais battu.

« Je vois, fit Gaule douin d'un air sombre. Ne sait pas chanter. Ne sait pas danser. Sait un peu manier l'épée.

— Mais je vous ai sauvé deux fois la vie, dit Victor.

— Deux fois ? s'étonna sèchement Gaule douin.

— Oui. » Victor prit une profonde inspiration. Le coup était risqué. « L'autre jour, dit-il, et maintenant. »

Suivit un long silence.

Que rompit Gaule douin. « Je ne crois pas qu'il y a de la demande pour ça.

— Pardon, monsieur Gaule douin, implora Victor. Ce n'est vraiment pas mon genre, mais vous m'avez dit de venir, j'ai fait tout ce chemin à pied, je n'ai pas d'argent, j'ai faim et je ferai tout ce que vous voudrez. N'importe quoi. *S'il vous plaît.* »

Gaule douin le regarda, l'air indécis.

« Même l'acteur ? fit-il.

— Pardon ?

— Gesticuler et faire semblant, lui expliqua Gaule douin avec obligeance.

— Oui !

— Je trouve ça dommage, un garçon intelligent et instruit comme vous. Vous faites quoi dans la vie ?

— J'étudie pour devenir ma... », commença Victor. Il se rappela l'antipathie de Gaule douin envers la magie et rectifia : « ... commis.

— Macommis ? s'étonna Gaule douin.

— Je ne sais pas si je suis capable de faire l'acteur, remarquez », avoua Victor.

Gaule douin eut l'air surpris. « Oh, pas de problème, dit-il. C'est très dur d'être mauvais acteur dans les images animées. »

Il fouilla dans sa poche et sortit une pièce d'une piastre.

« Tenez, dit-il. Allez vous payer à manger. »

Il toisa Victor de la tête aux pieds.

« Vous attendez quelque chose ? demanda-t-il.

— Ben, répondit Victor, j'espérais que vous pourriez me dire ce qui se passe.

— Comment ça ?

— Avant-hier soir, j'ai regardé votre... votre *clic* en ville (il éprouva une certaine fierté à se souvenir du terme), et d'un seul coup j'ai eu envie de venir ici plus que tout. Je n'avais encore jamais vraiment eu envie de rien dans la vie ! »

La figure de Gauleduin se fendit d'un grand sourire de soulagement.

« Oh, ça, fit-il. C'est la magie d'Olive-Oued. Pas celle des mages, s'empressa-t-il d'ajouter, qui n'est que superstition et charabia. Non. Ça, c'est de la magie pour les gens ordinaires. Qui offre tellement de débouchés qu'on a le cerveau en ébullition. Moi, je sais que ça m'a fait cet effet-là.

— Oui, fit Victor d'une voix hésitante. Mais comment ça marche ? »

La figure de Gauleduin s'illumina.

« Vous voulez savoir ? dit-il. Vous voulez savoir comment ça marche ?

— Oui, je...

— Vous voyez, la plupart des gens sont si décevants, poursuivit Gauleduin. Vous leur montrez une vraie merveille comme la boîte à images, et vous n'en récoltez qu'un « oh ». Jamais ils ne demandent comment ça marche. Monsieur Loiseau ! »

Le dernier mot était un cri. Un instant plus tard, une porte s'ouvrit à l'autre bout de la cabane et un homme apparut.

Il portait une boîte à images accrochée au cou par une courroie. Un assortiment d'outils lui pendaient à la ceinture. Ses mains étaient tachées par des produits chimiques et il n'avait plus de sourcils, détails typiques chez ceux qui sont en contact fréquent avec l'octocellulose. Il portait aussi sa casquette sens devant derrière.

« Électro Loiseau, présenta Gauledouin, le visage rayonnant. Notre chef opérateur de manivelle. Électro, voici Victor. Il va jouer pour nous.

— Oh, fit Électro en regardant Victor comme un boucher une carcasse. Ah bon ?

— Et il veut savoir comment ça marche ! »

Électro lança un autre regard désapprobateur à Victor.

« D’la ficelle, dit-il d’un air morne. Tout marche avec d’la ficelle. T’en reviendrais pas si j’té disais tout ce qui tomberait en miettes si j’étais pas là, moi et ma pelote de ficelle. »

La boîte autour de son cou s’anima d’un vacarme soudain. Électro tapa dessus du plat de la main.

« Suffit, vous autres », ordonna-t-il. Il hocha la tête à l’adresse de Victor. « Ça les rend grincheux quand on change leurs petites habitudes, ajouta-t-il.

— Qu’est-ce qu’il y a dans la boîte ? » demanda Victor.

Électro fit un clin d’œil à Gauledouin. « Tu voudrais bien l’savoir, hein ? » lança-t-il.

Victor se souvint des choses en cages qu’il avait aperçues dans le hangar.

« On dirait des démons ordinaires, à les entendre », fit-il prudemment.

Électro lui jeta un regard approbateur, de ceux qu’on accorde à un chien stupide qui vient de réussir un tour difficile.

« Ouais, c’est ça, reconnut-il.

— Mais comment vous les empêchez de s’échapper ? » demanda Victor.

Électro eut cette fois un regard mauvais. « Un truc vachement pratique, la ficelle », répondit-il.



Planteur Je-m’tranche-la-gorge était un de ces rares élus capables de penser en lignes droites.

La plupart des gens pensent en courbes et en zigzags. Par exemple, ils commencent par se dire : Je me demande comment devenir très riche. Puis ils ne tardent pas à dévier vers : Je me

demande ce qu'il y a pour dîner. Et : Je me demande laquelle de mes connaissances je peux taper de cinq piastres.

Alors que la Gorge appartenait à la catégorie des individus en mesure d'identifier la proposition finale, en la circonstance *Je suis maintenant très riche*, de tracer une ligne jusqu'à elle, puis de suivre cette ligne, lentement, patiemment, sur toute sa longueur.

Remarquez, ça ne marchait pas forcément. Il se trouvait toujours un grain de sable, infime mais décisif, pour enrayer le processus. Il s'agissait souvent d'une curieuse répugnance de la part des passants à acheter ce qu'il avait à vendre.

Mais toutes ses économies reposaient à présent dans un sac de cuir sous son justaucorps. Il était à Olive-Oued depuis la veille. Il avait jaugé l'organisation locale à la va-comme-j'te-pousse, si on pouvait parler d'organisation, d'un œil exercé de marchand-né. Il n'y avait apparemment pas de place pour lui, mais ce n'était pas un problème. On en trouvait toujours au sommet.

Une journée d'enquête et d'observations minutieuses l'avait mis sur la piste de la Kinématographie intéressante et instructive. À présent il la contemplait depuis l'autre côté de la rue.

Il contempla la queue. Il contempla l'homme en faction à la porte. Il prit une décision.

Il longea nonchalamment la queue. Il avait de la jugeote. Ça, il le savait. Ce qu'il lui fallait maintenant, c'était du muscle. Il y avait forcément quelque part...

« B'jour, m'sieur Planteur. »

Cette tête aplatie, ces bras démesurés, cette lèvre inférieure proéminente, cette voix grinçante qui exprimait un QI de la taille d'une noix. Ça voulait dire...

« C'est moi, Détrit, fit Détrit. Marrant vous trouver ici, hein ? »

Il gratifia Planteur d'un sourire comme une fissure le long de la pile principale d'un pont.

« Salut, Détrit. Tu travailles dans les films ? demanda Planteur.

— Travaille pas vraiment », répondit piteusement Détrit.

Planteur regarda silencieusement le troll dont les poings ébréchés avaient souvent le dernier mot dans les bagarres de rue. « Moi, j'trouve ça lamentable », dit-il. Il sortit sa bourse et compta cinq piastres. « Ça te dirait de bosser pour moi, Détritus ? »

Détritus toucha respectueusement son front saillant.

« Ça oui, m'sieur Planteur, fit-il.

— Alors viens par ici. »

Toujours nonchalamment, Planteur repartit vers la tête de la queue. L'homme à la porte tendit brusquement un bras pour lui barrer la route. « Où est-ce que tu t'figures aller, mon pote ? lança-t-il.

— J'ai rendez-vous avec monsieur Gauleddouin, répondit Planteur.

— Et il est au courant, hein ? fit le garde d'un ton laissant entendre qu'il n'en croirait rien même s'il le voyait écrit dans le ciel.

— Pas encore, répondit Planteur.

— Ben, l'ami, dans ce cas, t'as plus qu'à...

— Détritus ?

— Oui, m'sieur Planteur ?

— Cogne sur ce type.

— Ça oui, m'sieur Planteur. »

Le bras de Détritus décrivit un arc de cercle sur cent quatre-vingts degrés. Il apportait l'oubli en fin de course. Le garde décolla du sol, traversa la porte et atterrit au milieu des débris cinq mètres plus loin. Des acclamations s'élevèrent dans la file d'attente.

Planteur se tourna vers le troll d'un air approbateur. Détritus ne portait rien d'autre qu'un pagne en lambeaux qui lui couvrait ce que les trolls jugent opportun de dissimuler.

« Très bien, Détritus.

— Ça oui, m'sieur Planteur.

— Mais va falloir voir à te dégotter un costume. Maintenant, tu gardes la porte, s'il te plaît. Tu laisses entrer personne.

— Ça oui, m'sieur Planteur. »

Deux minutes plus tard, un petit chien gris passa au trot entre les jambes courtes et arquées du troll et sauta par-dessus

les restes du portail, mais Détritus le laissa faire : tout le monde sait que les chiens ne sont pas des personnes.



« Monsieur Gauledouin ? » s'enquit Planteur.

Gauledouin, qui traversait prudemment le studio avec une réserve de pellicule toute fraîche dans une boîte, hésita en voyant une silhouette efflanquée lui foncer dessus comme une belette éperdue. Planteur affichait l'expression du grand poisson blanc qui franchit les récifs pour pénétrer dans les eaux peu profondes de la pataugeoire des mioches.

« Oui ? fit Gauledouin. Qui êtes-vous ? Comment vous êtes... ? »

— Mon nom, c'est Planteur, répondit l'intrus. Mais j'aimerais que vous m'appeliez la Gorge. »

D'une main il étreignit celle, docile, de Gauledouin, lui posa l'autre sur l'épaule et s'avança en pompant du bras. Il paraissait d'une affabilité extrême, mais Gauledouin n'aurait pu se défilier qu'en se démettant le coude.

« Et j'veux vous dire, poursuivit le camelot, qu'on est tous vachement épatés par ce que vous faites ici, les gars. »

Gauledouin regarda sa main se lier énergiquement d'amitié avec les microbes palmaires de l'inconnu et sourit timidement.

« Ah bon ? hasarda-t-il.

— Tout ça... » Planteur relâcha l'épaule de Gauledouin juste assez longtemps pour désigner d'un geste large le chaos débordant d'activité autour d'eux. « Fantastique ! Merveilleux ! Et ce dernier truc que vous avez fait, comment ça s'appelle, déjà... ? »

« *La boutique en folie*, répondit Gauledouin. Quand le voleur fauche les saucisses et que le marchand lui court après ? »

— Ouais, fit Planteur dont le sourire figé se décolora l'espace d'une ou deux secondes avant de redevenir sincère. Ouais. C'est ça. Incroyable ! Génial ! Une métaphore vachement bien vue de bout en bout !

— Ça nous a coûté pas loin de vingt piastres, vous savez, dit Gauledouin avec une fierté embarrassée. Plus quarante sous pour les saucisses, évidemment.

— Incroyable ! Et des centaines de gens ont dû l’voir, non ?

— Des milliers », rectifia Gauledouin.

Impossible désormais de trouver à quoi comparer le sourire de Planteur. S’il avait pu l’élargir davantage, la moitié supérieure de sa tête serait tombée par terre.

« Des milliers ? fit-il. Vraiment ? Tant qu’ça ? Et bien sûr ils vous payent tous... euh... combien... ?

— Oh, pour l’instant on se contente de faire la quête, répondit Gauledouin. Pour couvrir les frais tant qu’on en est encore au stade expérimental, vous comprenez. » Il baissa les yeux. « Je me demande, ajouta-t-il, si vous pourriez arrêter de me secouer le bras, maintenant ? »

Planteur suivit son regard. « Bien sûr ! » fit-il en lâchant la main de Gauledouin, laquelle continua de monter et descendre quelques secondes de son propre chef, agitée de spasmes musculaires.

Planteur resta un moment silencieux, comme en communion profonde avec un dieu intérieur. Puis il reprit : « Vous savez, Thomas – je peux vous appeler Thomas ? –, quand j’ai vu ce chef-d’œuvre, je m’suis dit, Planteur, derrière tout ça y a un artiste novateur...

— ... Comment vous savez que je m’appelle...

— ... un artiste novateur, je m’suis dit, qui devrait être libre de taquiner sa muse au lieu de s’encombrer de tous les menus détails de la gestion, j’ai pas raison ?

— Ben... c’est vrai que toute cette paperasse, c’est un peu...

— Exactement ce que j’pense. Alors je m’suis dit, Planteur, tu devrais aller le voir illico et lui offrir tes services. Vous savez. Gérer. Décharger le poids de ses épaules. Lui permettre de continuer ce qu’il fait l’mieux, j’ai pas raison ? Tom ?

— Je... je... je... Oui, évidemment, c’est vrai que ce serait plutôt mon fort de...

— Voilà ! Voilà ! le coupa Planteur. Tom, j’accepte ! »

Gauledouin avait les yeux vitreux.

« Euh... » fit-il.

Planteur lui flanqua un coup de poing taquin sur l'épaule.
« Vous avez qu'à m'confier la paperasse, dit-il, et vous pourrez vous remettre à vos machins, là, que vous faites si bien.

— Euh. Oui », répondit Gauledouin.

Planteur lui étreignit les deux bras et le soumit à une décharge de mille watts d'intégrité.

« C'est un grand moment pour moi, fit-il d'une voix rauque. J'peux pas vous dire à quel point c'est important. Franchement, c'est l'plus beau jour de ma vie. Je veux que vous l'sachiez, Tommy. Sincèrement. »

Le silence respectueux qui s'ensuivit fut brisé par un ricanement étouffé.

Planteur se retourna lentement. Il n'y avait personne derrière eux en dehors d'un petit chien bâtard assis dans l'ombre d'un tas de bois de construction. L'animal remarqua son expression et pencha la tête.

« Ouah ? » fit-il.

Planteur Je-m'tranche-la-gorge regarda un instant autour de lui, en quête d'un projectile, comprit que le geste serait déplacé, et refit face à son captif.

« Vous savez, dit-il sincèrement, c'est vraiment une chance pour moi de vous avoir rencontré. »



Déjeuner dans une taverne avait coûté à Victor sa piastre plus deux sous. Il avait eu droit à un bol de soupe. Tout coûtait cher, lui expliqua le marchand de soupe, parce qu'il fallait tout faire venir de loin. Il n'existait pas beaucoup de fermes autour d'Olive-Oued. Et puis à quoi bon cultiver des légumes quand on peut faire des films ?

Ensuite il alla se présenter à Électro pour son bout d'essai.

Lequel consista à rester debout une minute sans bouger pendant que l'opérateur de manivelle le regardait fixement comme un hibou par-dessus une boîte à images. La minute écoulée, Électro commenta : « Parfait. Ça colle, mon gars.

— Mais je n'ai rien fait, s'étonna Victor. Vous m'avez juste dit de ne pas bouger.

— Ouais. Exact. C'est ce qu'on cherche. Des gens qui savent rester tranquilles. On veut pas de ces acteurs farfelus comme au théâtre.

— Mais vous ne m'avez pas expliqué ce que les démons font réellement dans la boîte.

— Voilà ce qu'ils font », répondit Électro qui déverrouilla deux loquets. Une rangée de petits yeux mauvais fusilla Victor sur place. « Ces six diabolins, là, poursuivit-il en les montrant d'un doigt prudent pour éviter les griffes, regardent par le petit trou devant la boîte et peignent les images de ce qu'ils voient. Il en faut six, d'accord ? Deux qui peignent les images, et quatre qui soufflent dessus pour les sécher. À cause de l'image suivante qui arrive, tu vois. Parce qu'à chaque fois qu'on tourne cette manivelle, là, la bande de membrane transparente descend d'un cran pour l'image d'après. » Il tourna la manivelle. Elle fit *clic-clic*, et les démons baragouinèrent.

« Pourquoi ils font ça ? demanda Victor.

— Ah, répondit Électro, ça, c'est parce que la manivelle actionne une petite roue garnie de fouets. C'est le seul moyen de les faire travailler assez vite. Tous ces diabolins, c'est feignants et compagnie. Tout est lié, n'importe comment. Plus on tourne la manivelle vite, plus le film défile vite, plus ils doivent peindre vite. L'essentiel est de trouver la bonne vitesse. Un boulot très important, le tournage.

— Mais tout ça, ce n'est pas, disons, *cruel* ? »

Électro parut surpris. « Oh, non. Pas vraiment. Je fais une pause toutes les demi-heures. Règlement de la Guilde des Opérateurs de Manivelle. »

Il alla plus loin le long de l'établi, là où une autre boîte trônait, le dos ouvert. Cette fois, une pleine cage de lézards à l'air apathiques regardèrent mélancoliquement Victor en clignant des yeux.

« C'est pas l'idéal, dit Électro, mais c'est le mieux qu'on peut faire. La salamandre commune, tu vois, allongée dans le désert toute la journée, absorbe de la lumière, et quand elle a peur elle la rejette. Mécanisme d'autodéfense, qu'on appelle ça. Alors,

quand le film défile, et que l'obturateur, là, cliquette d'avant en arrière, leur lumière passe à *travers* le film et ces lentilles, là, jusqu'à l'écran. Tout bête, au fond.

— Comment vous leur faites peur ? demanda Victor.

— Tu vois cette manivelle ?

— Oh. »

Victor tâta la boîte du bout du doigt, la mine songeuse.

« Bon, d'accord, dit-il. Donc vous avez des tas de petites images. Et vous les faites passer vite. On devrait les voir floues, et pourtant non.

— Ah, fit Électro en se tapotant l'aile du nez. Ça, c'est un secret de la Guilde des Opérateurs de Manivelle. Transmis d'initié à initié », ajouta-t-il d'un air important.

Victor lui lança un regard pénétrant. « Je croyais qu'on ne faisait des films que depuis quelques mois », répliqua-t-il.

Électro eut la décence de détourner les yeux. « Bon, ça va, disons que pour l'instant on se le passe plutôt entre collègues, reconnut-il. Mais donne-nous quelques années et on tardera pas à le transmettre à nos successeurs *touche pas à ça !* »

D'un air coupable, Victor retira sa main en vitesse des boîtes en fer-blanc empilées sur l'établi.

« C'est de la vraie pellicule, là-dedans, expliqua Électro en les repoussant doucement. Faut faire très attention avec ça. Faut éviter que ce truc-là chauffe, parce que c'est de l'octocellulose, et il aime pas les chocs non plus.

— Il se passe quoi, sinon ? demanda Victor, les yeux fixés sur les boîtes.

— Va savoir ! Personne a jamais vécu assez longtemps pour nous le dire. » Électro vit l'expression de Victor et sourit.

« T'inquiète pas pour ça, dit-il. Toi, tu seras devant la boîte à images animées.

— Sauf que je ne sais pas comment jouer, fit remarquer le jeune homme.

— Tu sais faire ce qu'on te dit ?

— Hein ? Ben, oui. Je suppose.

— T'as besoin de rien d'autre, mon gars. T'as besoin de rien d'autre. De ça et de bons muscles. »

Ils sortirent dans la lumière ardente du soleil et se dirigèrent vers la baraque de Gauleduin.

Elle était occupée.

Planteur Je-m'tranche-la-gorge faisait connaissance avec le cinoche.



« Ce que j'pensais, fit Planteur, c'est... Tenez, regardez. Un truc dans ce goût-là. »

Il tendit une carte.

Elle disait, écrit d'une main mal assurée :

*Apreys le pestacle, Pourquoi pas passer à
l'Entre à Côttes de Harga ?
Sa cuisyne gaz trop gnomique.*

« C'est quoi, du gaz trop gnomique ? demanda Victor.

— Une expression savante », répondit Planteur. Il jeta un regard mauvais au jeune homme. Se retrouver sous le même toit que ce gars-là n'était pas prévu. Il avait espéré un tête-à-tête avec Gauleduin. « Ça veut dire que c'est bon », ajouta-t-il.

Gauleduin fixait la carte. « Et alors ? fit-il.

— Pourquoi, articula lentement Planteur, on montrerait pas cette carte à la fin du spectacle ?

— Pourquoi on ferait ça ?

— Parce qu'un gars comme Sham Harga vous payera un paq... beaucoup d'argent », expliqua Planteur.

Ils fixèrent tous la carte.

« J'ai déjà mangé à l'Antre à Côtes de Harga, déclara Victor. Je ne dirais pas que c'est bon. Non, je ne le dirais pas. C'est loin d'être bon. » Il réfléchit un instant. « Difficile de faire moins bon, même.

— Pas grave, répliqua sèchement Planteur. C'est pas ça l'important.

— Mais, objecta Gauleudouin, si on raconte partout que c'est chez Harga qu'on mange le mieux, qu'est-ce qu'ils vont dire, les autres restaurants ? »

Planteur se pencha par-dessus le bureau.

« Ils vont dire : Pourquoi est-ce qu'on y a pas pensé les premiers ? »

Il se recala sur sa chaise. Gauleudouin lui lança un regard resplendissant d'incompréhension.

« Récapitulez-moi donc tout ça encore une fois, vous voulez bien ? demanda-t-il.

— Ils voudront faire exactement pareil ! répondit Planteur.

— Je sais, intervint Victor. Ils voudront qu'on montre des cartons qui diront par exemple : “Ce n'est pas le restaurant de Harga le meilleur, c'est le nôtre.”

— Quelque chose comme ça, quelque chose comme ça, cracha Planteur en le fusillant des yeux. Faudrait peut-être retravailler le texte, mais quelque chose comme ça.

— Mais... mais... (Gauleudouin se démenait pour suivre la conversation) Harga va râler, non ? S'il nous paye pour dire que son restaurant est le meilleur, et qu'ensuite on prend de l'argent à d'autres pour faire la même chose, il va...

— Nous payer davantage, le coupa Planteur, pour qu'on remette ça, mais en plus grosses lettres. »

Ils le regardèrent, l'œil rond.

« Vous croyez vraiment que ça va marcher ? demanda Gauleudouin.

— Oui, répondit Planteur tout net. Vous avez déjà écouté les marchands dans la rue le matin ? Jamais on les entend crier “Oranges presque fraîches, à peine trop mûres, pas trop chères”, pas vrai ? Non, ils braillent : “Elles sont beeeelles, mes oranges, déeeélicieuses, et pour un priiix modique.” C'est ça, la bosse du commerce. »

Il se pencha encore par-dessus le bureau.

« Moi, il me semble, ajouta-t-il, que ça vous ferait pas de mal, ce genre de truc.

— On le dirait, reconnut Gauleudouin d'une petite voix.

— Et avec l'argent, insista Planteur dont la voix fonctionnait comme un pied-de-biche introduit dans une lézarde de la

réalité, vous pourriez vraiment vous consacrer à perfectionner votre art. »

Gauledouin s'anima un peu. « C'est vrai, admit-il. Par exemple, trouver un moyen d'ajouter du son dans... »

Planteur n'écoutait pas. Il pointa le doigt vers un paquet de panneaux appuyés contre le mur.

« C'est quoi, ça ?

— Ah, répondit Gauleddouin. Une idée à moi. On s'est dit que ce serait... euh... avoir la bosse du commerce (il savoura l'expression comme s'il s'agissait d'un nouveau bonbon rare) d'annoncer aux gens les autres films qu'on va sortir. »

Planteur saisit un des panneaux et le tint à bout de bras pour le considérer d'un œil critique. Le panneau disait :

*La semayne prochayne nous projetterons
Pélias et Mélisande,
Une tragédie romantique en deux bobynes.
Merci.*

« Oh, laissa-t-il tomber.

— Ce n'est pas bien ? s'inquiéta Gauleddouin, désormais complètement vaincu. Quand même, ça leur dit tout ce qu'ils doivent savoir, non ?

— Permettez ? » fit Planteur en prenant un bout de craie sur le bureau de Gauleddouin. Il gribouilla énergiquement un moment au dos du panneau puis il le retourna.

À présent il disait :

*Les dyeux et les homes étaient contre,
mais ils ont pacé outre !
Pélias et Mélisande, l'hystoire d'un amour interdy !
Une passyon dévorrante ors du tant et de l'ayspace !
Boulleversifiant !
Avec 1000 éléfants !*

Victor et Gauleddouin lurent attentivement, comme on lit un menu dans une langue étrangère. C'était effectivement une langue étrangère ; pire encore, c'était aussi la leur.

« Oui, oui, fit Gauledouin. Ma foi... je ne sais pas si c'était vraiment un amour interdit. Hum. C'est juste historique. Je me suis dit que ça apporterait quelque chose, vous voyez, aux enfants, tout ça. Ils apprendraient un peu d'histoire. Ils ne se sont jamais vraiment rencontrés, vous savez, c'est ce qui rend leur amour si tragique. C'était très... euh... très triste. » Il fixa le panneau. « Pourtant, je dois reconnaître, vous avez sûrement raison. Hum. » Un détail avait l'air de le gêner. « Je ne me souviens pas des éléphants, dit-il comme si c'était sa faute. Je suis resté pendant tout l'après-midi du tournage, et je ne me rappelle pas avoir vu d'éléphants. Je suis sûr que je les aurais remarqués. »

Planteur avait le regard fixe. Il ignorait d'où elles lui venaient, mais depuis qu'il réfléchissait à la question, il avait des idées très claires sur ce qu'il fallait mettre dans les films. Mille éléphants, c'était un bon début.

« Pas d'éléphants ? demanda-t-il.

— Je ne crois pas.

— Bon, alors, est-ce qu'il y a des danseuses ?

— Euh... non.

— Ou des poursuites effrénées, des gens accrochés par les doigts au bord d'une falaise ? »

La figure de Gauledouin s'éclaira légèrement. « Je crois qu'il y a un balcon, à un moment, dit-il.

— Oui ? Quelqu'un d'accroché par le bout des doigts ?

— Je ne crois pas. Il me semble que Mélisande se penche par-dessus.

— Oui, mais est-ce que les spectateurs retiendront leur souffle, des fois qu'elle tomberait ?

— J'espère plutôt qu'ils regarderont ce que dit Pélias, fit Gauledouin avec irritation. Il a fallu l'écrire sur cinq cartons. En tout petit. »

Planteur soupira.

« Moi, j'ai cru savoir ce qu'ils veulent, les gens, dit-il, et c'est sûrement pas perdre leur temps à lire des trucs écrits tout petit. Ils veulent des revues spectaculaires !

— La lecture des cartons ne leur suffit pas ? railla Victor.

— Ils veulent des danseuses ! Ils veulent du frisson ! Ils veulent des éléphants ! Ils veulent des types qui tombent des toits ! Ils veulent du rêve ! Le monde est plein de petites gens qui font de grands rêves !

— Quoi ? Vous voulez parler des nains, des gnomes, tout ça ? lança Victor.

— Non !

— Dites-moi, monsieur Planteur, intervint Gauledouin, vous faites quoi, exactement, comme métier ?

— Je vends des marchandises, répondit Planteur.

— Principalement des saucisses, précisa spontanément Victor.

— *Et* des marchandises, répliqua sèchement Planteur. J'vends des saucisses seulement quand l'commerce des marchandises tourne au ralenti.

— Et parce que vous vendez des saucisses, vous vous figurez pouvoir faire de meilleurs films ? lança Gauledouin. N'importe qui peut en vendre, des saucisses ! N'est-ce pas, Victor ?

— Ben... » fit Victor à contrecœur. Personne d'autre que Planteur n'était capable de vendre ses saucisses à lui.

« Ah, vous voyez, fit Gauledouin.

— Faut dire, reconnut Victor, que monsieur Planteur arrive même à vendre des saucisses à des clients qui lui en ont *déjà* acheté.

— C'est vrai ! » s'exclama Planteur. Il adressa un sourire radieux à Victor.

« Et un marchand qui peut vendre deux fois les saucisses de monsieur Planteur est capable de vendre n'importe quoi », ajouta le jeune homme.



Le lendemain matin était clair et radieux, comme tous les jours à Olive-Oued, et on commençait le tournage des *Aventures étranges et passionnantes de Cohen le Barbare*. Planteur avait planché dessus toute la soirée, prétendait-il.

Le titre, cependant, on le devait à Gauleudouin. Planteur avait eu beau l'assurer que Cohen le Barbare était quasiment historique et sûrement éducatif, Gauledouin avait tenu bon contre *la Vallée senglante*.

On tendit à Victor ce qui ressemblait à une bourse en cuir, c'est-à-dire son costume. Il se changea derrière deux rochers.

On lui remit aussi une longue épée émoussée.

« Bon, expliqua Planteur depuis son fauteuil de toile, voilà ton programme : tu te bats contre les trolls, tu fonces détacher la fille du poteau, tu te bats contre les autres trolls, puis tu files te planquer derrière l'autre rocher, là-bas. C'est comme ça que je vois l'truc. Vous en dites quoi, Tommy ?

— Ben, moi... commença Gauledouin.

— Super, fit Planteur. Okay. Oui, Victor ?

— Vous avez parlé de trolls. Quels trolls ? » demanda le jeune homme.

Les deux rochers se déplièrent.

« Pas vous inquiéter, monsieur, fit le plus proche. Le Galène, là, et moi, tout bien noté.

— Des trolls ! s'exclama Victor en reculant.

— Eh oui », fit Galène. Il brandit un gourdin hérissé d'un clou.

« Mais... Mais... bafouilla Victor.

— Ouais ? » fit l'autre troll.

Ce qu'il aurait voulu dire, c'est : Mais vous êtes des *trolls*, des rochers ambulants féroces qui vivent dans les montagnes et assomment les voyageurs avec des gourdins énormes tout comme ceux que vous tenez là, et moi j'ai cru, quand ils ont parlé de trolls, qu'il s'agissait de types déguisés dans... oh, je ne sais pas, moi, de la toile à sac peinte en gris, quelque chose dans ce goût-là.

« Oh, bon, fit-il d'une petite voix. Hum.

— Et faut pas croire les histoires on mange les gens, dit Galène. D'la diffamation, ça, rien d'autre. J'veux dire, on est en caillou, quel intérêt manger les gens... ?

— Avaler, rectifia l'autre troll. Tu veux dire avaler.

— Ouais. Quel intérêt avaler les gens ? On recrache toujours les morceaux. Et puis, n'importe comment, tout ça fini,

maintenant, s'empressa-t-il d'ajouter. Remarquez, nous, jamais fait ça. » Il gratifia Victor d'un coup de coude amical qui manqua lui casser une côte. « La planque, ici, lui glissa-t-il d'un ton de conspirateur. Touche trois piastres par jour plus prime d'une piastre pour crème protectrice quand on travaille lumière du jour.

— Vu qu'on se change en caillou jusqu'à tombée de la nuit, sinon, et ça enquinant, expliqua son compagnon.

— Ouais, ça retarde tournage et on gratte des allumettes sur nous.

— Et d'après contrat, on a droit cinq sous d'plus quand on se sert de gourdin perso, renchérit l'autre troll.

— Si on pouvait commencer... risqua Gauledouin.

— Pourquoi y a qu'deux trolls ? se plaignit Planteur. Qu'est-ce qu'y a d'héroïque à se battre contre deux trolls ? J'en avais demandé vingt, non ?

— Moi, deux, ça me va, lança Victor.

— Écoutez, monsieur Planteur, fit Gauledouin, je sais que vous faites ça pour nous aider, mais le budget... »

Gauledouin et Planteur se lancèrent dans une discussion. Électro l'opérateur soupira et retira l'arrière de la boîte à images animées pour donner à boire et à manger aux démons qui râlaient.

Victor s'appuya sur son épée. « Vous faites souvent ce genre de boulot, hein ? dit-il aux trolls.

— Ouais, répondit Galène. Tout le temps. T'nez, dans *la Rançon du roi*, joué un troll qui se jette sur les gens et qui cogne dessus. Et dans *la Forêt des ténèbres*, joué un troll qui se jette sur les gens et qui cogne dessus. Et... et dans *la Montagne mystérieuse*, joué un troll qui se jette sur les gens et qui piétine. Ça paye pas s'enfermer dans un seul rôle.

— Et vous faites la même chose ? demanda Victor à l'autre troll.

— Oh, Moraine, c'est acteur de composition, figurez-vous, répondit Galène. Meilleur de tous.

— Qu'est-ce qu'il joue ?

— Des rochers. »

Victor le regarda fixement.

« Rapport sa figure ravinée, poursuivit Galène. Pas seulement des rochers. Vous devriez voir faire un vieux monolithe. Vous en reviendriez pas. Vas-y, Momo, montre ton inscription.

— Nan, refusa Moraine avec un sourire gêné.

— J'ai envie changer mon nom pour les clics, reprit Galène. Quelque chose un peu classe. J'ai pensé « Silex ». » Il jeta à Victor un regard inquiet, pour autant que le jeune homme pût juger de la palette d'expressions à la disposition d'une figure visiblement taillée dans le granité à coups de brodequins à bouts d'acier. « Qu'est-ce que vous pensez ? demanda-t-il.

— Euh... Très joli.

— Plus *dynamique*, je trouve », dit le possible Silex.

Victor s'entendit proposer : « Ou Roc. C'est bien comme nom, Roc. »

Le troll le regarda fixement ; ses lèvres remuèrent en silence tandis qu'il essayait le pseudonyme. « Bon sang, fit-il. J'avais pas pensé. *Roc*. Ça, ça m'plaît. J'ai idée qu'on va m'payer plus de trois piastres jour, avec nom comme Roc.

— Est-ce qu'on pourrait commencer ? demanda Planteur d'une voix sévère. On pourra p't-être se permettre un supplément de trolls si le film marche, mais sûrement pas si on dépasse le budget, ce qui veut dire qu'y faut mettre ça en boîte avant le déjeuner. Bon, Momo et Galène...

— Roc, le corrigea Roc.

— Vraiment ? Bon, vous deux, vous vous jetez sur Victor, okay ? Bien... *ça tourne...* »

L'opérateur actionna la manivelle de la boîte à images. On entendit un léger cliquetis et un chœur de petits glapissements de la part des démons. Victor restait immobile, la mine obligeante et les sens en alerte.

« Ça veut dire que vous y allez, expliqua Gauledouin d'un ton patient. Les trolls surgissent de derrière les rochers, et vous vous défendez vaillamment.

— Mais je ne sais pas comment on se bat contre les trolls ! gémit Victor.

— J'explique, fit le tout nouveau Roc. Vous commencez par parer coups, et nous, on s'arrange pour pas vous toucher. »

Le jeune homme comprit enfin.

« Vous voulez dire *qu'on fait semblant* ? »

Les trolls échangèrent un coup d'œil rapide qui n'en signifiait pas moins : Étonnant, non ? que des choses pareilles gouvernent le monde.

« Ouais, répondit Roc. C'est ça. Rien d'vrai.

— Pas l'droit vous tuer, le rassura Moraine.

— Exact, ajouta Roc. Pas s'amuser à ça.

— Ils arrêteraient payer si on faisait des trucs pareils », conclut Moraine d'un air chagrin.



De l'autre côté de la faille dans la réalité.

Ils se regroupèrent pour fouiller la lumière et la chaleur avec ce qui ressemblait à des yeux. Ils formaient une véritable foule à présent.

Il avait existé un passage autrefois. Dire qu'ils s'en souvenaient serait une erreur, parce qu'ils ne disposaient de rien d'aussi sophistiqué que la mémoire. C'est tout juste s'ils possédaient quoi que ce soit d'aussi élaboré qu'une tête. Mais ils avaient des instincts et des émotions.

Il leur fallait trouver un moyen d'entrer.

Ils le trouvèrent.



La sixième prise fut plutôt bonne. Un seul gros problème : l'enthousiasme des trolls à donner des coups par terre, en l'air, au collègue et souvent à eux-mêmes. En fin de compte, Victor se borna à essayer de taper sur les gourdins quand ils passaient près de lui en vrombissant.

Planteur avait l'air content du résultat. Électro, moins.

« Ils bougent trop, dit-il. La moitié du temps, ils étaient en dehors de l'image.

— C'était une *bataille*, fit remarquer Gauledouin.

— Ouais, mais je ne peux pas tourner la boîte à images, répliqua l'opérateur. Les démons se cassent la figure.

— Vous pourriez pas les attacher, un truc comme ça ? » proposa Planteur.

Électro se gratta le menton. « J pense que je pourrais leur clouer les pieds au fond de la boîte, dit-il.

— De toute façon, ça ira pour l'instant, fit Gauledouin. On va tourner la scène où vous sauvez la fille. Où elle est, la fille ? Je lui ai pourtant demandé d'être là. Pourquoi elle n'est pas là ? Pourquoi personne ne fait jamais ce que je demande ? »

L'opérateur se retira son mégot des lèvres.

« Elle tourne *l'Aventurier intrépide* de l'autre côté d la colline, le renseigna-t-il spontanément.

— Mais ça devrait être fini depuis hier ! gémit Gauledouin.

— La pellicule a explosé, expliqua l'opérateur.

— Crénom ! Bon, j'imagine qu'on peut tourner l'autre combat. Elle n'a pas besoin d'être là, bougonna Gauledouin. D'accord, tout le monde. On attaque la scène où Victor se bat contre le redoutable Balgrog.

— C'est quoi, un balgrog ? » voulut savoir Victor.

Une main amicale mais pesante lui tapota l'épaule.

« Affreux monstre traditionnel que va jouer Momo ; on l'peint en vert et on colle des ailes dessus, expliqua Roc. Vais aller donner coup d'main à s'préparer. »

Il s'en alla lourdement.

Personne n'avait apparemment besoin de Victor pour le moment. Il planta l'épée ridicule dans le sable, s'éloigna d'un pas de flâneur et trouva un coin d'ombre sous quelques oliviers rabougris. Il y avait aussi des rochers. Il leur tapa doucement dessus. Non, ce n'était personne.

Le terrain formait un petit creux de fraîcheur presque agréable selon les normes arides d'Olive-Oued.

Il y avait même un petit courant d'air qui sortait de quelque part. Alors qu'il se radossait contre les rochers, il sentit une brise glacée s'en échapper. Ça doit être truffé de cavernes, là-dessous, songea-t-il.

... Loin de là, à l'Université de l'Invisible, dans un couloir livré aux quatre vents et bordé de nombreux piliers, un petit mécanisme auquel personne n'avait prêté attention depuis des années se mit à faire un bruit...

Ainsi c'était ça, Olive-Oued. Ça ne rendait pas pareil sur le grand écran. Dans les images animées, on passait semblait-il beaucoup de temps à attendre et, si Victor avait bien saisi, on se fichait de l'ordre chronologique. Des événements se passaient avant d'autres logiquement antérieurs. Les monstres, c'était juste Momo peint en vert qu'on affublait d'ailes. Rien n'était vraiment réel.

Curieusement, il trouvait ça passionnant.

« Moi, j'en ai plein le dos », fit une voix près de lui.

Il leva la tête. Une jeune femme avait descendu l'autre sentier. Sous le maquillage pâle, elle avait la figure rouge d'avoir fourni des efforts, ses cheveux lui tombaient devant les yeux en frisettes ridicules, et elle portait une robe manifestement taillée à ses mesures mais conçue pour une gamine de dix ans plus jeune et folle de liserés en dentelle.

Elle était plutôt jolie, même si on ne s'en rendait pas tout de suite compte.

« Et vous savez ce qu'ils disent quand on se plaint ? » demanda-t-elle. La question ne s'adressait pas vraiment à Victor. Il n'était qu'une paire d'oreilles qui tombaient à pic.

« Je ne vois pas, répondit-il poliment.

— Ils disent : “Y a plein d'autres filles qui attendent dehors l'occasion de faire des images animées.” Voilà ce qu'ils disent. »

Elle s'appuya contre un arbre noueux et s'éventa de son chapeau de paille. « Et puis il fait trop chaud, se plaignit-elle. Et maintenant il faut que je fasse une bobine ridicule pour Gauledouin qui manque complètement d'idées. Avec un gamin qui a sûrement mauvaise haleine, du foin dans les cheveux et un front où on pourrait poser une table.

— Et avec des trolls, fit Victor d'une voix douce.

— Oh, dieux du ciel. Pas Momo et Galène ?

— Si. Seulement, Galène se fait appeler Roc maintenant.

— Je croyais que ça devait être « Silex ».

— Il aime bien Roc. »

De derrière les rochers leur parvint le bêlement plaintif de Gauleudouin se demandant où tout le monde était passé juste quand il en avait besoin. La fille roula des yeux. « Oh, dieux du ciel. À cause de tout ça, je saute le déjeuner, moi.

— Vous pouvez toujours le prendre sur mon front », répliqua Victor en se relevant.

Il sentit avec satisfaction le regard songeur de la jeune femme s'appesantir sur sa nuque tandis qu'il récupérait son épée et la faisait siffler dans le vide à titre d'essai, en mettant plus de force dans ses coups de taille qu'il n'était nécessaire.

« C'est vous le gars dans la rue, hein ? demanda-t-elle.

— Exact. Et vous la fille qui devait se faire abattre, dit Victor. Ils vous ont ratée, à ce que je vois. »

Elle l'examina avec curiosité. « Comment vous avez fait pour dégouter un boulot aussi vite ? Normalement, faut attendre des semaines avant de tomber sur une occasion.

— Les occasions sont là où on les trouve, je dis toujours, fit Victor.

— Mais *comment*... ? »

Il s'était déjà éloigné d'un pas nonchalant ; il buvait du petit lait. Elle se traîna à sa suite, la figure crispée en une moue irritée.

« Ah, ironisa Gauledouin en levant la tête. Ma parole. Tout le monde est à sa place. Très bien. On va partir du moment où il trouve la fille attachée au poteau. Ce que vous allez faire, vous, dit-il à Victor, c'est la détacher, l'entraîner à l'écart et combattre le Balgrog ; quant à vous (il désigna la fille), vous... vous... vous le suivez et vous faites de votre mieux pour avoir l'air *sauvée*, d'accord ?

— Ça, je le fais bien, répondit-elle d'un ton résigné.

— Non, non, non, fit Planteur, la tête entre les mains. Pas encore !

— Ce n'est pas ce que vous vouliez ? s'étonna Gauledouin. Des combats et des filles qu'on délivre ?

— Y a forcément mieux à faire ! répliqua Planteur.

— Comme quoi ? demanda Gauledouin.

— Oh, j'sais pas, moi. Du chic. Du strass. Du bon vieux clinquant.

— Des bruits marrants ? On n'a pas le son.

— Tout le monde tourne des clics de zigotos qui courent partout, se cognent dessus et se cassent la figure par terre. Faudrait trouver autre chose. J'ai regardé les machins que vous avez faits ici, et pour moi, ils se ressemblent tous.

— Ben quoi, pour moi, toutes les saucisses se ressemblent, répliqua sèchement Gauledouin.

— Les saucisses, elles sont faites pour ça ! C'est ce que veulent les gens !

— Et moi aussi, je leur donne ce qu'ils veulent. Les gens veulent revoir ce qu'ils aiment. Des bagarres et des poursuites, ce genre de choses...

— Faites excuse, m'sieur Gauledouin, l'interrompt l'opérateur par-dessus les pépiements furieux des démons.

— Oui ? jeta Planteur.

— Faites excuse, m'sieur Planteur, mais faut que j leur donne à manger dans un quart d'heure. »

Planteur poussa un gémissement.

Après coup, les minutes qui suivirent resteraient toujours un peu floues dans l'esprit de Victor. C'est souvent comme ça. Les instants qui changent le cours d'une existence arrivent sans crier gare, comme celui où l'on meurt.

On venait de tourner une autre bataille stylisée, il s'en souvenait, contre Momo et ce qui aurait été un fouet redoutable si le troll n'avait pas passé son temps à se l'entortiller autour des jambes. Et, après avoir vaincu le terrible Balgrog qui s'était éclipsé hors champ en grimaçant affreusement et en tâchant de se maintenir les ailes en place d'une main, il s'était retourné pour trancher les cordes qui attachaient la fille au poteau, après quoi il devait l'entraîner sans ménagement vers la droite, lorsque...

... les chuchotements avaient commencé.

C'étaient moins des mots que l'essence même de mots qui lui entraient directement dans l'oreille pour lui descendre le long de la colonne vertébrale sans se soucier de faire escale au cerveau.

Il fixa la fille au fond des yeux et se demanda si elle entendait elle aussi.

De très loin lui parvenaient de vraies paroles. Gauledouin disait : « Ben quoi, allez-y, qu'est-ce qui vous prend de la regarder comme ça ? » Et l'opérateur : « Ils sont vachement difficiles à t'nir quand ils sautent un repas. » Et Planteur, d'une voix sifflante comme un couteau de jet : « T'arrête pas de tourner la manivelle. »

Sa vision s'embruma sur les bords, et dans la brume il devina des formes qui se modifiaient et s'estompaient avant qu'il ait le temps de mieux les examiner. Aussi impuissant qu'une mouche dans une coulée d'ambre, autant maître de son destin qu'une bulle de savon dans un ouragan, il se pencha et embrassa la jeune femme.

D'autres mots lui parvinrent à travers le bourdonnement dans ses oreilles.

« Pourquoi il fait ça ? Est-ce que je lui ai dit de faire ça ? Personne ne lui a dit de faire ça !

— ... et après, faut que j'les nettoye, et laissez-moi vous dire que c'est pas d'la...

— ... *Tourne ta manivelle ! Tourne ta manivelle !* braillait Planteur.

— Mais pourquoi il a cet air-là ?

— Mince alors !

— *Si t'arrêtes de tourner ta manivelle, tu travailleras plus jamais dans cette ville !*

— Écoutez, m'sieur, figurez-vous que j'suis inscrit à la Guilde des Opérateurs...

— T'arrête pas ! *T'arrête pas !* »

Victor refit surface. Les chuchotements s'évanouirent, remplacés par le grondement des brisants au loin. Le monde réel revint, chaud et distinct, le soleil épinglé au ciel comme une médaille en commémoration d'un grand jour.

La fille inspira une grande goulée d'air.

« Je... ça alors... je suis vraiment désolé, bredouilla Victor en reculant. Je ne sais pas du tout ce qui m'a pris... »

Planteur sautait sur place. « C'est ça ! c'est ça ! hurlait-il. Dans combien de temps ça peut être prêt ?

— Ben, comme je disais, faut que j'donne à manger aux démons, que j'les nettoye...

— Bon, bon... Ça me donne le temps d’faire tirer des affiches.
— J’en ai déjà fait tirer, dit Gauledouin d’un ton glacial.
— Ça, sûrement, ça, sûrement, fit Planteur, tout excité. Ça, sûrement. Sûrement qu’on y lit des trucs du genre : “P’t-être que vous aimeriez voir une histoire intéressante” !

— Qu’est-ce que vous reprochez à ça ? demanda Gauledouin. C’est sacrément mieux que de la saucisse chaude !

— J’veus ai déjà dit, quand on vend d’la saucisse, ça suffit pas de rester à attendre les gens qu’en veulent, faut aller les trouver et leur donner faim. Et on rajoute même de la moutarde. C’est ce que vot’gars, là, il vient d’faire. »

Il claqua une main sur l’épaule de Gauledouin et agita l’autre en un geste large.

« Vous voyez pas ? » fit-il. Il hésita. Des idées bizarres se déversaient à flots dans sa tête, plus vite qu’il ne pouvait les penser. L’excitation et la vision d’un avenir grandiose lui donnaient le vertige.

« *L’Épée de la passione*, dit-il. Voilà comment on va l’appeler. Et pas d’après un vieux couillon de demeuré qu’est sûrement mort à l’heure actuelle. *L’Épée de la passione*. Ouais. Une saga tumultueuse de... de désir et de... de... de *chaispas-quoi* torride dans la moiteur primitive d’un continent ravagé ! De la romance ! De la séduction ! En trois bobines déchirantes ! *Frissonnez* devant le combat à mort avec les monstres voraces ! *Hurlez* au moment où mille éléphants...

— Ça ne fait qu’une bobine, marmonna Gauledouin avec irritation.

— Tournez-en d’autres cet après-midi ! croassa Planteur, les yeux révulsés. Suffit d’ajouter des bagarres et des monstres !

— Et on n’a sûrement pas d’éléphants », cracha Gauledouin. Roc leva un bras raviné.

« Oui ? fit Gauledouin.

— Si vous avez peinture grise et n’importe quoi pour faire les oreilles, j’suis sûr Momo et moi, on...

— Personne n’a jamais fait de trois-bobines, intervint Électro, l’air de réfléchir. Ça risque d’être drôlement coton. J’veux dire, ça durerait pas loin de dix minutes. » Il parut songeur. « D’un autre côté, avec des bobines plus grandes... »

Gauledouin se savait coincé.

« Attendez un peu... » commença-t-il.

Victor baissa les yeux sur la fille. Tout le monde les ignorait.

« Euh, fit-il, on ne nous a pas officiellement présentés, j'ai l'impression !

— Ça n'a pas eu l'air de vous arrêter, dit-elle.

— Je ne fais pas des trucs pareils, d'habitude. J'ai dû avoir... un malaise, quelque chose.

— Oh, très bien. Et ça me soulage de le savoir, hein ?

— Si on allait s'asseoir à l'ombre ? Il fait drôlement chaud ici.

— Vos yeux, ils sont devenus... de braise.

— Ah bon ?

— Ils avaient l'air vraiment bizarres.

— Je me *sentais* vraiment bizarre.

— Je sais. C'est le patelin. Il porte sur le système. Vous savez, dit-elle en s'asseyant dans le sable, il y a un vrai règlement qui protège les diabolins et tout : ne pas trop les fatiguer, éviter de leur donner n'importe quoi à manger, des trucs comme ça. Mais personne ne s'occupe de nous. Même les trolls sont mieux traités.

— C'est parce qu'ils font deux mètres dix et pèsent cinq cents kilos, j'imagine.

— Mon nom, c'est Theda Withel, mais mes amis m'appellent Ginger, se présenta-t-elle.

— Moi, c'est Victor Tugelbend. Hum. Mais mes amis m'appellent Victor, se présenta à son tour Victor.

— C'est votre premier clic, hein ?

— Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

— Ça avait l'air de vous plaire.

— Ben, c'est mieux que travailler, non ?

— Attendez d'être dans le métier depuis aussi longtemps que moi, répliqua-t-elle amèrement.

— Depuis combien de temps ?

— Presque depuis le début. Cinq semaines.

— Mince. Tout est arrivé si vite.

— C'est la meilleure chose qui soit jamais arrivée, affirma Ginger tout net.

— Il y a des chances... Euh, on peut aller manger ? demanda Victor.

— Non. Ils vont nous réclamer à cor et à cri d'une minute à l'autre. »

Victor hocha la tête. Il avait dans l'ensemble mené jusqu'ici une existence heureuse en faisant franchement mais sans remous ce qui lui plaisait, et il ne voyait pas pourquoi il allait changer ses habitudes, même à Olive-Oued.

« Alors, qu'ils nous réclament, dit-il. Je veux manger un morceau et boire quelque chose de frais. Je suis peut-être resté trop longtemps au soleil. »

Ginger avait l'air d'hésiter. « Ben, il y a la cantine, mais...

— Parfait. Montrez-moi où c'est.

— Ils virent les gens pour un rien...

— Quoi ? Avant la troisième bobine ?

— Ils disent : « Y a des tas d'autres amateurs qui crèvent d'envie de se lancer dans les images animées », vous voyez...

— Parfait. Ça veut dire qu'ils ont tout l'après-midi pour en trouver deux qui nous ressemblent. » Il passa sans se presser devant Momo qui s'efforçait lui aussi de rester à l'ombre d'un rocher.

« Si on nous cherche, dit-il, on est partis déjeuner.

— Quoi ? Là, maintenant ? fit le troll.

— Oui », répondit fermement Victor qui poursuivit sa route.

Derrière lui, il voyait Planteur et Gauleduin lancés dans une discussion animée qu'interrompait de temps en temps l'opérateur du ton dégagé de qui est sûr de toucher ses six piastres par jour quoi qu'il arrive.

« ... à grand spectacle. On en parlera longtemps.

— Oui, une faillite spectaculaire, on dira !

— Écoutez, je sais où trouver des gravures sur bois en couleur à prix quasiment coûtant...

— ... je m'disais qu'avec un peu d'ficelle, si je fixais la boîte à images sur des roues pour qu'on puisse la déplacer...

— On dira : Ce Gauleduin, ça c'est un facteur d'images animées qu'a l'cran de donner aux gens ce qu'ils veulent. Voilà ce qu'on dira. Un type qui repousse les chaispasquoi du genre...

— ... p't-être que si j'montais un système de perche et de pivot, on pourrait approcher la boîte à images tout près de...
— Quoi ? On dira ça, vous croyez ?
— Faites-moi confiance, Tommy.
— Bon... d'accord. D'accord. Mais pas d'éléphants. Je veux que ce soit bien clair. Pas d'éléphants. »



« Moi, ça m'a l'air bizarre, fit l'archichancelier. Ça m'a l'air d'un troupeau d'éléphants en céramique. Vous m'avez dit que c'était une machine, non ?

— Plutôt... plutôt un *appareil* », rectifia l'économe, peu sûr de lui. Il toucha du doigt l'appareil en question. Plusieurs éléphants en céramique tremblotèrent. « C'est Riktor le Bricoleur qui l'a fabriqué, je crois. Je n'étais pas encore né. »

Ça ressemblait à un grand pot décoré, presque aussi haut qu'un homme de la taille d'un grand pot. Tout autour de l'ouverture, huit éléphants en céramique pendaient à des chaînettes de bronze ; l'un d'eux oscilla d'avant en arrière sous le doigt de l'économe.

L'archichancelier plongea le regard à l'intérieur du pot par-dessus le bord.

« C'est plein de leviers et de soufflets », fit-il d'un ton grognon.

L'économe se tourna vers l'intendante de l'Université.

« Bon, alors, madame Panaris, qu'est-ce qui s'est passé, exactement ? »

Madame Panaris, massive, rose et corsetée, tapota sa perruque rousse et flanqua un coup de coude à la petite servante qui rôdait auprès d'elle comme un remorqueur.

« Rahaconte hà Sa Seigneurie, Ksandra », ordonna-t-elle.

Ksandra faisait l'effet de regretter toute cette histoire.

« Eh ben, monsieur, s'il vous plaît, monsieur, j'essuyais la poussière, vous voyez...

— Helle hessuyait la poussière », répéta obligeamment madame Panaris. Chaque fois que l'intendante souffrait d'une

crise aiguë de conscience de classe, elle était capable de caser des *h* là où la nature n'en avait jamais prévu.

« ... et après, ça s'est mis à faire du bruit...

— Ça a fait du bruit, répéta madame Panaris. Halors helle est venue mehe le dire, Votre Seigneurie, selon mes consignes.

— Quel genre de bruit, Ksandra ? demanda l'économe aussi gentiment que possible.

— S'il vous plaît, monsieur, ça faisait comme... (elle plissa les yeux) « vroumm... vroumm... vroumm... vroumm... vroummvroummvroumm VROUMM VROUMM... ploc », monsieur.

— Ploc, répéta l'économe d'un ton grave.

— Oui, monsieur.

— Hploc, fit en écho madame Panaris.

— C'est quand il m'a craché dessus, monsieur, dit Ksandra.

— *Hexpectoré*, la corrigea madame Panaris.

— Apparemment, un des éléphants a craché un petit plomb, Maître, dit l'économe. C'était ça, le... euh... le « ploc ».

— L'a craché, foutredieux, lâcha l'archichancelier. J'veux pas voir ça, des pots qui s'amuse à mollarder sur tout le monde. »

Madame Panaris frémit.

« Pourquoi il a fait ça ? reprit Ridculle.

— Je ne peux pas vous dire, Maître. J'ai pensé que vous sauriez peut-être. Je crois que Riktor était assistant chez nous quand vous étiez étudiant. Madame Panaris se fait beaucoup de souci, ajouta-t-il d'un ton laissant entendre que seul un archichancelier malavisé ne tiendrait pas compte des inquiétudes de l'intendante, elle a peur qu'on abuse magiquement du personnel. »

L'archichancelier tapota le pot de ses doigts recourbés. « Quoi ? Le vieux Riktor les Nombres ? C'est ce type-là ?

— On dirait, archichancelier.

— Un vrai dingue. Croyait qu'il pouvait tout mesurer. Pas seulement les longueurs, les poids, ces machins-là, mais tout le reste aussi. Si ça existe, qu'il disait, on doit pouvoir le mesurer. » Les yeux de Ridculle se voilèrent sous l'effort de mémoire. « Fabriquait toutes sortes de bidules bizarres. Croyait

qu'on pouvait mesurer la vérité, la beauté, les rêves, n'importe quoi. Alors, ça, c'est un des jouets du vieux Riktor, hein ? Me demande ce qu'il mesurait ?

— Jehe suis d'avis, fit madame Panaris, de lehe ranger quelque pahart hen lieu sûr, si vous n'hy vohyez pas d'hinconvénient.

— Oui, oui, oui, bien entendu », s'empressa d'approuver l'économe. On avait du mal à garder le personnel à l'Université de l'Invisible.

« Foutez-moi ça en l'air », fit l'archichancelier.

L'économe fut horrifié. « Oh, non, monsieur, dit-il. On ne jette jamais rien. Et puis, ç'a sûrement de la valeur.

— Hmm ? fit Ridculle. De la valeur ?

— C'est peut-être un objet historique important, Maître.

— Fourrez-le dans mon cabinet, alors. J'ai dit que ça manquait de fantaisie dans le coin. Ça fera jaser, pas vrai ? Maintenant, faut que j'y aille. Faut que je voie un gars pour dresser un griffon. Bien le bonjour, mesdames...

— Euh... archichancelier, je me disais que vous pourriez signer... » tenta l'économe, hélas à l'adresse d'une porte en train de se refermer.

Personne ne demanda à Ksandra lequel des éléphants avait craché le plomb, ni dans quelle direction. De toute façon, le savoir ne les aurait pas avancés.

Cet après-midi-là, deux porteurs déménagèrent le seul résographe⁵ en état de marche de l'univers dans le cabinet de l'archichancelier.



Personne n'avait trouvé le moyen d'adjoindre le son aux images animées, mais il en était un, de son, caractéristique d'Olive-Oued : celui des coups de marteau sur les clous.

⁵ Littéralt. « Qui écrit les choses » : appareil à détecter et mesurer les perturbations dans le tissu de la réalité.

Olive-Oued avait atteint un seuil critique. De nouvelles maisons, de nouvelles rues, de nouveaux quartiers apparaissaient en l'espace d'une nuit. Et disparaissaient encore plus vite dans les secteurs où les apprentis alchimistes formés à la hâte ne maîtrisaient pas encore parfaitement la fabrication délicate de l'octocellulose. Remarquez, ça ne faisait pas une grosse différence. À peine la fumée dissipée, les coups de marteau reprenaient.

Et Olive-Oued se développait par fission. Tout ce dont on avait besoin, c'était un gars à la main sûre, non-fumeur, capable de déchiffrer les symboles alchimiques, un opérateur de manivelle, un paquet de démons et beaucoup de soleil. Oh, et beaucoup de monde. Mais de ce côté-là, il n'y avait pas pénurie. Quand on ne savait pas nourrir les démons, mélanger les produits chimiques ni tourner en rythme une manivelle, on pouvait toujours garder les chevaux, servir les repas et se donner l'air intéressant dans l'espoir d'être remarqué. Ou, si tout le reste échouait, enfoncer des clous à coups de marteau. Tout autour de l'antique colline se succédaient des bâtisses branlantes dont les maigres planches se cintraient et blanchissaient déjà sous les rayons impitoyables du soleil, mais il en fallait toujours davantage.

Parce qu'Olive-Oued attirait du monde. De nouvelles fournées humaines arrivaient tous les jours. Personne ne venait chercher un emploi de valet d'écurie, de fille de taverne ni de charpentier à service rapide. Tout le monde venait faire des films.

Et tout le monde ignorait pourquoi.

Planteur Je-m'tranche-la-gorge le savait d'instinct : dès que deux personnes au moins se rassemblent, une troisième ne tarde pas à vouloir leur vendre une saucisse douteuse dans un petit pain.

Maintenant que le camelot était pris ailleurs, d'autres petits malins avaient surgi pour remplir cette fonction.

Entre autres Nodar Borgle le Klatchien, dont l'immense hangar sonore était moins un restaurant qu'une usine à bouffe. De grandes soupieres fumantes en bordaient une extrémité. Des tables occupaient le reste de l'espace, et autour des tables...

Victor n'en revenait pas.

... se pressaient des trolls, des humains et des nains. Plus quelques gnomes. Voire une poignée d'elfes, la plus insaisissable des races du Disque-monde. Ainsi que des tas d'autres choses dans lesquelles Victor espéra reconnaître des trolls déguisés, sinon les clients présents couraient au-devant de gros ennuis. Tous mangeaient ; le plus étonnant, c'est qu'ils ne se mangeaient pas entre eux.

« On prend une assiette, on fait la queue et on paye, dit Ginger. Ça s'appelle un libre-servage.

— On paye avant d'avoir mangé ? Et si c'est infect ? »

Ginger hocha sombrement la tête. « C'est pour ça, justement. »

Victor haussa les épaules et se pencha vers le nain derrière le comptoir du déjeuner. « Je voudrais...

— C'est du r'goût, fit le nain.

— Quelle sorte de ragoût ?

— Y en a pas trente-six sortes, rien qu'une. C'est du r'goût, point final, répliqua sèchement le nain. Du r'goût, c'est du r'goût.

— Je voulais dire : du ragoût à quoi ? fit Victor.

— Si vous demandez, c'est que vous n'avez pas assez faim, dit Ginger. Deux ragoûts, Fruntkin. »

Victor lorgna sur la mixture d'un brun grisâtre qu'on lui déversa dans l'assiette. Des morceaux bizarres, que faisaient remonter de mystérieux courants de convection, dansèrent un moment à la surface avant de sombrer à nouveau, définitivement, espéra-t-il.

Question cuisine, Borgle appartenait à l'école Planteur.

« C'est du r'goût ou rien, mon gars. » Le cuisinier lui lança un regard par en dessous. « Une demi-piastre. C'est pas cher, à moitié prix. »

Victor lui tendit l'argent à contrecœur et chercha Ginger autour de lui.

« Ici, fit la jeune femme qui s'asseyait à une des longues tables. Salut Piedorage. Salut, Brèche, comment va ? Voici Vie. Un nouveau. Salut, Snidain, je ne t'avais pas vu. »

Victor se retrouva coincé entre Ginger et un troll des montagnes vêtu de ce qui ressemblait à une cote de mailles mais n'était qu'un modèle d'Olive-Oued en ficelle mal tricotée sous une couche de peinture argent.

Ginger se lança dans une discussion animée avec un gnome de dix centimètres et un nain dans une moitié de tenue d'ours, laissant Victor en proie à un sentiment d'isolement.

Le troll hocha la tête à l'adresse du jeune homme puis grimaça en regardant sa propre assiette.

« Appellent ça d'la pierre ponce, dit-il. S'embêtent même pas enlever lave. Et on sent même pas goût du sable. »

Victor posa les yeux sur l'assiette du troll.

« Je ne savais pas que les trolls mangeaient de la pierre, lâcha-t-il avant de pouvoir se retenir.

— Pourquoi pas ?

— Vous n'êtes pas vous-mêmes de la pierre ?

— Ouais. Mais vous, vous êtes fait de viande, et vous mangez quoi ? »

Victor regarda son ragoût. « Bonne question, répliqua-t-il.

— Vie fait un clic pour Gauledouin, annonça Ginger en se retournant. On dirait qu'ils vont tourner un trois-bobines. »

Un murmure général d'intérêt accueillit ses paroles.

Victor déposa prudemment un morceau jaune et tremblotant sur le bord de son assiette. « Dites-moi, fit-il pensivement, pendant le... tournage du film, est-ce que certains d'entre vous ont... entendu comme un... senti qu'ils... » Il hésita. Tous le regardaient. « Je veux dire, est-ce que vous avez eu l'impression de quelque chose qui agissait à travers vous ? Je ne vois pas comment expliquer ça autrement. »

Ses compagnons de table se détendirent.

« Ça, c'est Olive-Oued, dit le troll. Porte sur le système. Toute cette ambiance créativité où on baigne.

— Mais vous avez eu droit à une crise drôlement sérieuse, vous, dit Ginger.

— Ça arrive tout le temps, répondit le nain d'un air songeur. C'est Olive-Oued, ça. La semaine dernière, les gars et moi, on travaillait sur les *Contes des nains*, et tout d'un coup, on s'est

tous mis à chanter. Comme ça. Y a une chanson qui nous est venue d'un coup dans la tête. Qu'est-ce que vous en dites ?

— Quelle chanson ? demanda Ginger.

— Aucune idée. On l'a appelée la chanson « Hého ». C'est tout ce qu'y avait dedans. Héhohého. Héhohého.

— Pour moi, ça ressemble à toutes autres chansons d'nains j'ai déjà entendues », grommela le troll.



Il était plus de deux heures lorsqu'ils revinrent sur le lieu de tournage du film. L'opérateur avait retiré le dos de la boîte à images et grattait le plancher à l'aide d'une petite pelle.

Planteur dormait dans son fauteuil de toile, un mouchoir sur la figure. Mais Gauledouin était parfaitement réveillé, lui.

« Où vous étiez passés, vous deux ? brailla-t-il.

— J'avais faim, répondit Victor.

— Et tu vas continuer d'avoir faim, mon gars, moi, je te l'dis, parce que... »

Planteur souleva le coin de son mouchoir.

« On y va, marmonna-t-il.

— Mais on ne va pas laisser des acteurs nous dire...

— Finissez le clic, et virez-le après.

— Voilà ! » Gauledouin agita un doigt menaçant en direction de Victor et de Ginger. « Plus jamais vous ne travaillerez dans cette ville ! »

L'après-midi s'écoula tant bien que mal. Planteur fit amener un cheval et incendia l'opérateur parce qu'on ne pouvait toujours pas déplacer la boîte à images. Les diabolins protestaient. On plaça donc le cheval de front devant la boîte, et Victor se contenta de faire des bonds en selle. Comme l'affirma Planteur, c'était bien bon pour des images animées.

Ensuite, Gauledouin les paya de mauvaise grâce deux piastres chacun et les flanqua à la porte.

« Il va passer le mot à tous les autres alchimistes, dit Ginger d'un air découragé. Ils se serrent les coudes entre eux.

— J'ai remarqué qu'on touche deux piastres seulement par jour, mais que les trolls en gagnent trois, lança Victor. Comment ça se fait ?

— Parce qu'il n'y a pas beaucoup de trolls qui veulent faire des images animées. Et un bon opérateur, lui, il peut se faire six ou sept piastres la journée. Les acteurs ne sont pas importants. » Elle se retourna et le fusilla du regard.

« Je me débrouillais bien, dit-elle. Rien de folichon, mais ça allait. J'avais pas mal de boulot. On savait qu'on pouvait compter sur moi. Je bâtissais ma carrière...

— On ne bâtit pas une carrière à Olive-Oued, répliqua Victor. C'est comme bâtir une maison sur un marais. Rien n'est réel.

— J'aimais ça, moi ! Maintenant vous avez tout gâché ! Et va sans doute falloir que je retourne dans un petit village horrible dont vous n'avez sûrement jamais entendu parler ! Pour me remettre à traire cette saleté de lait ! Merci beaucoup ! Chaque fois que je verrai un cul de vache, je penserai à vous ! »

Elle partit comme un ouragan vers la ville en laissant Victor avec les trolls. Au bout d'un moment, Roc se racla la gorge.

« T'as un coin où dormir ? demanda-t-il.

— Pas l'impression, répondit le jeune homme d'une petite voix.

— Manque toujours logements, fit observer Moraine.

— Je me disais que je pourrais peut-être dormir sur la plage. Il ne fait pas froid, après tout. Je crois qu'un peu de repos me ferait du bien. Bonne nuit. »

Il s'en alla en titubant vers le littoral.

Le soleil se couchait, et un vent marin avait un peu rafraîchi l'atmosphère. Autour de la masse de plus en plus sombre de la colline, Olive-Oued allumait ses lumières. Olive-Oued ne se calmait que dans le noir. Quand la matière première c'est la lumière du jour, on ne la gaspille pas.

La plage était plutôt agréable. Il y venait peu de monde. Le bois flotté, incrusté de sel et crevassé ne valait rien pour la construction. Il s'entassait en une longue ligne blanche sur la laisse de haute mer.

Victor rassembla de quoi faire un feu, se renversa sur le sable et contempla le ressac.

Du sommet de la dune voisine, caché derrière une touffe d'herbe sèche, Gaspode le chien prodige l'observait d'un air songeur.



Deux heures du matin.

Il les tient désormais et *il* se déverse joyeusement depuis la colline, *il* répand son éclat dans le monde.

Olive-Oued rêve...

Il rêve pour tout un chacun.

Dans les ténèbres chaudes et oppressantes d'une cabane en bardeaux, Ginger Withel rêvait de tapis rouges et de foules en délire. Et aussi d'une grille. Elle n'arrêtait pas de revenir sur une grille dans son rêve, et une bouffée d'air chaud lui soulevait les jupes...

Dans les ténèbres guère plus fraîches d'une cabane à peine plus luxueuse, Gauleudouin le facteur d'images animées rêvait de foules en délire et d'une récompense qu'on lui remettait pour le meilleur film jamais réalisé. Une grande statue.

Dans les dunes de sable, Roc et Momo somnolaient par à-coups, parce que les trolls sont par nature des créatures de la nuit et que dormir dans le noir leur malmène des éons d'instinct. Eux rêvaient de montagnes.

Sur la plage, à la belle étoile, Victor rêvait de martèlements de sabots, de robes longues, de bateaux pirates, de duels à l'épée, de lustres...

Sur la dune voisine, Gaspode le chien prodige dormait en gardant un œil ouvert et rêvait de loups.

Quant à Planteur Je-m'tranche-la-gorge, lui ne rêvait pas, vu qu'il ne dormait pas.

La course avait été longue jusqu'à Ankh-Morpork, et il préférait vendre des chevaux que les monter, mais il était arrivé à bon port.

Les orages qui évitaient soigneusement Olive-Oued faisaient moins de manières avec Ankh-Morpork, et il pleuvait à verse. Ce

qui n'empêchait en rien la vie nocturne – elle était plus humide, voilà tout.

Il n'y a rien qu'on ne puisse acheter à Ankh-Morpork, même au beau milieu de la nuit. Planteur avait des tas d'achats à faire. Il lui fallait des affiches peintes. Il lui fallait toutes sortes de choses. Pour un grand nombre d'entre elles, il avait dû trouver des idées durant son long trajet à cheval, et maintenant il devait les expliquer par le menu à d'autres gens. Et les expliquer vite.

La pluie formait un rideau solide lorsqu'il sortit enfin en titubant dans la lumière grise de l'aube. Les caniveaux débordaient. Le long des toits, des gargouilles repoussantes vomissaient adroitement sur les passants, des passants un peu moins nombreux car il était cinq heures du matin.

La Gorge avala une grande goulée d'air épais de la ville. Ça, c'était de l'air, du vrai. Fallait aller chercher loin pour en trouver du plus vrai que celui-là. Rien qu'en le respirant, on savait que d'autres poumons en faisaient autant depuis des millénaires.

Pour la première fois depuis des jours, il se sentait les idées claires. C'était ça, le truc bizarre, avec Olive-Oued. Sur place, tout paraissait naturel, on aurait dit que c'était ça, la vie, mais quand on s'en éloignait et qu'on y repensait, on avait l'impression de contempler une bulle de savon miroitante. Comme si, lorsqu'on se trouvait à Olive-Oued, on n'était pas tout à fait la même personne.

Bah, Olive-Oued, c'était Olive-Oued, et Ankh, c'était Ankh ; mais Ankh, c'était du solide, à l'épreuve de toutes les bizarreries d'Olive-Oued, estimait la Gorge.

Il pataugeait dans les flaques en écoutant la pluie battante.

Au bout d'un moment, pour la première fois de sa vie, il remarqua qu'elle suivait un rythme.

Marrant, ça. On passait toute son existence dans une ville, et il fallait la quitter puis y revenir pour remarquer que la pluie s'écoulant des gouttières suivait un rythme propre : DUMdi-dum-dum, dumdi-dumdi-DUM-DUM...

Quelques minutes plus tard, le sergent Côlon et le caporal Chicque du Guet de nuit se partageaient une roulée entre amis à l'abri d'une porte et se livraient à la spécialité de leur corps de métier : se tenir au chaud, au sec et à distance des pépins.

Ils furent les seuls à suivre le manège de la silhouette démente qui descendit l'artère dans une gerbe d'éclaboussures, pirouetta au milieu des flaques, saisit un tuyau de descente pour pivoter autour d'un coin de rue et, en claquant joyeusement des talons, disparut à leur vue.

Le sergent Côlon tendit le mégot détrempé à son compagnon.

« C'était pas l'vieux Planteur la Gorge ? demanda-t-il un instant plus tard.

— Si, répondit Chicard.

— L'avait l'air content, non ?

— L'est sûrement tombé sur la tête, si tu veux mon avis, pour chanter sous la pluie comme ça. »



Vroumm... vroumm...

L'archichancelier qui, une fois mis à jour son stud-book de dragons, savourait un dernier verre devant le feu, leva la tête.

... vroumm... vroumm... vroumm...

« Foutredieux ! » marmonna-t-il avant de s'approcher tranquillement du grand pot. Lequel s'agitait d'un bord puis de l'autre, comme si le bâtiment tremblait.

L'archichancelier le regarda, fasciné.

... vroumm... vroummvroummvroummVROUMM.

Le pot s'immobilisa dans une dernière secousse et se tut.

« Bizarre, fit l'archichancelier. Foutrement bizarre. » *Ploc.*

À l'autre bout de la salle, sa carafe de cognac vola en éclats. Ridculle prit une profonde inspiration.

« Éconoome ! »



Victor fut réveillé par les moustiques. L'air était déjà chaud. Une autre belle journée s'annonçait.

Il alla barboter dans les hauts-fonds où il fit un brin de toilette et s'éclaircit les idées.

Voyons... Il lui restait toujours ses deux piastres de la veille, plus une poignée de sous. De quoi tenir quelque temps, surtout s'il dormait sur la plage. Et le r'goût de Borgle, même s'il n'était que techniquement de la nourriture, ne coûtait pas trop cher... Quoique, à bien y réfléchir, s'il prenait ses repas chez Borgle, il risquait de tomber sur Ginger, ce qui serait embarrassant.

Il fit un autre pas et coula.

Victor n'avait encore jamais nagé en mer. Il remonta à la surface, à demi noyé, et fit du sur-place avec fureur. La plage n'était qu'à quelques brasses.

Il se détendit, se donna le temps de reprendre son souffle, puis se lança dans un crawl tranquille par-delà les brisants. L'eau avait la transparence du cristal. Il voyait le fond qui s'éloignait en pente douce vers... – il sortit la tête pour une rapide goulée d'air – vers le large d'un bleu mat où il parvint à distinguer, à travers le fourmillement des bancs de poissons, les contours de rochers pâles et rectangulaires éparpillés sur le sable.

Il essaya de plonger, s'efforça de descendre jusqu'à ce que les oreilles lui tintent. Le homard le plus gros qu'il ait jamais vu agita ses antennes dans sa direction depuis une aiguille rocheuse avant de s'enfuir brusquement dans les profondeurs.

Victor remonta une fois de plus, le souffle coupé, et se mit à nager vers le rivage.

En tout cas, pour ceux qui ne feraient pas leur trou dans les images animées, la pêche offrait ici des débouchés, pas de doute.

Un ramasseur d'épaves aussi trouverait son bonheur. Il y avait assez de bois de chauffage séché par le vent entassé au bord des dunes pour alimenter Ankh-Morpork en combustible pendant des années. Personne à Olive-Oued ne songerait à allumer un feu sinon pour cuisiner ou pour des invités.

Et c'est exactement ce qu'avait fait quelqu'un. Alors qu'il pataugeait vers le rivage, il s'aperçut que le bois plus loin le long de la plage était rassemblé non pas au hasard mais comme à

dessein, en piles bien nettes. Encore plus loin, on avait entassé des pierres qui constituaient un foyer rudimentaire.

Le foyer était envahi de sable. On avait peut-être vécu sur la plage en attendant la chance de percer dans les images animées. À la réflexion, le bois d'œuvre derrière les pierres à moitié enfouies donnait une impression d'assemblage. Vu de la mer, tout permettait de croire qu'on avait dressé plusieurs madriers pour former une entrée voûtée.

Il restait peut-être des occupants. Ils avaient peut-être quelque chose à boire.

Il restait effectivement des occupants. Mais ils n'avaient plus besoin de boire depuis des mois.



Huit heures du matin. Des coups violents frappés à sa porte réveillèrent Bezam Jardine, propriétaire de l'Odium, une des salles d'images animées qui poussaient à Ankh-Morpork comme des champignons.

Il avait passé une mauvaise nuit. Les Morporkiens aimaient la nouveauté. Un seul problème : ils ne l'aimaient pas longtemps. L'Odium avait fait de bonnes affaires la première semaine, était rentré dans ses frais la deuxième, et à présent périssait. La dernière séance de la veille n'avait attiré qu'un nain sourd et un orang-outan, lequel avait apporté ses propres cacahuètes. Les bénéfices de Bezam dépendaient des ventes de cacahuètes et de grains sauteurs, aussi l'homme n'était-il pas de bonne humeur.

Il ouvrit la porte et regarda dehors, l'œil trouble.

« On est fermés jusqu'à deux heures, dit-il. Matinée. Rev'nez à ce moment-là. Des places partout. »

Il referma la porte à la volée. Elle rebondit sur la chaussure de Planteur et percuta le nez de Bezam.

« J viens pour la représentation exceptionnelle de *l'Épée de la passion*, annonça la Gorge.

— Représentation exceptionnelle ? Quelle représentation exceptionnelle ?

— La représentation exceptionnelle dont j’veais vous causer.
— On a pas d’représentation qui parle d’épées exceptionnelles passionnées. On passe *le Monde...*

— M’sieur Planteur, il vous dit vous passez *l’Épée de la passione* », gronda une voix.

La Gorge se colla contre la porte. Derrière lui se dressait un bloc de pierre. Qui donnait l’impression d’avoir essuyé une pluie de boules d’acier pendant trente ans.

Le bloc se creusa à mi-hauteur et se pencha vers Bezam.

L’homme reconnut Détritus.

Tout le monde reconnaissait Détritus. Ce n’était pas un troll qu’on oubliait.

« Mais j’en ai même pas entendu causer, de... » commença Bezam.

La Gorge sortit une grande boîte en fer-blanc de sous son manteau et sourit.

« Et voici des affiches, ajouta-t-il en brandissant un épais rouleau blanc.

— M’sieur Planteur m’a laissé coller sur les murs », déclara fièrement Détritus.

Bezam déroula une affiche. Les couleurs en étaient alléchantes. On y voyait ce qui devait être Ginger faisant la moue dans un corsage trop étriqué pour elle pendant que Victor se la jetait d’une main sur l’épaule tout en combattant un assortiment de monstres de l’autre. En arrière-plan, des volcans entraient en éruption, des dragons sillonnaient le ciel et des cités disparaissaient sous les flammes.

« *Le filme qu’on n’a pas pu interdyre !* lut avec peine Bezam. *Une aventure torryde à l’haube embrasée d’un nouveau continent ! Un home et une fame jetés dans le tourebillon d’un monde pris de follye !! Avec LES STARS ☆☆ Delorès de Vyce ☆☆ dans le rosle de la fame et ☆☆ Victor Marasquino ☆☆ dans le rosle de Cohen le Barbare !!! DU FRIÇON ! DE L’AVENTURE !! DES ÉLÉPHANTS !!! Bientôt dans votre salle habytuelle ! ! ! !* »

Il lut une seconde fois. « Qui c’est les stars Delorès de Vyce ? demanda-t-il d’un air soupçonneux.

— Ça veut dire des étoiles, des vedettes, quoi, répondit la Gorge. C'est pour ça qu'on a mis des étoiles à côté d'eux noms, voyez. » Il se rapprocha et baissa la voix qui ne fut plus qu'un murmure incisif. « À ce qu'on dit, ajouta-t-il, elle, c'est la fille d'un pirate klatchien et de sa captive farouche et impétueuse, et lui, c'est le fils d'un... le fils d'un... d'un mage dévoyé et d'une aventurière gitane danseuse de flamenco.

— Ben mince ! » lâcha Bezam, impressionné malgré lui. Planteur s'autorisa une claque mentale dans le dos. Ça lui avait bien plu à lui aussi.

« M'est avis que vous devriez commencer à l'passer dans une heure, dit-il.

— Si tôt le matin ! » fit Bezam. Le film qu'il avait obtenu pour la journée s'intitulait *l'Univers passionnant de la poterie*, ce qui ne manquait pas de l'inquiéter. La proposition du visiteur paraissait bien meilleure.

« Oui, répondit Planteur, parce que des tas d'gens vont se jeter d'sus.

— Ça, c'est pas sûr, répliqua Bezam. Le public nous déserte, ces temps-ci.

— Cui-là, il voudra le voir, insista la Gorge. Croyez-moi. Est-ce que j'veus ai déjà menti ? »

Bezam se gratta la tête. « Ben, un soir, le mois dernier, vous m'avez vendu une saucisse dans un p'tit pain, et vous m'avez dit...

— C'était d'la rhétorique, le coupa sèchement la Gorge.

— Ouais », renchérit Détritus.

Bezam s'affaissa. « Ah. Bon. J'y connais rien en rhétorique, fit-il.

— Voilà, dit la Gorge en souriant comme une citrouille vorace. Suffit d'ouvrir, d'vous installer et d'rentre l'fric à la pelle.

— Ah. Très bien », fit Bezam d'une petite voix.

La Gorge passa un bras amical autour des épaules de l'homme. « Et maintenant, dit-il, on va causer pourcentages.

— C'est quoi, ça, du pourcentage ?

— Prenez un cigare », proposa la Gorge.



Victor remonta lentement la rue principale encore sans nom d'Olive-Oued. Il avait du sable sous les ongles.

Il se demandait s'il avait bien fait.

Il ne s'agissait sans doute que d'un ramasseur d'épaves qui s'était endormi un jour et ne s'était pas réveillé ; mais, d'un autre côté, sa tenue rouge et or tachée ne cadrerait pas avec cette activité. Difficile à dire depuis combien de temps il était mort. L'atmosphère sèche et saline l'avait conservé, lui avait gardé la même allure que de son vivant, une allure de cadavre.

Vu ce que contenait sa cabane, il avait fait une drôle de récolte.

Victor s'était dit qu'il fallait en parler à quelqu'un, mais il ne trouverait sûrement personne à Olive-Oued que ça intéresserait. Il n'y avait sans doute eu qu'un seul homme au monde que la vie ou la mort du vieux intéressait – lui-même – et il avait été le premier au courant.

Victor avait enseveli le cadavre dans le sable, côté terre de la cabane en bois flotté.

Il aperçut le restaurant de Borgle un peu plus loin. Il allait courir le risque d'y prendre un petit-déjeuner, décida-t-il. Et puis il voulait s'asseoir quelque part pour lire le livre.

Ce n'était pas le genre d'objet qu'on s'attendait à trouver sur une plage, dans une cabane en bois flotté, serré dans la main d'un mort.

Sur la couverture s'étalait le titre : *Le Livre du film.*

Sur la première page, en lettres rondes de qui manie difficilement la plume, s'alignaient les mots suivants : *Cecy est la chronique des grdiens de la ParaMontagne recopyée par moi Deccan à cuase de l'ancyenne tombée en myettes.*

Il tourna avec précaution les pages raides. Elles avaient l'air couvertes de rubriques quasiment identiques. Il n'y avait pas de date nulle part, mais à quoi bon ? Tous les jours se ressemblaient.

Levé. Allé aux cabnets. Fayt du feu, annonsé la repreysantation de la matinée. Petit déjeuner. Ramssé du boys.

Fayt du feu. Fouyllé sur la colinne. Chanté la reprysantation du soir. Dinner. Proclamé la dernyière repreysantation du soir. Allé uax cabnets. Au lit.

Levé. Allé aux cabnets. Fayt du feu, annonsé la repreysantation de la matinée. Petit déjeuné. Crullet le paicheur a laiçé 2 baux barrs. Rmassé du boys. Clayronné la repraysantation du soire, fayt du feu. Maynage. Dynner. Chnaté la derniyre repreysantation. Au lit. Levé a minui, allé au canibets, vayrifié le feu, mais reystait encroe du boys.

Il aperçut la serveuse du coin de l'œil.

« Je voudrais un œuf à la coque, dit-il.

— C'est du ragoût. Au poisson. »

Il leva la tête et croisa le regard fulminant de Ginger.

« Je ne savais pas que vous étiez serveuse », dit-il.

Elle fit mine d'essuyer la coupelle de sel. « Moi non plus jusqu'à hier, répliqua-t-elle. Heureusement pour moi que la fille de salle habituelle de Borgle a trouvé l'occasion de jouer dans le nouveau film des Alchimistes Affranchis, hein ? » Elle haussa les épaules. « Si j'ai vraiment de la chance, qui sait ? je pourrais peut-être faire aussi partie de l'équipe de l'après-midi.

— Écoutez, je ne voulais pas...

— C'est du ragoût. À prendre ou à laisser. Trois clients ont déjà fait les deux ce matin.

— Je le prends. Écoutez, vous n'allez pas le croire, mais j'ai trouvé ce bouquin dans les mains d'un...

— Je n'ai pas le droit de papoter avec les clients. Ce n'est pas ce qui se fait de mieux comme boulot en ville, mais vous n'allez pas me le faire perdre, le coupa sèchement Ginger. Ragoût de poisson, d'accord ?

— Oh. D'accord. Pardon. »

Il feuilleta les pages du livre à partir de la fin. Antérieur à Deccan, il trouva Tendo qui lui aussi chantait trois fois par jour, recevait de temps en temps des dons de poisson et allait aux cabinets – sur ce dernier point il paraissait cependant moins assidu que son successeur, à moins qu'il n'ait pas toujours jugé bon de coucher ce détail par écrit. Encore avant, un certain Meggelin avait officié. Une succession de gens avaient vécu sur la plage, et quand on remontait vers le début on en trouvait tout

un groupe. Encore plus avant, les écritures avaient l'air plus officielles. Difficile d'être sûr. On les aurait dites codées, des lignes et des lignes de petites images compliquées...

Un bol de soupe primitive lui atterrit brutalement sous le nez.

« Écoutez, fit-il, à quelle heure vous sortez...

— Jamais, dit Ginger.

— Je me demandais seulement si vous sauriez où...

— Non. »

Victor contempla la surface trouble du bouillon. Borgle partait du principe que tout ce qu'on trouve dans l'eau, c'est du poisson. Quelque chose de violet nageait dans la mixture, quelque chose pourvu d'une bonne dizaine de pattes.

Il le mangea quand même. Ça lui coûtait trente sous.

Vu que Ginger s'affairait résolument au comptoir en lui tournant le dos à la façon d'un phare, si bien que malgré tous ses efforts pour attirer l'attention de la jeune femme, elle lui présentait toujours le dos sans donner l'impression de bouger, Victor partit alors à la recherche d'un nouveau travail.

Victor n'avait jamais eu de travail de toute sa vie. Pour ce qu'il en savait, pareil désagrément n'arrivait qu'aux autres.



Bezam Jardine rectifia la position du plateau autour du cou de son épouse. « Parfait, dit-il. Tu as tout ce qu'il faut ?

— Les grains sauteurs se sont ramollis, répondit-elle. Et c'est impossible de garder les saucisses chaudes.

— Ce sera dans le noir, chérie. Ils y verront que du feu. » Il rajusta d'un poil la courroie et recula.

« Voilà, fit-il. Maintenant, tu sais quoi faire. J'arrête le film au milieu et je passe le carton qui dit : *Pourquoi ne pas vous offrir une boisson rafraîchissante et des grains sauteurs ?* Ensuite tu entres par la porte et tu descends l'allée.

— Tu pourrais aussi parler de saucisses rafraîchissantes, suggéra madame Jardine.

— Et j’pense que tu devrais éviter de conduire les spectateurs à leur place avec une torche. Tu mets trop souvent le feu.

— J’ai pas d’autre moyen pour voir dans le noir, moi.

— Oui, mais il a fallu que je rembourse le nain d’hier soir. Tu sais comme ils sont sourcilleux sur leurs barbes. Tu veux que j’té dise, chérie ? J’vais te fournir une salamandre dans une cage. Elles chauffent sur le toit depuis ce matin à l’aube, elles sont sûrement à point. »

Elles l’étaient. Les bestioles somnolaient dans le fond de leurs cages, et leurs corps vibraient doucement à mesure qu’ils absorbaient la lumière. Bezam en choisit six parmi les plus mûres, redescendit lourdement à la cabine de projection et les vida dans la boîte à images. Il enroula le film de Planteur sur une bobine puis regarda d’un air dubitatif la salle plongée dans l’obscurité.

Ah, bah. Autant aller voir s’il y avait du monde dehors.

Il se traîna en bâillant à l’entrée.

Il leva le bras et fit coulisser un verrou.

Il baissa le bras et fit coulisser l’autre verrou.

Il ouvrit les deux battants.

« D’accord, d’accord, grommela-t-il. On se calme... »

Il se réveilla dans la cabine de projection, et madame Jardine l’éventait énergiquement avec son tablier.

« Qu’est-ce qui s’est passé ? murmura-t-il en s’efforçant de chasser de sa mémoire les souvenirs de piétinements.

— On fait salle comble ! dit-elle. Et y a toujours la queue dehors ! Jusqu’en bas de la rue ! C’est à cause de ces affiches dégoûtantes ! »

Bezam se leva avec difficulté mais résolution.

« Femme, tu te tais et tu descends à la cuisine faire sauter d’autres grains ! lui brailla-t-il. Ensuite tu reviens m’aider à repeindre les écriteaux ! S’ils font la queue pour des places à cinq sous, pourquoi pas pour des places à dix ? »

Il se retroussa les manches et empoigna la manivelle.

Au premier rang était assis le bibliothécaire, un sachet de cacahuètes sur les genoux. Au bout de quelques minutes, il cessa de mâcher et s’immobilisa, bouche bée, l’œil fixe, pour regarder et regarder encore les images tremblotantes.



« Je vous tiens votre cheval, m'sieur ? M'dame ?

— Non. »

À midi, Victor avait gagné deux sous. Il y avait pourtant des cavaliers dont on aurait pu tenir les chevaux, mais ils n'avaient pas l'air désireux qu'il s'en charge.

Finalement, un petit bonhomme tout noueux s'approcha discrètement d'un peu plus loin dans la rue en tirant quatre chevaux. Victor l'observait depuis des heures, parfaitement étonné qu'on puisse accorder un sourire amical à l'homuncule ratatiné, à plus forte raison lui confier un cheval. Mais ses affaires à lui marchaient bien, tandis que les épaules larges, le beau profil et le sourire franc et honnête de Victor constituaient manifestement un handicap dans le métier de tenir des chevaux.

« T'es nouveau dans le business, hein ? fit le bonhomme.

— Oui, répondit Victor.

— Ah. Je m'en doutais. T'attends le coup de veine dans l'clic, c'est ça ? » Il fit un grand sourire encourageant.

« Non. J'ai déjà eu le coup de veine, à vrai dire, répliqua Victor.

— Pourquoi t'es là, alors ? »

Victor haussa les épaules. « La veine s'est tarie.

— Ah, c'est ça ? Ouim'sieur, 'rcim'sieur, lesdieuxvousbénissentm'sieur, trèsjus'm'sieur, fit l'homme en acceptant d'autres rênes.

— Je suppose que vous n'avez pas besoin d'assistant ? » demanda Victor avec une expression de convoitise.



Bezam Jardine fixa la pile de pièces de monnaie devant lui. Planteur la Gorge eut un mouvement des mains, et la pile fut

aussitôt plus petite mais quand même la plus haute que n'en avait jamais vu Bezam à l'état de veille.

« Et on continue de le passer tous les quarts d'heure ! murmura l'exploitant. J'ai dû embaucher un jeune pour tourner la manivelle ! J'sais pas, moi, qu'est-ce que j'veais faire de tout cet argent ? »

La Gorge lui tapota l'épaule. « Achetez des locaux plus grands, dit-il.

— J'y ai déjà pensé, fit Bezam. Ouais. Un truc avec de chouettes piliers à l'entrée. Et ma fille, Calliope, elle joue très bien de l'orgue, ça ferait un accompagnement du tonnerre. Faudrait aussi de la dorure et des trucs tarabiscotés partout... »

Ses yeux se voilèrent.

Un esprit de plus pris au piège.

Olive-Oued rêve.

... Et en faire un vrai palais, comme le fabuleux Rhoxie de Klatch, ou le temple le plus riche qui ait jamais existé, avec des filles, des esclaves, pour vendre les grains sauteurs et les cacahuètes, et Bezam Jardine qui se pavane avec des airs de propriétaire dans une veste de velours rouge à passement d'or...

« Hmm ? murmura-t-il tandis que la sueur lui perlait au front.

— J'disais : j'y vais, répéta la Gorge. Dans les images animées, on reste pas inanimé, vous savez.

— D'après madame Jardine, faut faire d'autres films avec ce jeune homme. On parle plus que de lui en ville. Paraît que des femmes tombent en pâmoison chaque fois qu'il leur lance son regard de braise. Elle a vu le film cinq fois, ajouta-t-il, des accents soupçonneux soudain dans la voix. Et cette fille ! Wouah !

— Y a pas d'souci à vous faire, répliqua la Gorge avec condescendance. J'les ai sous contr... » Une ombre de doute lui passa brusquement sur la figure. « Salut », lança-t-il sèchement avant de détailler dehors.

Bezam, laissé seul, observait autour de lui l'intérieur plein de toiles d'araignées de l'Odium, et son imagination surchauffée peuplait les recoins sombres de palmiers en pots, de feuilles d'or et de chérubins replets. Des cosses de cacahuètes et des sachets

de grains sauteurs crissèrent sous ses chaussures. Faut que je fasse nettoyer avant la prochaine séance, songea-t-il. Sûr que le singe sera encore en tête de la queue.

Puis son regard tomba sur l'affiche de *l'Épée de la passione*. Vraiment étonnant. Question éléphants et volcans, on n'avait pas vu grand-chose, et les monstres, c'étaient des trolls affublés d'appendices qu'on leur avait collés dessus, mais en gros plan... eh bien... tous les hommes avaient poussé un soupir, puis toutes les femmes... De la magie pure et simple. Il sourit aux effigies de Victor et Ginger.

Je me demande ce qu'ils font maintenant, ces deux-là ? songea-t-il. Sûr qu'ils mangent du caviar dans des assiettes d'or, qu'ils flemmardent et pataugent jusqu'aux genoux dans des coussins de velours, ma main au feu.



« Tu m'as l'air de patauger, mon gars, fit le palefrenier.

— Je crains de ne pas encore avoir bien le coup pour tenir les chevaux, dit Victor.

— Ah, c'est pas un métier facile, la t'nure de chouaux. Faut apprendre à se montrer servile mais pas trop et pratiquer l'humour rigolard, irrévérencieux mais pas trop insolent du t'neur de chouaux. Les gens, ils veulent pas seul'ment qu'tu tiennes leur choual, t'vois. Ils veulent vivre une hexpérience, garder un souvenir d'la t'nure de chouaux.

— Ah bon ?

— Ils veulent qu'on les amuse et qu'on ait un soupe-son d'répartie, enchaîna le petit homme. C'est pas seulement une question de t'nir des rênes. »

Victor comprit peu à peu. « On fait un numéro », dit-il.

Le t'neur de chouaux se tapota la narine d'un nez comme une fraise. « Tout juste ! » répliqua-t-il.



Les torches flamboyaient à Olive-Oued. Victor se frayait péniblement un chemin dans la foule de la grand-rue. Tous les bars, toutes les tavernes, toutes les boutiques avaient leurs portes grandes ouvertes, par lesquelles affluait et refluaient une marée humaine. Victor fit quelques bonds afin de reconnaître des visages dans la cohue.

Il était seul, perdu et affamé. Il avait besoin de quelqu'un à qui parler, et elle n'était pas là.

« Victor ! »

Il se retourna. Roc fondit sur lui comme une avalanche.

« Victor ! Mon ami ! » Un poing de la taille et de la consistance d'une pierre commémorative lui pilonna gaiement l'épaule.

« Oh, salut, répondit-il mollement. Euh... Comment va, Roc ? »

— Super ! Super ! Demain on tourne *la Grande Menace de la vallée des trolls* !

— Je suis bien content pour toi.

— Toi mon humain porte-bonheur ! tonna Roc. Roc ! Ça, un nom ! Viens prendre verre ! »

Victor accepta. Il n'eut pas vraiment le choix, vu que Roc lui agrippa le bras et, fendant la foule comme un brise-glace, le traîna davantage qu'il ne le conduisit vers la porte la plus proche.

Une lumière bleue éclairait une enseigne. La plupart des Morporkiens lisaient le troll, ce n'était pas une langue très difficile. Les runes anguleuses annonçaient : *Le Lias Bleu*.

Un bar troll.

L'éclat enfumé des fourneaux derrière le bloc de pierre du comptoir fournissait le seul éclairage. Il illuminait trois trolls en train de jouer... une musique percutante, mais Victor eut du mal à la définir parce que le niveau des décibels atteignait des sphères où le son se changeait en une énergie solide qui lui mettait les prunelles en vibration. La fumée des fourneaux masquait le plafond.

« Prends quoi ? rugit Roc.

— Je ne suis pas obligé de boire du métal fondu, dis ? » chevrota Victor. Il lui fallait chevroter à tue-tête pour se faire entendre.

« On a toutes sortes boissons humaines ! » brailla une troll femelle derrière le comptoir. C'était forcément une femelle. Aucun doute là-dessus. Elle ressemblait un peu aux statues de déesses de la fertilité que les hommes des cavernes sculptaient des millénaires plus tôt, mais davantage à un contrefort de massif montagneux. « Nous, très cosmopolites !

— Alors, une bière !

— Et pour moi “fleurs-de-soufre” *onne ze rox*, Rubis », ajouta Roc.

Victor en profita pour faire des yeux le tour du bar, maintenant qu'ils s'habituèrent à la pénombre et que ses tympanes avaient eu la bonne idée de s'engourdir.

Il avait conscience de grappes de trolls assis à de longues tables, auxquels se mêlaient ici et là des nains, ce qu'il trouva étonnant. Les nains et les trolls se bagarraient d'ordinaire comme, disons, nains et trolls. Dans leurs montagnes natales, ils vivaient dans un état de vendetta permanente. Olive-Oued changeait beaucoup de choses.

« Je peux te parler en particulier ? » cria Victor dans l'oreille pointue de Roc.

— Sûr ! » Roc posa son verre. Une ombrelle en papier rose s'y carbonisait dans la fournaise.

« Tu as vu Ginger ? Tu sais ? Ginger ?

— Travaille chez Borgle !

— Seulement le matin ! J'en viens ! Où elle va quand elle ne travaille pas ?

— Qui savoir où va les gens ? »

L'orchestre enfumé se tut soudain. Un des trolls ramassa un petit caillou et se mit à le cogner doucement selon un rythme lent et poisseux qui s'accrochait aux murs comme une vapeur grasse. Et de la fumée émergea Rubis, tel un galion surgissant du brouillard, un ridicule boa de plumes autour du cou.

Une dérive de continent avec des rondeurs.

Elle se mit à chanter.

Les trolls immobiles observaient un silence respectueux. Au bout d'un moment, Victor entendit un sanglot. Des larmes roulaient sur la figure de Roc.

« Elle parle de quoi, la chanson ? » chuchota-t-il.

Roc se pencha. « Ancienne chanson traditionnelle des trolls, répondit-il. Histoire d'Ambre et Jaspe. Étaient... (il hésita et eut un geste vague des mains) amis. Bons amis ?

— Je crois que je comprends, fit Victor.

— Un jour, Ambre, elle apporte déjeuner de son troll dans caverne, et elle le trouve... (Roc eut de nouveaux gestes vagues mais très évocateurs des mains) avec autre femme troll. Alors elle retourne chez elle prendre son gourdin, elle revient, tape sur lui, *chtonk, chtonk, chtonk*, et le tue. Parce que c'était son troll et il l'avait trompée. Chanson très romantique. »

Victor était tout yeux. Rubis descendit de la toute petite scène en ondulant pour évoluer parmi les clients, telle une montagne en dérapage contrôlé. Elle doit peser deux tonnes, se dit-il. Si elle s'assied sur mes genoux, faudra qu'on me roule comme un tapis pour m'évacuer.

« Qu'est-ce qu'elle vient de dire au troll, là-bas ? » demanda-t-il alors qu'une grosse vague de rires submergeait la taverne.

Roc se gratta le nez. « Joue avec les mots, répondit-il. Très dur traduire. Mais à peu près, elle dit : “Est-ce le sceptre légendaire de Magma, antique roi de la montagne, châtieur de milliers d'adversaires, que dis-je ? de dizaines de milliers, souverain du fleuve d'or, maître des ponts, affouilleur de mines obscures, concasseur de maints ennemis... (il prit une profonde inspiration) que je sens dans ta poche, ou est-ce que tu es content de me voir ?” »

Le front de Victor se plissa.

« Je ne saisis pas, fit-il.

— Peut-être je traduis pas bien », fit Roc. Il avala une gorgée de soufre fondu. « J'ai entendu Alchimistes Associés, ils distribuent rôles pour...

— Roc, il y a quelque chose de très bizarre ici, le coupa aussitôt Victor. Tu ne trouves pas ?

— Quoi de bizarre ?

— Tout a l'air de... ben, de *pétiller*. Personne ne se conduit comme il faudrait. Tu savais qu'il y avait déjà une ville ici dans le temps ? À la place de la mer. Une grande ville. Et elle a disparu, comme ça ! »

Roc se frotta le nez d'un doigt songeur. Un nez qui ressemblait au premier essai de hache taillée d'un homme de Neandertal.

« Et la façon de se conduire de tout le monde ! reprit Victor. Comme si ce qu'ils sont et ce qu'ils veulent étaient les choses les plus importantes du monde !

— Je me demande... commença Roc.

— Oui ?

— Je me demande : ça vaudrait pas le coup faire raccourcir mon nez d'un centimètre ? Mon cousin Brèche, il connaît tailleur de pierre, lui a arrangé ses oreilles, une merveille. Tu penses quoi ? »

Victor le fixa, découragé.

« J'veux dire, d'un côté, l'est trop gros, mais de l'autre, un vrai nez typique de troll, pas vrai ? J'veux dire, peut-être j'aurais meilleure allure, mais dans le métier vaut sûrement mieux avoir l'air plus troll possible. Tiens, Momo a fait retoucher le sien au ciment, et maintenant l'a une gueule on voudrait pas rencontrer par nuit sombre. C'que t'en penses ? Ton avis compte pour moi, t'es humain qu'a des idées. » Il gratifia Victor d'un sourire radieux et siliceux. « C'est un chouette nez, Roc, finit par répondre le jeune homme. Avec toi derrière, il peut faire du chemin. »

Roc se fendit à nouveau d'un grand sourire et s'octroya une autre lampée de soufre. Il retira un petit agitateur d'acier et en suçà l'améthyste. « Tu crois vraiment... » commença-t-il avant de s'apercevoir de la petite place vide à côté de lui. Victor était parti.



« Moi, j'connais rien sur personne », dit le palefrenier en regardant par en dessous la masse menaçante de Détritus.

Planteur mâchouilla son cigare. Le voyage depuis Ankh avait été cahoteux, même dans sa nouvelle voiture, et il avait sauté le déjeuner. « Grand gars, un peu endormi, petite moustache, décrivit-il. Il bossait pour toi, non ? »

Le palefrenier renonça. « Il f'ra jamais un bon t'neur de chouaux, n'importe comment. S'laisse dépasser par le boulot. J'crois qu'il est allé se chercher quèque chose à manger. »



Assis dans la ruelle sombre, le dos contre le mur, Victor s'efforçait de réfléchir.

Il se souvint d'un jour où il était resté trop longtemps au soleil, quand il était gamin. La sensation qu'il en avait retirée ressemblait un peu à ça.

Il entendit un choc léger sur le sable tassé près de ses pieds.

On avait laissé tomber une casquette devant lui. Il la fixa des yeux.

Puis on se mit à jouer de l'harmonica. Pas très doué, le musicien. La plupart des notes étaient fausses, et les rares justes grinçaient. Une mélodie existait quelque part dans cette cacophonie, au même titre qu'il existe un peu de bœuf dans un moulin à steak haché.

Victor soupira, fouilla dans sa poche et en sortit deux sous. Il les lança dans la casquette.

« Ouais, ouais, fit-il. Très bien. Maintenant, tirez-vous. »

Il eut conscience d'une drôle d'odeur. Difficile de la définir, mais elle rappelait une très vieille carquette légèrement humide de chambre d'enfant.

Il leva la tête.

« Ouah ouah, putain d'merde », fit Gaspode le chien prodige.



La cantine de Borgle avait décidé ce soir-là de se lancer dans les salades. La région productrice de salades la plus proche se trouvait à cinquante longs kilomètres d'Olive-Oued.

« C'est quoi, ça ? » voulut savoir un troll en soulevant un bout flasque et marron.

Fruntkin, le chef des plats rapides hasarda une réponse. « Du céleri ? » dit-il. Il examina la chose de plus près. « Ouais, du céleri.

— C'est *marron*.

— 'rfaitemment. 'rfaitemment. Le céleri mûr, c'est marron, s'empressa d'expliquer Fruntkin. Ça prouve qu'il est mûr, ajouta-t-il.

— Devrait être *vert*.

— Nan. Confonds avec les tomates.

— Ouais, et c'est quoi, ce truc baveux ? » lança un homme dans la queue.

Fruntkin se redressa de toute sa taille. « Ça, répondit-il, c'est la mayonnaise. L'ai faite moi-même. À partir d'un *livre*, ajouta-t-il avec fierté.

— Ouais, sûrement, fit l'homme en tâtant d'un doigt prudent. Visiblement, l'huile, le vinaigre et les œufs manquaient à l'appel, hein ?

— Spécialité de la maison.

— D'accord. D'accord. Seulement, ça attaque ma laitue. »

Fruntkin, furieux, empoigna sa louche.

« Écoute... commença-t-il.

— Non, ça va, fit le consommateur en puissance. Les limaces ont formé un cercle de défense. »

Il y eut du remue-ménage du côté de la porte. Détritrus le troll se frayait un passage à travers la clientèle, suivi de Planteur Je-m'tranche-la-gorge qui se pavanait.

Le troll repoussa la file d'attente d'un coup d'épaule et jeta un regard noir à Fruntkin.

« M'sieur Planteur, il veut t'causer, déclara-t-il avant de tendre le bras par-dessus le comptoir, de soulever le nain par sa chemise raide de déchets alimentaires et de l'agiter sous le nez de la Gorge.

— Quelqu'un a vu Victor Tugelbend ? demanda la Gorge. Ou la fille, là, Ginger ? »

Fruntkin ouvrit la bouche pour jurer mais se ravisa.

« Le gars, il était là y a une demi-heure, couina-t-il. Ginger travaille ici le matin. J'sais pas où elle va après.

— Où qu'il est parti, le Victor ? » fit la Gorge. Il sortit une bourse de sa poche. Ça tintait à l'intérieur. Les yeux de Fruntkin pivotèrent vers elle comme des roulements à billes attirés par un gros aimant.

« J'sais pas, moi, m'sieur la Gorge. Il est ressorti quand il a vu qu'elle était pas là.

— D'accord, fit Planteur. Eh ben, si tu l'revois, dis-lui que je l'cherche et que j'vais en faire une étoile, compris ?

— Une étoile. Compris. »

La Gorge plongea la main dans sa bourse et ramena une pièce de dix piastres.

« Et j'veux commander le repas pour plus tard, ajouta-t-il.

— Repas. D'accord, chevrota Fruntkin.

— Bifteck et crevettes roses, je dirais. Avec un assortiment de légumes de saison dorés au soleil, et des fraises à la crème pour terminer. »

Fruntkin le regarda, l'œil fixe.

« Euh... » commença-t-il.

Détritus donna une tape au nain qui se balançait d'avant en arrière.

« Et moi, fit le troll, j'vais prendre... euh... basalte bien érodé avec agglomérat grès fraîchement taillé. Compris ?

— Euh... Oui, répondit Fruntkin.

— Repose-le, Détritus. Il tient pas à rester les bras ballants, fit la Gorge. Et *doucement*. » Il fit des yeux le tour des figures, fascinées.

« Oubliez pas ça, reprit-il, je cherche Victor Tugelbend et j'vais en faire une étoile. Si vous l'voyez, faut lui dire. Oh, et mon bifteck, je l'veux saignant, Fruntkin. »

Il repartit à grands pas vers la porte.

Après son départ, les bavardages affluèrent à nouveau comme la marée.

« En faire une étoile ? Faire une étoile de quoi ? Et ça l'avancerait à quoi d'avoir une étoile ?

— J'savais pas qu'on pouvait faire des étoiles... Moi, j'les croyais comme qui dirait... voyez, collées au ciel...

— Je crois qu'il voulait dire faire de lui une étoile. De Victor lui-même. Le transformer en étoile.

— Comment on peut transformer quelqu'un en étoile ?

— Chaispas. J'imagine qu'on le comprime en une toute petite boule et qu'il explose en une masse d'hydrogène incandescent, non ?

— Bon sang !

— Ouais ! Ce troll, c'est une peau de vache, ou quoi ? »



Victor étudia prudemment le chien.

L'animal n'avait pas pu lui parler. C'était un effet de son imagination. Mais il avait déjà dit la même chose, la dernière fois, non ?

« Je me demande comment tu t'appelles ? fit Victor en lui tapotant la tête.

— Gaspode », répondit Gaspode.

La main de Victor se figea au milieu d'un ébouriffage.

« Deux sous, fit le chien d'un ton las. Le seul putain d'chien harmoniciste au monde. Deux sous. »

C'est sûrement le soleil, se dit Victor. Je n'ai pas mis de chapeau. Je vais me réveiller d'ici une minute dans des draps frais. « Tu n'as pas très bien joué, non plus. Je n'ai pas reconnu l'air, dit-il en se fendant d'un sourire affreux.

— Pas besoin de reconnaître ce putain d'air, répliqua Gaspode qui s'assit lourdement et se gratta énergiquement l'oreille d'une patte arrière. J'suis un *chien*. Logiquement, tu devrais tomber sur ton putain d'cul de m'voir tirer un putain d'son de ce putain d'engin. »

Comment faire ? songea Victor. Est-ce que je lui dis : Je te demande pardon, j'ai l'impression que tu par... Non, sans doute que non.

« Euh... » fit-il. Hé, tu es drôlement bavard pour un... Non.

« Les puces, expliqua Gaspode en changeant d'oreille et de patte. M'en font voir de toutes les couleurs.

— Oh là là.

— Et tous ces trolls. J'les supporte pas. Pas la bonne odeur. Des putain de cailloux ambulants. Si tu t'avises de les mordre, t'as plus qu'à cracher tes dents. C'est pas normal. »

À propos de ce qui est normal, je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer que...

« Putain de désert, ce coin », fit Gaspode.

Tu es un chien qui parle.

« J'suis sûr que tu te demandes, dit l'animal en posant une fois encore son regard pénétrant sur Victor, comment ça s'fait que je parle.

— M'était même pas venu à l'idée, répondit Victor.

— À moi non plus. Jusqu'à y a deux semaines. De toute ma vie, j'ai jamais sorti un putain de mot. J'travailais pour un type, là-bas, dans la grande ville. J'faisais des tours, tout ça. J'tenais un ballon en équilibre sur mon nez. J'marchais sur mes pattes de derrière. J'sautais à travers un cerceau. Et après j'passais l'chapeau dans ma gueule. Tu vois, quoi. L'show-biz. Puis v'là une bonne femme qui me tape sur la tête et qui fait : “Hou, le mignon p'tit toutou, on a l'impression qu'il comprend tout ce qu'on raconte.” Alors moi, je m'dis “Ho ho, j'ai même plus besoin d'faire d'effort, m'dame”, et alors je m'rends compte que j'entends les mots et qu'ils me sortent de ma gueule à moi. Du coup, j'ai attrapé l'chapeau et j'ai filé à toutes pattes avant qu'ils réagissent.

— Pourquoi donc ? » demanda Victor.

Gaspode roula des yeux. « À ton avis, à quelle existence exactement peut s'attendre un authentique chien qui parle ? fit-il. J'aurais pas dû l'ouvrir, ma putain d'gueule.

— Mais tu me parles bien, à moi. »

L'animal jeta au jeune homme un regard par en dessous.

« Ouais, mais essaye de l'répéter, pour voir, dit-il. De toute façon, t'es réglo. Ton air trompe pas. Ça s'voit à un kilomètre.

— Qu'est-ce que tu veux dire, bons dieux ? fit Victor.

— T'as l'impression de pas être ton propre maître, hein ? T'as l'impression qu'autre chose réfléchit pour toi.

— Oh là là.

— Ça te donne un air traqué », dit Gaspode. Il ramassa la casquette dans sa gueule. « Deux sous, grommela-t-il. Enfin, c'est pas comme si j'avais moyen d'les dépenser, mais... deux sous. » Il haussa ses épaules canines.

« Qu'est-ce que tu entends par un air traqué ? demanda Victor.

— Vous avez tous cet air-là. Y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus, comme qui dirait.

— *Quel air ?*

— L'air d'avoir répondu à un appel, mais sans savoir pourquoi. » Gaspode essaya de se gratter encore l'oreille. « T'ai vu jouer Cohen le Barbare, dit-il.

— Euh... T'en as pensé quoi ?

— À mon avis, tant que Cohen en entendra pas causer, tu devrais bien t'en sortir. »



« J'ai dit : il était ici y a combien de temps ? » brailla Planteur. Sur la scène minuscule, Rubis roucoulait une chanson d'une voix comme un bateau dans le pot au noir et le pétrin. « *GrooOOowwonnogghrrhhooOOo*⁶... » « Vient juste de partir ! s'époumona Roc. J'essaye écouter la chanson, d'accord ? »

« ... *ooowoowgrhhffrghooOOo*⁷... »

⁶ SOUS-TITRE : « Une vois engore, che suis amoureuse (littéralt. j'éprouve le sentiment délicieux que Chondrodite, le dieu troll de l'amour, m'a cogné sur la tête avec un caillou). » Note : Il ne faut pas confondre Chondrodite avec Gigalithe, le dieu qui inculque aux trolls la sagesse en leur cognant sur la tête avec un caillou, ni avec Silicareux, celui qui leur apporte la bonne fortune en leur cognant sur la tête avec un caillou, ni avec le héros traditionnel Monolithe qui, le premier, arracha aux dieux le secret des cailloux.

⁷ SOUS-TITRE : « Bourguoi maintenant che broie de la gouleur noire ? »

Planteur Je-m'tranche-la-gorge donna un coup de coude à Détritus qui s'asseyait pour se reposer les phalanges et regardait bouche bée le numéro.

L'existence du vieux troll avait jusqu'alors été simple : les gens le payaient pour qu'il tape sur d'autres gens.

À présent elle commençait à se compliquer. Rubis lui avait fait un clin d'œil.

Des émotions bizarres et inhabituelles se déchaînaient dans le cœur meurtri de Détritus.

« ... *grooooOOOooohoofooOOoo*⁸... » « Viens », lui ordonna sèchement la Gorge. Détritus se leva pesamment et lança un dernier regard de regret à la scène.

« ... *ooOOOgooOOmoo. OOhhhhooo*⁹. »

Rubis lui envoya un baiser. Détritus s'empourpra comme un grenat fraîchement taillé.



Gaspode entraîna Victor hors de la ruelle et lui fit traverser dans le noir le terrain sableux de buissons rabougris et d'herbe rare derrière la ville.

« Ce coin, il a quelque chose d'anormal, marmonna-t-il.

— Il est différent, c'est tout, répliqua le jeune homme. Qu'est-ce que tu entends par : anormal ? »

Gaspode parut sur le point de cracher.

« Tiens, moi, par exemple, fit-il en ignorant l'interruption. Un chien. Jamais rêvé d'ma vie, sauf de courses derrière des trucs. Et d'sexe, évidemment. Et tout d'un coup j'fais des rêves. En *couleur*. Ça m'a retourné les putain d'sangs. Jamais vu d'couleur avant, tu comprends ? Les chiens, ça voit en noir et blanc, j'pense que t'es au courant, toi qui lis beaucoup. Le rouge, ça t'file un drôle de choc, c'est moi qui te l'dis. Tu t'figures que ton déjeuner, c'est un os blanc avec des traces de gris dessus, et

⁸ SOUS-TITRE : « Gu'est-ze gue che dois faire maindenant ? »

⁹ SOUS-TITRE : « ... z'est blus fort gue moi. Zalut mon grand. »

brusquement tu t'rends compte que depuis des années tu bouffes ce machin épouvantaffreux rouge et violet.

— Quel genre de rêves ? demanda Victor.

— C'est vachement gênant. Par exemple, le rêve où y a un pont, le courant l'emporte, et faut que j'fonce aboyer l'alerte, tu vois ? Ou alors, y a une maison en feu, et j'traîne les gosses dehors. Et celui où des gosses se sont perdus dans des grottes, alors j'les retrouve, je repars et j'leur ramène l'expédition de secours... Et les gosses, moi, j'les ai en horreur. J'ai l'impression depuis quelque temps que j'peux plus me poser la tête quelque part sans sauver ou délivrer des gens, déjouer les plans de voleurs, n'importe quoi. J'veux dire, j'ai sept ans, une sclérose des coussinets, des pellicules, des puces que c'en est une calamité... J'ai pas besoin de jouer les héros chaque fois que j'vais m'coucher.

— Bon sang. Ce que la vie peut être intéressante, tout de même, quand on la considère d'un autre point de vue... »

Gaspode leva au ciel des yeux jaunes croûteux.

« Euh... Où on va, là ? demanda Victor.

— On va voir quelques habitants d'Olive-Oued, répondit Gaspode. Parce qu'y s'passe un truc bizarre.

— Sur la colline ? Je ne savais pas qu'il y avait des gens sur la colline.

— C'est pas des gens », fit Gaspode.



Un petit feu de brindilles brûlait sur le flanc de la colline d'Olive-Oued. Victor l'avait allumé parce que... eh bien, parce que c'était rassurant. Parce que c'est ainsi que se conduisent les humains.

Il lui paraissait essentiel de se souvenir qu'il était humain, voire sain d'esprit.

Non parce qu'il parlait à un chien. On parle souvent aux chiens. Idem pour le chat. voire pour le lapin. Mais c'était la conversation avec la souris et le canard qu'il trouvait plutôt insolite.

« Tu crois qu'on avait envie de parler, nous ? cracha le lapin. J'étais un lapin heureux de ma condition de lapin, et *vlan*, la seconde d'après, voilà que je me mets à penser. C'est un sérieux handicap pour un lapin en quête de bonheur, moi je te le dis. Tout ce qu'on demande, c'est de l'herbe et du sexe, pas des idées du style : À quoi bon tout ça quand on y réfléchit ?

— Ouais, mais toi, au moins, tu manges de l'herbe, fit observer Gaspode. L'herbe, au moins, ça ne te répond pas. La dernière chose dont on a envie quand on a faim, c'est un putain de cas de conscience dans sa gamelle.

— Tu crois avoir des chouchis, toi, intervint le chat comme s'il lisait dans l'esprit de Victor. Moi, j'en chuis réduit à manger du poichon. Tu pojes la patte chur ton déjeuner, et il ch'met à crier au checours, t'es bien avanché. »

Suivit un silence. Ils regardaient Victor. La souris aussi. Ainsi que le canard. Le canard avait l'air particulièrement agressif. Il avait dû entendre parler de la sauce à l'orange.

« Ouais. Tenez, nous, par exemple, fit la souris. Moi, je cavale, poursuivie par ça (elle désigna le chat dressé au-dessus d'elle) autour de la cuisine. Je fonce, je fonce, je couine, je panique. Brusquement, j'entends un grésillement dans ma tête, je vois une poêle à frire... Tu m'suis ? La seconde d'avant, j'savais pas ce qu'était une poêle à frire. Alors j'attrape la poignée, lui, là, il arrive au coin et *bang*. Lui, il titube sur ses pattes : « Qu'est-ce qui m'a tapé d'sus ? il fait.

— C'est moi », j réponds. À ce moment-là, on pige tous les deux : on parle.

— On *concheptualije* », précisa le chat. Une bête noire à pattes blanches, aux oreilles comme des cibles pour fusil de chasse, et la tête couturée d'un matou qui a déjà pleinement vécu ses huit vies.

« Vas-y, continue, fit la souris.

— Dis-lui ce que vous avez fait après, demanda Gaspode.

— On est venus ichi, dit le chat.

— Depuis Ankh-Morpork ? s'étonna Victor.

— Ouais.

— Ça fait pas loin de cinquante kilomètres !

— Ouais, et tu peux m'croire, poursuivit le chat, ch'est pas fachile de faire du chtop quand on est un chat.

— Tu vois ? conclut Gaspode. Ça arrive tout le temps. Y en a de toutes sortes qui débarquent à Olive-Oued. Ils savent pas ce qu'ils viennent y faire, seulement que c'est important. Et ils se conduisent autrement que partout ailleurs dans le monde. J'ai bien regardé. Y s'passe quelque chose de pas normal. »

Le canard se mit à cancaner. On devinait des mots dans ses coin-coin, mais l'incompatibilité de son bec et de son larynx les estropiait tellement que Victor n'en comprit pas un seul.

Les animaux l'écoutèrent avec bienveillance.

« Quoi d'neuf, Caq'teur ? lança le lapin.

— Le canard dit, traduisit Gaspode, que c'est comme un machin migratoire. Exactement la même impression qu'une migration, qu'il dit.

— Ouais ? Moi, j'ai pas eu beaucoup de chemin à faire, les renseigna spontanément le lapin. On vivait de toute façon dans les dunes. » Il soupira. « Trois ans et quatre malheureux jours de bonheur », ajouta-t-il.

Une pensée vint soudain à Victor. « Alors, vous avez dû connaître le vieux de la plage ? demanda-t-il.

— Oh, lui. Ouais. Lui. Il montait tout le temps ici.

— Quel genre de type c'était ?

— Écoute, mon pote, il y a quatre jours j'avais un vocabulaire qui se limitait à deux verbes et un nom commun. À ton avis, qu'est-ce que je pouvais penser de lui ? Tout ce que j'sais, c'est qu'il nous embêtait pas. On se disait sans doute que c'était un rocher à pattes, un truc comme ça. »

Victor songea au livre dans sa poche. Allumer des feux et chanter. Quel genre d'individu s'amuse à ça ?

« Je me demande ce qui se passe, dit-il. J'aimerais bien le savoir. Écoutez, est-ce que vous avez des noms ? Ça me fait tout drôle de parler à des interlocuteurs sans nom.

— J'suis le seul, répondit Gaspode. Vu que j'suis un chien. On me l'a donné à cause du célèbre Gaspode, tu vois.

— Un gamin m'a une fois appelé Minet, fit le chat en hésitant.

— Je croyais que vous aviez des noms dans votre propre langue, dit Victor. Vous savez, “Pattes Vigoureuses”, “Chasseur Éclair” ou quelque chose comme ça. »

Il eut un sourire encourageant.

Les autres le fixèrent d'un long regard vide.

« Il lit des bouquins, expliqua Gaspode. Tu vois, ajouta-t-il en se grattant vigoureusement, les animaux s'embêtent pas trop avec des noms. J'veux dire, on sait qui on est.

— Remarquez, moi j'aime bien « Chasseur Éclair », fit la souris.

— C'est plutôt un nom de chat, je trouve, dit Victor qui commençait à transpirer. Les souris, elles portent des petits noms gentils comme... comme “Couinette”.

— Couinette ? » répéta la souris d'un ton glacial.

Le lapin eut un grand sourire.

« Et... et j'ai toujours cru que les lapins, on les appelait “Longues Oreilles”. Ou “Monsieur Pan-pan” », bafouilla Victor.

Le lapin cessa de sourire et remua des oreilles. « Écoute, mon pote... commença-t-il.

— Vous savez, intervint joyeusement Gaspode dans une tentative de relance de la conversation, j'ai entendu parler d'une légende comme quoi les deux premiers humains du monde auraient baptisé tous les animaux. Ça donne à réfléchir, hein ? »

Victor sortit le livre afin de cacher son embarras. Allumer des feux et chanter. Trois fois par jour.

« Le vieux, là... fit-il.

— Qu'est-ce qu'il a de si important ? lança le lapin. Il venait sur la colline et faisait du bruit plusieurs fois par jour. Réglé comme une... comme une... » Il hésita. « Toujours aux mêmes heures. Des tas de fois par jour.

— Trois fois. Trois représentations. Comme un genre de théâtre ? proposa Victor en faisant courir son doigt le long de la page.

— On sait pas compter jusqu'à trois, dit avec aigreur le lapin. On commence à un... et après, ça fait beaucoup. Des tas de fois. » Il jeta un regard noir à Victor. « *Monsieur Pan-pan*, répéta-t-il d'un ton méprisant.

— Et les gens d'ailleurs lui apportaient du poisson. Il n'y a personne d'autre dans le coin. Ils devaient venir de loin. On faisait des kilomètres en bateau rien que pour lui apporter du poisson. Comme s'il ne voulait pas manger du poisson de la baie d'ici. Et pourtant, il y en a en pagaïe. Quand je suis allé nager, j'ai vu des homards, vous ne le croiriez pas.

— Comment tu les appelles, eux ? demanda Monsieur Panpan qui était un lapin à la rancune tenace. Monsieur Clac-clac ?

— Ouais, j'veux qu'on règle cette affaire tout de suite, couina la souris. Chez moi, j'étais une souris fortiche. J'battais toutes les autres à plate couture. Je veux un nom correct, mon vieux. Le premier qui m'appelle "Couine-Bottes" (elle leva les yeux sur Victor), je lui fais une tête façon poêle à frire, compris ? »

Le canard se lança dans un long chapelet de coin-coin.

« Minute, fit Gaspode. D'après le canard, tout ça relève de la même affaire. Les humains, les trolls et tous ceux qui rappliquent ici. Les animaux qui s'mettent d'un coup à parler. Le canard dit qu'à son avis, c'est dû à quelque chose qui traîne dans le coin.

— Comment un canard peut savoir ça ? s'étonna Victor.

— Écoute, l'ami, fit le lapin, quand toi, t'arriveras à voler par-dessus tout un océan et à retrouver sans te gourer le même putain de continent, tu auras droit de débiter les canards.

— Oh. Les sens mystérieux des animaux, c'est ça ? »

Ils le fixèrent d'un regard mauvais.

« Enfin, faut que ça cesse, dit Gaspode. Réfléchir et parler, ces trucs-là, c'est parfait pour vous, les humains. Vous êtes habitués. L problème, tu vois... faut que quelqu'un trouve la cause de tout ça... »

Ils continuaient de le fixer d'un regard mauvais.

« Ben, dit-il distraitement, le livre pourrait peut-être nous aider ? Les pages du début sont écrites dans une espèce de langue ancienne. Je n'arrive pas... » Il marqua un temps. Olive-Oued ne faisait pas bon accueil aux mages. Ce n'était sûrement pas une bonne idée de mentionner l'Université ni le petit rôle qu'il y avait joué. « C'est-à-dire, poursuivit-il en choisissant ses mots avec soin, je crois que je connais quelqu'un à Ankh-

Morpork qui pourrait les lire. C'est un animal, lui aussi. Un anthropoïde.

— Il vaut quoi, question sens mystérieux ? demanda Gaspode.

— Là-dessus, il en connaît un rayon.

— Dans ce cas... fit le lapin.

— Minute, le coupa Gaspode. On vient. »

On voyait s'agiter une torche qui montait à l'assaut de la colline. Le canard s'élança gauchement dans le ciel et s'éloigna en vol plané. Les autres disparurent dans l'ombre. Seul le chien ne bougea pas.

« Tu ne te sauves pas, toi ? » souffla Victor.

Gaspode leva un sourcil.

« Ouah ? » fit-il.

La torche zigzaguait par à-coups parmi les broussailles, comme une luciole. De temps en temps, elle s'arrêtait un moment avant de repartir au hasard dans une tout autre direction. Elle brillait intensément.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda Victor.

Gaspode flaira. « Humain, répondit-il. Une femme. Parfum de pacotille. » Sa truffe remua encore. « *Jouet de la passion*, ça s'appelle. » Il renifla une nouvelle fois. « Linge propre, pas d'amidon. Vieilles chaussures. Beaucoup de maquillage de studio. Elle est allée chez Borgle et elle a pris... (son museau frémit) du r'goût. Pas une grosse portion.

— J'imagine que tu peux dire quelle taille elle fait, hein ?

— À vue de museau, un mètre cinquante-huit, cinquante-neuf, hasarda Gaspode.

— Oh, allez !

— Quand t'auras vécu aussi longtemps qu'moi à quatre pattes, tu pourras m'traiter de menteur. »

À coups de pieds, Victor recouvrit de sable son petit feu et descendit la pente sans se presser.

La lumière cessa de bouger à son approche. L'espace d'un instant, il eut la vision fugitive d'une femme serrant un châle autour d'elle et tenant une torche à bout de bras au-dessus de la tête. Puis la lumière s'évanouit si vite que des images résiduelles bleues et violettes continuèrent de lui danser sur la rétine.

Derrière elles, une petite silhouette formait une masse plus sombre sur le fond du crépuscule.

La silhouette lança : « Qu'est-ce que vous faites dans mon... Qu'est-ce que je... Pourquoi vous êtes dans... Où... ? » Puis, comme si elle prenait enfin la situation en main, elle enclencha la vitesse supérieure et, d'une voix beaucoup plus familière, demanda : « Qu'est-ce que vous fichez ici, vous ? »

— Ginger ? fit Victor.

— Oui ? »

Victor marqua un temps. On fait quoi, d'habitude, dans ce genre de circonstances ? « Euh... dit-il. C'est agréable de se promener le soir par ici, vous ne trouvez pas ? »

Elle jeta un regard mauvais à Gaspode.

« C'est l'horrible chien qui traîne autour du studio, non ? fit-elle. Les petits chiens, je ne peux pas les voir en peinture.

— Aboie, aboie », dit Gaspode. Ginger le regarda, les yeux écarquillés. Victor pouvait presque lire dans les pensées de la jeune femme : Il a dit « aboie, aboie ». C'est un chien et c'est ce que font les chiens, non ?

« Moi, je suis plutôt chat », expliqua-t-elle distraitement.

Une voix basse répliqua : « Ah ouais ? Ah ouais ? Tu t'laves avec ta salive, hein ? »

— C'était quoi, ça ? »

Victor recula en agitant frénétiquement les mains. « Ne me regardez pas comme ça ! protesta-t-il. Moi, je n'ai rien dit ! »

— Oh ? C'était le chien, sans doute ? demanda-t-elle.

— Qui ? Moi ? » lança Gaspode.

Ginger se statufia. Ses yeux pivotèrent de droite et de gauche puis vers le bas, où Gaspode se grattait paresseusement une oreille.

« Ouah ? fit-il.

— Ce chien a parlé... commença Ginger en pointant sur l'animal un doigt tremblant.

— Je sais, dit Victor. Ça veut dire qu'il vous aime bien. » Il regarda plus loin derrière elle. Une autre lumière montait la colline. « Vous avez amené quelqu'un avec vous ? demanda-t-il.

— Moi ? » Ginger se retourna.

La lumière s'accompagnait à présent d'un bruit de brindilles sèches écrasées, puis Planteur émergea de l'obscurité, suivi de Détritrus telle une ombre parfaitement effrayante.

« Ah ah ! s'exclama-t-il. Les tourtereaux pris la main dans l'sac, hein ? »

Victor le regarda, bouche bée. « Les quoi ? dit-il.

— Les *quoi* ? répéta Ginger.

— J'veus ai cherchés partout, reprit Planteur. Quelqu'un m'a dit qu'il vous avait vus monter ici. Très romantique. On pourrait en tirer quelque chose. Ç'aurait de l'allure sur les affiches. Bien. » Il passa les bras autour d'eux. « Venez, dit-il.

— Pour quoi faire ?

— On tourne très tôt demain matin.

— Mais monsieur Gauleudouin a dit que je ne travaillerais plus jamais dans cette ville... » commença Victor.

Planteur ouvrit la bouche, hésita une fraction de seconde. « Ah. Oui. Mais je vais vous donner une autre chance, fit-il en parlant lentement pour une fois. Ouais. Une chance. Voyez, vous êtes jeunes. Impétueux. Été jeune, moi aussi. Planteur, je m'suis dit, même si tu te tranches la gorge, donne-leur une chance. Pour un petit cachet, 'videmment. Une piastre par jour, qu'est-ce que vous en dites ? »

Victor vit un espoir soudain éclairer le visage de Ginger.

Il ouvrit la bouche.

« Quinze piastres », fit une voix. Ce n'était pas la sienne.

Il referma la bouche.

« Quoi ? » fit Planteur.

Victor rouvrit la bouche.

« Quinze piastres. R'négociab' au bout d'une semaine. C'est quinze piastres ou rien. »

Victor referma la bouche en roulant des yeux.

Planteur lui agita un doigt sous le nez, puis hésita.

« J'aime ça, finit-il par dire. Dur en affaires ! D'accord. Trois piastres.

— Quinze.

— Cinq, et c'est ma dernière offre, petit. Y a des milliers de prétendants, là, en bas, qui sauteraient sur l'occasion, tu l'sais ?

— Citez-m'en deux, m'sieur Planteur. »

Planteur lança un regard à Détritus, lequel nageait dans une rêverie dont Rubis était la vedette, puis fixa Ginger.

« D'accord, fit-il. Dix. Parce que c'est vous. Mais là, je m'tranche la gorge.

— Conclu. »

La Gorge tendit la main. Victor regarda la sienne comme s'il la voyait pour la première fois et serra celle qu'on lui offrait.

« Et maintenant on redescend, dit Planteur. Du pain sur la planche. »

Il s'éloigna à grands pas à travers les arbres. Victor et Ginger le suivirent avec soumission, dans un état de choc.

« Vous êtes dingue ? siffla Ginger. Lui tenir tête comme ça ! On aurait pu tout perdre !

— Je n'ai rien dit, moi ! Je croyais que c'était vous ! fit Victor.

— Non, c'était vous ! »

Leurs regards se croisèrent.

Ils baissèrent les yeux.

« Aboie, aboie », fit Gaspode le chien prodige.

Planteur se retourna.

« C'était quoi, ce bruit ? demanda-t-il.

— Oh, c'est... c'est ce chien, là, qu'on a trouvé, répondit aussitôt Victor. Son nom, c'est Gaspode. À cause du célèbre Gaspode, vous savez.

— Il fait des tours, dit Ginger avec malveillance.

— Un chien savant ? » Planteur baissa la main et tapota la tête ronde de Gaspode.

« Grogne, grogne.

— C'est incroyable ce qu'il arrive à faire, dit Victor.

— Incroyable, répéta Ginger en écho.

— Un clébard affreux, quand même », fit Planteur. Il fixa longuement, lourdement, Gaspode dans les yeux. Autant défier un mille-pattes à un concours de coups de pieds au cul. Gaspode aurait fait baisser les yeux à un miroir.

Mais on aurait dit qu'une idée trottait dans la tête de Planteur. « Remarquez... amenez-le avec vous demain matin. Les gens, ils aiment bien les rigolos.

— Oh, pour ça, il est rigolo, dit Victor. Impayable. »

Alors qu'ils se remettaient en marche, Victor entendit une voix basse dans son dos lui lancer : « Impayable, hein ? Eh ben, justement tu vas me l'payer. Tu m'dois déjà une piastre.

— En quel honneur ?

— Commission d'agent », répondit Gaspode le chien prodige.



Au-dessus d'Olive-Oued, les étoiles étaient de sortie, immenses boules d'hydrogène portées à des millions de degrés, si ardentes qu'elles n'arrivaient même pas à brûler. Un grand nombre d'entre elles se dilateraient à l'excès avant de mourir, puis de se réduire à de toutes petites naines amères dont ne se souviendraient que des astronomes nostalgiques. En attendant, des métamorphoses hors de portée des alchimistes leur donnaient leur brillance, transformaient des éléments sans aucun intérêt en lumière pure.

Au-dessus d'Ankh-Morpork, il pleuvait, c'est tout.

Les mages de haut niveau se pressaient autour du vase à éléphants. On l'avait ramené dans le couloir, selon les ordres formels de Ridculle.

« Je me souviens de Riktor, fit le doyen. Un type maigre. Un brin obsédé par une idée fixe. Mais ingénieux.

— Hé, hé. Moi, je me souviens de son compteur de souris, fit Vindelle Pounze depuis son vieux fauteuil roulant. Il comptait les souris.

— Le pot en lui-même est plutôt... commença l'économe avant de s'étonner : Comment ça, il comptait les souris ? Il les faisait passer dedans sur un petit tapis roulant, un truc dans le genre ?

— Oh non. Suffisait de remonter la machine, voyez, et elle se mettait à ronronner sur place, elle comptait toutes les souris du bâtiment, hmm, et les petites roues avec des chiffres dessus donnaient le résultat.

— Pourquoi ?

— Hmm ? J'crois qu'il voulait compter les souris, c'est tout. »

L'économe haussa les épaules. « Ce pot, fit-il en l'examinant de près, c'est en réalité un vieux vase Ming. »

Il se tut, l'air d'attendre.

« Pourquoi il s'appelle Ming ? » demanda comme prévu l'archichancelier.

L'économe donna un petit coup sur le pot. Qui fit *ming*.

« Et ça crache des billes de plomb sur les gens, hein ? reprit Ridculle.

— Non, Maître. Il s'en servait seulement pour y mettre le... le mécanisme. Ne me demandez pas ce que c'est. Ni à quoi ça sert. »

... *vroumm*...

« Un moment. Il a tremblé », fit le doyen.

... *vroumm*... *vroumm*...

« Sauvez-vous ! suggéra le doyen.

— Par où ? » chevrota l'économe.

... *vroumm* VROUMM...

« Je suis vieux, et j'exige qu'on me dise ce qui... »

Silence.

« Baissez-vous », cria l'archichancelier.

Ploc.

Un éclat de pierre se détacha du pilier derrière lui.

Il leva la tête.

« Foutredieux, j'l'ai échappé b... »

Ploc.

Le deuxième plomb faucha le bout de son chapeau.

Les mages tremblants restèrent allongés sur les dalles plusieurs minutes. Au bout d'un moment s'éleva la voix étouffée du doyen : « C'est fini, d'après vous ? »

L'archichancelier leva encore la tête. Sa figure habituellement rouge était maintenant incandescente.

« Éconoome !

— Maître ?

— Ça, c'est ce que j'appelle du tir ! »



Victor se retourna.

« Wzstf, fit-il.

— L'est six heures d'matin, debout là-d'dans, a dit m'sieur Planteur, lança Détritus en empoignant draps et couvertures pour les tirer par terre.

— Six heures ? Mais c'est la *nuit* ! gémit Victor.

— La journée sera longue, a dit m'sieur Planteur. M'sieur Planteur a dit vous devez rappliquer sur le plateau six heures et demie. C'est ce qui va s'passer. »

Victor enfila son pantalon.

« J'ai tout de même le droit de prendre mon petit-déjeuner, non ? railla-t-il.

— M'sieur Planteur a prévu manger, a dit m'sieur Planteur », fit Détritus.

Une respiration sifflante sortit de sous le lit. Gaspode émergea dans un nuage de poussière de vieille carpette et s'acquitta du premier grattage du matin.

« Qu'... commença-t-il avant d'apercevoir le troll. Aboie, aboie, corrigea-t-il.

— Oh. Un p'tit chien. J'aime bien ça, les p'tits chiens, fit Détritus.

— Ouah.

— Crus », ajouta le troll. Mais il ne parvint pas à mettre la bonne dose de méchanceté réglementaire dans sa voix. Des images de Rubis ondulant dans son boa de plumes et trois arpents de velours rouge n'arrêtaient pas de lui défiler dans la tête.

Gaspode se gratta vigoureusement l'oreille.

« Ouah », fit-il doucement. « Un ouah lourd de menaces », ajouta-t-il après le départ de Détritus.



Le flanc de la colline grouillait déjà de monde lorsque Victor arriva. On avait dressé deux tentes. Quelqu'un tenait un chameau. Plusieurs cages de démons baragouinaient à l'ombre d'un épineux.

Au milieu de tout ça, Planteur et Gauledouin étaient en pleine discussion. Le premier entourait du bras l'épaule du second.

« Ça en dit long, ça, fit une voix à hauteur des genoux de Victor. Ça veut dire qu'un pauvre type va pas tarder à s'faire nettoyer.

— Pour vous ce s'ra une promotion, Tom ! affirmait Planteur. À votre avis, combien de gars à Olive-Oued peuvent se prétendre vice-président chargé de la direction ?

— Oui, mais c'est ma société ! gémit Gauledouin.

— D'accord ! D'accord ! C'est justement ce que ça veut dire, vice-président chargé de la direction.

— Ah bon ?

— Est-ce que j'veus ai déjà menti ? »

Le front de Gauledouin se plissa. « Ben, fit-il, hier vous avez dit...

— *Métaphoriquement*, j'entends, le coupa aussitôt Planteur.

— Oh. Oui. Métaphoriquement ? Je pense que non.

— Vous voyez bien. Bon, où il est, ce peintre ? » Planteur se retourna, donnant l'impression qu'on venait d'éteindre Gauledouin.

Un homme s'approcha en hâte, un carton sous le bras.

« Oui, monsieur Planteur ? »

La Gorge sortit un bout de papier de sa poche. « J'veux les affiches pour ce soir, compris ? Tiens. Ça, c'est l'nom du clic.

— *L'Ombre du dessert* », lut le peintre. Son front se plissa. Il avait plus de culture qu'il n'en fallait pour Olive-Oued. « Ça se passe à la fin d'un repas ? » demanda-t-il.

Mais Planteur n'écoutait pas. Il marchait sur Victor.

« Victor ! lança-t-il. Coco !

— Ça l'tient, fit doucement Gaspode. Pire que tout l'monde, j'ai l'impression.

— Qu'est-ce qui le tient ? Comment tu sais ça ? souffla Victor.

— En partie grâce à des p'tits détails que t'as pas l'air de remarquer, et aussi parce qu'il s'conduit comme une véritable andouille, voilà.

— Super de te trouver là ! » lança avec enthousiasme Planteur, une lueur démente dans les yeux. Il passa le bras sur l'épaule de Victor et le remorqua autant qu'il le conduisit vers les tentes. « Ça va être un grand film ! dit-il.

— Ah, chouette, commenta Victor d'une petite voix.

— Tu joues un chef de bande, poursuivit Planteur, mais un brave gars quand même, gentil avec les femmes, tout ça, alors t'attaques un village et t'enlèves une esclave, seulement quand tu la regardes dans les yeux, t'vois, t'en tombes amoureux, ensuite y a une autre attaque, des centaines d'hommes et d'éléphants lancent la charge...

— Des chameaux, rectifia un jeune homme maigre derrière Planteur. C'est des chameaux.

— J'ai demandé des éléphants !

— T'as eu des chameaux.

— Chameaux, éléphants, fit Planteur en balayant l'objection. C'qui compte, c'est l'*exotisme*, non ? Et...

— Et y en a qu'un, poursuivit le jeune homme.

— Qu'un quoi ?

— Qu'un chameau. On en a trouvé qu'un.

— Mais j'ai des dizaines de gus avec des draps sur la tête qui attendent des chameaux, moi ! s'écria Planteur en agitant les mains en l'air. Des tas de chameaux, y m'faut.

— On a qu'un chameau parce que c'est l'seul d'Olive-Oued, et encore, on le doit à un Klatchien qu'est venu dessus depuis chez lui.

— Fallait t'en faire envoyer d'autres ! cracha Planteur.

— M'sieur Gauleduin me l'a défendu. »

Planteur grogna.

« P't-être que s'il court partout, on aura l'impression qu'y en a plein, fit le jeune homme avec optimisme.

— Pourquoi ne pas faire passer le chameau devant la boîte à images, demander à l'opérateur d'arrêter les démons, ramener le chameau, installer un autre gars sur son dos, remettre la boîte en route et faire repasser le chameau devant ? proposa Victor. Est-ce que ça marcherait ? »

Planteur le regarda, bouche bée.

« Qu'est-ce que j'veous disais ? lança-t-il au ciel. Ce p'tit-là, c'est un génie ! Comme ça on a cent chameaux pour le prix d'un, non ? »

— Oui, mais ça veut dire que les bandits du désert attaquent à la queue leu leu, fit remarquer le jeune homme. C'est pas comme... tu sais... une attaque massive.

— Bien sûr, bien sûr, dit Planteur d'un air détaché. Pas bête. On a qu'à passer un carton où le chef explique... où il explique... » Il réfléchit une seconde. « Où il ordonne : « Suivez-moi à la queue leu leu, bwanas, pour abuser l'ennemi abhorré. « D'accord ? » »

Il hocha la tête à l'adresse de Victor. « Tu connais pas mon neveu Sol, fit-il. Un passionné, ce p'tit-là. L'a presque été à l'école et tout. Je l'ai ramené hier. Il est vice-président chargé du tournage. »

Sol et Victor échangèrent un signe de tête.

« J'crois pas que « bwanas », c'est le mot qui convient, mon oncle, fit Sol.

— C'est klatchien, non ? objecta Planteur.

— Ben, techniquement, oui, mais je crois que c'est pas la bonne région de Klatch. P't-être que « effendis », quelque chose comme ça...

— Du moment que c'est de l'étranger », répliqua Planteur d'un air laissant entendre que l'affaire était close. Il tapota encore le dos de Victor. « Okay, petit, va t'mettre en costume. » Il gloussa. « Cent chameaux ! Fallait y penser ! »

— Excusez-moi, monsieur Planteur, intervint l'affichiste qui leur tournait autour d'un air gêné, je ne comprends pas, ici... »

Planteur lui arracha le papier des mains.

« Où ça ? demanda-t-il sèchement.

— Là où vous décrivez mademoiselle de Vyce...

— C'est pourtant clair. Ce qu'on veut, c'est évoquer le charme exotique, attrayant mais lointain de Klatch, un pays parsemé de pyramides, non ? Alors on a videmment pris le symbole d'un continent mystérieux et indéchiffrable, voyez ? Est-ce qu'il faut tout l'temps que j'explique tout à tout le monde ?

— Je me disais juste que... commença l'artiste.

— Peignez-moi ça ! »

Le peintre baissa les yeux sur le papier. « *Elle a la tête... lut-il, d'un spink...*

— Parfaitement, assura Planteur. Parfaitement !

— Je pense que c'est plutôt « sphinx »...

— Est-ce qu'on va m'écouter, à la fin ? » s'emporta Planteur en prenant à nouveau le ciel à témoin. Il fusilla le peintre du regard. « Elle ressemble pas à deux de ces bestiaux, hein ? Un spink, deux spinkses. Maintenant, au travail. J'veux ces affiches dans toute la ville dès demain matin. »

Le peintre gratifia Victor d'un regard angoissé que le jeune homme commençait à connaître. Tous ceux qui fréquentaient Planteur avaient le même au bout d'un certain temps.

« Entendu, monsieur Planteur, fit-il.

— Voilà. » Planteur se tourna vers Victor.

« Pourquoi t'es pas encore habillé, toi ? » lança-t-il.

Victor plongea dans une tente. Une petite vieille¹⁰ à la silhouette de miche de pain l'aïda à passer un costume apparemment composé de draps maladroitement teints en noir ; mais vu l'état actuel du logement à Olive-Oued, il devait sûrement s'agir de draps pris dans un lit au hasard. Puis elle lui tendit une épée recourbée.

« Pourquoi elle est tordue ? demanda-t-il.

— J pense que c'est comme ça, chéri, répondit-elle sans assurance.

— Je croyais que les épées devaient être droites », fit Victor. Dehors, il entendait Planteur demander au ciel pourquoi tout le monde était si bête.

« Peut-être qu'elles sont droites au début et qu'elles se tordent à l'usage, dit la vieille femme en lui tapotant la main. Ça arrive à des tas de choses. »

¹⁰ Madame Marietta Cosmopilite, précédemment couturière à Ankh-Morpork jusqu'à ce que ses rêves la conduisent à Olive-Oued, où elle avait découvert qu'on appréciait fort ses talents à l'aiguille. L'ancienne raccommodeuse de chaussettes sport tricotait désormais de fausses cottes de mailles pour trolls et vous taillait un pantalon de harem en un tournemain.

Elle lui fit un sourire radieux. « Si ça va pour toi, chéri, faut que j'aille aider la jeune dame, des fois que des p'tits nains se mettraient à la reluquer. »

Elle sortit en se dandinant. De la tente voisine parvint un tintement métallique suivi des récriminations de Ginger.

Victor fendit plusieurs fois l'air de son épée, à titre d'essai.

Gaspode l'observait, la tête de côté.

« T'es censé jouer quoi ? finit-il par demander.

— Le chef d'une bande de pillards du désert, on dirait, répondit Victor. De la romance et du panache.

— Du panache de quoi ?

— Du panache en général, j'imagine. Gaspode, de quoi tu voulais parler quand tu as dit que ça tenait Planteur ? »

Le chien se mordilla une patte.

« Regarde ses yeux, dit-il. Pires que les tiens.

— Les miens ? Qu'est-ce qu'ils ont, les miens ? »

Détritus le troll passa la tête par les rabats de la tente.
« M'sieur Planteur a dit il vous veut tout d'suite, annonça-t-il.

— Mes yeux ? fit Victor. Ils ont quelque chose, mes yeux ?

— Ouah.

— M'sieur Planteur a dit... commença Détritus.

— D'accord, d'accord ! J'arrive ! »

Victor sortit de sa tente en même temps que Ginger de la sienne. Il ferma les yeux.

« Bon sang, je vous demande pardon, bafouilla-t-il. Je retourne attendre que vous soyez habillée...

— Je *suis* habillée.

— M'sieur Planteur a dit... insista Détritus derrière eux.

— Venez, dit Ginger en lui prenant le bras. On ne va pas faire poireauter tout le monde.

— Mais vous êtes... Votre... » Victor baissa les yeux, ce qui ne lui fut pas d'un grand secours. « Vous avez un nombril dans votre diamant, hasarda-t-il.

— Celui-là, je m'y fais, dit Ginger en jouant des épaules dans un effort pour tout mettre en place. Mais ces deux couvercles de casserole, eux, ils me posent des problèmes. Avec ces trucs-là, on comprend ce que les pauvres filles doivent endurer dans les harems.

— Et ça vous est égal qu'on vous voie comme ça ? fit Victor, ébahi.

— Pourquoi ? Ce sont des images animées. Ce n'est pas comme si c'était réel. Et puis, vous seriez étonné de ce que les filles sont obligées de faire pour moins de dix piastres par jour.

— Neuf, rectifia Gaspode qui se traînait toujours sur les talons de Victor.

— Bon, approchez-vous, tout l'monde, brailla Planteur dans un mégaphone. Les Fils du Désert par là-bas, s'il vous plaît. Les esclaves... Où elles sont, les esclaves ? Bon. Opérateurs ?...

— Je n'ai jamais vu autant de monde dans un clic, murmura Ginger. Ça doit coûter plus de cent piastres ! »

Victor observa les Fils du Désert. On aurait dit que Planteur était passé chez Borge pour engager les vingt clients les plus près de la porte, sans souci de leur apparence, et leur donner à chacun l'idée qu'il se faisait d'une coiffe de bandit du désert. Se côtoyaient des Fils du Désert trolls – Roc le reconnut et lui adressa un petit geste de la main –, des Fils du Désert nains et un minuscule Fils poilu qui prenait sa place en bout de file d'un pas traînant et se grattait furieusement dans une coiffe lui descendant jusqu'aux pattes.

« ... l'attrapes, tu tombes en extase devant sa beauté et puis tu t'la jettes sur ton pommeau. » La voix de Planteur s'insinua dans la conscience de Victor.

« Sur mon quoi ? demanda-t-il.

— C'est une partie de la selle, souffla Ginger.

— Oh.

— Après, tu galopes dans la nuit, pendant que tous les Fils du Désert te poursuivent en chantant des chansons entraînantes de bandits...

— Personne va les entendre, lui fit obligeamment remarquer Sol. Mais s'ils ouvrent et referment la bouche, ça pourra créer une... tu sais, une ambiance.

— Mais ce n'est pas la nuit, dit Ginger. On est en plein jour. » Planteur la regarda, l'œil fixe.

Sa bouche s'ouvrit une ou deux fois.

« Sol ! brailla-t-il.

— On peut pas filmer la nuit, mon oncle, répondit aussitôt le neveu. Ils y verraient que dalle, les démons. Rien nous empêche de passer un carton qui dise “C’est la nuit” au début de la scène, comme ça...

— Comme ça, y aurait plus la magie des images animées ! le coupa sèchement Planteur. Ce serait du bidouillage !

— Excusez-moi, intervint Victor. Excusez-moi, mais ça n’a sans doute pas d’importance parce que les démons peuvent sûrement peindre le ciel en noir avec des étoiles, non ? »

Suivit un moment de silence. Puis Planteur regarda Électro.

« Ils peuvent faire ça ? demanda-t-il.

— Nan, répondit l’opérateur. C’est déjà vachement dur de leur faire peindre ce qu’ils voient, alors ce qu’ils ne voient pas... »

Planteur se frotta le nez.

« Je s’rais disposé à négocier », dit-il.

L’opérateur haussa les épaules. « Vous comprenez pas, m’sieur Planteur. Ils en feraient quoi, de leur argent ? Ils le boulotteraient, c’est tout. Si on commence à leur demander de peindre des trucs qu’existent pas, on s’met dans une sacrée...

— C’est peut-être la pleine lune et on y voit comme en plein jour ? fit Ginger.

— Une bonne idée, ça, approuva Planteur. On va faire un carton où Victor dit à Ginger quelque chose comme : « La lune est drôlement claire ce soir, bwana. »

— Quelque chose comme ça », répéta Sol, diplomate.



Midi. La colline d’Olive-Oued luisait sous le soleil comme un bonbon au champagne à moitié sucé. Les opérateurs tournaient leurs manivelles, les figurants chargeaient avec ardeur dans un sens puis dans l’autre, Planteur tempêtait contre tout le monde, et l’histoire du cinématographe s’enrichissait d’une scène où trois nains, quatre hommes, deux trolls et un chien chevauchaient à tour de rôle le même dromadaire et, terrorisés, lui hurlaient de s’arrêter.

On présenta Victor à la monture. L'animal cligna de ses longs cils à sa vue et lui donna l'impression de mâcher du savon. Agenouillé, il avait tout du chameau qui sort d'une longue matinée et n'a pas envie qu'on vienne l'emmerder. Il avait déjà balancé des coups de pied à trois indésirables.

« Comment il s'appelle ? demanda prudemment Victor.

— On l'appelle Saleté-de-corniaud, répondit le vice-président chargé des chameaux, une nouvelle recrue.

— Ça fait bizarre, comme nom.

— Un nom qui lui va bien, à cette bête-là, fit le chamelier avec ferveur.

— J'vois pas ce qu'y a d'mal à être un corniaud, dit une voix dans son dos. Moi, j'suis un corniaud. Mon père était un corniaud, sale gros tas en chemise de nuit. »

Le chamelier esquissa un sourire nerveux à Victor et se retourna. Personne. Il baissa les yeux.

« Ouah, fit Gaspode en remuant ce qui était presque une queue.

— Vous avez pas entendu quelqu'un causer ? demanda avec précaution le chamelier.

— Non », répondit Victor. Il se pencha tout près d'une oreille du dromadaire et lui chuchota, des fois qu'il s'agirait d'un spécimen spécial d'Olive-Oued : « Écoute, je suis un ami, d'accord ? »

Saleté-de-corniaud agita une oreille épaisse comme un tapis¹¹.

« Comment on fait pour le monter ? demanda Victor.

— Pour le faire avancer, on l'injurie et on lui tape dessus avec un bâton ; pour l'arrêter, on l'injurie et on lui tape vraiment dessus avec un bâton.

— Et pour le faire tourner ?

— Ah, ben, ça, c'est du niveau du manuel pour chamelier confirmé. Le mieux, c'est de descendre et de le faire tourner à la main.

— Dès que tu s'ras prêt ! beugla Planteur dans son mégaphone. Bon, tu fonces sur la tente, tu sautes du chameau,

¹¹ Les chameaux sont bien trop intelligents pour avouer leur intelligence.

tu te bats contre les gros eunuques, tu plonges dans la tente, tu traînes la fille dehors, tu remontes sur le chameau et tu files. Compris ? Tu t'sens capable de faire ça ?

— Quels gros eunuques ? » s'étonna Victor alors que le dromadaire se déplaçait pour se relever.

L'un des gros eunuques leva timidement une main.

« C'est moi. Momo, dit-il.

— Oh. Salut, Momo.

— Salut, Vie.

— Et moi, Roc, dit un deuxième gros eunuque.

— Salut, Roc.

— Salut, Vie.

— En place, tout l'monde, fit Planteur. On va... Qu'est-ce qu'y a, Roc ?

— Euh, je m'demandais, m'sieur Planteur... Le but d cette scène, c'est quoi ?

— Le but ?

— Oui. Euh... Faut je sache, voyez, fit Roc.

— Qu'est-ce que tu dis de : j'te vire si tu la joues mal ? »

Roc eut un grand sourire. « Entendu, m'sieur Planteur, dit-il.

— Okay, fit Planteur. Tout l'monde est prêt... *ça tourne !* »



Saleté-de-corniaud vira maladroitement, battant des pattes selon des angles bizarres typiques de son espèce, puis se lança lourdement dans un trot compliqué. La manivelle tourna...

L'air miroita.

Et Victor s'éveilla. C'était comme émerger lentement d'un nuage rose, ou d'un rêve merveilleux qui, quoi qu'on fasse, reflue de l'esprit à mesure que la lumière du jour l'envahit paresseusement et laisse l'impression horrible qu'on a perdu quelque chose, que rien de ce qu'on va vivre le restant de la journée n'arrivera à la cheville de ce rêve.

Il cligna des yeux. Les images s'estompèrent. Il eut conscience d'une douleur dans ses muscles, comme s'il avait tout récemment fourni de gros efforts.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? » marmonna-t-il.

Il baissa les yeux. « Ho-là », fit-il. Une surface de fesse à peine vêtue occupait un espace récemment dévolu au cou du chameau. Il ne perdait pas au change.

« Pourquoi je suis allongée sur un chameau ? demanda Ginger d'un ton glacial.

— Aucune idée. Ce n'est pas ce que vous vouliez ? »

Elle se laissa glisser sur le sable et s'efforça de rajuster son costume.

À cet instant ils prirent tous deux conscience du public.

Il y avait Planteur. Il y avait le neveu de Planteur. Il y avait l'opérateur. Il y avait les figurants. Il y avait les divers vice-présidents et d'autres gens qui ne devaient sans doute d'exister qu'à la seule création d'images animées¹². Il y avait Gaspode le chien prodige.

Et tous, sauf le chien qui ricanait, étaient bouche bée.

La main de l'opérateur continuait d'actionner la manivelle. L'homme baissa les yeux dessus comme s'il ne l'avait encore jamais vue et cessa de tourner.

Planteur donna l'impression de sortir d'une transe.

« Hou-là-là, fit-il. Ben, merde alors.

— De la *magie*, souffla Sol. De la vraie *magie*. »

Planteur donna un coup de coude à l'opérateur.

« T'as tout pris ? demanda-t-il.

— Pris quoi ? » firent ensemble Ginger et Victor.

Victor vit alors Momo assis sur le sable. Il lui manquait un éclat de bonne taille au bras ; Roc comblait le creux à la truelle. Le troll remarqua l'expression du jeune homme et lui fit un sourire pâlot.

« Tu t'crois Cohen le Barbare, hein ? lança-t-il.

— Ouais, renchérit Roc. Y avait pas besoin le traiter de tous les noms comme ça. Et si tu continues jouer les fines lames, nous, on réclame une piastre de plus par jour comme indemnité découpage-en-morceaux. »

L'épée de Victor s'ornait de plusieurs ébréchures sur la lame. Il ne voyait pas du tout comment elles étaient arrivées là.

¹² Certains disposent d'écritoires à pince.

« Attendez, dit-il d'une voix désespérée. Je ne comprends pas. Je n'ai traité personne de tous les noms. Est-ce qu'on a déjà commencé à filmer ?

— Moi, j'étais assise dans une tente, et la seconde d'après je me retrouve à renifler du chameau, fit Ginger avec humeur. C'est trop vous demander de me dire ce qui se passe ? »

Mais personne n'avait l'air de les écouter.

« Pourquoi on trouve pas un moyen d'avoir le son ? fit Planteur. Il était vachement bon, ce dialogue. J'ai pas compris un traître mot, mais je r'connais un bon dialogue quand j'en entends un.

— Des perroquets, répondit tout net l'opérateur. Le perroquet vert commun des Terres d'Howonda. Un oiseau étonnant. Une mémoire d'éléphant. Suffit d'en faire venir deux douzaines de différentes tailles, et on aura tout un éventail sonore... »

S'ensuivit une discussion technique détaillée.

Victor se laissa à son tour glisser à bas du chameau et se baissa sous son cou pour rejoindre Ginger.

« Écoutez, s'empressa-t-il d'expliquer. C'était comme la fois d'avant. Mais en plus fort. Comme une espèce de rêve. L'opérateur a commencé à prendre des images et c'était comme un rêve.

— Oui, mais qu'est-ce qu'on a fait, exactement ? demanda-t-elle.

— Toi, répondit Roc en s'adressant à Victor, t'as galopé sur chameau fond de train vers la tente, t'as sauté pour foncer sur nous comme moulin à vent...

— ... qui saute sur rochers en rigolant... précisa Momo.

— Ouais, et t'as dit Momo : « Défends-toi, garde noir infect », reprit Roc. Et après, t'as donné grand coup sur son bras, t'as fendu un trou dans la tente...

— Bon boulot à l'épée, j'reconnais, le félicita Momo. Un peu tape-à-l'œil, mais bon boulot.

— Mais je ne sais même pas... commença Victor.

— ... et elle était allongée là, toute langue-heureuse, poursuivit Roc. Ensuite tu l'as soulevée d'un coup, et elle a dit...

— Langue heureuse ? fit Ginger d'une petite voix.

— *Langoureuse*, précisa Victor. Je crois qu'il veut dire : langoureuse.

— ... elle a dit : “Hé, mais c'est le voleur de... le voleur de...” » Roc hésita. « Datte-bac, je crois vous avez dit.

— Bac-à-dattes, rectifia Momo en se frottant le bras.

— Ouais, et après elle a dit « Vous êtes en grand danger car mon père a juré de vous tuer », et Victor a répondu : « Mais à présent, ô belle rose, je peux révéler que je suis en réalité l'Ombre du Dessert... »

— Qu'est-ce que ça veut dire : langoureuse ? demanda Ginger d'un air soupçonneux.

— Et il a dit « Fuyons tout d'suite ensemble dans la casbah », quelque chose comme ça, et puis il l'a... il l'a... Ce truc les humains font avec leurs lèvres...

— Sifflée ? fit Victor sans grand espoir.

— Nan, l'autre truc. Bruit de bouchon qui sort d'une bouteille, dit Roc.

— Embrassée, dit Ginger d'un ton glacial.

— Ouais. J'suis mal placé pour juger, fit Roc, mais ç'a duré bon moment, j'ai trouvé. Embrassade très... très appuyée, voyez.

— Moi-même, je m'suis demandé s'il fallait pas un seau d'eau », renchérit doucement une voix canine dans le dos de Victor. Le jeune homme balança un coup de pied en arrière mais ne rencontra que le vide.

« Après, il est revenu au chameau, il a tiré la fille dessus, et m'sieur Planteur, il a crié : “Arrêtez, arrêtez, qu'est-ce qui s'passe, nom des dieux, pourquoi personne me dit jamais ce qui s'passe ?” cita Roc. Et à ce moment, t'as demandé aussi : “Qu'est-ce qui s'est passé ?”

— J'sais plus depuis quand j'avais pas vu manier épée comme ça, dit Momo.

— Oh, fit Victor. Eh ben, merci.

— Et le coup de crier : “Ha !” et “Défends-toi, sale chien”. Très pro.

— Je vois. » Victor tendit la main de côté et empoigna le bras de Ginger.

« Faut qu'on parle, souffla-t-il. Dans un coin tranquille. Derrière la tente.

— Si vous vous figurez que je vais m'éloigner dans un coin toute seule avec vous... commença-t-elle.

— Écoutez, ce n'est pas le moment de vous conduire comme... »

Une paume pesante se posa sur l'épaule de Victor. Il se retourna et vit la silhouette de Détritus qui éclipsait le reste du monde. « M'sieur Planteur veut personne s'en aille, déclara le troll. Faut tout le monde reste jusqu'à m'sieur Planteur le dise.

— T'es un vrai casse-pieds, tu sais », fit Victor. Détritus se fendit d'un grand sourire incrusté de pierres précieuses¹³.

« M'sieur Planteur a dit j'pourrais être *vice-président*, annonça-t-il fièrement.

— Chargé de quoi ?

— Des vice-présidents. »

Gaspode le chien prodige émit un petit grognement du fond de la gorge. Le chameau, qui contemplait négligemment le ciel, se déplaça mine de rien en crabe pour décocher soudain un coup de pied qui atteignit le troll au creux des reins. Détritus glapit. Gaspode offrit à la cantonade un air d'innocence satisfaite.

« Venez, fit Victor d'un ton décidé. Tirons-nous pendant qu'il cherche quelque chose pour taper sur le chameau. »

Ils s'assirent à l'ombre derrière la tente.

« Je veux que vous sachiez, dit Ginger du même ton glacial, que je n'ai jamais cherché à me donner l'air langoureux de toute ma vie.

— Ça vaudrait peut-être le coup d'essayer, fit distraitement Victor.

— Quoi ?

— Pardon. Écoutez, quelque chose nous fait agir comme ça. Je ne sais pas me servir d'une épée. Je ne suis bon qu'à la gigoter dans tous les sens. Quelle impression ça vous a fait, à vous ?

— Vous savez ce qu'on sent quand on entend quelqu'un parler et qu'on se rend compte qu'on rêvait tout éveillée ?

¹³ Les dents de troll sont en diamant.

— Comme si votre vie s'effaçait et qu'autre chose prenait sa place. »

Ils réfléchirent en silence.

« Vous croyez que ç'a un rapport avec Olive-Oued ? » demanda-t-elle.

Victor répondit oui de la tête. Puis il plongea de côté et atterrit sur Gaspode qui les observait avec une grande attention.

« Jappe, fit Gaspode.

— Maintenant écoute-moi bien, lui siffla Victor dans l'oreille. Ça suffit, les insinuations. Qu'est-ce que tu as remarqué à notre sujet ? Sinon, c'est Détritus. Avec de la moutarde. »

Le chien se tortilla dans son étreinte.

« Ou alors on te colle une muselière, dit Ginger.

— J'suis pas dangereux ! gémit Gaspode en grattant des pattes dans le sable.

— Un chien qui parle, je trouve ça dangereux, moi, dit Victor.

— Très dangereux, renchérit Ginger. On ne sait jamais ce qu'il risque de raconter.

— Vous voyez ? Vous voyez ? se lamenta Gaspode. Je l'savais que ça m'amènerait que des ennuis si je montrais qu'je sais parler. On traite pas un chien comme ça.

— C'est pourtant ce qui va se passer, dit Victor.

— Oh, d'accord. D'accord. Pour le bien que ça fera », marmonna Gaspode.

Victor se détendit. Le chien s'assit et se secoua pour se débarrasser du sable.

« Vous allez pas comprendre, de toute façon, grommela-t-il. Un autre chien comprendrait, mais vous, non. C'est une question d'expériences vécues par chaque espèce, voyez. Comme embrasser. Vous, vous savez ce que c'est, mais moi non. C'est pas une expérience canine. » Il lut la mise en garde dans le regard de Victor et se dépêcha de poursuivre : « Vous avez l'air chez vous, ici. » Il les observa un moment. « Vous voyez ? Vous voyez ? fit-il. J'veus l'avais bien dit que vous comprendriez pas. C'est... c'est comme votre territoire, voyez ? Tout en vous proclame que vous êtes pile à votre place. Presque tout le monde ici est étranger, mais pas vous. Euh... Tenez, vous avez dû remarquer que les chiens vous aboient dessus quand vous

arrivez pour la première fois quelque part, non ? C'est pas seulement l'odeur, on sent tout de suite ceux qui sont pas à leur place, c'est incroyable. Certains humains, par exemple, ça les gêne de voir un tableau accroché de travers, pas vrai ? Nous, c'est pareil, mais en pire. Comme qui dirait que l'seul coin où vous devez être aujourd'hui, c'est ici. » Il les regarda encore une fois puis se gratta énergiquement une oreille.

« Bah, lâcha-t-il. Le problème, c'est que j'peux l'expliquer en chien, mais vous écoutez qu'en humain, vous.

— Moi, ça m'a l'air un peu surnaturel, fit Ginger.

— Tu as dit quelque chose à propos de mes yeux, dit Victor.

— Ouais, voilà. Est-ce que tu t'es regardé les yeux ? » Gaspode fit un signe de tête à Ginger. « Vous aussi, mademoiselle.

— Ne sois pas bête, dit Victor. Comment est-ce qu'on peut se regarder les yeux ? »

Gaspode haussa les épaules. « Vous pourriez vous les regarder l'un l'autre », suggéra-t-il.

Ils se tournèrent automatiquement pour se faire face.

Suivit un silence qui traîna en longueur. Gaspode en profita pour uriner bruyamment contre un piquet de tente.

« Hou-là ! finit par s'exclamer Victor.

— Les miens aussi ? demanda Ginger.

— Oui. Ça ne fait pas mal ?

— Vous devez bien le savoir.

— Alors, voilà, fit Gaspode. Et regardez donc Planteur la prochaine fois que vous l'verrez. Regardez-le bien, j'entends. »

Victor se frotta les yeux, lesquels commençaient à larmoyer. « C'est comme si Olive-Oued nous avait appelés, qu'il nous fait quelque chose, qu'il nous a... nous a...

— ... marqués au fer, termina Ginger d'une voix amère. C'est ce qu'il nous a fait.

— C'est... euh... c'est plutôt séduisant, à vrai dire, fit galamment Victor. Ça donne un certain éclat au regard. »

Une ombre s'étendit sur le sable.

« Ah, vous êtes là », dit Planteur. Il leur entoura les épaules alors qu'ils se levaient et donna l'impression de les étreindre. « Vous, les jeunes, toujours à vous défiler ensemble, fit-il d'un

air malicieux. C'est bien. C'est bien. Très romantique. Mais on a un clic à tourner, et j'ai des tas de gus qui glandouillent en vous attendant, alors finissons-en.

— Vous voyez ce que j'veux dire ? » marmonna tout bas Gaspode.

Quand on savait ce qu'on cherchait, on ne pouvait pas le manquer.

Au centre de chaque œil de Planteur brillait une toute petite étoile d'or.



Au cœur du vaste continent mystérieux de Klatch, l'atmosphère était lourde et gravide de la promesse de la mousson prochaine.

Des crapauds-buffles coassaient dans les joncs¹⁴ au bord du fleuve brun alangui. Des crocodiles somnolaient sur les plages de vase.

La nature retenait son souffle.

Un roucoulement fusa du pigeonnier d'Azhural N'Choatif, marchand de bestiaux. Il cessa de sommeiller sous la véranda et s'en alla voir ce qui avait causé un tel remue-ménage.

Dans les vastes enclos derrière la cabane, quelques surlesgnous défraîchis, démarqués pour être vendus plus vite, qui bâillaient et ruminaient dans la chaleur, levèrent la tête avec inquiétude lorsque N'Choatif dévala les marches de la véranda d'un seul bond et fonça dans leur direction.

Il contourna les enclos des zèbres et mit le cap sur M'Bu, son assistant, qui curait tranquillement le parc des autruches.

« Combien... » Il s'arrêta et se mit à respirer bruyamment.

M'Bu, qui avait douze ans, lâcha sa pelle et le tapa violemment dans le dos.

« Combien... essaya-t-il à nouveau.

— Vous avez encore exagéré, patron ? fit M'Bu d'une voix soucieuse.

¹⁴ Qui furent coupés au montage.

— Combien d'éléphants on a ?
— J viens juste de les faire. On en a trois.
— T'es sûr ?
— Oui, patron, dit M'Bu d'un ton égal. C'est facile d'être sûr, avec des éléphants. »

Azhural s'accroupit dans la poussière rouge et se mit aussitôt à gribouiller des chiffres avec un bâton.

« Le vieux Muluccai doit bien en avoir une demi-douzaine, marmonna-t-il. Et Tazikel en a d'habitude une vingtaine, et ceux du delta ont généralement...

— Quelqu'un veut des éléphants, patron ?
— ... quinze têtes, on m'a dit, et puis y en a tout un paquet au camp d'exploitation forestière qui ne devraient pas coûter cher, disons deux douzaines...

— Quelqu'un veut un *tas* d'éléphants, patron ?
— ... a dit qu'un troupeau s'promène du côté de T'etse, ça devrait pas poser de problème, et puis y a toutes les vallées vers... »

M'Bu s'adossa à la barrière et attendit.

« Peut-être deux cents, à dix près, fit Azhural en jetant le bâton. On est loin du compte.

— À dix près, c'est pas possible, patron », objecta M'Bu d'un ton convaincu. Il savait que le comptage des éléphants, c'est un travail de précision. On peut hésiter sur le nombre de ses épouses, mais jamais sur celui des éléphants. On en a un, ou on n'en a pas.

« Notre agent de Klatch a reçu une commande pour... (Azhural déglutit) mille éléphants. Mille ! Tout de suite ! Paiement à la livraison ! »

Azhural laissa tomber le papier par terre. « Pour une ville du nom d'Ankh-Morpork », dit-il, découragé. Il soupira. « Ça aurait été chouette. »

M'Bu se gratta la tête et fixa les nuages en forme de marteau qui se massaient au-dessus du mont F'tingi. Le veld aride ne tarderait pas à retentir du fracas des pluies.

Puis il baissa la main et ramassa le bâton.

« Qu'est-ce que tu fais ? demanda Azhural.

— J'dessine une carte, patron », répondit le gamin.

Azhural secoua la tête. « Pas la peine, mon gars. Cinq mille kilomètres jusqu'à Ankh, à mon avis. Je me suis emballé. Trop de kilomètres, pas assez d'éléphants.

— On pourrait passer par les plaines, patron. Plein d'éléphants, dans les plaines. Envoyez des messagers en éclaireurs. On pourrait récupérer des tas d'autres éléphants en cours de route, pas de problème. Les plaines en sont carrément couvertes, de ces foutus éléphants.

— Non, faudrait faire le tour par la côte, rétorqua le marchand en traçant une longue ligne courbe dans le sable. Pour la simple raison qu'il y a la jungle, *ici...* (il tapa doucement sur le sol desséché) et *ici.* » Il tapa encore par terre et estourbit légèrement une sauterelle optimiste qui sortait de son trou en croyant avoir entendu tomber une première goutte de pluie. « Pas de routes dans la jungle. »

M'Bu prit le bâton et traça une ligne droite à travers la jungle.

« Quand les éléphants veulent aller quelque part, patron, ils ont pas besoin de routes. »

Azhural réfléchit à cette idée. Puis il reprit le bâton et traça une ligne en dents de scie de l'autre côté de la jungle.

« Mais là, y a les montagnes du Soleil, dit-il. Très hautes. Des ravins profonds dans tous les coins. Et pas de ponts. »

M'Bu s'empara une fois de plus du bâton, indiqua la jungle et sourit.

« Je sais où trouver plein de bois de construction premier choix tout frais déraciné, patron, dit-il.

— Ouais ? D'accord, mon gars, mais faut encore le transporter dans les montagnes.

— Y s'trouve que mille éléphants vachement costauds vont passer par là, patron. »

M'Bu sourit à nouveau. Les membres de sa tribu pratiquaient la taille des dents en pointe¹⁵. Il rendit le bâton.

La bouche d'Azhural s'ouvrit lentement.

¹⁵ Sans raison religieuse particulière. Par goût de l'effet qu'ils produisaient en souriant.

« Par les sept lunes de Nasreem, souffla-t-il. On peut y arriver, tu sais. Y a seulement, oh, deux mille ou deux mille deux cents kilomètres en passant par là. Peut-être même moins. Ouais. On peut y arriver, sûrement.

— Oui, patron.

— T'sais, j'ai toujours voulu faire quelque chose d'important dans ma vie. Quelque chose de *vrai*. J'veux dire, une autruche par-ci, une girafe par-là... c'est pas le genre de truc qui reste dans les mémoires... » Il contempla l'horizon gris-violet. « On peut y arriver, non ?

— Sûr, patron.

— Carrément par les montagnes !

— Sûr, patron. »

Quand on regardait bien, on distinguait du blanc au-dessus du gris-violet.

« Drôlement hautes, ces montagnes, dit Azhural avec une ombre de doute dans la voix.

— Ça monte et ça descend, répliqua sentencieusement M'Bu.

— C'est vrai, reconnut Azhural. Autant dire qu'en moyenne, c'est plat tout au long. »

Il observait encore les montagnes. « Mille éléphants, marmonna-t-il. Tu sais que les bâtisseurs du tombeau du roi Léonide d'Éphèbe ont pris cent éléphants pour transporter la pierre, mon gars ? Et deux cents, nous dit l'histoire, ont aidé à construire le palais du Rhoxie dans la cité de Klatch. » Le tonnerre gronda au loin.

« Mille éléphants, répéta Azhural. Mille éléphants. Je m'demande ce qu'ils veulent en faire ? »



Victor passa le reste de la journée comme dans une transe. Il eut droit à d'autres galopades, d'autres combats et d'autres chamboulements de la chronologie. Victor trouvait toujours le procédé difficile à comprendre. Apparemment, on pouvait couper le film et le recoller plus tard de manière à ce que les événements se reproduisent dans le bon ordre. Certains, même,

pouvaient ne pas se produire du tout. Il vit le peintre préparer un carton qui disait : *Dans le palet du roy, une heure plus tare.*

Une heure de temps avait disparu, comme ça. Bien entendu, il savait qu'on n'en avait pas vraiment amputé son existence à lui. Pareil phénomène arrivait sans arrêt dans les livres. Et sur les planches aussi. Il avait vu une troupe de théâtre ambulant un jour, et la représentation était passée comme par magie d'« un champ de bataille à Tsort » à « la forteresse éphébienne, la même nuit » sans rien de plus qu'un bref baisser de rideau en toile à sac suivi d'un chapelet de chocs et de jurons étouffés pendant le changement de décor.

Mais là, c'était différent. Dix minutes après avoir tourné une scène, on en jouait une autre qui se passait la veille, ailleurs, parce que Planteur avait loué les tentes pour les deux et ne tenait pas à déboursier plus que nécessaire. Il fallait s'efforcer d'oublier tout ce qui n'était pas le moment présent, exercice difficile quand à chaque seconde on s'attendait par-dessus le marché à cette sensation d'absence...

Cette fois, il n'y eut pas droit. Aussitôt après une autre scène de combat sans conviction, Planteur annonça que tout était dans la boîte.

« On ne tourne pas la fin ? demanda Ginger.

— Vous l'avez tournée ce matin, répondit Sol.

— Oh. »

Des pépiements s'élevèrent lorsqu'on libéra de leur boîte les démons qui s'assirent au bord du couvercle, les jambes pendantes, et se passèrent une toute petite cigarette de main en main. Les figurants firent la queue afin de toucher leur cachet. Le chameau flanqua un coup de pied au vice-président chargé des chameaux. Les opérateurs enroulèrent les grandes bobines, les sortirent des boîtes et s'en furent vers les tâches obscures de coupe et de collage auxquelles ils se livraient une fois la nuit tombée. Madame Cosmopilite, vice-présidente chargée de la garde-robe, rassembla les costumes et se trotta, sans doute pour les remettre sur les lits.

Quelques arpents de terrain vague broussailleux cessèrent de se prendre pour les dunes ondoiyantes du Grand Nef et

redevinrent terrain vague broussailleux. Victor avait l'impression de subir à peu près la même métamorphose.

Par un ou par deux, les magiciens d'images animées se séparèrent en riant, avec force plaisanteries et rendez-vous ultérieurs chez Borgle.

Ginger et Victor se retrouvèrent seuls dans un cercle grandissant de vide.

« Ça m'a fait le même effet la première fois que le cirque est parti, dit Ginger.

— D'après monsieur Planteur, on en tourne un autre demain, fit Victor. Je suis sûr qu'il les invente au fur et à mesure. Enfin, on a gagné dix piastres chacun. Moins ce qu'on doit à Gaspode », ajouta-t-il avec scrupule. Il gratifia la jeune femme d'un sourire idiot. « Courage, lança-t-il. Vous faites ce que vous avez toujours voulu faire.

— Ne dites pas de bêtises. Je n'avais même pas entendu parler des images animées il y a deux mois. Ça n'existait pas. »

Ils déambulèrent au hasard du côté de la ville.

« Qu'est-ce que vous vouliez faire ? » hasarda-t-il.

Elle haussa les épaules. « Je n'avais pas d'idée. Je savais seulement que je ne voulais pas traire les vaches. »

Il y avait des filles de ferme dans le pays de Victor. Il essaya de rassembler ses souvenirs. « Ça m'a toujours paru un travail intéressant, traire les vaches, dit-il vaguement. Les boutons d'or, vous savez. Et l'air pur.

— Il fait froid, c'est humide, et dès qu'on a fini, la sale vache renverse le seau d'un coup de sabot. Ne me parlez pas de traire ces bêtes-là. Ni de garder les moutons. Ni les oies. Notre ferme, elle me sortait carrément par les yeux.

— Oh.

— Et ils voulaient que j'épouse mon cousin à quinze ans.

— C'est permis ?

— Oh, oui. On se marie tous entre cousins là d'où je viens.

— Pourquoi ?

— Je suppose que ça évite de se demander quoi faire le samedi soir.

— Oh.

— Et vous ne vouliez pas faire quelque chose, vous ? demanda Ginger en mettant dans les quatre malheureuses lettres de ce dernier mot autant de mépris qu'en une phrase entière.

— Pas vraiment, répondit Victor. Chaque métier a l'air passionnant jusqu'à ce qu'on le pratique. On s'aperçoit à ce moment-là que c'est un boulot comme les autres. Je parie que même un gars comme Cohen le Barbare doit se lever le matin en se disant : Oh, non, je ne vais pas encore passer ma journée à écraser des trônes incrustés de pierres précieuses sous mes sandales.

— C'est ce qu'il fait ? s'étonna Ginger, intéressée malgré elle.

— À ce qu'on raconte, oui.

— Pourquoi ?

— Aucune idée. C'est son boulot, j'imagine. »

Ginger ramassa une poignée de sable. Aux grains se mêlaient de tout petits coquillages blancs qui lui restèrent dans la main tandis que le sable s'écoulait entre ses doigts.

« Je me rappelle quand le cirque est venu dans notre village, reprit-elle. J'avais dix ans. Il y avait une fille en collants à paillettes. Elle marchait sur une corde raide. Elle y faisait même des sauts périlleux. Tout le monde l'acclamait et l'applaudissait. Moi, on ne me laissait pas grimper aux arbres, mais elle, on l'acclamait. C'est là que je me suis décidée.

— Ah, fit Victor en s'efforçant de suivre le processus psychologique. Vous avez décidé d'être quelqu'un !

— Ne dites pas de bêtises. C'est là que j'ai décidé d'être beaucoup plus que quelqu'un. »

Elle lança les coquillages vers le soleil couchant et se mit à rire. « Je vais devenir la femme la plus célèbre du monde, tous les hommes tomberont amoureux de moi et je vivrai éternellement.

— C'est toujours mieux de se connaître soi-même, fit Victor avec diplomatie.

— Vous savez quelle est la plus grande tragédie du monde ? demanda Ginger sans lui accorder la moindre attention. Ce sont les gens qui ne découvrent jamais ce qu'ils veulent vraiment faire ni pour quoi ils sont doués. Tous les fils qui deviennent

forgerons parce que leurs pères l'étaient déjà. Tous ceux qui pourraient devenir des flûtistes fantastiques mais qui vieillissent et meurent sans avoir jamais vu un seul instrument de musique, après avoir fait de mauvais laboureurs. Tous les gens doués qui ne découvrent jamais leurs talents. Peut-être qu'ils ne naissent jamais au bon moment pour les découvrir. »

Elle prit une profonde inspiration. « Ce sont tous les gens qui n'arrivent jamais à savoir de quoi ils sont réellement capables. *Toutes les occasions gâchées*. Eh ben, Olive-Oued, c'est mon occasion à moi, vous comprenez ? Faut que j'en profite ! »

Victor ne comprenait pas. « Oui », fit-il. De la magie pour le commun des mortels, avait dit Gauledouin. Un type tournait une manivelle, et votre vie changeait.

« Et ce n'est pas une occasion seulement pour moi, poursuivit Ginger. C'est une occasion pour nous tous. Pour tous ceux qui ne sont pas des mages, des rois ni des héros. Olive-Oued, c'est comme un gros ragoût qui bouillonne, mais avec des ingrédients différents qui montent à la surface, cette fois. Tout d'un coup, on découvre des tas de métiers nouveaux. Vous savez que les théâtres ne permettent pas aux femmes de jouer ? Mais Olive-Oued, si. Et Olive-Oued donne du travail aux trolls, du travail qui ne consiste pas seulement à taper sur les gens. Et ils faisaient quoi, les opérateurs, avant d'avoir des manivelles à tourner ? »

Elle agita vaguement une main vers la lueur lointaine d'Ankh-Morpork.

« Maintenant, ils cherchent un moyen d'ajouter du son aux images animées, dit-elle, et là-bas, des gens vont s'apercevoir qu'ils sont incroyablement doués pour faire... pour faire... pour faire du son animé. Ils ne le savent même pas encore, mais ils sont là-bas. Je les sens. Ils sont là-bas. »

Ses yeux brillaient d'un éclat doré. Ce n'était peut-être qu'un effet du coucher du soleil, songea Victor, mais...

« Parce qu'à Olive-Oued, des centaines de gens se rendent compte de ce qu'ils veulent vraiment devenir, reprit Ginger. Et des milliers et des milliers ont l'occasion d'oublier qui ils sont le temps d'une heure. Ce fichu monde ne va pas s'en remettre !

— Voilà, fit Victor. Voilà ce qui m'inquiète. C'est comme si on nous fourrait dans des cases. Vous croyez qu'on se sert d'Olive-Oued, mais c'est Olive-Oued qui se sert de nous. De nous tous.

— Comment ? Pourquoi ?

— Je n'en sais rien, mais...

— Prenez les mages, le coupa une Ginger vibrante d'indignation. Quel bien elle a fait aux gens, leur magie ?

— Je crois qu'elle maintient plus ou moins le Monde... commença Victor.

— Ils s'y entendent question flammes surnaturelles et tous ces trucs-là, mais est-ce qu'ils savent cuire une miche de pain ? »

La jeune femme n'était pas d'humeur à écouter qui que ce soit.

« Pas très longtemps, répondit Victor d'une voix qui trahissait son impuissance.

— Ça veut dire quoi ?

— Quelque chose d'aussi réel qu'une miche de pain contient beaucoup de... ben... j'imagine qu'on pourrait appeler ça de l'énergie. Ça demande une quantité phénoménale de puissance, de créer autant d'énergie. Faudrait être un mage sacrément balèze pour cuire un pain capable de durer dans ce monde plus d'une toute petite fraction de seconde. Mais la magie, ce n'est pas ça, vous voyez, s'empressa-t-il d'ajouter, parce que ce monde est...

— On s'en fiche ! Olive-Oued fait vraiment quelque chose pour les gens ordinaires. C'est la magie de l'écran.

— Qu'est-ce qui vous prend ? Hier soir...

— Hier soir, c'était hier soir, fit Ginger avec impatience. Vous ne voyez pas ? Ça peut nous mener quelque part. On peut devenir *quelqu'un*. Grâce à Olive-Oued. Le monde s'ouvre à nous comme...

— Un homard », fit Victor.

Elle agita une main irritée. « Le fruit de mer que vous voulez, dit-elle. Je pensais aux huîtres, en fait.

— Ah bon ? Moi je pensais à des homards. »



« *Économe !* »

Je ne devrais pas courir partout comme ça à mon âge, songea l'économe qui fonçait dans le couloir en réponse à l'appel tonitruant de l'archichancelier. Et puis, pourquoi ça l'intéresse autant, ce foutu machin ? Saleté de pot !

« J'arrive, Maître », roucoula-t-il.

Le bureau de l'archichancelier disparaissait sous les documents anciens.

Quand un mage mourait, on stockait tous ses papiers dans un des secteurs périphériques de la bibliothèque. Des rayonnages et des rayonnages de documents tombant en poussière, royaume d'insectes mystérieux et de pourriture sèche, se succédaient sur une distance inimaginable. Tout le monde répétait qu'il existait là une mine de renseignements pour les chercheurs, si seulement quelqu'un trouvait le temps de s'y intéresser.

L'économe était embêté. Impossible de mettre la main sur le bibliothécaire. Le primate avait apparemment déserté l'Université depuis quelque temps. Il avait fallu qu'il farfouille à tâtons dans tout le fatras lui-même.

« Je crois qu'après ça, c'est fini, archichancelier », dit-il en renversant une avalanche de paperasse poussiéreuse sur le bureau. Ridicule battit des bras pour chasser un nuage de mites.

« Du papier, du papier, du papier, marmonna-t-il. Combien de putain de feuilles de papier dans ses affaires, hein ?

— Euh... 23 813, archichancelier, répondit l'économe. Il en tenait le compte.

— Regardez ça, fit l'archichancelier. « Dénombrer d'étoiles »... « Compte-tours à l'usage des magiciens »... « Compteur de marais »... Compteur de marais ! Ce type-là était fou !

— Il avait un esprit très méthodique, dit l'économe.

— Pareil.

— C'est... euh... vraiment important, archichancelier ? hasarda l'économe.

— Ce bon dieu d'engin m'a tiré des plombs dessus, fit Ridculle. Deux fois !

— Je suis sûr que ce n'était pas... euh... intentionnel...

— Je tiens à savoir comment on l'a fabriqué, mon vieux ! Pensez à toutes les possibilités pour la chasse... »

L'économe s'efforça de penser à toutes les possibilités.

« Je suis sûr que Riktor ne voulait pas inventer une machine offensive, hasarda-t-il en désespoir de cause.

— Rien à foutre de ce qu'il voulait ! Où il est ce machin, maintenant ?

— J'ai demandé à deux serviteurs de placer des sacs de sable tout autour.

— Bonne idée. C'est... »

... *vroumm... vroumm...*

Un bruit assourdi venait du couloir. Les deux mages échangèrent un regard éloquent.

... *vroumm... vroummVROUMM.*

L'économe retint son souffle.

Ploc.

Ploc.

Ploc.

L'archichancelier interrogea le sablier sur la cheminée. « Il remet ça toutes les cinq minutes, maintenant, dit-il.

— Et il tire trois coups, fit l'économe. Va falloir que je commande d'autres sacs de sable. »

Il feuilleta un tas de papiers. Un mot lui attira l'œil.

Réalité.

Il parcourut du regard l'écriture qui couvrait la page. Une écriture minuscule, en pattes de mouche, à l'air décidé. D'après ce qu'on lui avait expliqué, c'était parce que Riktor les Nombres faisait une fixation au stade anal. L'économe ignorait ce que ça voulait dire et comptait bien ne jamais le découvrir.

Il reconnut un autre mot : mesurage. Son regard remonta et embrassa le titre souligné : *Quelques notes sur le mesurage objectif de la réalité.*

Chapeautant la page, il y avait un diagramme. L'économe le fixa.

« Déniché quelque chose ? » demanda l'archichancelier sans lever la tête.

L'économe fourra le papier dans la manche de sa robe.

« Rien d'important », répondit-il.



En contrebass, le ressac grondait sur la plage (... et sous la mer, les homards déambulaient à reculons dans les rues profondes et englouties...)

Victor jeta un autre morceau de bois flotté sur le feu. Des flammes bleues de sel montèrent.

« Je ne la comprends pas, dit-il. Hier, elle était parfaitement normale, aujourd'hui ça lui monte à la tête.

— Des chiennes ! compatit Gaspode.

— Oh, je n'irais pas jusque-là. Elle est uniquement distante.

— Des niquement distantes ! fit Gaspode.

— Voilà les effets de l'intelligence sur la vie sexuelle, intervint Ne-m'appellez-pas-Monsieur-Pan-pan. Les lapins n'ont jamais ce genre de problème. Coucou, crac-crac, bye-bye.

— Tu pourrais lui offrir une chouris, dit le chat. Chauff les membres ichi présents, évidemment, ajouta-t-il d'un air coupable en évitant de croiser le regard noir de Sûrement-pas-Couinette.

— L'intelligence, ça n'a pas arrangé ma vie sociale non plus, fit avec amertume Monsieur Pan-pan. Jusqu'à la semaine dernière, aucun problème. Voilà que j'ai tout d'un coup envie de faire la conversation, et les autres restent à me regarder en plissant le museau. Y a de quoi se sentir bête. »

Des coin-coin étranglés se firent entendre.

« Le canard demande si t'as fait quelque chose au sujet du livre ? traduisit Gaspode.

— J'y ai jeté un coup d'œil à la pause déjeuner », répondit Victor.

D'autres coin-coin irrités posèrent une seconde question.

Le canard dit : « D'accord, mais qu'est-ce que t'as fait vraiment ? » retraduisit Gaspode.

— Écoutez, je ne peux pas m'en aller à Ankh-Morpork comme ça, répliqua sèchement Victor. Ça me prendrait des heures ! En ce moment, on filme à longueur de journée !

— Demande un jour de congé, proposa Monsieur Pan-pan.

— Personne ne demande de jours de congé à Olive-Oued ! J'ai déjà été viré une fois, merci.

— Et on t'a repris pour plus cher, rappela Gaspode. Marrant, ça. » Il se gratta une oreille. « T'as qu'à dire que d'après ton contrat, t'as droit à un jour de congé.

— Je n'ai pas de contrat. Tu le sais bien. On travaille, on est payé. C'est simple.

— Ouais, fit Gaspode. Ouais. Ouais ? Un contrat verbal. C'est simple. Ça me plaît bien, ça. »



Vers la fin de la nuit, Détritrus le troll se cacha maladroitement dans l'ombre, non loin de la porte de service du Lias Bleu. D'étranges passions lui mettaient l'organisme au supplice. Chaque fois qu'il fermait les yeux, il voyait une silhouette en forme de tertre.

Il lui fallait se rendre à l'évidence.

Détritrus était amoureux.

Oui, il avait passé beaucoup d'années à Ankh-Morpork à cogner sur les gens pour un salaire. Oui, c'était une vie brutale, sans amis. Et de solitude. Il s'était résigné à une vieillesse de célibataire aigri, et voilà que tout d'un coup Olive-Oued lui offrait une chance inespérée.

Il avait reçu une éducation sévère et il se rappelait vaguement l'enseignement de son père quand il était petit troll. Si tu vois une fille qui te plaît, tu ne te jettes pas dessus. Il existe de meilleures façons de s'y prendre.

Il était descendu sur la plage et avait trouvé un caillou. Mais pas n'importe quel caillou. Il avait cherché avec soin et en avait déniché un gros poli par la mer, veiné de quartz rose et blanc. Les filles aimaient bien ces trucs-là.

À présent il attendait, timide, qu'elle débauche.

Il s'efforça de réfléchir à ce qu'il allait raconter. On ne lui avait jamais appris les mots pour le dire. Il n'était pas un troll futé dans le genre de Roc ou de Momo ; eux s'y entendaient avec les mots. Au fond, il n'avait jamais eu vraiment grand besoin de ce qu'on pourrait appeler un vocabulaire. Il donna un coup de pied découragé dans le sable. Quelle chance avait-il avec une dame élégante comme elle ?

Il entendit marcher à pas lourds, et la porte s'ouvrit. L'objet de son désir sortit dans la nuit et prit une profonde inspiration qui fit à Détritrus le même effet qu'un glaçon lâché dans son cou.

Il jeta un regard paniqué à son caillou. Un cadeau bien trop petit eu égard à la taille de la dame. Mais c'était peut-être le geste qui comptait.

Enfin, tant pis. Paraît-il, on n'oublie jamais la première fois...

Il ramena son poing fermé sur le caillou et frappa la dulcinée en plein entre les deux yeux.

C'est alors que l'affaire tourna mal.

La tradition voulait que la fille, une fois sa vision redevenue nette et si le caillou répondait aux normes, accepte aussitôt toutes les propositions du troll, par exemple un humain aux chandelles pour deux, une pratique cependant plus très en vogue, à moins d'être sûr de ne pas se faire prendre.

Elle n'aurait normalement pas dû plisser les yeux et lui balancer une claque qui lui ébrécha l'oreille et lui fit s'entrechoquer les prunelles.

« Troll crétin ! s'écria-t-elle tandis que Détritrus tournait en rond, les jambes flageolantes. Pourquoi tu fais ça ? Tu crois je suis fille simple tombée de la montagne ? Pourquoi tu pas fais comme il faut ?

— Mais... mais... se défendit un Détritrus terrorisé par tant de fureur, je peux pas demander permission à père de te frapper, sais pas où il habite... »

Rubis se redressa avec hauteur.

« Toutes ces vieilles coutumes très incultes aujourd'hui, renifla-t-elle. Pas moderne, ça. Suis pas intéressée par un troll, ajouta-t-elle, pas dans le vent, ça. Un caillou sur la tête, ça peut faire sentimental, poursuivit-elle d'une voix moins assurée en prévision de la phrase suivante, mais les diamants sont les

meilleurs amis d'une fille. » Elle hésita. Les mots ne lui paraissaient pas de circonstance, même à elle.

En tout cas, ils désorientèrent Détritus.

« Quoi ? Tu veux j'arrache mes dents ? fit-il.

— Bon, d'accord, pas les diamants, concéda Rubis. Mais il existe maintenant bonnes manières. Faut faire cour. »

La figure de Détritus s'éclaira. « Ah, mais justement, je fais pas long...

— Faire cour, sans *t* au bout, rectifia Rubis d'une voix lasse. Faut... Faut... » Elle marqua un temps.

Elle n'était pas du tout sûre de ce qu'il fallait. Mais elle avait déjà passé plusieurs semaines à Olive-Oued, et on ne pouvait nier que l'air du pays changeait les individus ; à Olive-Oued elle s'était affiliée à une vaste franc-maçonnerie féminine interespèces dont elle n'avait jamais soupçonné l'existence, et elle apprenait vite. Elle avait longuement discuté avec des humaines sympathiques. Et des naines. Même les nains pratiquaient de meilleurs rituels de séduction, bon sang¹⁶. Quant aux humains, ils faisaient des trucs incroyables.

Alors qu'une troll ne devait s'attendre qu'à un coup rapide sur la tête suivi d'une existence soumise à cuisiner ce que le mâle ramenait à la caverne en le traînant par terre.

Eh bien, il allait y avoir du changement. La prochaine fois que Rubis retournerait chez elle, les montagnes des trolls connaîtraient leur plus grosse secousse depuis la dernière collision continentale. En attendant, elle allait commencer par sa propre vie.

Elle agita vaguement une main massive.

« Il faut... Il faut chanter sous fenêtre de la fille, dit-elle, et... et il faut offrir des *ougraahs*.

— Des ougraahs¹⁷ ?

¹⁶ Tous les nains portent la barbe et de nombreuses couches de vêtements. Leur cour consiste surtout à déterminer, avec délicatesse et circonspection, le sexe du partenaire.

¹⁷ Les trolls possèdent un vocabulaire de cinq mille quatre cents mots pour les minéraux et un seul pour les végétaux. Le terme « ougraah » désigne tout ce qui va de la mousse aux séquoias géants. De l'avis des trolls, ce qui n'est pas comestible n'a pas besoin de nom.

— Ouais. De jolis ougraahs. »

Détritus se gratta la tête. « Pourquoi ? » demanda-t-il.

Rubis parut paniquée l'espace d'un instant. Elle non plus ne voyait pas du tout ce qu'il y avait de si important à offrir de la végétation immangeable, mais elle répugnait à l'admettre.

« Bizarre tu sais pas ça », fit-elle d'un ton cinglant.

Le sarcasme passa au-dessus de la tête de Détritus. Comme presque tout ce qu'on lui disait.

« Ça oui, bizarre, fit-il. Je pas aussi inculte tu penses, ajouta-t-il. Très à la page, moi. Tu vas voir. »



Les coups de marteau résonnaient partout. Les bâtiments envahissaient les lieux à reculons depuis la rue principale sans nom jusque dans les dunes. Personne ne possédait de terrain à Olive-Oued ; toute surface vierge devenait constructible.

Planteur avait deux bureaux à présent. Un petit où il criait sur les autres, et un plus grand contigu où chacun criait sur tout le monde. Sol criait sur les opérateurs. Les opérateurs criaient sur les alchimistes. Les démons se baladaient sur tous les plans de travail, se noyaient dans les tasses de café et se criaient les uns sur les autres. Deux perroquets verts à l'essai se criaient dessus. Des gens vêtus de bouts de costumes quelconques entraient nonchalamment et se mettaient à crier à la cantonade. Gauledouin criait parce qu'il ne comprenait pas pourquoi on lui avait collé une table de travail dans cette antichambre alors qu'il était le propriétaire du studio.

Gaspode se tenait assis, imperturbable, à la porte du petit bureau. Au cours des cinq dernières minutes, il avait eu droit à un coup de pied distrait, un biscuit pâteux et une caresse sur la tête. Il se disait qu'il avait bien manœuvré, pour un chien.

Il s'efforçait d'écouter toutes les conversations en même temps. C'était extrêmement instructif. Pour commencer, certains des arrivants qui se mettaient à crier apportaient des sacs d'argent...

« Quoi ? »

Le cri sortait du petit bureau. Gaspode dressa l'autre oreille.

« Je... euh... je veux un jour de congé, monsieur Planteur, répéta Victor.

— Un jour de *congé* ? Tu veux pas travailler ?

— Juste pour la journée, monsieur Planteur.

— Tu t'figures tout de même pas que j'veais m'amuser à payer les gens pour qu'ils prennent des jours de congé, dis ? J'roule pas sur l'or, moi, tu sais. Si encore on faisait des bénéfices. Pointe-moi une arbalète sur la gorge, pendant qu'tu y es. »

Gaspode regarda les sacs devant Sol, lequel totalisait à toute allure des piles de pièces. Il haussa un sourcil incrédule.

Suivit un silence. Oh, non, songea Gaspode. Le jeune crétin oublie son texte.

« Je ne veux pas de paye, monsieur Planteur. »

Gaspode se relâcha.

« Tu veux pas d'paye ?

— Non, monsieur Planteur.

— Mais tu veux un boulot quand tu reviendras, j' imagine ? »
railla Planteur.

Gaspode se tendit. Il avait beaucoup fait répéter Victor.

« Ben, j'espère, monsieur Planteur. Mais je pensais aller voir ce que proposent les Alchimistes Affranchis. »

Suivit un bruit exactement comme celui d'une chaise qui s'écrase contre un mur. Gaspode eut un sourire mauvais.

Un autre sac d'argent atterrit devant Sol.

« *Les Alchimistes Affranchis !*

— On dirait qu'ils sont sur la bonne voie pour les films parlants, monsieur Planteur, fit Victor d'une petite voix.

— Mais c'est des amateurs ! Et des escrocs, en plus ! »

Gaspode fronça les sourcils. Il n'avait pas pu faire répéter Victor au-delà de ce stade.

« Ben, j'aime mieux ça, monsieur Planteur.

— Pourquoi donc ?

— Ben, ce serait terrible si c'étaient des escrocs *et* des professionnels. »

Gaspode hocha la tête. Joli coup, ça. Joli coup.

Il entendit des pas contourner en hâte un bureau. Lorsque Planteur reprit la parole, on aurait pu lui forer un puits dans la voix et en tirer dix piastres le baril.

« Victor ! Vie ! J'suis pas comme un oncle pour toi ? »

Ben, oui, songea Gaspode. Il est comme un oncle pour la plupart des gens d'ici. Vu que ce sont ses neveux.

Il cessa d'écouter, en partie parce que Victor allait obtenir son jour de congé et sans doute toucher sa paye quand même, mais surtout parce qu'on venait d'introduire un autre chien.

Il était immense et resplendissant. Son poil luisait comme du miel.

Gaspode reconnut un chien de chasse du Bélier pure race. Lorsque le nouveau venu s'assit à côté de lui, ce fut comme si un yacht de course merveilleusement profilé se glissait au mouillage le long d'une barge de charbon.

Il entendit Sol demander : « Alors voilà la dernière trouvaille de mon oncle, hein ? Il s'appelle comment ?

— Lazzi, répondit celui qui tenait l'animal.

— Combien c'était ?

— Soixante piastres.

— Pour un *chien* ? On devrait changer de boulot.

— Il sait faire toutes sortes de tours, d'après l'éleveur. Gai comme un pinson, il a dit. Exactement ce que cherche monsieur Planteur.

— Bon, attache-le là. Et l'autre clebs, s'il veut se battre avec lui, tu le flanques dehors d'un bon coup de pied au derrière. »

Gaspode posa sur Sol un long regard insistant et pensif. Puis, dès qu'on ne leur prêta plus attention, il se rapprocha en crabe du nouvel arrivant, le toisa et lui parla tout bas du coin des babines.

« T'es là pour quoi ? » demanda-t-il.

Le chien posa sur lui un regard d'incompréhension élégante.

« Enfin, t'as un maître ou quoi ? » demanda Gaspode.

Le chien gémit doucement.

Gaspode essaya le canin fondamental, combinaison de gémissements et de reniflements.

« *Salut ?* hasarda-t-il. *Y a quelqu'un là-dedans ?* »

La queue du chien donna par terre des coups hésitants.

« *La bouffe, ici, elle est vachement dégueulasse* », poursuivit Gaspode.

Le chien leva son museau de haute lignée.

« *On est où, iti ?* demanda-t-il.

— *On est à Olive-Oued*, répondit Gaspode sur le ton de la conversation. *Je m'appelle Gaspode. À cause du célèbre Gaspode, tu sais. Si t'as besoin d'un tuyau, t'as qu'à...*

— *Beaucoup de bipèdes, iti. T'est... Où on est ?* »

Gaspode le regarda, les yeux écarquillés.

À cet instant, la porte de Planteur s'ouvrit. Victor sortit de l'autre bureau en toussant au bout d'un cigare.

« Parfait, parfait, fit Planteur sur ses talons. J'savais qu'on pouvait s'arranger. Le gâche pas, mon gars, le gâche pas. Ils me coûtent une piastre la boîte. Oh, t'as amené ton p'tit toutou, je vois.

— Ouah », cracha Gaspode avec humeur.

L'autre chien poussa un petit jappement et s'assit ; chacun de ses poils irradiait l'attention et l'obéissance.

« Ah, fit Planteur, et j'vois aussi qu'on a notre chien prodige. »

Ce qui tenait lieu de queue à Gaspode s'agita une fois ou deux.

La vérité se fit alors jour en lui.

Il fusilla du regard son grand voisin, ouvrit la gueule pour parler, se ressaisit juste à temps et réussit à lâcher un « aboie ? » à la place.

« L'idée m'est venue l'autre soir, quand j'ai vu ton chien, fit Planteur. Je m'suis dit, les gens aiment bien les chiens. Moi, j'les aime bien. Une bonne image, le chien. Sauve des vies, meilleur ami de l'homme, tout ça. »

Victor surprit l'expression furieuse de Gaspode.

« Gaspode est très intelligent, dit-il.

— Oh, c'est c'que tu penses, j'imagine, dit Planteur. Mais il suffit d'les regarder tous les deux. D'un côté, ce bel animal, vif, éveillé, et de l'autre cette boule de poussière avec une gueule de bois. J'veux dire, la question s'pose pas, j'ai pas raison ? »

Le chien prodige poussa un autre jappement bref.

« *On est où, iti ? Bon chien, Lazzi !* »

Gaspode roula des yeux.

« Tu vois ce que j'te disais ? fit Planteur. Un nom qui en jette, un peu de travail, et une étoile est née. » Il gratifia Victor d'une claque dans le dos. « Ça m'a fait plaisir de t'avoir, ça m'a fait plaisir de t'avoir, repasse quand tu veux, mais pas trop souvent tout d'même, faut qu'on s'fasse une bouffe un d'ces quatre, maintenant file. *Sol !*

— J'arrive, mon oncle. »

Victor se retrouva soudain seul, en dehors des chiens et de la salle pleine de monde. Il se retira le cigare de la bouche, cracha sur le bout rougeoyant et le dissimula soigneusement derrière une plante en pot.

« Une étoile est mise bas, fit une petite voix méprisante au ras du sol.

— *Qu'ette qu'il dit ? On est où, iti ?*

— Ne me regarde pas, fit Victor. Je n'ai rien à voir là-dedans.

— Vise-moi un peu ça ! Ma parole, on est à Crétinville, ici, ou quoi ? ricana Gaspode.

— *Bon chien, Lazzi.*

— Viens, dit Victor. Faut que je sois sur le plateau dans cinq minutes. »

Gaspode se traîna à sa suite en soufflant une haleine épouvantable et en marmonnant à voix basse. Victor saisit quelques mots ici et là : « vieille carpette », « meilleur ami de l'homme » et « putain de chien prodige à la con ». Finalement, il n'y tint plus.

« Tu es jaloux, voilà, dit-il.

— Quoi, d'un chiot grandi trop vite avec un QI à un seul chiffre ? se moqua Gaspode.

— Et aussi le poil luisant, la truffe froide et sans doute un pedigree long comme ton br... comme mon bras.

— Un pedigree ? Un *pedigree* ? C'est quoi, un pedigree ? C'est que de l'élevage. J'ai eu un père, moi aussi, tu sais. Et deux grands-pères. Et *quatre* arrière-grands-pères. Et la plupart du temps, c'était le même chien. Alors, viens pas m'parler de pedigree. »

Il s'arrêta pour lever la patte contre un des poteaux de la nouvelle enseigne du siège des « Films du siècle de la Roussette ».

Encore un détail qui avait intrigué Thomas Gauleddouin. Il était arrivé ce matin-là, et l'enseigne peinte à la main qui annonçait « Films Passionnants et Instructifs » avait disparu, remplacée par cet immense panneau. Assis à son bureau dans la grande salle, la tête dans les mains, il essayait de se convaincre que l'idée venait de lui.

« C'est moi qu'Olive-Oued a appelé, marmonna Gaspode en s'apitoyant sur lui-même. J'ai fait tout le chemin jusqu'ici, et voilà qu'ils choisissent ce grand machin plein de poils. Le comble, c'est qu'il va sûrement bosser pour une gamelle de viande par jour.

— Ben, écoute, Olive-Oued ne t'a peut-être pas appelé pour que tu fasses le chien prodige, dit Victor. Il avait peut-être un autre projet en tête pour toi. »

C'est ridicule, songea-t-il. Pourquoi est-ce qu'on discute comme ça ? Une ville n'a pas de tête. Elle ne peut pas appeler les gens... Enfin, sauf si on a le mal du pays, des choses comme ça. Mais on n'éprouve pas ce mal-là pour un pays où on n'a encore jamais mis les pieds, ça tombe sous le sens. La dernière fois qu'on a habité le coin, ça doit remonter à des milliers d'années.

Gaspode flaira un mur.

« T'as répété à Planteur tout ce que je t'ai dit ? demanda-t-il.

— Oui. Ça l'a drôlement embêté quand j'ai parlé d'aller aux Alchimistes Affranchis. »

Gaspode ricana.

« Et tu lui as répété ce que je t'ai dit, qu'un contrat verbal vaut pas l papier sur lequel il est écrit ?

— Oui. Il m'a répondu qu'il ne voyait pas ce que j'entendais par là. Mais il m'a donné un cigare. Et il a dit qu'il paierait pour que Ginger et moi, on fasse bientôt le voyage d'Ankh-Morpork. Il a aussi un projet pour un vraiment grand film.

— C'est quoi ? fit Gaspode avec méfiance.

— Il ne l'a pas dit.

— Écoute, mon gars. Planteur se fait une fortune. J'ai compté. Y avait cinq mille deux cent soixante-treize piastres et

cinquante-deux sous sur le bureau d'Sol. Et c'est toi qui les as gagnées. Enfin, toi et Ginger.

— Bon sang !

— Maintenant, j'voudrais que t'apprennes quelques mots nouveaux. Tu t'sens capable ?

— J'espère.

— Pour-cent-age sur le brut, dit Gaspode. Voilà. Tu crois pouvoir te souvenir de ça ?

— Pour-cent-age sur le brut, répéta Victor.

— Bien, mon gars.

— Et c'est quoi ?

— T'inquiète pas pour ça. Contente-toi de dire que c'est ça qu'tu veux, voilà. Au bon moment.

— Et il sera bon quand, le moment, dis ? » demanda Victor.

Gaspode eut un sourire mauvais. « Oh, d'après moi, le mieux, ce sera quand Planteur aura la bouche pleine. »



La colline d'Olive-Oued s'activait comme une fourmilière. Côté mer, les Studios Sapinoued tournaient *le Troisième Gnome*. Les Films du Microlithe, compagnie presque entièrement dirigée par des nains, travaillaient d'arrache-pied sur *les Chercheurs d'ore de 1457*, que suivrait *la Ruée vers Tore*. Quant aux Films de la Vessie flottante, ils trimaient sur *Cuisses de dinde*. Et Borgle faisait le plein.

« J'sais pas comment ça s'appelle, mais on en tourne un sur un magicien qu'il faut aller voir. Pour ça, faut suivre une crotte de bique jaune, expliqua un homme à moitié vêtu d'une peau de lion à un compagnon dans la queue.

— On voulait ni magiciens ni mages à Olive-Oued, moi j'croyais.

— Oh, celui-là, ça va. L'est pas très bon en magie.

— C'est pas une nouveauté ! »

Le son ! C'était ça, le problème. Dans tout Olive-Oued, les alchimistes s'échinaient dans des hangars, criaient sur des perroquets, suppliaient des mainates, fabriquaient des

bouteilles tarabiscotées pour piéger le son et le faire rebondir dans tous les sens sans dommage jusqu'au moment de le libérer. Aux déflagrations sporadiques de l'octocellulose s'ajoutaient parfois des sanglots d'épuisement et des cris de douleur atroce lorsqu'un perroquet enragé prenait un pouce imprudent pour une noix.

Les perroquets ne donnaient pas les résultats escomptés. Bien sûr, ils se rappelaient ce qu'on leur disait et ils le répétaient tant bien que mal, mais on n'arrivait pas à les faire taire et ils avaient pour habitude d'improviser à partir de tout ce qu'ils avaient entendu d'autre ou, soupçonnait Planteur, de ce que des opérateurs malveillants leur avaient appris. Ainsi, des bouts de dialogues romantiques s'émaillaient de cris du genre : « Crrrooo ! Faisvoirtaculoootte ! » Et Planteur affirmait qu'il ne comptait pas tourner ce type de film, du moins pour l'instant.

Le son ! Le premier qui trouverait le procédé serait maître d'Olive-Oued, disait-on. Les spectateurs venaient en masse voir des films à présent, mais le spectateur est volage. La couleur, c'était différent. Pour la couleur, il suffisait d'élever des démons capables de peindre assez vite. Le son, ça, c'était du neuf.

En attendant, on se rabattait sur des solutions provisoires. Le studio des nains avait banni le système classique des dialogues écrits sur des cartons glissés entre les scènes et avait inventé les sous-titres, lesquels fonctionnaient bien dès lors que les acteurs se souvenaient de ne pas trop s'avancer et de ne pas renverser les lettres.

Mais si le son manquait, il fallait remplir l'écran d'un bord à l'autre pour en mettre plein la vue. Les coups de marteaux, bruit de fond habituel à Olive-Oued, redoublèrent désormais...

On bâtissait à Olive-Oued les cités du monde.

Ce furent les Alchimistes Affranchis qui lancèrent le mouvement avec une réplique au dixième en bois et toile de la grande pyramide de Tsort. Bientôt jaillirent des terrains vagues des rues entières d'Ankh-Morpork, des palais de Pseudopolis, des châteaux d'Axlande. Dans certains cas, les rues étaient peintes au dos des palais, si bien que seule l'épaisseur d'une toile à sac séparait les princes des paysans.

Victor passa le reste de la matinée à travailler dans un court métrage. C'est tout juste si Ginger lui adressa la parole, même après le baiser de rigueur lorsqu'il l'eut sauvée des griffes de ce que Momo était censé représenter cette fois-ci. Quelle qu'en fût la nature, la magie qu'Olive-Oued exerçait sur eux n'agissait pas aujourd'hui. Il fut ravi de prendre le large.

Il erra ensuite dans les terrains vagues et suivit les épreuves auxquelles on soumettait Lazzi le chien prodige.

Force était de constater, alors que la forme gracieuse volait comme une flèche par-dessus les obstacles et saisissait un dresseur par un bras soigneusement rembourré, qu'il s'agissait là d'un chien pour ainsi dire conçu par dame Nature pour le cinéma. Même ses aboiements étaient photogéniques.

« Et t'sais ce qu'il raconte ? » fit une voix renfrognée à côté de Victor qui reconnut Gaspode, l'image même de la douleur sur des pattes arquées.

« Non. Quoi donc ? demanda Victor.

— “Moi Lazzi. Moi bon chien. Bon chien, Lazzi.” », répondit Gaspode. Ça donne envie de dégueuler, non ?

— Oui, mais tu pourrais sauter une haie d'un mètre quatre-vingts, toi ?

— Parce que tu trouves ça intelligent ? Moi, j'fais toujours le tour... Ils font quoi, là, maintenant ?

— Ils lui donnent son déjeuner, je pense.

— C'est ça qu'ils appellent un déjeuner ? »

Victor regarda Gaspode s'approcher nonchalamment du bol du chien et y plonger le regard. Lazzi lui jeta un coup d'œil en coin. Gaspode aboya doucement. Lazzi gémit. Gaspode aboya une seconde fois.

Suivit un long échange de jappements.

Puis Gaspode revint tout aussi nonchalamment et s'assit aux pieds de Victor. « Vise-moi ça », fit-il.

Lazzi prit le bol dans sa gueule et le retourna.

« Un truc infâme, dit Gaspode. Que des tuyaux et des entrailles. J'donnerais même pas ça à un chien, et je suis un chien.

— Tu lui as fait renverser son propre repas ? fit Victor, horrifié.

— Très obéissant, comme gars, je trouve, répondit Gaspode d'un ton suffisant.

— C'est méchant de faire ça !

— Oh, non. J'ai aussi donné des conseils. »

Lazzi aboya d'un ton péremptoire sur les gens qui se rassemblaient autour de lui. Victor les entendit marmonner.

« Chien mange pas son repas, lui parvint la voix de Détritus, chien aura rien d'autre.

— Raconte pas de bêtises. M'sieur Planteur a dit qu'il vaut plus qu nous !

— P't-être qu'il a pas l'habitude de manger ce genre de truc. J'veux dire, un chien d'la haute comme lui, tout ça. C'est un peu dégueu, non ?

— C'est d'la viande pour chien ! C'est c'que mangent les chiens, d'habitude !

— Ouais, mais est-ce que c'est d'la viande pour chien prodige ? On leur donne quoi à bouffer, aux chiens prodiges ?

— C'est toi que m'sieur Planteur va lui donner à bouffer, si ça continue.

— D'accord, d'accord. Détritus, tu vas passer chez Borgle. Vois ce qu'il lui reste. Prends pas ce qu'il donne à ses clients, tout d'même.

— C'est justement ça qu'il donne à ses clients.

— C'est bien ce que j'voulais dire. »

Cinq minutes plus tard, Détritus rapporta de son pas traînant environ cinq kilos de viande crue. Il les déposa dans la gamelle du chien. Les dresseurs observaient Lazzi.

Lazzi glissa un coup d'œil vers Gaspode, lequel hocha imperceptiblement la tête.

Le grand chien posa une patte sur une extrémité du steak, prit l'autre dans la gueule et en arracha une portion. Puis il parcourut l'enclos à pas feutrés et laissa respectueusement tomber le morceau devant Gaspode qui le contempla d'un long regard calculateur.

« Ben, j'sais pas, finit-il par dire. Tu trouves que ça fait dix pour cent, toi, Victor ?

— Tu as négocié son repas ? »

La viande étouffait la voix de Gaspode. « J pense que dix pour cent, c'est très correc'. Très correc', dans l'cas présent.

— Tu sais, tu es vraiment un chien, fit Victor.

— Et j'en suis fier », répliqua indistinctement Gaspode. Il engloutit ce qu'il restait du steak. « On fait quoi, maintenant ?

— Faut que j'aïlle me coucher tôt. On part à Ankh demain à l'aube, répondit le jeune homme d'un ton mal assuré.

— T'as toujours pas avancé avec le livre ?

— Non.

— Laisse-moi y jeter un coup d'œil, alors.

— Tu sais lire ?

— Va savoir. Jamais essayé. »

Victor regarda alentour. Personne ne lui prêtait la moindre attention. Comme d'habitude. Dès que les opérateurs s'arrêtaient de tourner, personne ne s'occupait plus des acteurs ; c'était comme s'ils devenaient temporairement invisibles.

Il s'assit sur un tas de bois de charpente, ouvrit le livre au hasard vers le début et soumit la page à l'œil critique de Gaspode.

« Y a plein d'signes dessus », finit par dire le chien.

Victor soupira. « C'est de l'écriture », fit-il.

Gaspode plissa les yeux. « Quoi ? Tous ces petits dessins ?

— L'écriture ancienne, c'était comme ça. On faisait des petits dessins pour représenter des idées.

— Alors... si on retrouve un peu partout le même dessin, ça veut dire que c'est une idée importante ?

— Quoi ? Ben, oui. J'imagine.

— Comme le mort. »

Victor ne suivait plus.

« Le mort sur la plage ?

— Non. Le mort sur les pages. Tu vois ? Partout le mort. »

Victor lui jeta un drôle de regard, puis il retourna le livre de son côté et l'examina.

« Où ça ? Je ne vois pas de morts. »

Gaspode grogna.

« Regarde, sur toute la page, dit-il. Ça ressemble aux tombes qu'on trouve dans les vieux temples et autres machins. Tu sais bien ? On fait la statue du macchabée allongée sur le tombeau,

avec les bras croisés et qui tient son épée. Quand un seigneur est mort.

— Bon sang ! Tu as raison ! Ça ressemble bien à... un mort...

— Toutes les écritures, ça doit raconter que c'était un type génial de son vivant, fit Gaspode d'un air entendu. Tu sais, des formules du genre « vainqueur de milliers d'ennemis ». Il a sans doute laissé plein d'argent pour que les prêtres disent des prières, allument des cierges, sacrifient des chèvres, des trucs comme ça. Tu sais, ces types-là, ça court la gueuse, ça boit et ça s'fout de tout jusqu'au jour où ce brave vieux Faucheur se met à aiguïser sa faux ; d'un coup ça devient dévot, et ça s'achète des tas de prêtres pour un brin de toilette de l'âme vite fait bien fait et pour répéter aux dieux quels braves types c'étaient.

— Gaspode ? fit calmement Victor.

— Quoi ?

— Tu es un chien savant. Comment ça se fait que tu connais tout ça ?

— J'ai pas seulement la tête bien faite.

— Tu n'as même pas la tête bien faite, Gaspode. »

Le petit chien haussa les épaules. « J'ai toujours eu des yeux et des oreilles, dit-il. C'est pas croyable les trucs qu'on voit et qu'on entend quand on est chien. J'savais pas ce que tout ça voulait dire à l'époque, évidemment. Maintenant, si. »

Victor étudia encore les pages. Il y avait effectivement une forme qui, si l'on fermait à demi les yeux, ressemblait beaucoup à une statue de chevalier, les mains posées sur son épée.

« Ça ne veut pas forcément dire « homme », fit-il. L'écriture pictographique ne fonctionne pas comme ça. Ça dépend du contexte, tu vois. » Il se creusa la cervelle pour se rappeler certains des livres qu'il avait vus. « Par exemple, en agatéen les symboles pour “femme” et “esclave” écrits ensemble veulent dire en réalité “épouse”. »

Il examina la page de près. L'homme mort – ou l'homme endormi, ou l'homme debout qui posait les mains sur son épée, difficile d'être sûr tant la forme était stylisée – jouxtait semblait-il un autre dessin plus ordinaire. Il suivit du doigt le contour des pictogrammes.

« Tu vois, reprit-il, le dessin de l'homme n'est peut-être qu'une partie d'un mot. Tu vois ? Il apparaît tout le temps à gauche de cet autre dessin, là, qui ressemble un peu à... un peu à une porte, quelque chose comme ça. Ça pourrait donc vouloir dire... (il hésita) "Homme-porte" », hasarda-t-il.

Il tourna légèrement le livre.

« Ça pourrait être un roi quelconque, suggéra Gaspode. Ça pourrait vouloir dire « l'homme à l'épée est emprisonné », un truc dans le genre. Ou peut-être « fais gaffe, y a un type armé d'une épée derrière la porte ». Ça peut vouloir dire n'importe quoi, en fait. »

Victor contempla encore l'ouvrage, les yeux plissés. « C'est drôle, fit-il. Il n'a pas l'air mort. Seulement... pas vivant. Un homme qui attend la vie ? Un homme qui attend avec une épée ? »

Victor étudia la petite forme humaine. Elle n'avait pas de visage vraiment dessiné, et pourtant elle lui paraissait vaguement familière.

« Tu sais, fit-il, il ressemble beaucoup à mon oncle Osric... »



Clic-clic-clic-clic. Clic.

Le film s'arrêta en bout de bobine. Il y eut un tonnerre d'applaudissements, des tapements de pieds et une envolée de sacs de grains sauteurs vides.

Au tout premier rang de l'Odium, le bibliothécaire, la tête levée, fixait toujours l'écran désormais vide lui aussi. Il venait de voir *l'Ombre du dessert* pour la quatrième fois dans l'après-midi ; remarquez, il se dégage d'un orang-outan de cent cinquante kilos une impression qui n'incite pas à lui ordonner de quitter les lieux entre les séances. Un tas de cosses de cacahuètes et de sacs en papier froissés gisait à ses pieds.

Le bibliothécaire aimait ça, les clics. Ça lui remuait l'âme. Il avait même entrepris d'écrire une histoire qui, d'après lui, ferait

un excellent film¹⁸. Tous ceux à qui il la montrait la trouvaient drôlement bien, souvent même avant de l'avoir lue.

Mais quelque chose dans ce clic-ci le gênait. Après quatre visions coup sur coup, ça le gênait toujours.

Il s'extirpa des trois sièges qu'il occupait et remonta l'allée à coups de phalanges pour pénétrer dans la cabine où Bezam rembobinait le film.

L'exploitant leva la tête lorsque la porte s'ouvrit.

« Fous-moi... commença-t-il avant d'esquisser un sourire en catastrophe. Bonjour, monsieur. Bon film, hein ? On le repasse dans une minute et... *À quoi vous jouez, bons dieux ? Vous pouvez pas faire ça !* »

Le bibliothécaire arracha l'immense bobine de film du projecteur et fit défiler les images entre ses doigts parcheminés en les levant à la lumière. Bezam essaya de récupérer son bien d'un geste vif mais il écopa d'un coup de paume sur la poitrine qui l'envoya s'asseoir brutalement par terre et disparaître sous une avalanche de gros rouleaux de films.

Horrifié, il vit le grand primate grogner, saisir une partie de la pellicule à deux mains et, en deux coups de dents, refaire le montage. Puis le bibliothécaire releva le directeur de la salle, l'épousseta, lui tapota la tête, lui colla la masse de clic dévidé dans les bras et s'esquiva tranquillement de la cabine ; quelques images de film lui pendouillaient au bout d'une patte.

Impuissant, Bezam le regarda partir, l'œil fixe.

« T'es tricard ! » cria-t-il lorsqu'il jugea l'anthropoïde hors de portée de voix.

Puis il baissa les yeux sur les deux bouts sectionnés.

Les cassures dans les films étaient monnaie courante. Bezam avait connu de nombreuses minutes affolées à couper et encoller fiévreusement pendant que les spectateurs tapaient allègrement des pieds et mitraillaient avec ardeur l'écran de cacahuètes, couteaux et haches à double tranchant.

Il laissa les rouleaux de pellicule tomber tout autour de lui pour tendre la main vers les ciseaux et la colle. Au moins,

¹⁸ Une histoire de jeune anthropoïde abandonné dans la ville tentaculaire où il grandit et finit par parler le langage des hommes.

découvrit-il après avoir levé les deux extrémités à la lumière de la lanterne, le bibliothécaire n'avait pas emporté un bout très intéressant. Bizarre, ça. Bezam aurait trouvé normal que l'anthropoïde barbote une scène où la fille dévoilait un peu trop de poitrine, ou une scène d'action. Mais il n'avait rien désiré d'autre qu'un extrait où les Fils descendaient au galop de leur repaire de montagne, à la queue leu leu, sur des dromadaires tous pareils.

« J'sais pas pourquoi il voulait ça, marmonna-t-il en soulevant le couvercle du pot de colle. On voit qu'un tas de rochers. »



Victor et Gaspode se tenaient debout au milieu des dunes de sable près de la plage.

« C'est là que se trouve la cabane en bois flotté, dit le jeune homme en pointant le doigt, et quand on regarde bien, on devine comme une route qui se dirige tout droit vers la colline. Mais il n'y a rien d'autre sur la colline que de vieux arbres. »

Gaspode reporta les yeux sur la baie d'Olive-Oued.

« Elle est circulaire, c'est marrant, ça.

— Je suis de ton avis, dit Victor.

— J'ai un jour entendu causer d'une ville tellement corrompue que les dieux l'ont changée en flaque de verre fondu, dit Gaspode sans raison particulière. Et la seule personne qu'a assisté au châtement, elle s'est fait changer en poteau de sel le jour et brassoir à fromage la nuit.

— Bon sang. Qu'est-ce qu'ils avaient fait, les habitants ?

— J'sais pas. Pas grand-chose, sûrement. Suffit d'un rien pour les contrarier, les dieux.

— *Moi bon chien ! Bon chien, Lazzi !* »

L'animal arrivait en trombe par-dessus les dunes, telle une comète de poils dorés et orangés. Il s'arrêta en dérapage devant Gaspode puis se mit à danser en rond, tout excité, sans cesser de japper.

« Il s'est échappé et il veut qu'je joue avec lui, fit Gaspode d'un ton découragé. Ridicule hein ? *Lazzi, fais l'mort !* »

Lazzi roula par terre, obéissant, les quatre pattes en l'air.

« Tu vois ? Il comprend tout ce que j'dis, marmonna Gaspode.

— Il t'aime bien, fit Victor.

— Huh ! renifla Gaspode. Comment veux-tu qu'les chiens arrivent à quoi qu'ce soit s'ils sautent partout en vénérant les gens, tout ça parce qu'on leur a donné à manger ? Qu'est-ce qu'il veut que j'fasse de ça ? »

Lazzi avait laissé tomber un bâton devant Gaspode et le regardait, l'air d'attendre.

« Il veut que tu le lances, répondit Victor.

— Pour quoi faire ?

— Pour qu'il le rapporte.

— Ce que j'comprends pas, dit Gaspode tandis que Victor jetait le bâton qu'il venait de ramasser et que Lazzi fonçait par en dessous, c'est comment on a fait pour descendre du loup. Enfin quoi, le loup classique, c'est un p'tit malin, tu vois c'que j'veux dire ? Plein de ruse et tout. Des formes grises qui filent sur l'immensité vierge de la toundra, c'est c'qui vient tout d'suite à l'esprit. »

Gaspode regarda rêveusement les montagnes au loin. « Et tout d'un coup, une poignée de générations plus tard, on hérite de Patoche la Pétoche avec sa truffe froide, ses yeux brillants, son poil luisant et sa cervelle d'hareng ahuri.

— Et de toi », ajouta Victor. Lazzi revint à toute allure dans une tempête de sable et lâcha le bâton à ses pieds. Victor le ramassa et le lança une seconde fois. Lazzi repartit à grands bonds sans cesser de japper comme un malade, tout excité.

« Ben, ouais, fit Gaspode en se pavanant d'un pas lent sur ses pattes arquées. Seulement, moi, j'peux m'débrouiller tout seul. Ce monde, c'est la jungle. Tu crois que l'autre Toutou la Praline tiendrait cinq minutes à Ankh-Morpork ? Suffirait qu'il mette la patte dans certaines rues pour finir sous forme de trois paires de gants fourrés et en boulettes de viande au menu du plus proche restaurant klatchien de plats à emporter. »

Victor jeta encore le bâton.

« Dis-moi, demanda-t-il, qui c'était le célèbre Gaspode auquel tu dois ton nom ?

— T'as jamais entendu parler d'lui ?

— Non.

— Il était vachement célèbre.

— C'était un chien ?

— Ouais. Ça remonte à des années et des années. Un vieux type à Ankh-Morpork avait cassé sa pipe ; comme il appartenait à une de ces religions qu'enterrent les morts, on l'avait enterré, mais il avait un vieux chien...

— ... qui s'appelait Gaspode... ?

— Ouais, et qu'avait été son seul compagnon. Une fois le type enterré, le chien s'est couché sur sa tombe et s'est mis à hurler sans arrêt pendant deux semaines. Il grognait sur tous ceux qui s'approchaient. Et puis il est mort. »

Victor marqua un temps alors qu'il relançait le bâton.

« C'est très triste », commenta-t-il. Il lança le bâton. Lazzi se précipita en dessous et disparut dans un bouquet d'arbres rabougris à flanc de colline.

« Ouais. D'après tout le monde, c'est la preuve de l'amour éternel et innocent du chien pour son maître, répliqua Gaspode qui cracha les mots comme s'il s'agissait de cendres.

— Toi, tu ne crois pas ça, alors ?

— Pas vraiment. Moi, j crois que n'importe quel chien s'mettrait à hurler sur place si on venait d'lui refermer la pierre tombale sur la queue. »

Un aboiement féroce leur parvint.

« T'inquiète pas. Il a dû tomber sur un rocher qu'a une forme menaçante », dit Gaspode.

Il était tombé sur Ginger.



Le bibliothécaire se déplaça à coups de phalanges assurées dans le dédale de la bibliothèque de l'Université de l'Invisible et descendit l'escalier qui menait aux rayonnages de haute sécurité.

Vu leur caractère magique, quasiment tous les livres de la bibliothèque se révélaient terriblement plus dangereux que des livres ordinaires ; on en avait enchaîné une bonne partie aux étagères pour les empêcher de voler dans tous les sens.

Mais aux niveaux inférieurs...

... On y rangeait les livres *solitaires*, ceux dont la conduite ou le simple contenu nécessitait tout un rayonnage, voire toute une salle pour eux seuls. Des livres cannibales qui, laissés sur le même rayonnage que leurs congénères plus faibles, avaient le lendemain matin l'air beaucoup plus épais et plus suffisant au milieu des cendres fumantes. Des livres dont le seul sommaire pouvait réduire la cervelle sans défense en fromage blanc à zéro pour cent de matière grise. Des livres qui n'étaient pas uniquement des ouvrages de magie mais des ouvrages magiques.

On se fait beaucoup d'idées fausses sur la magie. On parle à tort et à travers d'harmonies surnaturelles, d'équilibre cosmique et de licornes, autant d'inepties qui sont à la magie ce qu'une marionnette à gaine est à la Comédie Française.

La vraie magie, c'est la main sur la scie à ruban, l'étincelle projetée dans un baril de poudre, la distorsion dimensionnelle qui vous relie directement au cœur d'une étoile, l'épée flamboyante qui se consume jusqu'au pommeau. Plutôt jongler avec des torches dans une fosse de goudron que bricoler avec la magie. Plutôt se coucher devant mille éléphants.

Du moins, c'est ce que prétendent les mages, voilà pourquoi ils réclament des honoraires exorbitants pour mettre le nez dans cette saloperie.

Mais ici, dans l'obscurité des tunnels souterrains, il ne servait à rien de se cacher derrière des amulettes, des robes pailletées d'étoiles et des chapeaux pointus. Ici, soit on en avait entre les jambes, soit on n'en avait pas. Et quand on n'en avait pas, on l'avait quelque part.

Des bruits filtraient à travers les portes barricadées tandis que le bibliothécaire progressait de son pas traînant. Une ou deux fois un objet lourd se jeta contre un battant et fit gémir les gonds.

Il y avait du tapage.

L'orang-outan s'arrêta devant une entrée voûtée fermée par une porte non pas en bois mais en pierre, équilibrée de façon à ce qu'on puisse l'ouvrir facilement de l'extérieur, mais capable de résister à une pression énorme de l'intérieur.

Il marqua une pause, puis il tendit la main dans une petite niche pour en ramener un masque de fer et de verre fumé qu'il enfila, ainsi qu'une grosse paire de gants de cuir renforcés de mailles d'acier. Il saisit ensuite une torche faite de chiffons imbibés d'huile ; il l'alluma à l'un des braseros tremblotants du tunnel.

Au fond de la niche, il y avait une clé de cuivre.

Il prit la clé puis une profonde inspiration.

Tous les Livres du Pouvoir avaient leur nature propre. *L'Inoctavo* était dur et autoritaire. Le *Grimoire de la grande marrade* s'adonnait aux farces mortellement drôles. Il fallait garder les *Joies de la sexualité tantrique* dans un bac d'eau glacée. Le bibliothécaire les connaissait tous et savait comment s'y prendre avec eux.

Celui qu'il venait voir était différent. D'ordinaire, on ne consultait que des copies de dixième ou douzième main qui ressemblaient autant à l'original qu'un tableau représentant une explosion ressemble... disons, à une explosion. Celui-là, c'était un livre qui avait absorbé tout le mal absolu, livide, du sujet dont il traitait.

On avait taillé à coups de hache les lettres de son titre au-dessus de la voûte, de peur que les hommes et les primates ne l'oublient.

NECROTELICOMNICON.

Le bibliothécaire introduisit la clé dans la serrure et adressa une prière aux dieux.

« Oook, fit-il avec ferveur. Oook. » La porte s'ouvrit.

À l'intérieur, une chaîne cliqueta légèrement dans le noir.



« Elle respire encore », dit Victor. Lazzi bondissait autour d'eux en aboyant comme un fou.

« Tu devrais p't-être lui desserrer ses vêtements, quelque chose, suggéra Gaspode. C'est juste une idée, ajouta-t-il. Pas besoin de m'regarder méchamment comme ça. J'suis un chien, moi, j'y connais rien !

— Elle va bien, on dirait, mais... t'as vu ses mains ? fit Victor. Qu'est-ce qu'elle a voulu faire, bons dieux ?

— Elle a voulu ouvrir cette porte.

— Quelle porte ?

— La porte, là. »

Un pan de la colline avait glissé. D'immenses blocs de maçonnerie émergeaient du sable. Des tronçons d'antiques piliers dépassaient comme des dents fluorées.

Entre deux de ces tronçons apparaissait une entrée voûtée, trois fois plus haute que Victor. Une porte à double battant la scellait, en pierre ou en bois durci comme la pierre au fil des ans. L'un des battants était entrouvert, mais des paquets de sable à l'extérieur l'avaient empêché de pivoter davantage. On avait creusé avec frénésie de profonds sillons dans la dune. Ginger avait essayé de dégager la porte à mains nues.

« C'est idiot de s'escrimer là-dessus par une chaleur pareille », commenta distraitement Victor. Son regard alla de l'entrée à la mer, puis tomba sur Gaspode.

Lazzi gravit tant bien que mal le sable et aboya, surexcité, en direction de l'ouverture étroite entre les battants.

« Pourquoi il fait ça ? demanda Victor qui sentait soudain la peur le gagner. Il a les poils tout hérissés. Tu crois que c'est un de ces mystérieux pressentiments qu'ont les animaux en présence du mal, dis ?

— Je crois que c'est un con, répliqua Gaspode. *Lazzi, la ferme !* »

Un jappement lui répondit. Lazzi recula de la porte, perdit l'équilibre sur le sable mouvant et dégringola au bas de la pente. Il se remit sur ses pattes d'un bond et reprit ses aboiements ; pas ses aboiements habituels de chien idiot, cette fois, mais dans le plus pur style du chien qui invective un chat grimpé dans un arbre.

Victor se pencha et toucha la porte. Elle était froide malgré la canicule perpétuelle d'Olive-Oued, et comme animée d'une très

légère vibration. Il fit courir ses doigts sur la surface. Il y sentit des inégalités, comme si elle s'était ornée d'une sculpture que le temps avait érodée et renvoyée dans les ténèbres.

« Une porte comme ça... fit Gaspode derrière lui, une porte comme ça, si tu veux mon avis... une porte comme ça... une porte comme ça... (il prit une profonde inspiration) ça *augure*.

— Hmm ? Quoi ? Ça augure quoi ?

— Pas besoin qu'ça augure quelque chose. En soi, l'augureté, c'est jamais bon, tu peux m'croire.

— Ça devait être important. Ça fait un peu temple, dit Victor. Pourquoi elle voulait l'ouvrir ?

— Des morceaux de falaise qui glissent et des portes mystérieuses qui apparaissent, fit Gaspode en secouant la tête. C'est du gros augure, ça. On va s'tirer ailleurs, loin d'ici, et réfléchir à tout ça, hein ? »

Ginger laissa échapper un gémissement. Victor s'accroupit.

« Qu'est-ce qu'elle a dit ?

— J'sais pas, fit Gaspode.

— On aurait dit : "Je veux être saule." Non ?

— C'est idiot. L'est restée trop longtemps au soleil, m'est avis, répliqua Gaspode d'un air entendu.

— Tu as peut-être raison. C'est vrai qu'elle a la tête drôlement brûlante. » Il la souleva et tituba un peu sous le poids.

« Viens, dit-il enfin. On va descendre en ville. Il va bientôt faire noir. » Il regarda les arbres rachitiques autour de lui. La porte se dressait dans une espèce de creux, lequel devait capter assez de rosée pour que la végétation locale se dessèche légèrement moins qu'ailleurs.

« Tu sais, je connais déjà ce coin, j'ai l'impression, dit Victor. C'est là qu'on a tourné notre premier film. C'est là qu'on s'est vus pour la première fois.

— Très romantique, commenta froidement Gaspode en se dépêchant de partir tandis que Lazzi faisait des bonds joyeux autour de lui. Si un truc horrible sort de là-dedans, vous pourrez vous dire que c'est votre monstre à vous, le souvenir de votre rencontre.

— Hé ! Attends-moi !

- Grouille-toi, alors.
- Pourquoi elle voudrait être un saule, dis ?
- J'en sais foutre rien... »

Après leur départ, le silence reflua dans la dépression.

Un peu plus tard, le soleil se coucha. Sa lumière rasante éclaira la porte et les vagues inégalités de surface devinrent un relief en creux. Avec de l'imagination, on aurait pu reconnaître une silhouette humaine.

Avec une épée.

De tout petits bruits reprirent à mesure que le sable, grain à grain, dévalait la pente depuis le battant de la porte. À minuit, elle s'était ouverte au moins de quinze millimètres.

Olive-Oued rêvait.

Rêvait de se réveiller.



Rubis couvrit les feux sous les cuves, rangea les bancs sur les tables et se prépara à fermer le Lias Bleu. Mais, juste avant de souffler la dernière lampe, elle hésita devant le miroir.

Cette nuit encore il serait à l'attendre dehors. Comme toutes les nuits. Ce soir, il avait assisté au spectacle, elle l'avait vu qui souriait tout seul. Il mijotait quelque chose.

Rubis avait pris conseil auprès de plusieurs filles qui travaillaient dans le cinéma, et en plus de son boa de plumes elle avait désormais investi dans un chapeau à large bord décoré d'une espèce d'ougraah, on appelait ça des cerises, paraissait-il. On lui avait garanti un effet renversant.

Le seul ennui, elle devait le reconnaître, c'est qu'il était, pourrait-on dire, trollement bien foutu. Depuis des millions d'années les femmes trolls se sentaient naturellement attirées par les mâles bâtis comme des monolithes avec une pomme posée au sommet. Les instincts perfides de Rubis la bombardaient de messages qui lui remontaient la moelle épinière et lui soufflaient insidieusement que dans ces longs crocs et ces jambes torses une fille trouverait tout ce qu'elle pouvait souhaiter chez un compagnon.

Des trolls comme Roc ou Momo, évidemment, beaucoup plus modernes, savaient par exemple se servir d'un couteau et d'une fourchette, mais Détritus avait un côté, disons, rassurant. Peut-être à cause de la façon énergique dont ses phalanges touchaient le sol. Par ailleurs, elle ne doutait pas d'être plus futée que lui. Il donnait l'impression d'une espèce de force lourdaude irrésistible qui la fascinait. C'était à nouveau son instinct qui parlait – l'intelligence n'a jamais été un trait dominant de survie chez les trolls.

Et elle devait bien avouer qu'elle aurait beau s'attifer de boas de plumes et de beaux chapeaux, elle accusait cent quarante ans bien sonnés et dépassait de cent quatre-vingts kilos le poids en vogue.

Si seulement il pouvait se remuer un peu.

Se remuer n'importe quoi, même pas grand-chose.

Ça vaudrait peut-être le coup d'essayer ce maquillage dont lui avaient parlé les filles.

Elle soupira, souffla la lampe, ouvrit la porte et sortit dans un labyrinthe de racines.

Un arbre gigantesque s'étendait sur toute la longueur de la ruelle. Il avait fallu le remorquer sur des kilomètres. Les rares branches survivantes entraient par les fenêtres ou s'agitaient tristement en l'air.

Au beau milieu se dressait Détritus, fièrement perché sur le tronc, la figure fendue d'un sourire jusqu'aux deux oreilles, les bras grands ouverts.

« You-hou ! » lança-t-il.

Rubis poussa un soupir éléphantique. Ça n'était pas facile, l'amour, quand on était troll.



Le bibliothécaire força la page à s'ouvrir et l'enchaîna. Le livre essaya de le mordre.

Son contenu l'avait rendu ce qu'il était. Malfaisant et perfide. Il renfermait des connaissances interdites.

Enfin, pas vraiment interdites. Personne n'était allé jusqu'à les interdire. Pour les interdire, il aurait déjà fallu savoir de quoi il retournait, et ça, c'était interdit. Mais il renfermait assurément des connaissances dans lesquelles on regrettait, après coup, d'avoir mis le nez¹⁹.

Tout homme mortel, disait la légende, qui lisait plus de quelques lignes de l'exemplaire original mourait fou.

C'était sûrement vrai.

L'ouvrage, disait encore la légende, contenait des illustrations dont la vue faisait s'écouler par les oreilles le cerveau de l'homme le plus solide.

C'était sans doute vrai, ça aussi.

Il suffisait, disait toujours la légende, d'ouvrir le *Nécrotélicomnicon* pour que la chair se détache de la main de l'imprudent et lui remonte le long du bras.

Personne ne savait si ce dernier détail était vrai, mais il avait l'air assez horrible pour qu'on n'en doute pas, et personne ne comptait le vérifier.

La légende avait en fait beaucoup à dire sur le *Nécrotélicomnicon*, mais rien sur les oranges-outans, lesquels pouvaient bien déchirer le livre en petits morceaux et le mâcher, la légende s'en moquait. Après l'avoir regardé, le bibliothécaire n'avait rien subi de plus grave qu'une vague migraine et un soupçon d'eczéma, mais ce n'était pas une raison pour prendre des risques. Il positionna le verre fumé de la visière et fit

¹⁹ Le *Nécrotélicomnicon* est l'œuvre d'un nécromancien klatchien du nom d'Achmed le Fou, mais qui préférait se faire appeler Achmed le J'ai-juste-des-maux-de-tête. On prétendait qu'il l'avait écrit le lendemain d'un jour où il avait trop bu de ce café klatchien aussi étrange qu'épais qui non seulement dégrise mais renvoie dans un état de l'autre côté de la sobriété, si bien qu'on entrevoit l'univers réel par-delà les nuages de l'aveuglement douillet que la vie a généralement la sagesse de générer autour d'elle afin d'éviter de finir en gâteau aux noix. On ignore presque tout de lui avant cet événement car la page intitulée « À propos de l'auteur » s'est consumée spontanément peu de temps après sa mort. Cependant, celle intitulée « Du même auteur » indique que son œuvre précédente publiée s'intitulait le Livre des histoires drôles sur les chats, d'Achmed le J'ai-juste-des-maux-de-tête, ce qui peut expliquer bien des choses.

descendre un doigt de cuir noir le long de la table alphabétique ; les mots se rebiffèrent au passage et cherchèrent à le mordre.

De temps en temps il levait le bout de film à la lumière tremblotante de la torche.

Le vent et le sable les avait estompées, mais on devinait bel et bien des sculptures dans la roche. Et le bibliothécaire avait déjà vu ce genre de motifs.

Il trouva la référence qu'il cherchait et, après une courte lutte durant laquelle il dut menacer le *Nécrotélicomnicon* avec la torche, il força le livre à tourner la page.

Il regarda de plus près.

Ce bon vieux Achmed le J'ai-juste-des-maux-de-tête...

...et sur cette colline, dit-on, fut découverte une porte vers le Monde Extérieur, et les habitants de la cité observèrent ce qu'on y voyait, ignorant que l'espouvante se tapissait entre les univers...

Le doigt du bibliothécaire revint de la droite vers la gauche et sauta au paragraphe suivant.

... car d'Autres trouvèrent la Porte d'Olive-Oued et s'abattirent sur le monde ; en une seule nuit toutes espèces de folies survinrent, le chaos régna, la cité sombra dans la mer et ne fit plus qu'un avecque les poissons et les homards, exceptés les rares chanceux qui prirent la fuite...

L'anthropoïde retroussa une lèvre et lut plus bas sur la page.

... un guerrier d'or qui repoussa l'ennemi, sauva le monde et dit : « Là où se tient la porte, je me tiens aussi ; je suis celui qui est né d'Olive-Oued afin de protéger l'Idée Folle. » Alors ils demandèrent : « Que devons-nous faire pour détruire la Porte à jamais ? » Et il leur fut répondu : « Cela vous ne le pouvez, car ce n'est pas une chose qui se détruit, mais je garderai la Porte pour vous. » Et eux, qui n'étaient pas nés de la veille et qui craignaient le remède davantage que la maladie, lui demandèrent : « Qu'allez-vous exiger de nous pour garder la Porte ? » Alors il se mit à grandir jusqu'à atteindre la taille d'un arbre et leur répondit : « Seulement votre mémoire, afin que je ne dorme pas. Trois fois par jour vous vous souviendrez d'Olive-Oued. Sinon les cités du monde trembleront et s'écrouleront, et vous verrez la plus grande desvorée par les

flammes. » Et là-dessus l'homme d'or prit son épée dorée, se rendit à la colline et se tint à la porte pour toujours.

Et les gens se dirent alors : C'est drôle, il ressemble beaucoup à mon oncle Osbert...

Le bibliothécaire tourna la page.

... mais il y avait parmi eux, aussi bien chez les hommes que les animaux, ceux que la magie d'Olive-Oued avait touchés. Elle se perpestue de génération en génération comme une antique malesdiction, jusqu'à ce que les prêtres cessent de se souvenir et que l'homme d'or plonge dans le sommeil. Le monde alors devra prendre garde...

Le bibliothécaire laissa le livre se refermer dans un claquement.

Cette légende n'avait rien d'extraordinaire. Il l'avait déjà lue – du moins en majeure partie – dans d'autres livres autrement moins dangereux que celui-ci. On en rencontrait des variantes dans toutes les villes de la plaine de Sto. Il avait autrefois existé une cité, dans les brumes de la préhistoire, plus grande qu'Ankh-Morpork si possible. Et les habitants avaient commis quelque chose, une sorte de crime innommable non seulement contre l'humanité ou les dieux mais contre la nature même de l'univers, un crime si abominable que la ville s'était engloutie sous les flots par une nuit de tempête. Seuls quelques rescapés avaient survécu pour transmettre aux peuples barbares des régions les moins avancées du Disque les techniques artisanales de la civilisation, tels que le taux usuraire et le macramé.

Personne ne l'avait vraiment prise au sérieux, cette légende. Ce n'était rien de plus qu'un de ces mythes classiques du genre « Arrête ou tu deviendras sourd » que les civilisations s'ingénient à léguer à leurs descendants. Après tout, on tenait Ankh-Morpork elle-même pour la ville la plus dépravée qu'un marin puisse espérer trouver en un an d'escales à terre, et elle avait échappé à toute espèce de vengeance surnaturelle, quoiqu'il fût néanmoins possible que ladite vengeance se soit exercée sans que personne ne la remarque.

La légende avait toujours situé la ville qu'elle évoquait dans une région et un temps aussi reculés l'une que l'autre.

Nul ne savait où elle se trouvait, ni même si elle avait existé.
Le bibliothécaire contempla encore les symboles, l'œil mauvais.

Des symboles très familiers. Ils figuraient partout sur les anciennes ruines d'Olive-Oued.



Debout sur une colline basse, Azhural regardait la marée d'éléphants avancer sous lui. Ici et là un chariot dansait entre les corps gris cendré comme un bateau à la dérive. À force de malaxage, deux kilomètres de veld se transformaient en mare bourbeuse, dépourvue de toute herbe – mais à en juger par l'odeur ce serait la région la plus verte du Disque après les pluies.

Il se tamponna les yeux avec un coin de sa robe.

Trois cent soixante-trois ! Qui aurait cru ça !

L'air ne désemplissait pas des barrissements irrités de trois cent soixante-trois éléphants. Et vu toutes les équipes de chasseurs et de piégeurs qui les précédaient, il y en aurait bientôt beaucoup plus. S'il fallait en croire M'Bu, en tout cas. Et il n'allait pas discuter avec lui.

Marrant, ça. Pendant des années, Azhural avait tenu M'Bu pour une espèce de sourire ambulant. Un gamin adroit avec une brosse et une pelle, mais loin de ce qu'on pourrait appeler une lumière.

Et soudain, voilà que quelqu'un, quelque part, voulait mille éléphants ; le gamin avait levé la tête, une lueur lui était apparue dans l'œil, et Azhural avait littéralement reconnu derrière ce grand sourire un kilopachydermatologiste de talent prêt à honorer la commande. Marrant. On pouvait connaître quelqu'un depuis toujours sans s'apercevoir que les dieux l'avaient mis sur cette terre pour déplacer un millier d'éléphants.

Azhural n'avait pas de fils. Il avait déjà décidé de tout laisser à son assistant. Tout ce qu'il possédait à ce jour se montait à

trois cent soixante-trois éléphants et... ha ha ha, un découvert éléphantique, mais c'était l'intention qui comptait.

M'Bu remonta le sentier au petit trot pour le rejoindre, son écritoire à pince solidement coincée sous le bras.

« Tout est prêt, patron, fit-il. Z'avez plus qu'un mot à dire. »

Azhural se redressa. Il contempla autour de lui la plaine ondoyante, les baobabs dans le lointain, les montagnes violettes. Ah, oui. Les montagnes. Il s'était inquiété à propos des montagnes. Il en avait parlé à M'Bu qui avait répondu : « On franchira les ponts quand on arrivera d'sus, patron. » Et lorsqu'Azhural avait fait remarquer que des ponts, il n'y en avait pas, le gamin l'avait regardé droit dans les yeux et déclaré tout net : « D'abord, on les construit, les ponts, et après on les passe. »

Loin par-delà les montagnes l'attendaient la mer Circulaire, Ankh-Morpork et cet Olive-Oued. Des coins perdus aux drôles de noms.

Une rafale de vent souffla sur le veld, porteuse d'étranges murmures, même ici.

Azhural leva son bourdon.

« Il y a deux mille trois cents kilomètres d'ici à Ankh-Morpork, déclara-t-il. Nous avons trois cent soixante-trois éléphants, cinquante charrettes de fourrage, ça va bientôt être la mousson, et nous portons porte... nous portons... des machins sur le nez, comme du verre, mais foncé... des machins de verre foncé devant les yeux... » Sa voix mourut. Son front se plissa comme s'il venait d'écouter ses propres paroles sans les comprendre.

L'atmosphère parut chatoyer.

Il vit M'Bu qui le regardait fixement.

Il haussa les épaules. « Allons-y », dit-il.

M'Bu mit ses mains en porte-voix. Il avait passé la nuit à mettre au point l'ordre de marche.

« Section bleue de tonton N'gru... *en avant !* cria-t-il. Section jaune de tata Googool... *en avant !* Section verte du petit-cousin ! Kck !... *en avant !*... »

Une heure plus tard, le veld devant la colline basse était redevenu désert, si l'on excepte un milliard de mouches et un bousier qui n'en revenait pas de sa chance.

Quelque chose tomba avec un ploc sur la terre rouge, soulevant un petit cratère.

Le bruit reprit. Une fois. Deux fois.

Un éclair fendit le tronc d'un baobab voisin.

Les pluies passaient à l'attaque.



Le dos de Victor commençait à lui faire mal. Porter des jeunes femmes en lieu sûr paraissait une bonne idée sur le papier mais présentait de gros inconvénients au bout des cent premiers mètres.

« Tu ne saurais pas où elle habite, des fois ? demanda-t-il. C'est loin, tu crois ?

— J'en sais rien, répondit Gaspode.

— Elle m'a parlé une fois d'un magasin de vêtements, qu'elle logeait au-dessus.

— Alors, ça doit être dans la venelle à côté de chez Borgle. »

Gaspode et Lazzi prirent la tête, enfilèrent des ruelles et montèrent un escalier extérieur branlant. Peut-être flairaient-ils la chambre de Ginger. Victor n'allait pas mettre en question les sens mystérieux des animaux.

Victor monta les marches derrière le bâtiment le plus silencieusement possible. Il était vaguement au courant qu'un véritable fléau infestait souvent les meublés : la propriétaire terriblement méfiante, dite propriétaire commune, et il estimait avoir assez de problèmes comme ça.

Il se servit des pieds de Ginger pour ouvrir la porte.

C'était une petite chambre, basse de plafond, meublée de ce mobilier triste et délavé propre à toutes les locations du multivers. Du moins avait-elle eu cet aspect au départ.

Ce qui la meublait aujourd'hui, c'était Ginger.



Elle avait conservé toutes les affiches. Même celles des premiers films, quand son nom n'apparaissait qu'en petits caractères dans le rôle d'« une fille ». Elles étaient punaisées aux murs. Le visage de Ginger – et le sien à lui – le fixait de partout.

Il y avait un grand miroir au fond de la chambre exiguë et sombre et deux bougies à demi consumées devant Victor.

Il posa doucement la jeune femme sur le lit étroit puis regarda prudemment autour de lui, les yeux écarquillés. Ses sixième, septième et huitième sens hurlaient sous son crâne. Il se trouvait dans un monde magique.

« C'est comme une espèce de temple, dit-il. Un temple dédié à... elle-même.

— Ça m'fout les chocottes », fit Gaspode.

Victor regardait toujours. Il avait peut-être échappé avec bonheur au chapeau pointu et au grand bourdon, mais il avait acquis des instincts de mage. Il eut la vision soudaine d'une cité sous la mer, de pieuvres qui passaient furtivement des portes en se contorsionnant et de homards qui surveillaient les rues.

« Le destin, ça l'dérange qu'on prenne plus d'espace qu'il faut. Tout l'monde sait ça. »

Je vais devenir la femme la plus célèbre du monde, songea Victor. C'est ce qu'elle a dit. Il secoua la tête.

« Non, dit-il. Elle aime les affiches, c'est tout. C'est de la futilité toute bête. »

Difficile à croire, même pour lui. La chambre bourdonnait littéralement de...

... De quoi ? Il n'avait encore jamais rien ressenti de tel. D'une espèce de puissance, sûrement. Quelque chose qui lui effleurait les sens et le tentait terriblement. Pas exactement de la magie. Du moins, pas celle dont il avait l'expérience. Mais quelque chose qui lui ressemblait sans être pareil, comme le sucre et le sel, même forme, même couleur mais...

L'ambition n'était pas magique. Puissante, oui, mais pas magique... enfin, sûrement.

La magie, ça n'avait rien de compliqué. Voilà le grand secret autour duquel on avait érigé tout un édifice rococo afin de mieux le préserver. Le premier venu un tant soit peu persévérant et futé pouvait exercer la magie, ce qui expliquait pourquoi les mages la cachaient derrière des rituels et toutes leurs histoires de chapeaux pointus.

Le truc, c'était de faire de la magie et *de s'en tirer sans bobo*.

Car si l'on regardait l'espèce humaine comme un champ de blé, la magie permettait à ses utilisateurs de pousser un peu mieux que le voisin, de se détacher du lot. De quoi attirer l'attention des dieux et – Victor hésita – d'autres Choses extérieures à ce monde. Ceux qui recouraient à la magie sans savoir ce qu'ils faisaient finissaient souvent dans un drôle d'état.

Parfois ils tapissaient toute la chambre.

Il se remémora Ginger sur la plage. *Je veux être la femme la plus célèbre du monde*. C'était peut-être nouveau, ça. Autre chose que la soif de l'or, du pouvoir, de la terre, de tout l'attirail habituel de la condition humaine. Seulement la soif d'être soi-même, le plus grand possible. La soif non pas d'avoir, mais d'être.

Il secoua la tête. Il se trouvait tout simplement dans une chambre d'une bâtisse minable, dans une ville aussi réelle que... que... que... ben, que l'épaisseur d'une pellicule. Un lieu mal choisi pour ce genre de réflexions.

L'important, c'était de se rappeler qu'Olive-Oued, lui, n'était pas un lieu réel du tout.

Il contempla encore les affiches. L'occasion ne se présente qu'une fois, avait dit Ginger. On vit peut-être soixante-dix ans et, si on a de la chance, l'occasion se présente, une seule fois.

Pensez à tous les skieurs-nés qui voient le jour dans les déserts. Pensez à tous les maréchaux-ferrants de génie venus au monde des centaines d'années avant qu'on invente le cheval. À tous les talents inutilisés. À toutes les occasions manquées.

J'ai quand même de la veine, songea-t-il tristement, de vivre à notre époque.

Ginger se retourna dans son sommeil. Au moins, elle respirait maintenant plus régulièrement.

« Allez, viens, dit Gaspode. C'est pas bien de rester seul dans le boude-ouah d'une dame.

— Je ne suis pas seul, fit remarquer Victor. Elle est avec moi.

— Justement, répliqua Gaspode.

— *Wouf*, ajouta Lazzi en chien fidèle.

— Tu sais, dit Victor en descendant l'escalier à la suite de ses deux compagnons à quatre pattes, je commence à croire qu'il se passe ici quelque chose d'anormal. Il se passe quelque chose et je ne sais pas ce que c'est. Pourquoi elle voulait entrer dans la colline ?

— Sûrement une histoire d'alliance avec des puissances effroyables, fit Gaspode.

— La ville, la colline, le vieux bouquin, tout ça, reprit Victor en l'ignorant. Tout se tient, mais je voudrais bien savoir ce qui les relie. »

Il sortit dans les premières heures de la soirée, dans les lumières et le bruit d'Olive-Oued.

« Demain, quand il fera jour, on montera là-haut et on réglera la question une fois pour toutes, dit-il.

— Non, fit Gaspode. Pour la bonne raison que demain on va à Ankh-Morpork, tu t'appelles ?

— Comment ça : on ? Ginger et moi, d'accord. Toi, je ne sais pas.

— Lazzi aussi. Moi, je...

— *Bon chien, Lazzi !*

— Ouais, ouais. J'ai entendu les dresseurs en causer. Alors, faut que j'l'accompagne pour m'assurer qu'il lui arrive rien, comme qui dirait. »

Victor bâilla. « Bon, moi, je vais me coucher. Faudra sûrement partir tôt. »

Gaspode regarda innocemment d'un côté puis de l'autre de la ruelle. Quelque part une porte s'ouvrit et un rire d'ivrogne s'en échappa.

« Je m'disais que j'pourrais p't-être faire un p'tit tour avant de m'pieuter, proposa-t-il. Montrer à Lazzi...

— *Bon chien, Lazzi !*

— ... les coins intéressants et tout. »

Victor n'avait pas l'air convaincu. « Ne le fais pas traîner trop tard, conseilla-t-il. On va s'inquiéter.

— Ouais, d'accord, dit Gaspode. B'nuit. »

Le chien s'assit et suivit des yeux le départ de Victor.

« Huh, fit-il dans un souffle fétide. Est-ce qu'on s'inquiète pour moi ? » Il leva un regard mauvais sur Lazzi qui se mit docilement d'un bond au garde-à-vous.

« D'accord, mon p'tit toutou à sa mémère, reprit-il. L'est temps qu'on s'occupe de ton éducation. Leçon numéro un : boire des coups à l'œil dans les bars. T'as du bol, ajouta-t-il, de m'avoir rencontré. »



Sur le coup de minuit, deux silhouettes canines remontaient la rue d'une démarche titubante.

« Nous sommes de pauvres 'tits agneaux, hurlait Gaspode, perrrrdus dans la nature...

— *Wouf ! Wouf ! Wouf !*

— Des 'tits moutons perdus qu'ont... qu'ont... » Gaspode s'affaissa et se gratta une oreille, du moins il gratta là où il croyait vaguement trouver une oreille. Sa patte effectua dans le vide des moulinets désordonnés. Lazzi lui jeta un regard de sympathie.

Une soirée incroyablement bonne. Gaspode avait toujours obtenu ses coups à boire gratuits en s'asseyant sur son derrière et en regardant fixement un client jusqu'à ce que l'autre, gêné, lui verse un peu de bière dans une soucoupe avec l'espoir que l'importun s'en irait après avoir bu. Une technique lente et fastidieuse mais qui avait porté ses fruits. Tandis que Lazzi...

Lazzi faisait des *tours*. Lazzi savait boire à la bouteille. Lazzi arrivait à aboyer le nombre de doigts qu'on lui montrait ; Gaspode aussi, bien entendu, mais il ne lui était jamais venu à l'idée qu'on pouvait récompenser ce genre de pratiques.

Lazzi pouvait mettre le cap sur une jeune femme qu'un soupirant intéressé sortait pour la soirée, lui poser la tête sur les genoux et la regarder avec des yeux si mélancoliques que le gars

lui payait une soucoupe de bière et un sachet de biscuits en forme de poissons dans le seul but d'impressionner la petite amie en puissance. Gaspode n'avait jamais été capable de faire ça, parce qu'il était trop court sur pattes pour poser le museau sur des genoux, et que de toute façon il ne déclenchait que des cris de dégoût s'il s'y avisait.

Il s'était réfugié sous la table, dans un silence d'abord de réprobation embarrassée, puis de réprobation alcoolisée, vu que Lazzi était la générosité personnifiée quand il s'agissait de partager des soucoupes de bière.

Maintenant qu'on les avait tous deux flanqués dehors, Gaspode estima que le moment était venu d'une leçon sur la vraie chiennerie.

« Faut pas t'himulier comme ça. T'hulimier. *Thumilier* comme ça d'avant les humains, dit-il. Ça rabaisse toute l'espèce. On s'débarrassera jamais du joug d'homme si des chiens comme toi frétilent d'la queue dès qu'ils voient des gens, 'rsonnellement, ça m'a écœuré, ton numéro de t'coucher sur l'dos et d'faire le mort, moi j'te l'dis.

— *Wouf*.

— T'es qu'un chien à la solde des impérialistes bipèdes », l'accusa durement Gaspode.

Lazzi se croisa les pattes sur le museau.

Gaspode voulut se mettre debout, se mélangea les jambes et s'assit lourdement. Au bout d'un moment deux grosses larmes roulèrent sur son pelage.

« 'videmment, fit-il. J'ai jamais eu ma chance, t'sais. » Il réussit à se rétablir sur ses quatre pattes. « Tiens, mes débuts dans la vie, déjà. J'té à l'eau dans un sac. Oui, dans un sac. L'pauvre 'tit chien, il ouvre les yeux, r'garde émerveillé l'monde autour de lui, comme qui dirait, et il est dans un sac. » Les larmes lui gouttèrent du museau. « Pendant quinze jours, j'ai pris la brique pour ma mère.

— *Wouf*, compatit Lazzi mais manifestement sans comprendre.

— Coup de veine, on m'avait j'té dans l'Ankh, poursuivit Gaspode. Dans n'importe quelle autre rivière, je me s'rais noyé avant de me r'trouver au paradis des chiens. Paraît qu'y a un

gros chien noir fantomatique qui s'amène quand on meurt pour dire que l'heure est menue. Tenue. Venue. »

Le regard de Gaspode se perdit dans le vide. « Mais on peut pas couler dans l'Ankh, reprit-il d'un air songeur. Un fleuve drôlement compac', l'Ankh.

— *Wouf.*

— On f'rait pas ça à un chien. Façon de parler.

— *Wouf.* »

Gaspode posa un regard trouble sur la mine épanouie, éveillée, irrévocablement stupide de Lazzi. « Tu comprends pas un putain d'mot de c'que j'raconte, hein ? marmonna-t-il.

— *Wouf !* répondit Lazzi en faisant le beau.

— P'tit veinard », soupira Gaspode.

Il y eut du tapage à l'autre bout de la ruelle. Il entendit une voix s'exclamer : « Il est là-bas ! Viens, Lazzi ! Viens, mon chien ! » Chaque mot dégoulinait de soulagement.

« C'est l'patron, grogna Gaspode. T'es pas obligé d'y aller.

— *Bon chien, Lazzi ! Lazzi, bon chien !* aboya Lazzi qui s'en fut d'un petit trot obéissant quoique mal assuré.

— On t'a cherché partout ! marmonna un des dresseurs en levant un bâton.

— Lui tape pas dessus ! fit le second. Tu ficherais tout en l'air. » Il fouilla la ruelle des yeux et croisa le regard de Gaspode qui le fixait.

« C'est le sac à puces qui traîne partout, dit-il. Il me flanque la trouille, celui-là.

— Balance-lui quelque chose », suggéra l'autre.

Le dresseur baissa la main et ramassa un caillou. Lorsqu'il se releva, la ruelle était vide. Soûl comme à jeun, Gaspode avait dans certains cas d'excellents réflexes.

« Tu vois, fit le dresseur en lançant un regard mauvais à l'obscurité. On dirait qu'il lit dans les pensées.

— C'est qu'un clébard, le rassura son compagnon. T'inquiète pas. Viens, on va mettre celui-là en laisse et le ramener avant que m'sieur Planteur s'en aperçoive. »

Lazzi rentra docilement sur leurs talons au Siècle de la Roussette et se laissa enchaîner à sa niche. Peut-être n'appréciait-il pas trop, mais c'était difficile d'y voir clair dans le

fatras de devoirs, d'obligations et de semblants d'émotions qui peuplait ce qu'il fallait bien appeler, faute d'un meilleur mot, son cerveau.

Il tira, histoire de voir, une ou deux fois sur la chaîne puis se coucha pour attendre la suite des événements.

Au bout d'un moment, une petite voix éraillée de l'autre côté de la palissade lança : « Je t'enverrais bien un os avec une lime dedans, seulement tu la boufferais. »

Lazzi dressa l'oreille.

« *Bon chien, Lazzi ! Bon chien, Gaspode !*

— Chhh ! Chhh ! Ils pourraient au moins t'laisser voir un avocat, dit Gaspode. L'enchaînement, c'est contraire aux droits de l'homme.

— *Wouf !*

— N'importe comment, j'leur ai fait payer. J'ai suivi l'plus mauvais jusque chez lui et j'ai pissé partout sur sa porte.

— *Wouf ! »*

Gaspode soupira et s'éloigna en se dandinant. Parfois il se demandait en son for intérieur si ce ne serait pas agréable d'appartenir à quelqu'un, après tout. Lui appartenir vraiment sans pour autant être sa propriété ni se faire enchaîner, si bien qu'on est content de le voir, qu'on lui apporte ses pantoufles dans la gueule, qu'on se languit à sa mort, etc.

Lazzi aimait bien ce genre de trucs, mais le verbe aimer convenait-il dans son cas ? Ça ressemblait davantage à une spécificité inscrite dans ses os. Gaspode se demanda tristement si c'était ça la vraie chiennerie, et un grondement lui monta du fond de la gorge. Non, sûrement pas, pour ce qu'il en savait. Parce que la vraie chiennerie n'avait que faire des pantoufles, des balades et des langueurs, Gaspode n'en doutait pas. La chiennerie, c'était affaire de dureté, d'indépendance et de méchanceté.

Ouais.

Gaspode avait entendu dire que tous les canidés pouvaient se croiser entre eux, même avec les loups originels, donc, tout au fond de lui, chaque chien était un loup. On pouvait faire un chien d'un loup, mais on ne pouvait pas enlever le loup du chien. Une idée réconfortante, quand la sclérose des coussinets

se rappelait à son bon souvenir et que les puces s'excitaient sans retenue ni vergogne.

Il se demanda comment on s'y prenait pour s'accoupler avec un loup, et ce qui arrivait quand on s'arrêtait.

Bah, aucune importance. Une seule chose importait : les vrais chiens n'étaient pas fous de joie chaque fois qu'un homme leur lâchait deux ou trois mots.

Ouais.

Il gronda en direction d'un tas d'ordures et le défia de prétendre le contraire.

Une partie du tas bougea, et une tête féline, un cadavre de poisson dans la gueule, le regarda d'un air interrogateur. Gaspode allait lui aboyer dessus sans conviction, histoire de ne pas faillir à la tradition, lorsque la tête recracha le poisson et lui parla.

« Chalut, Gachpode. »

Gaspode se détendit. « Oh. Salut, le chat. Excuse-moi. J'savais pas que c'était toi.

— J'détechte cha, l'poichon, fit l'autre, mais au moins, cha te cauje pas. »

Une autre partie des ordures bougea, et la souris Couinette émergea.

« Qu'est-ce que vous fichez ici, en ville ? demanda Gaspode. J'croyais que d'après vous y avait moins de risque sur la colline.

— Plus maintenant, répondit le chat. Cha devient trop churnaturel. »

Gaspode plissa le front. « T'es un chat, fit-il d'un ton désapprobateur. Les chats, ils aiment bien ça, l'surnaturel.

— Ouais, mais pas quand ils che prennent des étinchelles dorées qui leur crépitent au bout des poils et que l'chol tremble à tout bout d'champ. Et qu'y a de drôles de voix qu'ont l'air de leur chortir d'la tête. Cha devient effrayant, là-haut.

— Alors, nous, on est descendus, dit Couinette. M'sieur Pan-pan et le canard se cachent dans les dunes... »

Un autre chat se laissa tomber de la palissade voisine. Un gros matou à poil roux qui n'avait pas hérité de l'intelligence d'Olive-Oued. Il écarquilla les yeux à la vue d'une souris apparemment à l'aise en présence d'un chat.

Couinette donna un coup de coude à la patte de son voisin.
« Débarrasse-nous de lui », dit-elle.

Le chat lança un regard noir au nouvel arrivant. « Tire-toi, fit-il. Allez, dégage. Bons dieux, ch'est vachement humiliant, tout d'même.

— Pas qu'pour toi, répliqua Gaspode tandis que le matou s'en allait en secouant la tête. Si certains chiens d'ici me voient discuter avec un chat, mon image de marque va en prendre un drôle de coup.

— On ch'dijait, fit le chat en jetant de temps en temps un coup d'œil nerveux vers Couinette, qu'on devrait p't-être laicher tomber et voir chi... voir chi... voir chi...

— Ce qu'il veut dire, c'est qu'il y aurait peut-être pour nous une place dans le cinéma, expliqua la souris. Qu'est-ce que t'en penses ?

— Un duo ? » fit Gaspode.

Ils opinèrent du museau.

« Aucune chance, dit-il. Qui va débourser pour voir des chats et des souris se courir après ? Même avec les chiens, tout c'qui intéresse les gens, c'est d'les voir lécher sans arrêt les bottes aux humains, alors ils voudront sûrement pas regarder un chat courser une souris. Vous pouvez m'croire. Je m'y connais en cinéma.

— Eh ben, il cherait grand temps que tes jumains règlent le problème pour qu'on rentre chez nous, cracha le chat. Il fait rien, ton gars.

— Il est nul, fit la souris.

— L'est amoureux, expliqua Gaspode. C'est pas simple.

— Ouais, je chais ch'que ch'est, compatit le chat. On te balanche des vieilles godaches et des machins.

— Des vieilles godasses ? s'étonna la souris.

— J'en ai rechu à chaque fois que j'ai été amoureux, répondit le chat avec nostalgie.

— C'est différent quand on est humain, dit Gaspode sans grande assurance. Y a moins de godasses et de seaux d'eau. Plutôt... euh... des fleurs, des disputes, des machins comme ça. »

Les animaux échangèrent des regards mornes.

« Je les ai observés, fit Couinette. Elle le trouve bête.

— Ça fait partie du jeu, ajouta Gaspode. Le jeu de l'amour, ils appellent ça. »

Le chat haussa les épaules. « Moi, ch'préfère encore une godache. On chait où on met les pieds, avec une godache. »



L'esprit clinquant d'Olive-Oued inondait le monde ; il ne s'agissait plus d'un filet d'eau mais d'une véritable marée. Olive-Oued bouillonnait dans les veines des gens et même des animaux. Quand les opérateurs tournaient leurs manivelles, Olive-Oued était là. Quand les charpentiers enfonçaient leurs pointes à coups de marteaux, ils les enfonçaient pour Olive-Oued. Olive-Oued vivait dans le ragoût de Borgle, dans le sable, dans l'atmosphère. Il se développait.

Planteur Je-m'tranche-la-gorge, ou J.M.T.L.G. comme il aimait se faire appeler, s'assit dans son lit et ouvrit les yeux tout grands dans le noir.

Dans sa tête, une ville était en flammes.

Il farfouilla en hâte à côté du lit pour trouver des allumettes, réussit à allumer la bougie et finit par repérer une plume.

Il n'y avait pas de papier. Il avait bien dit à tout le monde qu'il lui fallait du papier à côté de son lit, des fois qu'il se réveillerait avec une idée. Les meilleures idées, ça venait quand on dormait.

Au moins il avait une plume et de l'encre...

Des images lui défilèrent en fondu devant les yeux. *Si tu ne les notes pas tout de suite, tu ne les reverras plus...*

Il saisit la plume et se mit à griffonner sur les draps.

Un homme et une femme que la passion embrase dans une ville déchirée par la guerre civile !

La plume courait en crissant et crachotant sur la toile grossière.

Oui ! Oui ! C'était ça.

Il allait leur faire voir, aux autres, ceux des pyramides de plâtre et des palais à deux ronds. Ils seraient forcés de respecter

un film pareil ! Lorsqu'on écrirait l'histoire d'Olive-Oued, ce serait le film qu'on citerait et dont on dirait : « On n'a jamais fait mieux ! »

Des trolls ! Des batailles ! De la romance ! Des hommes aux moustaches fines ! Des soldats de fortune ! Et le combat d'une femme pour garder la... – Planteur hésita – un machin ou un autre qu'elle aime, on y réfléchira plus tard, dans un monde pris de folie !

La plume filait par saccades, à toute allure.

Le frère contre le frère ! Des femmes en crinolines qui flanquaient des gifles ! Une dynastie puissante humiliée !

Une grande ville embrasée ! Pas par la passion – il en prit note en marge – mais par le feu.

Peut-être même...

Il se mordit la lèvre.

Ouais. Voilà l'occasion qu'il attendait. *Ouais.*

Mille éléphants !

(Plus tard, Sol Planteur objecterait : « Écoute, tonton, la guerre civile morporkienne... une très bonne idée. Pas de problème de ce côté-là. Un fait historique célèbre, pas de problème. Seulement, aucun historien n'a dit qu'on y a vu des éléphants.

– C'était une grande guerre, se défendrait Planteur. On rate forcément des trucs.

– Pas mille éléphants, je pense.

– Qui c'est le patron de ce studio ?

– C'est juste que...

– *Écoute.* Ils avaient p't-être pas mille éléphants, mais nous, on les aura, parce que mille éléphants, ça fait plus *réel*, vu ? »)

Le drap se couvrit peu à peu du gribouillage nerveux de Planteur. Arrivé au bas de la toile, il attaqua le bois de lit.

Par tous les dieux, ça, ce n'était pas de la gnognote ! Il ne s'agissait plus de petites batailles minables. On aurait besoin de tous les opérateurs disponibles à Olive-Oued !

Il se rassit, le souffle court, épuisé par l'euphorie.

Il le voyait, à présent. Comme s'il était fait.

Tout ce qu'il fallait, c'était un titre. Un titre qui sonne. Un titre qu'on retienne. Un titre – il se gratta la tête avec la plume –

qui dise que les affaires des gens ordinaires n'étaient que des fétus de paille dans les grandes tempêtes de l'histoire.

Tiens, la tempête. Une bonne image, ça, la tempête. Ça évoquait le tonnerre. Les éclairs. La pluie. Le vent.

Le vent. Voilà ! Mieux encore, le vent d'autan !

Il rampa jusqu'en haut du drap où, soigneusement, il écrivit :
QUAND S'EMPORTE LE VENT D'ANTAN.



Victor se tournait et se retournait dans son lit étroit, cherchant en vain le sommeil. Des images défilaient dans son cerveau somnolent. Il voyait des courses de chars, des bateaux pirates, d'autres choses qu'il n'arrivait pas à identifier et, au milieu de tout ça, un monstre qui escaladait une tour. Une bête gigantesque et horrible qui défiait le monde en souriant de toutes ses dents. Et quelqu'un criait...

Il s'assit, inondé de sueur.

Au bout de quelques minutes, il balança les jambes hors du lit et s'approcha de la fenêtre.

Au-dessus des lumières de la ville, la colline d'Olive-Oued se dressait dans la lueur blême de l'aube naissante. Une autre belle journée s'annonçait.



Les rêves d'Olive-Oued déferlèrent dans les rues en grandes vagues d'or invisibles.

Et Quelque Chose s'en vint avec eux.

Quelque Chose qui jamais, jamais ne rêvait. Quelque chose qui jamais ne dormait.

Ginger se leva de son lit et tourna elle aussi la tête vers la colline, mais sûrement sans la voir. À la façon d'une aveugle qui se déplace dans un décor familier, elle gagna la porte à pas

feutrés, descendit l'escalier et sortit dans les derniers lambeaux de la nuit.

Depuis un coin d'ombre, un petit chien, un chat et une souris la regardèrent enfilier silencieusement la ruelle et prendre la direction de la colline.

« Vous avez vu ses yeux ? fit Gaspode.

— Tout brillants, dit le chat. Beurk.

— Elle va vers la colline, reprit le chien. J'aime pas ça.

— Et après ? fit Couinette. Elle est toujours à traîner par là-bas. Elle y va se balader toutes les nuits, l'air pathétique.

— Quoi ?

— Toutes les nuits. Nous, on croyait que c'était ce truc, là, l'amour.

— Mais vous voyez bien, à sa façon d'marcher, qu'y a quelque chose de pas normal, fit Gaspode au désespoir. Elle marche pas, elle titube. Comme si une voix intérieure la tirait, quoi.

— C'est pas l'impression que ça me fait. Marcher sur deux pattes, ça, c'est tituber, d'après moi.

— Suffit d'lui regarder la figure pour voir qu'y a quelque chose de pas normal.

— Évidemment, qu'il y a quelque chose de pas normal. Elle est humaine », fit la souris.

Gaspode envisagea les diverses solutions. Elles ne se bousculaient pas. La plus évidente, c'était de trouver Victor et de le faire rappliquer. Il la rejeta. Rien qu'une réaction bête et impulsive typique d'un Lazzi. Comme si un chien, face à un problème, ne pensait à rien de mieux que de trouver un humain pour le résoudre.

Il partit au petit trot et referma solidement les mâchoires sur le bord de la chemise de nuit à la traîne derrière la somnambule. La jeune femme continua d'avancer, décollant le chien de terre. Le chat éclata d'un rire beaucoup trop goguenard au goût de Gaspode.

« L'est temps d'se réveiller, mam'zelle », grogna-t-il en lâchant la chemise de nuit. Ginger poursuivit son chemin à grands pas.

« T'vois ? fit le chat. On les dote d'un pouche oppoable aux jautres doigts, et ils ch'imaginent chortis d'la cuiche de chais pas qui.

— J'vais la suivre, dit Gaspode. Une fille, toute seule dehors la nuit, il pourrait lui arriver quelque chose.

— Cha, ch'est les chiens tout crachés, fit le chat à Couinette. Faut toujours que cha lèche les bottes aux jumains. L'prochain coup, il aura droit au collier diamanté et au bol avec chon nom déchus, ch'est moi qui te le dis.

— Si tu cherches à t'faire arracher une pleine gueule de poils, t'es bien tombé, minou, gronda Gaspode en découvrant à nouveau ses dents cariées.

— J'vais pas chupporter che genre de choje, fit le chat en levant le museau avec arrogance. Viens, Couinette. On va che dépêcher de trouver un tas d'ordures où y aura moins de *déchets*. »

Gaspode les regarda partir, l'œil mauvais.

« Minou ! » leur brailla-t-il.

Puis il se lança au trot à la poursuite de Ginger, furieux contre lui-même. Si j'étais un loup, ce que je suis techniquement, se disait-il, les crocs parleraient, un truc dans ce goût-là. N'importe quelle fille toute seule à se promener risquerait sa peau. Je pourrais attaquer, attaquer quand je veux, seulement je ne veux pas, voilà. Une chose est sûre, je ne suis pas en train de veiller plus ou moins sur elle. Je sais que Victor m'a dit de la garder à l'œil, mais il ne manquerait plus que je fasse ce que me dit un humain. J'aimerais bien voir ça, un humain qui me donne des ordres. Je lui ouvrirais la gorge le temps de le dire. Hah.

Et s'il lui arrivait un pépin, à la fille, l'autre errerait pendant des jours comme une âme en peine et oublierait à tous les coups de me donner à manger. D'accord, les chiens dans mon genre n'ont pas besoin que les humains leur donnent à manger, je pourrais abattre des rennes en leur sautant sur le dos et en leur tranchant la jugulaire d'un coup de dents, mais c'est drôlement pratique de se les faire servir dans une assiette.

Elle avançait plutôt vite. La langue de Gaspode lui pendait hors de la gueule tandis qu'il s'évertuait à ne pas se laisser distancer. La tête lui faisait mal.

Il risqua quelques coups d'œil en coin pour s'assurer qu'aucun autre chien ne l'observait. Dans le cas contraire, se dit-il, il pourrait prétendre qu'il courait après la jeune femme. Ce qui était d'ailleurs la vérité. Ouais. L'ennui, c'est qu'il n'avait jamais eu beaucoup de souffle, et il peinait pour maintenir l'allure. Elle pourrait avoir la décence de ralentir un brin.

Ginger se mit à gravir les premières pentes de la colline.

Gaspode songea aboyer fort, et si jamais on lui faisait des remarques là-dessus par la suite, il pourrait toujours dire qu'il voulait lui faire peur. L'ennui, c'est qu'il lui restait tout juste assez de souffle pour un sifflement menaçant.

Ginger franchit le sommet d'une éminence et descendit dans la petite dépression au milieu des arbres.

Gaspode la suivit en vacillant, se redressa, ouvrit la gueule pour gémir une mise en garde et faillit avaler sa langue.

La porte s'était ouverte de plusieurs centimètres. D'autres grains de sable dévalèrent même le tas sous les yeux du chien.

Et il eut l'impression d'entendre des voix. Elles n'avaient pas l'air de prononcer des mots mais des squelettes de mots, du sens dépourvu de fausse apparence. Elles bourdonnèrent autour de sa tête ronde comme des moustiques quémandeurs, qui le sollicitaient, le cajolaient et...

... il était le chien le plus célèbre du monde. Les poils de sa robe se démêlaient, les plaques de peau à nu se couvraient de boucles soyeuses, son pelage poussait sur sa carcasse soudain souple et le tartre de ses dents se dissolvait. Des assiettes lui apparaissaient sous le museau, pleines, non pas des mystérieux organes multicolores qu'on s'attendait à le voir manger, mais de biftecks rouge sombre. Il avait droit à de l'eau pure, non, à de la bière dans un bol à son nom. Des effluves appétissants lui laissaient entendre qu'un certain nombre de congénères femelles seraient ravies de faire sa connaissance une fois qu'il aurait bu et mangé. Des milliers de gens le trouvaient merveilleux. Il portait un collier gravé à son nom, et...

Non, doucement. Pas un collier. Le prochain coup, ce sera un jouet qui couine si on cède pour le collier.

L'image s'effondra en vrac, puis...

...la meute bondissait parmi les arbres sombres couverts de neige, en rang derrière lui, masse de gueules rouges béantes, de pattes dévorant la route. Les humains qui fuyaient en traîneau n'avaient aucune chance, l'un d'eux fut éjecté lorsqu'un patin rebondit sur une branche et se mit à hurler, étendu sur la chaussée, tandis que Gaspode et les loups se jetaient...

Non, un moment, songea-t-il piteusement. On ne dévore pas vraiment les humains. Ils portent sur le système, les dieux le savent, mais on ne peut pas vraiment les dévorer.

Un méli-mélo d'instincts menaça de court-circuiter son cerveau canin schizophrénique.

Les voix, dégoûtées, cessèrent leur assaut pour ne s'intéresser qu'à Ginger qui s'efforçait méthodiquement de débayer davantage de sable.

Une des puces de Gaspode le mordit méchamment. Elle devait rêver qu'elle était la plus grosse puce du monde. La patte du chien se leva automatiquement pour gratter, et le sortilège s'évanouit.

Gaspode cligna des yeux.

« Nom des dieux », gémit-il.

Voilà ce qui arrive aux gens ! Je me demande quels rêves on lui fait voir, à elle ?

Ses poils se dressèrent sur son dos.

Pas besoin d'instincts animaux mystérieux, en la circonstance. Des instincts ordinaires, d'un modèle courant, suffisaient à l'horrifier. Quelque chose d'affreux attendait de l'autre côté de la porte.

Que Ginger essayait de faire sortir.

Il fallait qu'il la réveille.

La mordre n'était pas une très bonne idée. Ses dents laissaient à désirer, ces temps-ci. À son avis, aboyer ne vaudrait guère mieux. Il ne lui restait donc plus qu'une solution...

Le sable se déroba de façon inquiétante sous ses pattes ; les grains se prenaient peut-être en rêve pour des rochers. Les

arbres rabougris autour de la cuvette se paraient en imagination de ramures de séquoias. Même l'air qui circulait autour de la tête ronde de Gaspode se lovait paresseusement, quoique nul ne saurait dire de quoi rêve l'air.

Gaspode monta au trot jusqu'à Ginger et lui pressa sa truffe contre la jambe.



L'univers recèle maintes façons horribles de se faire réveiller, comme le vacarme de la populace qui enfonce la porte d'entrée, la sirène des voitures de pompiers ou la conscience soudaine qu'on est aujourd'hui ce lundi qui semblait merveilleusement lointain vendredi soir. Une truffe humide de chien n'est pas à franchement parler la pire du lot, mais elle suscite une horreur particulière que les experts en épouvante et les propriétaires de canidés finissent partout par reconnaître et redouter. C'est comme un petit morceau de foie à peine décongelé qui se presserait amoureusement contre vous.



Ginger cligna des yeux. La lueur mourut dans ses prunelles. Elle baissa la tête, son expression d'horreur vira à une surprise qui, à la vue de Gaspode levant sur elle un regard paillard, céda de nouveau le pas à une horreur plus banale.

« Salut », dit Gaspode d'un ton douxereux.

Elle recula, les mains tendues devant elle en manière de protection. Du sable lui coula entre les doigts. Elle le contempla en battant des paupières puis se retourna vers le chien.

« Dieux, c'est affreux, s'écria-t-elle. Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce que je fais ici ? » Ses mains volèrent vers sa bouche. « Oh, non, murmura-t-elle, pas encore ! »

Elle fixa l'animal un moment, lança un regard mauvais à la porte au-dessus d'elle, puis elle pivota, retroussa sa chemise de

nuit et repartit en vitesse vers la ville dans les brumes du petit matin.

Gaspode la suivit à grand-peine, conscient du danger ambiant, s'efforçant désespérément de mettre le plus de distance possible entre la porte et lui.

Quelque chose d'horrible, là-dedans, songeait-il. Sûrement des bidules à tentacules qui vous arrachent la figure. Je veux dire, quand on tombe sur des portes mystérieuses dans des collines anciennes, ce qui en sort ne se réjouit pas de voir s'amener des casse-pieds, c'est évident. Des créatures maléfiques dont l'homme ne devrait rien savoir, et je connais un chien qui ne veut rien savoir de tout ça non plus. Pourquoi est-ce que Ginger n'a pas...

Il continua ainsi de grommeler en détalant vers la ville. Derrière lui, la porte bougea d'un cheveu.



Olive-Oued se réveilla bien avant Victor, et l'espace retentissait des coups de marteaux en provenance du Siècle de la Roussette. Des charretées de bois d'œuvre faisaient la queue pour franchir l'entrée en arcade. Un flot impétueux de plâtriers et de charpentiers ballotta et bouscula le jeune homme. À l'intérieur, une foule d'ouvriers cavalaient autour des silhouettes en pleine discussion de Gauledouin et de Planteur J.M.T.L.G.

Victor les rejoignit au moment où Gauledouin demandait d'un air étonné : « Toute la ville ? »

— On peut laisser tomber les faubourgs, répondit Planteur. Mais j'veux tout l'centre. Le palais, l'université, les guildes... Comme une vraie ville, comprenez ? Faut qu'ça fasse réel ! »

Il avait la figure toute rouge. Derrière lui se dressait Détritrus le troll, lequel tenait patiemment sur une paume au-dessus de sa tête ce qui se révéla être un lit, comme un serveur tient un plateau. Planteur, lui, tenait les draps dans une main. Victor s'aperçut alors que tout le lit, outre les draps, était couvert d'une écriture serrée.

« Mais le coût... protesta Gauledouin.

— Pour l'argent, on trouvera bien un moyen », répliqua tranquillement Planteur.

Gauledouin n'aurait pas eu l'air plus horrifié si Planteur avait porté une robe. Il tenta de se ressaisir.

« Ben, si vous êtes vraiment décidé, la Gorge...

— Et comment !

— ... j'imagine, à la réflexion, qu'on pourrait peut-être amortir le coût sur plusieurs films, et même louer le décor après...

— Qu'est-ce que vous m'chantez, là ? s'exclama Planteur. On construit ça pour *Quand s'emporte le vent d'autan* !

— Oui, oui, bien sûr, fit Gauledouin d'un ton apaisant. Et après, on pourra...

— Après ? Y aura pas d'après ? Vous avez pas lu l' scénario ? Détritrus, montre-lui l' scénario ! »

Détritrus laissa obligeamment tomber le lit entre eux.

« C'est votre lit, ça, la Gorge.

— Scénario, lit, tout ça, c'est des pages, non ? Tenez... là... juste au-dessus d'la moulure... »

Suivit un silence tandis que Gauledouin lisait. Un silence plutôt long. Gauledouin avait davantage l'habitude de lire des colonnes se terminant par des totaux en bas.

« Vous allez... y... mettre le feu ? finit-il par demander.

— C'est historique. On discute pas avec l'histoire, rétorqua Planteur avec suffisance. La ville a entièrement brûlé, tout le monde sait ça. »

Gauledouin se redressa. « La ville a peut-être brûlé, fit-il avec raideur, mais je n'étais pas obligé de trouver le financement ! Une extravagance pareille, c'est casse-cou !

— Je payerai, d'une façon ou d'une autre, dit calmement Planteur.

— En un mot : im-pos-sible !

— Ça fait trois mots, ça.

— Je ne vois pas comment je peux monter une affaire pareille, dit Gauledouin en ignorant l'interruption. J'ai essayé de comprendre votre point de vue, non ? Mais vous avez mis le

pied dans le cinéma et vous essayez d'en faire des... des... des rêves. Je n'ai jamais voulu ça, moi ! Comptez-moi hors du coup !

— D'accord. » Planteur leva les yeux vers le troll.

« M'sieur Gauledouin allait partir », dit-il. Détritrus hocha la tête puis saisit lentement mais fermement Gauledouin par le col.

L'alchimiste blêmit. « Vous ne pouvez pas vous débarrasser de moi comme ça, dit-il.

— On parie ?

— Plus aucun alchimiste d'Olive-Oued ne voudra travailler avec vous ! On emmènera les opérateurs avec nous ! Vous serez fini !

— Écoutez ! Après ce film-là, tout Olive-Oued viendra me trouver pour du boulot ! Détritrus, vire-moi ce minable !

— À vot'service, m'sieur Planteur, gronda le troll en serrant le col de Gauledouin.

— Vous n'avez pas fini d'en entendre parler, espèce de... espèce de mégalomane intrigant et sournois ! »

Planteur ôta le cigare de sa bouche.

« Pour vous, ce sera *monsieur* Mégalomane », dit-il.

Il renfourna son cigare et adressa un signe de tête éloquent au troll qui, délicatement mais solidement, empoigna aussi Gauledouin par une jambe.

« Pose la main sur moi, et tu ne travailleras plus jamais dans cette ville ! s'écria Gauledouin.

— J'ai déjà boulot, m'sieur Gauledouin, fit calmement Détritrus en portant l'alchimiste vers la sortie. Vice-président des videurs d'indésirables que m'sieur Planteur aime pas la figure.

— Alors faudra embaucher un aide ! grogna Gauledouin.

— J'ai neveu, cherche une place, dit le troll. Bien l'bonjour.

— Bon, fit Planteur en se frottant vivement les mains. Sol ! »

Sol surgit de derrière une table sur tréteaux couverte de plans roulés et se retira un crayon de la bouche.

« Oui, mon oncle ?

— Combien de temps ça va prendre ?

— À peu près quatre jours, mon oncle.

— Trop long. Embauche du renfort. J'veux ça pour demain, d'accord ?

— Mais, mon oncle...

— Sinon, t'es viré », le coupa Planteur. Sol eut l'air effrayé.

« Je suis ton neveu, mon oncle, protesta-t-il. On vire pas les neveux. »

Planteur jeta un coup d'œil à la ronde et parut constater la présence de Victor pour la première fois.

« Ah, Victor. Les mots, ça te connaît, toi, dit-il. Est-ce que j'peux virer un neveu ?

— Euh... Je ne crois pas. Je crois que les neveux, il faut les renier, quelque chose comme ça, répondit maladroitement Victor. Mais...

— Voilà ! Voilà ! fit Planteur. Bravo ! J'savais que c'était un mot dans ce goût-là. Renier. T'entends ça, Sol ?

— Oui, mon oncle, répondit un Sol découragé. Alors je vais aller voir si je peux trouver d'autres charpentiers, hein ?

— Voilà. »

Sol lança à Victor un bref regard d'étonnement terrifié tandis qu'il détalait. Planteur entreprit de haranguer un groupe d'opérateurs. Des directives lui jaillirent de la bouche comme de l'eau d'une fontaine.

« M'est avis qu'personne va faire un tour à Ankh-Morpork ce matin, alors, fit une voix près du genou de Victor.

— C'est vrai qu'il a l'air très... euh... très ambitieux, aujourd'hui, dit Victor. Plus du tout lui-même. »

Gaspode se gratta une oreille. « J'ai quèque chose à te dire.

C'est quoi, déjà ? Ah, ouais. Je m'souviens. Ta p'tite amie, c'est une agente des puissances démoniaques. La nuit où on l'a vue sur la colline, elle allait sûrement communier avec le mal. Qu'esse tu dis d'ça, hein ? »

Le chien sourit de toutes ses dents. Il n'était pas mécontent de son entrée en matière.

« Chouette », fit distraitement Victor. Planteur se comportait assurément plus bizarrement que d'habitude. Plus bizarrement encore que d'habitude pour Olive-Oued, et même...

« Ouais, reprit Gaspode, un brin refroidi par l'accueil du jeune homme. Doit gambader la nuit avec d'abominables intelligences occultes venues tout droit de l'Autre Côté, ça m'étonnerait pas.

— Bien », fit Victor. Normalement, on ne brûlait rien à Olive-Oued. On gardait tout et on repeignait sur l'envers. Malgré lui, il commençait à se sentir intéressé.

« ... des milliers d'acteurs, disait Planteur. Trouvez-les où vous voulez, je m'en fiche, on embauchera tous les habitants d'Olive-Oued s'il faut, vu ? Et j'veux...

— L'allait les aider dans leur projet maléfique de s'rendre maîtres du monde, si tu veux mon avis, poursuivit Gaspode.

— Ah bon ? » fit Victor. Planteur parlait maintenant à deux apprentis alchimistes. Comment ça ? Un film de *vingt* bobines ? Mais personne n'avait jamais espéré faire mieux que cinq !

« Ouais, fallait creuser pour les tirer d leur sommeil éternel et qu'ils sèment la destruction comme un feu d'pagaïe, quoi, insista Gaspode. Sûrement avec le coup d'main des chats, tu peux m'cr...

— Écoute, tu veux la fermer une minute, dis ? l'interrompt Victor avec irritation. J'essaye d'entendre ce qu'ils racontent.

— Ben, tu m'excuseras. J'voulais seulement sauver l'monde, moi, marmonna Gaspode. Si des créatures épouvantaffreuses d'avant l'aube des temps s'mettent à t'faire coucou de sous ton lit, tu viendras pas t'plaindre.

— Mais de quoi tu parles ?

— Oh, de rien. De rien. »

Planteur leva la tête, avisa la figure de Victor tendue dans sa direction et lui fit signe. « Toi, mon gars ! Amène-toi ! J'ai un d'ces rôles pour toi, t'sais !

— Non, je ne sais pas, fit Victor qui se fraya un chemin à travers la cohue.

— Puisque j'te l'dis !

— Non, vous m'avez demandé si... commença Victor avant de renoncer.

— Et où elle est, mademoiselle Ginger, si j'peux m'permettre ? Encore en retard ?

— ... fait sûrement la grasse matinée... grommela d'entre la forêt de jambes une voix maussade que tout le monde ignore, ... ça doit drôlement vous mettre à plat, d'fricoter avec les forces occ...

— Sol, envoie-moi quelqu'un la chercher...

— Oui, mon oncle.
— ... faut s'étonner de rien, huh, les gens qui aiment les chats sont capables de tout, on peut pas leur faire confiance...
— Et trouve-moi quelqu'un pour transcrire le lit.
— Oui, mon oncle.
— ... mais tu crois qu'on m'écouterait ? Pas eux. Ah ça, si j'avais l'poil luisant et si j'cavalais partout en jappant, là, sûr qu'on m'écouterait... »

Planteur ouvrit la bouche pour parler, puis il fronça les sourcils et leva la main.

« D'où ça vient, ces marmonnements ? demanda-t-il.

— ... leur sauverais sûrement leur monde, et normalement mézigue aurait droit qu'on lui élève une statue, mais non, oh non, pas vous, m'sieur Gaspode, vu qu'vous avez pas l'bon louque, alors... »

Les jérémiades cessèrent. La foule s'écarta en traînant les pieds et découvrit un petit chien gris aux pattes arquées qui leva des yeux impassibles sur Planteur. « Aboie ? » fit-il innocemment.



Les événements se succédaient toujours très vite à Olive-Oued, mais le chantier de *Quand s'emporte le vent d'autan* progressa à la vitesse d'une comète. On interrompit les autres tournages de la Roussette. Comme ceux de la plupart des films qui se réalisaient en ville, vu que Planteur engageait des acteurs et des opérateurs à deux fois le tarif que pouvaient payer les concurrents.

Et une espèce d'Ankh-Morpork émergea au milieu des dunes. Ç'aurait coûté moins cher, se plaignait Sol, de filmer en douce la vraie Ankh-Morpork, quitte à encourir la colère des mages, puis de refiler quelques piastres à un gus pour qu'il y balance une allumette.

Planteur n'était pas d'accord. « Et puis, déclara-t-il, ça ferait pas réel.

— Mais c'est la vraie Ankh-Morpork, mon oncle, protesta Sol. Elle fait forcément réel. Comment pourrait-elle ne pas faire réel ?

— Ankh-Morpork ne fait pas si authentique que ça, t'sais, dit Planteur d'un air songeur.

— Évidemment que si, elle fait authentique, merde ! cracha Sol dont les liens de parenté arrivaient au point de rupture. Elle est là ! C'est elle, vraiment elle ! On peut pas trouver plus authentique ! Impossible de faire mieux ! »

Planteur s'ôta le cigare de la bouche. « Non, répliqua-t-il. Tu verras. »

Ginger fit surface sur le coup de midi, la mine si pâle que même Planteur s'abstint de lui crier dessus. Elle n'arrêtait pas de lancer des regards noirs à Gaspode, lequel l'évitait autant que possible.

Planteur était quand même préoccupé. Dans son bureau, il expliquait l'Intrigue.

C'était au départ très simple, ça suivait le schéma habituel : un gars rencontre une fille, la fille rencontre un autre gars, le gars perd la fille, sauf que dans le cas présent ça se passait en pleine guerre civile...

Les origines de la guerre civile d'Ankh-Morpork (3 gruin 432, 20 h 32-4 gruin 432, 10 h 45) ont toujours fait l'objet de débats houleux entre historiens. Deux grandes théories s'affrontent : 1) Le peuple, lourdement imposé par un roi particulièrement idiot et désagréable, avait estimé que trop c'était trop et qu'il était temps d'abandonner le concept démodé de la monarchie – que remplaça, entre parenthèses, une succession de suzerains despotiques qui imposèrent tout aussi lourdement le peuple mais eurent au moins la décence de ne pas prétendre que les dieux leur en avaient donné le droit, ce qui soulagea un peu tout le monde ; ou 2) Au cours d'une partie de monsieur-l'oignon-l'andouille dans une taverne un joueur avait accusé un adversaire d'empalmer davantage d'as que d'habitude, les couteaux avaient alors jailli, puis un premier type avait abattu un banc sur la tête d'un second, un troisième en avait poignardé un quatrième, des flèches s'étaient mises à voler, un acrobate s'était balancé au lustre, une hache lancée au

petit bonheur avait atteint un passant dans la rue, ensuite on avait appelé le Guet, un pyromane avait mis le feu au mastroquet, un costaud avait renversé un tas de gens avec une table, après quoi tout le monde s'était mis en rogne et jeté dans la bagarre.

Bref, une guerre civile avait éclaté, phase par où toute civilisation adulte se doit d'être passée²⁰...

« J'vois ça comme ça, expliquait Planteur : y a une fille d'la haute qui vit toute seule dans une grande maison, bon, puis son p'tit ami s'en va s'battre pour les rebelles, voyez, alors elle rencontre l'autre type et y s'produit une alchimie entre eux...

— Ils explosent ? demanda Victor.

— Il veut dire qu'ils tombent amoureux l'un de l'autre, répondit Ginger avec froideur.

— Quelque chose comme ça, approuva Planteur d'un signe de tête. Les regards qui s'croisent à travers une salle pleine de gens. Et elle qu'est toute seule au monde, avec ses serviteurs et... voyons... ouais, peut-être son chien...

— Ce sera Lazzi ? fit Ginger.

— Voilà. Et bien sûr elle va faire tout ce qu'elle peut pour garder la mine familiale, alors elle fricote plus ou moins avec les deux, les deux hommes, pas le chien, puis l'un des deux s'fait tuer à la guerre et l'autre la laisse tomber, mais ça va quand même parce qu'au fond elle est coriace. » Il se renversa sur son siège. « Qu'est-ce que vous en dites ? » lança-t-il.

Dans l'auditoire installé autour de la pièce, on échangea des regards gênés.

Suivit un silence agité.

« Ç'a l'air chouette, mon oncle, dit Sol qui avait eu son compte d'ennuis pour la journée.

— Techniquement pas facile du tout », dit Électro. Un chœur d'approbations soulagées monta du reste de l'équipe.

« Je ne sais pas », dit lentement Victor.

²⁰ Déjà, on bénéficie d'une meilleure excuse pour taper sur son frère que le prétexte habituel, à savoir : ce que sa femme a dit sur maman à l'enterrement de tatie Véra.

Tous les regards se tournèrent vers lui de la même façon que les spectateurs devant la fosse au lion fixent le premier condamné qu'on va propulser par la porte de fer.

« Je veux dire, poursuivit-il, c'est tout ? Ça n'a pas l'air... euh... très compliqué pour un film aussi long. Un homme et une femme qui tombent amoureux sur fond de guerre civile... Je ne vois pas là-dedans de quoi faire un film. »

Suivit un autre silence embarrassé. Deux voisins de Victor s'écartèrent de lui. Planteur ne le quittait pas des yeux.

Victor entendit sous sa chaise une petite voix à la limite de l'audible.

« ... ah ça, évidemment, pour Lazzi y a toujours un rôle... Qu'esse qu'il a qu'j'ai pas, moi ? J'aimerais bien qu'on m'le... »

Planteur regardait toujours fixement Victor.

« T'as raison, dit-il enfin. T'as raison. Victor a raison. Pourquoi personne d'autre l'a remarqué ?

— C'est exactement ce que je m'disais, mon oncle, s'empressa d'affirmer Sol. Faut étoffer un peu tout ça. »

Planteur agita vaguement son cigare. « On trouvera des idées en cours de route, pas d problème. Comme... comme... Qu'est-ce que vous dites d'une course de chars ? Ça plaît toujours, une course de chars. C'est passionnant. Est-ce qu'il va tomber ? Est-ce qu'une roue va s'détacher ? Ouais. Une course de chars.

— J'ai... euh... lu quelques trucs sur la guerre civile, avança prudemment Sol, et je crois bien qu'on ne dit nulle part...

— Qu'y aurait *pas* eu des courses de chars, c'est ça ? » le coupa Planteur d'un ton mielleux où pointait le fil acéré d'une menace. Sol s'affaissa.

« Vu comme ça, mon oncle, fit-il, tu as raison.

— Et... poursuivit Planteur, l'air songeur et les yeux dans le vide, et si on essayait... un très gros requin ? » Même lui avait l'air surpris par sa propre suggestion.

Sol lança un regard plein d'espoir en direction de Victor.

« Je suis presque certain que les requins n'ont pas combattu dans la guerre civile, dit Victor.

— T'es sûr ?

— Je suis sûr qu'on l'aurait remarqué.

— Ils se seraient fait piétiner par les éléphants, marmonna Sol.

— Ouais, fit tristement Planteur. C'était juste une idée. J'sais pas pourquoi j'ai dit ça, en fait. »

Il resta un moment les yeux dans le vide puis secoua brusquement la tête.

Un requin, songea Victor. Nos petites pensées batifolent joyeusement comme des poissons rouges dans l'eau, mais soudain le flot s'écarte pour livrer passage à une grosse pensée façon requin venue d'ailleurs. Comme si quelqu'un pensait pour nous.



« Tu ne sais vraiment pas te tenir, dit Victor à Gaspode lorsqu'ils se retrouvèrent seuls. Je n'ai pas arrêté de t'entendre râler sous la chaise.

— J'sais p't-être pas m'tenir, mais moi, au moins, j'soupire pas après une fille qui fait entrer dans l'monde d'horrib'créatures de la nuit, répliqua le chien.

— J'espère que non, fit Victor avant de demander : Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Aha ! V'là qu'il écoute, maint'nant ! Ta p'tite amie.

— Ce n'est pas ma petite amie !

— Ta *soi-disant* p'tite amie, rectifia Gaspode, elle sort toutes les nuits et elle essaye d'ouvrir la porte sur la colline. Elle a encore essayé la nuit dernière, après ton départ. Je l'ai vue. Je l'en ai empêchée, ajouta-t-il d'un ton de défi. J'attends pas qu'on m'remercie pour ça, 'videmment. Y a de l'horrib' là-dedans, et elle veut l'faire sortir. Pas étonnant si elle se pointe tout l'temps en retard et fatiguée le matin, à force de passer ses nuits à creuser.

— Qu'est-ce qui te dit que c'est horrible ? demanda Victor d'une petite voix.

— J'vais t'expliquer. Si on a fourré quelque chose dans une caverne sous une colline derrière des balèzes de portes, c'est pas parce qu'on voulait qu'il en sorte tous les soirs pour faire la

vaisselle, hein ? 'videmment, ajouta-t-il charitablement, j'dis pas qu'elle s'rend compte de ce qu'elle fait. Ça doit avoir une emprise sur sa p'tite cervelle fragile de femme amoureuse des chats et ça l'oblige à s'plier aux puissances du mal.

— Des fois, tu racontes des tas de conneries, fit Victor d'un ton peu convaincant, même à ses propres oreilles.

— T'as qu'à lui demander, alors, répliqua le chien avec suffisance.

— Je vais le faire !

— Voilà ! »

Je vais le faire, oui, mais comment, exactement ? songea Victor tandis qu'ils sortaient d'un pas lourd en plein soleil. Excusez-moi, mademoiselle, mon chien prétend que vous... Non. Dites, Ginger, il paraît que vous sortez la nuit et que... Non. Hé, Gigi, comment ça se fait que mon chien vous a vue... Non.

Peut-être devrait-il tout bonnement lancer une conversation et attendre qu'elle dévie naturellement sur les monstruosité de par-delà le néant.

Mais ça attendrait, parce qu'il se passait du vilain.

Et ce, à cause du troisième grand rôle de *Quand s'emporte le vent d'autan*. Victor était bien entendu le héros à la fois impétueux et dangereux, Ginger le seul choix possible pour le principal rôle féminin, mais le second rôle masculin – celui du type terne et dévoué – posait un problème.

Victor n'avait jamais vu personne taper du pied sous le coup de la colère. Il avait toujours cru qu'on ne trouvait ça que dans les livres. Mais c'est ce que faisait Ginger.

« Parce que j'aurais l'air d'une idiote, voilà pourquoi ! » disait-elle.

Sol, qui se faisait désormais l'impression d'un paratonnerre par une journée d'orage, agita frénétiquement la main.

« Mais il est idéal pour le rôle ! dit-il. Le personnage exige quelqu'un de solide... »

— Solide ? Ah ça, oui ! Il est en pierre ! s'écria Ginger. On aura beau lui coller une cotte de mailles et une fausse moustache, il restera quand même un troll ! »

Roc, qui les surplombait tous deux de sa masse monolithique, se racla bruyamment la gorge. « Excusez-moi, fit-il, on va pas tomber dans discrimination ethnique, j'espère ? »

Ce fut au tour de Ginger d'agiter les mains. « J'aime bien les trolls, moi, dit-elle. En tant que trolls, quoi. Mais on ne peut pas sérieusement me demander de jouer une scène romantique avec une... une... une face de montagne.

— Hé, attendez, fit Roc dont la voix remonta comme un bras de lanceur de base-ball. Vous dites alors, y a pas de problème quand on montre les trolls cogner sur les gens avec gourdins, mais y en a quand on montre les trolls avec sentiments plus beaux comme les humains tout mous ?

— Elle ne dit pas ça du tout, intervint Sol au désespoir. Elle...

— Si vous me coupez, je saigne pas ?

— Non, répondit Sol, mais...

— Ouais, d'accord, mais je saignerais si j'avais sang. J'en mettrais partout.

— Et autre chose, fit un nain en donnant à Sol un coup de coude dans le genou. D'après le scénario, elle est propriétaire d'une mine pleine de nains heureux qui rigolent et qui chantent, c'est ça ?

— Oh, oui, répondit Sol qui mit de côté le problème du troll. Et alors ?

— Ça fait un peu cliché, non ? J'veux dire, ça fait un peu nains égalent mineurs. J'vois pas pourquoi faut nous enfermer tout le temps dans ce rôle-là.

— Mais la plupart des nains sont mineurs, se défendit Sol au désespoir.

— Ben, d'accord, mais ils sont pas heureux pour autant, répliqua un autre nain. Et ils chantent pas à tout bout de champ.

— C'est vrai, fit un troisième. Question de sécurité, voyez ? On risque de faire s'écrouler tout l'plafond, si on chante.

— En plus, y a pas une seule mine dans le secteur d'Ankh-Morpork, ajouta sans doute le premier nain, mais pour Sol tous les nains se ressemblaient. Tout le monde sait ça. C'est du terreau. On s'couvrirait de ridicule si les collègues nous voyaient extraire des pierres précieuses dans le secteur d'Ankh-Morpork.

— Moi, j'trouve pas j'ai face de montagne, grommela Roc qui mettait parfois un peu de temps à digérer les informations. Ravinée, peut-être. Mais pas montagnaise.

— D'ailleurs, dit un des nains, on voit pas pourquoi les humains héritent des grands rôles alors que nous, on se coltine que les tout p'tits. »

Sol lâcha le ricanement jovial du type dans une situation épineuse qui espère détendre un peu l'atmosphère par une blague.

« Ah, fit-il, ça, c'est parce que vous...

— *Oui ?* lancèrent les nains à l'unisson.

— Hum, fit Sol qui préféra changer de sujet au plus vite. Vous voyez, si j'ai bien compris, le truc c'est que Ginger ferait absolument n'importe quoi pour garder le manoir et la mine, et...

— J'espère qu'on va pouvoir reprendre le boulot, intervint Électro. Seulement, faut que j'nettoie les diabolins dans une heure.

— Oh, je vois, dit Roc. J'suis n'importe quoi, c'est ça ?

— Les mines, on les garde pas, fit un des nains. Ce sont les mines qui vous gardent. Tant qu'il y a des trésors à en retirer. Un principe essentiel dans la branche minière.

— Ben, peut-être que cette mine-là est épuisée, répliqua aussitôt Sol. De toute façon, elle...

— Eh ben, dans ce cas, on la garde pas, dit un autre nain du ton chaleureux de qui s'apprête à donner une longue explication. On l'abandonne, après l'avoir étayée, étançonnée partout où il faut, et on creuse un autre puits le long de la même veine...

— En tenant compte des ressauts de failles et des structures monoclinales, fit observer un autre nain.

— Évidemment, en tenant compte des ressauts de failles et des structures monoclinales, et après...

— Et du déplacement général de la croûte discale.

— D'accord, et après...

— À moins qu'on veuille juste haver et remblayer, bien entendu.

— Soit, mais...

— J’vois pas, commença Roc, en quoi ma figure est...

— LA FERME ! hurla Sol. La ferme, tout le monde ! LA FERME ! Le prochain qui l’ouvre ne travaillera plus jamais dans cette ville ! Compris ? C’est CLAIR ? Bon. » Il toussa et poursuivit d’une voix plus normale : « Parfait. Maintenant je veux qu’on se mette bien dans la tête qu’on tourne un film romantique, à couper le souffle et à tout casser, sur le combat d’une femme pour sauver la... (il consulta son écritoire et termina vaillamment) tout ce qu’elle aime dans un monde pris de folie, et j’veux plus qu’on revienne là-dessus. »

Un nain leva une main timide. « ’scusez-moi ?

— Oui ? fit Sol.

— Pourquoi est-ce que tous les films de monsieur Planteur se passent dans un monde pris de folie ? » demanda le nain.

Les yeux de Sol s’étrécirent. « Parce que monsieur Planteur, grogna-t-il, est très observateur. »



Planteur avait vu juste. La nouvelle ville, c’était l’ancienne distillée. Les ruelles étroites étaient plus étroites, les grands bâtiments plus grands. Les gargouilles plus effrayantes, les toits plus pointus. L’imposante tour de l’Art de l’Université de l’Invisible était ici encore plus haute et plus précairement imposante, bien que reproduite au quart de l’originale ; l’Université de l’Invisible, plus rococo, présentait davantage de contreforts ; le palais du Patricien davantage de piliers. Les charpentiers grouillaient sur un chantier qui, une fois terminé, ferait passer Ankh-Morpork pour une pâle copie d’elle-même, sauf que les bâtiments de la ville originale n’étaient généralement pas peints à même une toile tendue sur des madriers et qu’on ne les avait pas soigneusement aspergés de boue. Les bâtiments d’Ankh-Morpork n’avaient qu’à se salir tout seuls.

Cette Ankh-Morpork-là ressemblait beaucoup plus à Ankh-Morpork que la vraie.



On avait entraîné Ginger vers les tentes-vestiaires avant que Victor ait pu lui parler, puis le tournage avait démarré, et c'était trop tard.

Le Siècle de la Roussette (l'écriteau proclamait désormais, en lettres légèrement plus petites : *Davantage d'étoiles que dans les deux*²¹) professait qu'on devait tourner un film en moins de dix fois le temps qu'il fallait pour le regarder. *Quand s'emporte le vent d'autan* allait être différent. Il y avait des batailles. Il y avait des scènes de nuit, pour lesquelles les diabolins peignaient à toute allure à la lumière des torches. Les nains travaillaient joyeusement dans une mine unique en son genre dont on avait truffé les parois de plâtre de fausses pépites grosses comme des poulets. Sol tenait à ce qu'on voie leurs lèvres bouger, aussi braillaient-ils une version osée de la chanson *Héhohého* qui marchait plutôt fort au sein de la communauté naine d'Olive-Oued.

Sol savait peut-être comment toutes les scènes s'agençaient entre elles. Victor non. Il valait toujours mieux, avait-il appris, ne jamais essayer de suivre l'intrigue du film dans lequel on jouait, et de toute façon Sol ne se contentait pas de tourner de la fin au début, mais aussi des bords au milieu. Parfaitement déroutant, comme la vie réelle.

Quand il trouvait l'occasion de parler à Ginger, c'était sous les regards de deux opérateurs et de tous les autres acteurs de la distribution qui n'avaient rien à faire à ce moment-là.

« D'accord, vous tous, expliqua Sol. Ça, c'est la scène vers la fin, le face-à-face de Victor et Ginger après tout ce qu'ils ont enduré ensemble, et sur le carton il dit... (il fixa le grand rectangle noir qu'on lui passa) oui, il dit : *Franchement, ma chère, je donnerais n'importe quoi pour une... côte... de porc... première... sauce... moutarde... de... chez... Harga...* »

²¹ 49 873, selon l'énumérateur céleste à ressort de Riktor les Nombres.

La voix de Sol ralentit et se tut. Lorsqu'il reprit sa respiration, on eut l'impression d'une baleine remontant à la surface.

« *Qui a écrit ÇÀ ?* »

Un des peintres leva prudemment la main.

« C'est m'sieur Planteur qui m'a dit », expliqua-t-il très vite.

Sol passa en revue le gros tas de cartons qui représentait les dialogues d'une bonne partie du film. Ses lèvres se serrèrent. Il fit un signe de tête à un des porteurs d'écritoires et lui lança : « Est-ce que vous pourriez foncer au bureau demander à mon oncle de faire un saut jusqu'ici, s'il a un moment ? »

Il tira un carton du tas et lut : « *C'est vrai que la vieille mine me manque, mais quand je veux goûter de la vraie cuisine traditionnelle, je vais... toujours... à... l'Antre... à Côtes... de... Je vois.* »

Il en prit un autre au hasard. « Ah. Je lis ici les dernières paroles d'un soldat royaliste blessé : *Qu'est-ce que je ne donnerais pas, là, maintenant, pour la formule à une piastre A-gogo-jusqu'à-bobo de... l'Antre... à... Côtes... de Harga... Maman !*

— J'trouve ça très émouvant, commenta Planteur derrière lui. Y aura pas un œil de sec dans la salle, tu verras.

— Mon oncle... » commença Sol.

Planteur leva les mains. « J'ai dit que j'trouverais un moyen pour l'argent, fit-il. Et en plus, Sham Harga nous fournit la viande pour la scène du barbecue.

— T'as dit que t'interviendrais pas dans le scénario !

— C'est pas de l'intervention, ça, répliqua tranquillement Planteur. J'vois pas comment on pourrait qualifier ça d'intervention. J'ai juste peaufiné par-ci par-là. C'est plutôt mieux, j'trouve. Et puis le Tout-ce-qu'on-peut-engloutir-pour-une-piastre de Harga est d'un rapport qualité-prix imbattable en ce moment.

— Mais le film se passe il y a des centaines d'années ! s'écria Sol.

— Be-en, j' imagine que quelqu'un pourrait dire : « Je m'demande si on mangera toujours aussi bien à l'Antre à Côtes de Harga dans quelques siècles... »

- C'est pas du cinéma, ça. C'est du vil commerce !
- J'espère bien. On est drôlement dans l'pétrin, sinon.
- Bon, écoute... » attaqua Sol d'un ton menaçant.

Ginger se tourna vers Victor.

« Est-ce qu'on peut aller causer quelque part ? lui souffla-t-elle. Sans votre chien, ajouta-t-elle de sa voix normale. Pas question de votre chien.

— Vous voulez me parler, à moi ? s'étonna le jeune homme.

— On n'a pas beaucoup eu d'occasions, hein ?

— Exact. D'accord. Gaspode, *reste ici*. Bon chien. » Victor éprouva une certaine satisfaction à la vue de l'ombre fugitive de pur dégoût qui passa rapidement sur la figure de Gaspode.

Derrière eux, la sempiternelle polémique olive-ouédienne avait trouvé sa vitesse de croisière : Sol et J.M.T.L.G., nez à nez, se querellaient au milieu d'un cercle de membres du personnel amusés et captivés.

« J'vais pas supporter ça, tu sais ! Je peux rendre mon tablier !

— Non, tu peux pas ! T'es mon neveu ! On rend pas son tablier de neveu... ! »

Ginger et Victor s'assirent sur les marches d'une demeure en toile et bois. Ils bénéficiaient d'une parfaite intimité. Personne n'allait s'embêter à les observer alors qu'une prise de bec du tonnerre démarrait à quelques pas de là.

« Euh... » fit Ginger. Ses doigts se tordaient et s'entrelaçaient. Victor ne put s'empêcher de remarquer ses ongles rongés.

« Euh... » répéta-t-elle. Son visage, pâle sous le maquillage, trahissait l'angoisse. Elle n'est pas belle, se surprit à penser Victor sans arriver à s'en persuader.

« Je... euh... Je ne sais pas comment dire ça, fit-elle, mais... euh... est-ce qu'on m'a vue marcher en dormant ?

— Vers la colline ? » demanda Victor.

La tête de la jeune femme pivota avec la vivacité d'un serpent.

« Vous êtes au courant ? Comment vous êtes au courant ? Vous m'avez espionnée ? » cracha-t-elle. C'était à nouveau la

Ginger d'avant, débordante de feu, de venin et d'agressivité paranoïaque.

« Lazzi vous a trouvée... endormie hier après-midi, répondit Victor en se penchant en arrière.

— En pleine journée ?

— Oui. »

Elle porta les mains à sa bouche. « C'est plus grave que je ne pensais, murmura-t-elle. Ça empire ! Vous vous rappelez, quand vous m'avez vue sur la colline ? Juste avant que Planteur nous trouve et se figure qu'on... flirtait... » Elle rougit. « Eh ben, je ne savais même pas comment j'étais arrivée là !

— Et vous y êtes retournée la nuit dernière.

— C'est le chien qui vous l'a dit, hein ? fit-elle d'un ton découragé.

— Oui. Pardon.

— Ça se reproduit toutes les nuits, maintenant, gémit Ginger. Je le sais parce que, même quand je retourne me coucher, je retrouve du sable partout et j'ai les ongles tout cassés ! Je vais là-bas toutes les nuits et je ne sais pas pourquoi !

— Vous essayez d'ouvrir la porte, la renseigna Victor. Il y a maintenant une grosse porte antique, là où un pan de la colline a glissé, et...

— Oui, je l'ai vue, mais *pourquoi* ?

— Ben, j'ai deux ou trois idées, avança prudemment Victor.

— Dites-moi.

— Hum. Bon, est-ce que vous avez entendu parler d'un truc du nom de *genius loci* ?

— Non. » Le front de la jeune femme se plissa. « C'est quelque chose d'intelligent, hein ?

— C'est comme l'âme d'un lieu. Ça peut être très puissant. On peut le *rendre* puissant, par la vénération, l'amour ou la haine, si ça dure assez longtemps. Et je me demande si l'esprit d'un lieu peut attirer les gens. Et aussi les animaux. Je veux dire, Olive-Oued, c'est un coin différent, non ? Les gens se conduisent différemment, ici. Partout ailleurs, l'important, c'est les dieux, l'argent ou le bétail. Ici, la chose la plus importante, c'est d'être important. »

Elle était tout ouïe. « Oui ? l'encouragea-t-elle. Jusqu'à là, ça n'a rien de bien méchant.

— J'y arrive.

— Oh. »

Victor déglutit. Son cerveau bouillonnait comme une soupe. Des souvenirs à demi immergés firent surface, alléchants, avant de sombrer à nouveau. D'affreux professeurs ennuyeux dans d'affreuses salles hautes de plafond lui avaient enseigné d'affreuses choses assommantes qui lui paraissaient soudain aussi indispensables qu'un couteau, et il draguait désespérément le fond de sa mémoire pour les retrouver.

« Je ne suis pas... » croassa-t-il. Il s'éclaircit la gorge. « Je ne suis pas sûr d'avoir raison, remarquez, dit-il enfin. Ça vient *d'ailleurs*. Ce genre de chose existe. Vous avez entendu parler des idées qui arrivent à leur heure ?

— Oui.

— Eh ben, ce sont les idées raisonnables. Mais il y en a d'autres. Des idées qui débordent de tant d'énergie qu'elles n'attendent pas leur tour. Des idées folles. Des idées en cavale. Et l'ennui, avec un truc pareil, c'est qu'on obtient un trou... »

Il observa l'expression polie en même temps qu'ébahie de la jeune femme. Des analogies remontèrent en glougloutant à la surface comme des croûtons détrempés. Imaginez tous les mondes ayant jamais existé tassés les uns contre les autres en couches successives comme un sandwich... un jeu de cartes... un livre... un drap plié... Si les conditions s'y prêtent, des choses peuvent traverser les couches plutôt que se déplacer le long... Mais si on ouvre une porte entre les couches, c'est-à-dire entre les mondes, on court de grands dangers, comme par exemple...

Comme par exemple...

Comme par exemple...

Comme par exemple quoi ?

Ça se leva dans sa mémoire comme le bout de tentacule louche qu'on découvre à l'instant où l'on croyait pouvoir manger la paella sans risque.

« Il se pourrait qu'autre chose essaye de venir par le même chemin, hasarda-t-il. Dans le... euh... dans le nulle part entre les

quelque part, il y a des créatures que j'aimerais mieux, dans l'ensemble, éviter de vous décrire.

— C'est déjà fait, dit Ginger d'une voix étranglée.

— Et, euh... elles tiennent souvent beaucoup à entrer dans les mondes réels, alors peut-être qu'elles prennent d'une manière ou d'une autre contact avec vous quand vous dormez, et... » Il renonça. Il ne pouvait supporter son expression plus longtemps.

« Possible que je me trompe complètement, dit-il aussitôt.

— Faut que vous m'empêchiez d'ouvrir la porte, chuchota-t-elle. Je pourrais être l'une d'Elles.

— Oh, ça m'étonnerait, fit Victor avec hauteur. D'habitude, elles ont davantage de bras, je crois.

— J'ai même essayé de mettre des punaises par terre pour me réveiller, dit Ginger.

— C'est horrible. Ç'a marché ?

— Non. Elles étaient toutes revenues dans leur sac le lendemain matin. Sans doute que je les ai ramassées. »

Victor fit la moue. « C'est peut-être bon signe, dit-il.

— Pourquoi ?

— Si vous étiez appelée par... euh... des choses désagréables, je pense qu'elles se ficheraient pas mal que vous vous enfoncez des punaises dans les pieds.

— Beurk.

— Vous ne savez pas du tout pourquoi tout ça se produit, dites ?

— Non ! Mais je fais tout le temps le même rêve. » Ses yeux s'étrécirent. « Hé, comment ça se fait que vous en connaissiez aussi long ?

— Je... Un jour, un mage m'a expliqué, répondit Victor.

— Vous n'êtes pas mage vous-même ?

— Absolument pas. Pas de mages à Olive-Oued. Et ce rêve ?

— Oh, c'est très bizarre, ça ne veut rien dire. Et puis je le faisais déjà toute petite. Ça commence par une montagne, seulement ce n'est pas une montagne normale parce que... »

Détritus le troll se dressa au-dessus d'eux.

« Le jeune m'sieur Planteur dit il est temps reprendre tournage, gronda-t-il.

— Est-ce que vous voulez venir dans ma chambre ce soir ? souffla la jeune femme. S'il vous plaît ! Vous me réveillerez si je me remets à marcher en dormant.

— Ben, euh... oui, mais votre logeuse, ça ne va peut-être pas lui plaire... fit Victor.

— Oh, madame Cosmopilite a les idées très larges.

— Ah bon ?

— Elle va seulement se dire qu'on couche ensemble.

— Ah, fit Victor d'une voix caverneuse. Alors, ça va.

— Le jeune m'sieur Planteur, il aime pas ça, qu'on fasse attendre, insista Détritius.

— Oh, la ferme », répliqua Ginger. Elle se leva et chassa d'un revers de main la poussière de sa robe. Détritius cligna des yeux. On lui ordonnait rarement de la fermer. L'inquiétude lui creusa au front quelques lignes de failles. Il se tourna et dressa encore sa masse, cette fois au-dessus de Victor.

« Le jeune m'sieur Planteur, il aime pas...

— Oh, tire-toi », lui jeta sèchement Victor qui suivit Ginger sans se presser.

Détritius se retrouva seul et plissa les yeux sous l'effort de réflexion.

Évidemment, il arrivait que des humains lui disent « tire-toi » ou « la ferme », mais toujours avec des accents de bravade terrifiée dans la voix, à quoi il répliquait inmanquablement par « hur hur » avant de leur taper dessus. Mais aucun ne lui avait jamais parlé comme si l'existence était le cadet de ses soucis. Ses épaules massives s'affaissèrent. Ça ne lui valait peut-être rien de passer son temps avec Rubis.

Sol se tenait debout au-dessus du peintre responsable des cartons. Il leva la tête à l'approche de Victor et de Ginger.

« Bien, fit-il. En place, tout le monde. On va tourner directement la scène du bal. » Il avait l'air content de lui.

« Pour les dialogues, c'est réglé ? demanda Victor.

— Aucun problème », répondit fièrement Sol. Il jeta un coup d'œil au soleil. « On a perdu beaucoup de temps, ajouta-t-il, alors pas la peine d'en gaspiller davantage.

— Je ne vous aurais pas cru capable de faire changer d'avis J.M.T.L.G. comme ça.

— Il n'avait pas d'arguments. Il est reparti boudier dans son bureau, j'imagine, dit Sol avec condescendance. D'accord, tout le monde, on va... »

Le peintre en lettres lui tira sur la manche.

« Je me demandais, m'sieur Sol... Qu'est-ce que vous voulez que je mette dans la grande scène, maintenant que Victor ne parle plus de côtes... ?

— C'est pas le moment de m'embêter, mon vieux !

— Mais si vous pouviez seulement me donner une idée... »

Sol décrocha fermement la main de l'homme de sa manche.

« Franchement, dit-il, je m'en fous », et il se dirigea à grands pas vers le lieu du tournage.

Le peintre se retrouva seul. Il ramassa son pinceau. Ses lèvres remuèrent en silence, esquissèrent les mots.

« Hmm, fit-il alors. Pas mal. »



Banana N'Vectif, le chasseur le plus rusé des grandes plaines jaunes de Klatch, retint son souffle alors qu'il installait la dernière pièce à l'aide d'une pince à épiler. La pluie tambourinait sur le toit de sa hutte.

Là. Ça y était.

Il n'avait encore jamais rien fait de tel, mais il savait qu'il le faisait comme il fallait.

Il avait tout piégé dans sa vie, des zèbres aux thargas, et ça lui avait rapporté quoi ? Mais hier, en ramenant un chargement de peaux à N'kouf, il avait entendu un négociant dire que le jour où un type inventerait une souricière efficace, le monde se presserait en foule à sa porte.

Il était resté allongé toute la nuit sans dormir, à réfléchir à la question. Puis, aux premières lueurs de l'aube, il avait gribouillé quelques croquis avec un bâton sur la paroi de sa hutte et s'était mis au boulot. Il avait profité de son passage en ville pour jeter un coup d'œil à quelques souricières, lesquelles laissaient manifestement à désirer. Elles n'avaient pas été conçues par des chasseurs.

Il saisit alors la brindille et l'introduisit doucement dans le mécanisme.

Clac.

Parfait.

Maintenant, tout ce qui lui restait à faire, c'était retourner à N'kouf et voir si le marchand...

La pluie battait vraiment très fort. En fait, on aurait plutôt dit...

Lorsque Banana se réveilla, il gisait dans les décombres de sa hutte, eux-mêmes répandus sur un andain d'un kilomètre de large de boue piétinée.

Il regarda d'un œil glauque ce qui restait de chez lui. Il regarda la balafre brune qui courait d'un bout à l'autre de l'horizon. Il regarda le nuage sombre et boueux tout juste visible à une extrémité.

Puis il regarda par terre. La souricière améliorée n'était plus qu'un dessin plutôt joli à deux dimensions, écrasé au beau milieu d'une gigantesque empreinte.

« J'savais pas que c'était aussi efficace », dit-il.



S'il faut en croire les livres d'histoire, la bataille décisive qui mit fin à la guerre civile d'Ankh-Morpork vit s'affronter deux poignées d'hommes sur les rotules dans un marécage aux premières heures d'une matinée brumeuse et, malgré la victoire proclamée d'un des camps, se termina en réalité sur le résultat de : humains 0, corbeaux 1000 – ce qui est le cas de la plupart des batailles.

Les deux Planteur étaient d'accord sur un point : s'ils avaient eu leur mot à dire, personne ne se serait permis de mener une guerre aussi minable. C'était un crime d'avoir laissé des incapables mettre en scène un tournant capital dans l'histoire de la ville sans recourir à des milliers de participants, des chameaux, des fossés, des ouvrages de terre, des engins de siège, des trébuchets, des chevaux et des étendards.

« Et dans un putain d'brouillard, en plus, renchérit Électro. Aucun sens de l'éclairage. »

Il embrassa du regard le champ de bataille, une main en visière au-dessus des yeux pour se protéger du soleil. Onze opérateurs allaient travailler sur cette scène-là, sous tous les angles possibles et imaginables. Un à un, ils levèrent le pouce.

Électro gratta sur la boîte à images devant lui.

« Prêts, les gars ? » lança-t-il.

Un chœur de couinements lui répondit.

« Braves petits, dit-il. Prenez-moi ça comme y faut et j'vous file un lézard de rabe pour le quatre-heures. »

Il saisit la manivelle d'une main et ramassa un mégaphone de l'autre.

« Quand vous voudrez, m'sieur Planteur ! » brailla-t-il.

J.M.T.L.G. hocha la tête ; il allait lever la main lorsque le bras de Sol se détendit et l'arrêta. Le neveu fixait, les yeux écarquillés, les rangs de cavaliers.

« Un moment, fit-il d'un ton égal avant de mettre les mains en coupe et d'élever la voix pour crier : « Hé, vous, là-bas ! Le quinzième chevalier ! Oui, vous ! Vous voulez bien déployer votre étendard, s'il vous plaît ? Merci. Pourriez-vous aller voir madame Cosmopilite pour qu'elle vous en donne un autre, je vous prie ? Merci. »

Sol se tourna vers son oncle, les sourcils levés.

« C'est... c'est un emblème héraldique, expliqua aussitôt Planteur.

— Des côtelettes en croix sur champ de laitue ?

— Très portés sur la cuisine, ces vieux chevaliers...

— Et j'ai bien aimé la devise : "Les féaux s'en mettent plein la dalle à la table féodale de l'Antre à Côtes de Harga." Si on avait le son, je me demande quel cri de guerre il aurait poussé !

— T'es ma chair et mon sang, dit Planteur en secouant la tête. Comment tu peux m'faire ça ?

— Parce que je suis ta chair et ton sang », répondit Sol.

Le visage de Planteur s'éclaira. Évidemment, vu sous cet angle, ça passait mieux.



Olive-Oued. Pour que le temps défile vite, il suffit de filmer les aiguilles de l'horloge en accéléré...

À l'Université de l'Invisible, le résographe enregistre déjà sept plocs à la minute.



Et vers la fin de l'après-midi, on mit le feu à Ankh-Morpork. La vraie ville avait brûlé plusieurs fois au cours de sa longue histoire – par vengeance, par négligence, par dépit, voire tout bonnement pour toucher l'assurance. La plupart des grands bâtiments de pierre qui lui donnaient son statut de cité, et non de ramassis de taudis entassés ensemble, y survécurent sans dommages, et une grande partie de la population²² estimait qu'un bon incendie tous les siècles environ était essentiel à la santé de la ville car il permettait de limiter la croissance numérique des rats, cafards, puces et, bien entendu, des habitants pas assez riches pour vivre dans des maisons de pierre.

Le célèbre incendie de la guerre civile avait ceci de remarquable que les deux camps l'avaient allumé en même temps afin d'empêcher la cité de tomber entre les mains de l'ennemi.

Par ailleurs, à en croire les livres d'histoire, il n'avait guère impressionné. L'Ankh avait monté très haut cet été-là, et la plupart des quartiers étaient trop humides pour brûler.

Cette fois-ci, c'était beaucoup mieux.

Les flammes emplissaient le ciel. *Tout* brûlait, vu qu'on était à Olive-Oued et que la seule différence entre les bâtiments en pierre et ceux en bois, c'était ce qu'on avait peint sur la toile. L'Université de l'Invisible à deux dimensions brûlait. Le palais

²² Celle qui logeait dans des bâtiments de pierre, en tout cas.

sans profondeur du Patricien brûlait. Même la tour de l'Art modèle réduit vomissait des flammes comme une chandelle romaine.

Planteur regardait la scène d'un air inquiet.

Au bout d'un moment, Sol demanda derrière lui : « Tu attends quelque chose, mon oncle ?

— Hmm ? Oh, non. J'espère qu'Électro se concentre sur la tour, c'est tout, répondit Planteur. Un monument symbolique très important.

— Ça, tu l'as dit. Très important. Tellement important, d'ailleurs, que j'ai envoyé quelques gars au sommet à l'heure du déjeuner pour vérifier que tout allait bien.

— Ah bon ? fit Planteur d'un air coupable.

— Oui. Et tu sais ce qu'ils ont découvert ? Ils ont découvert qu'on avait cloué des feux d'artifice à l'extérieur. Des tas et des tas de feux d'artifice, sur des fusées. Heureusement qu'ils sont tombés dessus, parce que si tout ça avait éclaté, la prise aurait été fichue et on n'aurait jamais pu la recommencer. Et tu sais quoi ? ajouta Sol. D'après eux, les feux d'artifice devaient former des mots.

— Quels mots ?

— M'est pas venu à l'idée de leur demander. Pas venu à l'idée. »

Il se fourra les mains dans les poches et se mit à siffloter tout bas. Au bout d'un moment, il jeta un coup d'œil en coin à Planteur.

« “La crème des côtelettes de la ville”, marmonna-t-il. Ça alors ! »

Planteur eut l'air de faire la tête. « Ça aurait bien fait rire, en tout cas, dit-il.

— Écoute, mon oncle, ça n'peut plus durer, fit Sol. Plus question de ces idioties publicitaires, vu ?

— Oh, d'accord.

— Sûr ? »

Planteur hocha la tête. « J'ai dit d'accord, non ?

— Ça m'suffit pas, mon oncle.

— Je promets solennellement de plus toucher au clic, dit Planteur avec gravité. J’suis ton oncle. J’suis ta famille. Ça t’suffit comme ça ?

— Ben... D’accord. »

Lorsque l’incendie se calma, on ratissa une partie des cendres pour un barbecue à la belle étoile à la fête de fin de tournage.



La housse en velours de la nuit recouvre Olive-Oued, cage de perroquets, et par de telles nuits chaudes nombre de gens vaquent à leurs affaires personnelles.

Un jeune couple qui se promenait main dans la main dans les dunes manqua s’évanouir de trouille lorsqu’un troll gigantesque bondit de derrière un rocher en criant : « Aaaargh ! »

« Vous ai fait trouille, hein ? » fit Détritrus avec espoir.

Les deux jeunes gens opinèrent, livides.

« Eh ben, ça me rassure », dit le troll. Il leur tapota la tête, ce qui leur enfonça un peu plus les pieds dans le sable. « Merci beaucoup. Merci mille fois. Passez bonne nuit », ajouta-t-il tristement.

Il les regarda s’éloigner, toujours main dans la main, puis éclata en sanglots.

Dans la cabane des opérateurs, Planteur J.M.T.L.G., lui, regardait, debout et l’air songeur, Électro coller les séquences de la journée. L’opérateur se sentait très honoré ; monsieur Planteur n’avait jusqu’à présent jamais manifesté le moindre intérêt pour les techniques concrètes de la manipulation des pellicules. Ce qui expliquait sans doute pourquoi lui-même se montrait un peu plus prodigue que d’ordinaire des secrets de la guilde transmis horizontalement d’une génération à la même.

« Pourquoi elles sont toutes pareilles, les p’tites images ? demandait Planteur alors que l’opérateur rembobinait le film. C’est jeter l’argent par les fenêtres, moi j’trouve.

— Elles sont pas vraiment pareilles, répondit Électro. Chacune est un poil différente, voyez ? L'œil des gens reçoit très vite une succession d'images légèrement modifiées, alors il s'imagine voir quelque chose qui bouge. »

Planteur s'ôta le cigare de la bouche. « Tu veux dire que tout ça, c'est de l'illusion ? s'étonna-t-il.

— Ouais, tout juste. » L'opérateur gloussa et tendit la main vers le pot de colle.

Planteur le regarda, fasciné.

« Moi, j'croyais que c'était une espèce de magie, dit-il, un brin déçu. Et voilà que tu m'apprends que c'est rien qu'un grand jeu de cache-cache ?

— Plus ou moins. Voyez, on a pas l'temps de voir vraiment chacune des images. On en voit plein d'un coup, voyez ce que j'veux dire ?

— Ben, tous ces verbes voir m'en ont mis plein la vue, j'suis un peu perdu.

— Chaque image ajoute un p'tit quelque chose à l'effet d'ensemble. On les voit pas – 'scusez-moi – une à une, on voit que l'effet dû au passage à toute vitesse d'une succession d'images.

— Ah bon ? Très intéressant, ça, fit Planteur. Oui, très intéressant. » D'une pichenette, il expédia la cendre de son cigare vers les démons. L'un d'eux l'attrapa et la mangea.

« Alors, qu'est-ce qui s'passerait, fit-il lentement, si, disons, une seule image dans tout l'clic était différente ?

— C'est marrant que vous m'demandiez ça, répondit Électro. C'est arrivé l'autre jour, quand on rafistolait *Drame de troll*. Un des apprentis avait intercalé une image, une seule, de *la Ruée vers l'ore*, et toute la matinée on a pas arrêté de penser à de l'or sans savoir pourquoi. Comme si ça nous était venu au cerveau sans que nos yeux l'voient. Évidemment, j'ai flanqué une dérouillée au gamin une fois qu'on a eu repéré l'image, mais on serait jamais tombés dessus si j'avais pas passé l'clic lentement en revue. »

Il reprit le pinceau de colle, coupa au carré quelques bandes de film et les assembla. Au bout d'un moment, il prit conscience du silence dans son dos.

« Ça va, m'sieur Planteur ? demanda-t-il.

— Hmm ? Oh. » Planteur était plongé dans ses pensées.
« Une seule image a fait cet effet-là ?

— Oh, oui. Z'allez bien, m'sieur Planteur ?

— Je m'suis jamais senti mieux, mon gars, répondit Planteur. Jamais senti mieux. »

Il se frotta les mains. « Toi et moi, on va avoir une petite conversation, d'homme à homme, reprit-il. Parce que, tu sais... (il posa une main amicale sur l'épaule d'Électro) j'ai l'impression que ça pourrait être ton jour de chance. »

Dans une autre ruelle, Gaspode marmonnait tout seul, assis sur son derrière.

« Huh. Reste ici, il m'a dit. V'là qu'il me donne des ordres. Sa p'tite amie, comme ça, elle aura pas besoin d'endurer dans sa piaule un chien qui pue. Et me v'là, le meilleur ami de l'homme, assis dehors sous la pluie. D'accord, il pleut pas. Oui, peut-être qu'il pleut pas, mais s'il pleuvait, je serais maintenant trempé comme une soupe. Ça serait bien fait pour lui si j'décidais de m'tirer. Rien m'en empêche, d'ailleurs. Personne se figure que j'suis assis là parce qu'il me l'a dit, j'espère. J'voudrais bien voir ça, qu'un humain m'donne des ordres. J'suis assis là parce que je l'veux bien. Ouais. »

Puis il gémit un peu et se traîna jusque dans un coin d'ombre où il risquait moins de se faire repérer.

Dans la chambre au-dessus, Victor était debout tourné contre le mur. Une posture humiliante. Déjà qu'il s'était cogné dans une madame Cosmopilite à la face hilare en montant l'escalier. Elle lui avait lancé un grand sourire et un drôle de coup de coude appuyé que les gentilles petites vieilles, il en était sûr, ne devaient pas connaître.

Il entendait dans son dos des cliquetis et de temps en temps des bruissements tandis que Ginger se préparait à se coucher.

« Elle est vraiment très gentille. Elle m'a dit hier qu'elle a eu quatre maris, le renseigna Ginger.

— Qu'est-ce qu'elle a fait des squelettes ? demanda Victor.

— Je ne vois pas du tout de quoi vous voulez parler, dit Ginger en reniflant. Bon, vous pouvez vous retourner, maintenant. Je suis au lit. »

Victor se détendit et se retourna. Ginger avait remonté les couvertures jusque sous son menton et les y maintenait comme une garnison assiégée protège ses barricades.

« Faut me promettre, dit-elle, que s'il arrive quelque chose, vous ne profiterez pas de la situation. »

Victor soupira. « Je le promets.

— C'est juste que je dois penser à ma carrière, vous voyez.

— Oui, je vois. »

Victor s'assit près de la lampe et sortit le livre de sa poche.

« Je ne cherche pas à me montrer ingrate, ni rien », poursuivit Ginger.

Victor feuilleta les pages jaunies, à la recherche du passage sur le coin près de la plage où il était allé. Une foule de gens avaient passé leur vie près de la colline d'Olive-Oued, dans le seul but apparent de garder un feu allumé et de chanter trois fois par jour. Pourquoi ? Qui était le Gardien de la Porte ?

« Qu'est-ce que vous lisez ? demanda Ginger au bout d'un moment.

— Un vieux bouquin que j'ai trouvé, répondit sèchement Victor. Il traite d'Olive-Oued.

— Oh.

— Moi, à votre place, je dormirais », dit-il en se déhanchant pour mieux déchiffrer l'écriture en pattes de mouche à la lumière de la lampe.

Il entendit la jeune femme bâiller.

« Est-ce que j'ai fini de vous raconter mon rêve ? demanda-t-elle.

— Je ne crois pas, répondit Victor d'un ton qu'il espéra poli et dissuasif à la fois.

— Ça commence toujours par une montagne...

— Écoutez, vraiment, vous ne devriez pas parler...

— ... avec des étoiles tout autour, vous savez, dans le ciel, puis l'une d'elles descend, et ce n'est pas une étoile, c'est une femme qui brandit une torche au-dessus de la tête... »

Victor revint lentement à la couverture du livre.

« Oui ? fit-il d'une petite voix.

— Et elle n'arrête pas de me dire des trucs, des trucs que je n'entends pas, elle me demande de réveiller quelque chose,

ensuite il y a plein de lumières et j'entends un rugissement, comme un lion ou un tigre, une bête comme ça, vous voyez ? Et après, je me réveille. »

Le doigt de Victor suivit paresseusement le contour de la montagne sous les étoiles.

« C'est sûrement juste un rêve, dit-il. Ça ne veut sans doute rien dire. »

Évidemment, la colline d'Olive-Oued n'était pas pointue. Mais peut-être l'était-elle autrefois, à l'époque où une cité se dressait là où il n'y avait aujourd'hui qu'une baie. Bon sang. Quelque chose avait dû drôlement en vouloir à tout ce qui se trouvait dans les parages.

« Vous ne vous rappelez rien d'autre de ce rêve, par hasard ? » demanda-t-il avec une désinvolture feinte.

Il n'obtint pas de réponse. Il s'approcha sans bruit du lit.

Ginger dormait.

Il regagna sa chaise, laquelle promettait de devenir affreusement inconfortable d'ici une demi-heure, puis éteignit la lampe.

Quelque chose sur la colline. Le danger était là.

Il y avait un danger plus immédiat : lui aussi allait s'endormir.

Assis dans le noir, il se faisait de la bile. Comment réveille-t-on les somnambules, au fait ? Il se souvint vaguement qu'on disait la manœuvre risquée. On racontait des histoires de gens qui rêvaient qu'on les exécutait, et lorsqu'on les avait touchés à l'épaule pour les réveiller, leur tête était tombée toute seule. Comment on arrivait à savoir à quoi rêvait un mort à l'instant du trépas, nul ne l'avait révélé. Peut-être le fantôme revenait-il après coup se plaindre, debout au pied du lit.

La chaise laissa échapper un grincement alarmant lorsqu'il changea de position. Peut-être que s'il tendait une jambe, comme ça, il pourrait la poser sur le bout du lit, de telle façon que même s'il s'endormait, elle ne pourrait pas se lever sans le réveiller.

Marrant, ça. Des semaines durant, il avait passé son temps à la saisir prestement dans ses bras, à la défendre bravement contre le monstre de service qu'incarnait Momo, à l'embrasser

et à s'en repartir le plus souvent à cheval dans le soleil couchant vers une existence à jamais heureuse voire extatique. Assurément, aucun spectateur d'un de ces clics ne pourrait croire qu'il passait la nuit dans la chambre de la jeune femme assis sur une chaise tout en échardes. Même lui avait du mal à le croire, et pourtant... On ne voyait jamais des choses pareilles dans les clics. Les clics, c'était de la « passion dans un monde pris de folie ». Dans un clic, il ne serait certainement pas assis dans le noir sur une chaise aussi dure. Il serait... eh bien, il ne serait certainement pas assis dans le noir sur une chaise aussi dure, ça, c'est sûr.



L'économe verrouilla la porte de son cabinet derrière lui. Bien obligé. Pour l'archichancelier, frapper aux portes, c'était bon pour les autres.

Au moins, l'affreux bonhomme avait apparemment perdu tout intérêt pour le résographe, si c'était bien le nom que lui avait donné Riktor. L'économe avait passé une journée épouvantable, faisant de son mieux pour diriger les affaires de l'Université tout en sachant le document caché dans sa chambre.

Il le sortit de sous le tapis, augmenta la puissance de la lampe et se mit à lire.

Il était le premier à reconnaître qu'il ne valait pas grand-chose en mécanique. Il passa rapidement sur les pivots, les balanciers d'octefer et l'air comprimé dans les soufflets.

Il se rendit à nouveau tout droit au paragraphe qui disait : *Et alors, si des perturbations dans le tissu de la réalité génèrent des ondes qui se propagent depuis l'épicentre, le balancier s'inclinera, comprimera l'air dans le soufflet approprié et fera lâcher à l'éléphant le plus proche de l'épicentre un petit plomb dans une coupelle. Ainsi peut-on évaluer la direction...*

... vroumm... vroumm...

Il l'entendait même d'ici. Ils avaient entassé d'autres sacs de sable tout autour. Personne n'osait déplacer la machine, à présent. L'économe s'efforça de se concentrer sur sa lecture.

... de la perturbation par le nombre et la force...

... vroumm... vroummVROUMMVROUMM.

L'économe se surprit à retenir son souffle.

... des plombs expulsés, et, d'après moi, une perturbation grave...

Ploc.

... peut se traduire par au moins deux plombs...

Ploc.

... expulsés à plusieurs centimètres...

Ploc.

... en l'es...

Ploc.

...pace...

Ploc.

... d'un...

Ploc.

... seul...

Ploc.

... mois.

Ploc.



Gaspode se réveilla et se redressa aussitôt pour prendre ce qui ressemblait, espérait-il, à une posture de chien en alerte.

On criait, quoique poliment, comme si on demandait de l'aide mais à condition que ça ne gêne pas trop.

Il grimpa l'escalier au petit trot. La porte était entrouverte. Il la poussa de la tête.

Victor gisait sur le dos, attaché à une chaise. Gaspode s'assit et le regarda attentivement, des fois que le jeune homme ferait quelque chose d'intéressant.

« Ça va, hein ? fit-il au bout d'un moment.

— Ne reste pas assis là, idiot ! Défaïs-moi donc ces nœuds, répondit Victor.

— J’suis p’t-être idiot, mais moi, j’suis pas ficelé, répliqua Gaspode d’un ton uni. Elle t’a sauté dessus, c’est ça ?

— J’ai dû m’endormir un moment.

— Assez longtemps pour qu’elle se lève, déchire un drap et te ligote à la chaise.

— Oui, d’accord, d’accord. Tu ne pourrais pas le ronger, ou autre chose ?

— Avec ces dents-là ? J’pourrais aller chercher quelqu’un, remarque, dit Gaspode avec un grand sourire.

— Euh... Je ne trouve pas ça une très bonne...

— T’inquiète pas. J’reviens tout d’suite, fit le chien qui sortit à pas de loup.

— Tu risques d’avoir du mal à expliquer... » lui lança Victor, mais l’animal continua de descendre l’escalier avant de se diriger tranquillement par le dédale de terrains vagues et de ruelles vers l’arrière du Siècle de la Roussette.

Il s’approcha d’un pas traînant de la haute palissade. Il entendit un petit cliquetis de chaîne.

« Lazzi ? » chuchota-t-il d’une voix rauque.

Un aboiement joyeux lui répondit.

« *Gentil, Lazzi !* »

— Ouais, fit Gaspode. Ouais. » Il soupira. Est-ce qu’il avait été comme ça, lui aussi ? Si oui, il était bien content de n’en avoir rien su.

« *Moi, gentil !* »

— C’est ça, c’est ça. Tais-toi, Lazzi », marmonna Gaspode qui faufila son corps arthritique par-dessous la palissade. Lazzi lui lécha le museau lorsqu’il émergea de l’autre côté.

« J’suis trop vieux pour ces machins-là », grommela-t-il avant d’examiner la niche d’un œil inquiet.

« Un collier étrangleur, constata-t-il. Une saloperie de collier étrangleur. Arrête de tirer d’sus, espèce de crétin. Recule. Recule. Voilà. »

Gaspode introduisit une patte dans le nœud coulant qu’il refit passer par-dessus la tête de Lazzi.

« Là, dit-il. Si on savait tous faire ça, on dirigerait le monde. Maintenant, arrête de chahuter. On a besoin de toi. »

Lazzi se mit au garde-à-vous, la langue pendante. Si les chiens avaient su saluer, il l'aurait fait.

Gaspode se contorsionna pour repasser sous la palissade et attendit. Il entendit Lazzi marcher de l'autre côté, mais il eut l'impression que le grand chien s'éloignait à pas feutrés.

« Non ! souffla Gaspode. Suis-moi ! »

Il y eut une course précipitée, un bruissement, et Lazzi franchit la haute palissade pour atterrir devant lui sur ses quatre pattes.

Gaspode se déroula la langue du fond de la gorge.

« Gentil, marmonna-t-il. Gentil. »



Victor se redressa sur son séant en se frottant la tête.

« Je me suis pris un sacré coup quand la chaise est tombée en arrière », dit-il.

Lazzi, assis sur son derrière, avait l'air d'attendre quelque chose, des lambeaux de drap dans la gueule.

« Il attend quoi ? demanda Victor.

— Faut lui dire que c'est un bon chien, soupira Gaspode.

— Il n'attend pas qu'on lui donne de la viande, un bonbon ou autre chose ? »

Gaspode secoua la tête. « Dis-lui seulement que c'est un bon chien. C'est mieux qu'une devise forte pour un chien.

— Oh ? Bien, alors : bon chien. Lazzi. »

Lazzi se mit à sauter sur place, tout excité. Gaspode jura tout bas. « Pardon de t'infliger ça, fit-il. Pitoyable, hein ?

— Bon chien, cherche Ginger, dit Victor.

— Écoute, ça, je peux l'faire, moi, protesta Gaspode d'une voix désespérée tandis que Lazzi se mettait à flairer le plancher. On sait tous où elle est partie. Pas la peine de... »

Lazzi fonça par la porte à toute allure mais avec grâce. Il s'arrêta au bas des marches et lança un aboiement impatient, comme pour dire « suivez-moi ».

« Pitoyable », répéta Gaspode d'un air malheureux.



Les étoiles donnaient toujours l'impression de briller avec davantage d'éclat au-dessus d'Olive-Oued. Bien sûr, l'atmosphère y était plus claire qu'à Ankh-Morpork, moins chargée de fumée aussi, mais quand même... elles paraissaient plus grosses et plus proches, comme si le ciel était une vaste loupe.

Lazzi filait par-dessus les dunes, en s'arrêtant régulièrement pour que Victor le rattrape. Gaspode suivait à quelque distance en tanguant de droite et de gauche, la respiration sifflante.

La piste menait à la dépression, laquelle était vide.

La porte béait d'une trentaine de centimètres. Du sable piétiné tout autour indiquait que quelque chose était peut-être sorti mais que Ginger était entrée.

Victor regardait fixement la porte.

Lazzi, assis près de la porte, regardait fixement Victor.

« Il attend, dit Gaspode.

— Quoi donc ? » demanda craintivement Victor.

Gaspode gémit. « D'après toi ? fit-il.

— Oh. Oui. Là, bon chien, Lazzi. »

Lazzi jappa et tenta un saut périlleux.

« Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ? demanda Victor. Je suppose qu'il faut entrer, c'est ça ?

— Possible, répondit Gaspode.

— Euh... Sinon, on peut attendre qu'elle ressorte. Je te l'avoue, je n'aime pas beaucoup me trouver dans le noir. Je veux dire, la nuit, ça va, mais le noir complet...

— Moi, j'parie que Cohen le Barbare, il a pas peur du noir, lui.

— Ben, oui...

— Et l'Ombre Noire du Désert non plus.

— D'accord, mais...

— Howonda Smith le Chasseur de Balrog, autant dire qu'il bouffe du noir au p'tit-déjeuner.

— Oui, mais moi, je ne suis pas ces types-là ! gémit Victor.

— Va donc raconter ça à tous ceux qu'ont donné leurs sous pour te voir dans leur peau, justement », dit Gaspode. Il se gratta pour se débarrasser d'une puce insomniaque. « Mince alors, ça serait marrant d'avoir un opérateur avec nous, non ? fit-il joyeusement. Ça ferait un sacré film comique. *Monsieur Héros ne sort pas dans le noir*, on pourrait l'appeler. Ça serait mieux que *Cuisses de dinde*. Plus rigolo qu'*Une nuit aux arènes*. J pense qu'on ferait la queue pour...

— D'accord, d'accord. Je vais peut-être aller y faire un petit tour pas loin. » Il jeta autour de lui un regard désespéré sur les arbres desséchés qui bordaient la cuvette. « Et je vais me bricoler une torche », ajouta-t-il.



Il s'était attendu à des araignées, à de l'humidité, peut-être à des serpents, voire pire...

Au lieu de ça, il tomba sur un couloir sec, d'ouverture vaguement carrée, en pente douce montante. Dans l'air flottait une odeur légèrement saline laissant entendre que le tunnel devait rejoindre la mer quelque part.

Victor fit quelques pas et s'arrêta. « Attends, dit-il. Si la torche s'éteint, on risque de se perdre, ce sera horrible.

— Non, impossible, répliqua Gaspode. L'odorat, t'vois ?

— Bon sang, ça c'est malin. »

Victor s'enfonça un peu plus loin. Les parois étaient couvertes de versions agrandies des idéogrammes carrés qui figuraient dans le livre.

« Tu sais, fit-il en s'arrêtant pour passer les doigts sur l'un d'eux, ça ne ressemble pas vraiment à un langage écrit. On dirait plutôt...

— Continue d'marcher et cesse de chercher des excuses », le coupa Gaspode derrière lui.

Le pied de Victor cogna contre quelque chose qui rebondit plusieurs fois dans les ténèbres devant lui.

« Qu'est-ce que c'est ? » chevrota-t-il.

Gaspode disparut en reniflant dans l'obscurité et s'en revint.

« T'inquiète pas, dit-il.

— Oh ?

— C'est juste un crâne.

— *Le crâne de qui ?*

— Il me l'a pas dit.

— Tais-toi ! »

Quelque chose s'écrasa sous la sandale de Victor.

« Et ça... commença Gaspode.

— Je ne veux pas le savoir !

— ... c'est un coquillage, voilà. »

Victor fouilla des yeux le carré de ténèbres mouvantes devant eux. La torche de fortune flamboyait dans le courant d'air. En tendant l'oreille, il percevait un battement rythmique ; il s'agissait ou bien d'un rugissement de bête au loin, ou bien du grondement de la mer en mouvement dans un tunnel souterrain. Il opta pour la deuxième hypothèse.

« Quelque chose l'a appelée, dit-il. En rêve. Quelqu'un qui veut qu'on le fasse sortir. Il va lui arriver des bricoles, j'en ai peur.

— Elle en vaut pas la peine, dit Gaspode. Fricoter avec des filles asservies aux créatures du néant, ça donne rien de bon, c'est moi qui te l'dis. On sait jamais à côté d'quoi on va s'éveiller.

— Gaspode !

— Tu verras que j'ai raison. »

La torche s'éteignit.

Victor l'agita désespérément et souffla dessus dans une ultime tentative pour la ranimer. Quelques étincelles brasillèrent et moururent. Il ne restait tout bonnement plus assez de torche.

L'obscurité revint à flots. Victor n'en avait jamais connu de pareille. Les yeux avaient beau s'écarquiller, ils ne s'y habituaient pas. Ils n'y trouvaient rien à quoi s'habituer. C'était ce qui se faisait de plus obscur en matière d'obscurité, une obscurité absolue, une obscurité souterraine, une obscurité si dense qu'elle en était presque palpable, comme du velours glacé.

« Fait vachement noir », convint de lui-même Gaspode.

Je commence à me sentir ce qu'on appelle des sueurs froides, songea Victor. Alors c'est comme ça. Je m'étais toujours demandé à quoi ça ressemblait.

Il glissa de côté jusqu'à ce qu'il atteigne le mur.

« On ferait mieux de s'en retourner, dit-il d'une voix qu'il espérait neutre. Il peut y avoir n'importe quoi devant nous. Des ravins, n'importe quoi. On pourrait aller chercher des torches et davantage de gens, puis revenir. »

Un bruit mat leur arriva de beaucoup plus loin dans le couloir.

Ouumph.

Que suivit une lumière si violente qu'elle plaqua les pupilles de Victor au fond de son crâne. Elle diminua d'intensité au bout de quelques secondes, mais garda un éclat presque douloureux. Lazzi geignit.

« Et voilà, fit Gaspode d'une voix rauque. T'as d'la lumière maintenant, alors tout baigne.

— Oui, mais qu'est-ce qui la produit ?

— J'suis censé l'savoir, c'est ça ? »

Victor avança tout doucement, suivi de son ombre dansante.

Au bout d'une centaine de mètres, le couloir déboucha dans ce qui avait peut-être été jadis une grotte naturelle. La lumière provenait d'une arche en hauteur à une extrémité, mais elle était assez forte pour révéler le moindre détail des lieux.

La grotte était encore plus vaste que la grande salle de l'Université et avait dû faire autrefois plus grosse impression. La lumière se réfléchissait sur des ornements dorés rococo et sur les stalactites qui nervuraient le plafond. Un escalier assez large pour un régiment montait d'un gouffre sombre dans le sol ; un grondement sourd et régulier ainsi qu'une odeur saline disaient que la mer avait trouvé une entrée quelque part en dessous. L'atmosphère était poisseuse.

« Une espèce de temple ? » marmonna Victor.

Gaspode flira une tenture cramoisie accrochée d'un côté de l'entrée. Dès qu'il la toucha, elle s'effondra en un tas visqueux.

« Beurk, fit-il. Tout est moisi dans l'coin ! » Quelque chose aux pattes multiples détala en vitesse par terre et tomba dans la cage d'escalier.

Victor allongea une main prudente et tâta une épaisse corde rouge tendue entre des poteaux incrustés d'or. Elle tomba en poussière.

L'escalier fissuré continuait de monter jusqu'à l'arche éclairée au loin. Ils le gravirent, escaladant tant bien que mal des monceaux d'algues et de bois flotté en voie de désagrégation jetés là par une ancienne grande marée.

L'arche donnait sur une autre vaste caverne qui rappelait un amphithéâtre. Des rangées de sièges descendaient vers un...

... un mur ?

Il miroitait comme du mercure. Si on pouvait remplir de mercure une piscine rectangulaire de la taille d'une maison et la basculer sur le chant sans perdre une goutte, c'est à peu près ce qu'on obtiendrait.

Mais en moins maléfique.

Le mur était plat et nu, mais Victor eut soudain l'impression d'être observé, comme un insecte sous une loupe.

Lazzi gémit.

Victor comprit alors ce qui le mettait mal à l'aise.

Il ne s'agissait pas d'un mur. Un mur reste relié à quelque chose. Ce truc-là n'était relié à rien. Il pendait tout seul dans le vide, il ondulait et se ridait comme une image dans un miroir, mais sans le miroir.

La lumière venait de quelque part de l'autre côté. Victor distinguait à présent un tout petit point brillant qui se déplaçait dans l'ombre à l'autre bout de la salle.

Il entreprit de descendre l'allée en pente entre les rangées de sièges de pierre, flanqué des chiens qui cheminaient lentement, l'oreille et la queue basses. Ils pataugeaient dans ce qui avait peut-être été jadis un tapis ; ça se déchirait dans un bruit humide et se décomposait sous leurs pas.

Au bout de quelques secondes, Gaspode lança : « J'sais pas si t'as remarqué, mais y a des...

— J'ai vu, le coupa Victor d'un air sombre.

— ... sièges encore...

— J'ai vu.

— ... occupés.

— J'ai vu. »

Tous ces gens – ces choses qui avaient été des gens – assis en rangs. Comme s'ils regardaient un clic.

Il avait presque atteint le pseudo-mur maintenant. Il miroitait au-dessus de lui, un rectangle avec une longueur et une hauteur, mais sans épaisseur.

Juste devant lui, presque sous l'écran blanc, une volée de marches plus petites l'amena dans une fosse circulaire à demi pleine de débris. En grimpant sur les débris, il vit derrière l'écran, là d'où venait la lumière.

C'était Ginger. Debout, elle tendait un bras en l'air. La torche dans sa main brûlait comme du phosphore.

La tête levée, elle regardait fixement un corps sur un bloc de pierre. Un géant. Ou du moins, quelque chose qui ressemblait à un géant. Ce n'était peut-être qu'une armure avec une épée posée dessus, à moitié ensevelie dans la poussière et le sable.

« C'est le machin du livre ! souffla Victor. Bons dieux, qu'est-ce qu'elle s'imagine faire ?

— À mon avis, elle s'imagine rien du tout », répondit Gaspode.

Ginger se tourna à demi et Victor distingua son visage. Elle souriait.

Derrière le bloc de pierre, Victor aperçut une espèce de grand disque corrodé. Lui au moins, il pendait du plafond par des chaînes normales, il ne défiait pas effrontément les lois de la pesanteur. « D'accord, dit-il, je vais mettre un terme à ça tout de suite. *Ginger !* »

L'écho de sa voix lui revint avec force des murs distants. Il l'entendit rebondir le long d'autres cavernes et de couloirs : ...*er*, ...*er*, ...*er*. Une pierre tomba dans un bruit sourd quelque part, loin derrière lui.

« Vas-y mollo ! fit Gaspode. Tout l'décor va nous tomber dessus !

— Ginger ! souffla Victor. C'est moi ! »

Elle se retourna complètement et son regard se posa sur lui, ou à travers lui, ou dans lui.

« Victor, dit-elle d'une voix douce. Allez-vous-en. Loin. Allez-vous-en maintenant sinon un grand malheur va s'abattre.

— Un grand malheur va s'abattre, marmonna Gaspode. Ça, c'est de l'augure, c'est sûr.

— Vous ne savez pas ce que vous faites, dit Victor. Vous m'avez demandé de vous arrêter ! Revenez. Revenez avec moi maintenant. »

Il voulut se hisser plus haut...

... et quelque chose s'enfonça sous son pied. Il entendit un gargouillement lointain, un bruit sourd et métallique, puis une note musicale aqueuse s'éleva autour de lui et rebondit en écho dans la caverne. Il déplaça son pied en vitesse, hélas sur une autre partie du rebord qui s'enfonça comme la première en émettant une note différente.

S'y ajoutait un raclement. Victor s'était tenu dans une petite fosse encastrée. À sa grande horreur, il se rendit alors compte qu'elle montait lentement sur fond de notes claironnantes mais aussi de ronronnements et de sifflements d'une machinerie ancienne. Il tendit brusquement les mains et toucha un levier rouillé qui produisit un accord différent avant de se briser net. Lazzi hurlait. Victor vit Ginger lâcher sa torche pour se plaquer les mains sur les oreilles.

Un bloc de maçonnerie se détacha lentement du mur et s'écrasa sur les sièges. Des fragments de pierre tombèrent en crépitant, et un grondement en contrepoint à la cacophonie laissa entendre que le vacarme remodelait l'ensemble de la caverne.

Puis les notes moururent dans un long gargouillement étranglé suivi d'un ultime hoquet. Une succession de secousses et de grincements indiquèrent que la machinerie préhistorique mise en branle par Victor avait donné tout ce qu'elle avait dans le ventre avant de rendre l'âme.

Le silence retomba.

Le jeune homme abandonna prudemment la fosse musicale, laquelle dépassait à présent d'un bon mètre le niveau du sol, et se précipita vers Ginger. La jeune femme sanglotait à genoux.

« Venez, dit-il. Fichons le camp d'ici.

— Je suis où ? Qu'est-ce qui se passe ?

— Je serais bien en peine de vous expliquer. »

La torche crachotait par terre. Ce n'était plus un feu actinique désormais, seulement un morceau de bois flotté calciné et presque éteint. Victor la saisit et l'agita en tous sens jusqu'à ce qu'une flamme jaune terne apparaisse.

« Gaspode ? lança-t-il sèchement.

— Ouais ?

— Vous deux, les chiens, vous ouvrez la marche.

— Oh, merci beaucoup. »

Ginger s'accrocha au jeune homme pour remonter l'allée en titubant. Malgré une terreur naissante, Victor devait reconnaître que c'était une sensation très agréable. Il jeta un regard circulaire sur les quelques occupants des sièges et frissonna.

« On dirait qu'ils sont morts en regardant un clic, fit-il.

— Ouais. Un film comique, précisa Gaspode qui trottait devant lui.

— Pourquoi tu dis ça ?

— Ils sourient tous.

— Gaspode !

— Ben quoi, faut voir l'bon côté des choses, non ? ricana le chien. D'accord, on s'retrouve dans une tombe perdue sous terre avec une dingue amoureuse des chats et une torche prête à s'éteindre d'une seconde à l'autre, mais on va pas s'lamenten pour si peu...

— Avance donc ! Avance donc ! »

Ils dévalèrent les marches, moitié courant moitié chutant, dérapèrent fâcheusement sur les algues au pied de l'escalier, puis foncèrent vers le petit porche prometteur d'une atmosphère vivante et d'une lumière du jour éclatante. La torche commençait à roussir la main de Victor. Il la lâcha. Au moins, ils n'avaient pas rencontré de difficultés dans le couloir ; s'ils suivaient toujours le même mur et ne faisaient pas les imbéciles, ils tomberaient forcément sur l'entrée. Le jour avait dû se lever maintenant, ce qui voulait dire qu'ils n'allaient pas tarder à voir la lumière.

Victor se redressa. Très héroïque, cette histoire. Il n'y avait pas eu de monstres à combattre, mais même eux avaient dû tomber en pourriture des siècles plus tôt. Évidemment, ça lui

avait flanqué la chair de poule, mais il ne s'agissait en fait que... d'archéologie, quoi. Maintenant que c'était fini, ça ne lui paraissait pas si terrible...

Lazzi, qui courait en avant d'eux, aboya soudain.

« Qu'est-ce qu'il dit ? demanda Victor.

— Il dit, répondit Gaspode, que l'tunnel est bloqué.

— Oh, non !

— Sûrement ton récital d'orgue qu'a fait ça.

— Vraiment bloqué ? »

Vraiment bloqué. Victor grimpa sur le talus d'effondrement. Plusieurs grandes dalles du plafond étaient tombées, entraînant dans leur chute des tonnes de roche brisée. Il tira et poussa sur un ou deux morceaux, mais ne réussit qu'à déclencher de nouvelles avalanches.

« Il y a peut-être une autre sortie ? dit-il. Vous autres, les chiens, vous pouvez peut-être aller...

— Oublie ça, mon pote, fit Gaspode. De toute façon, la seule autre solution, c'est de descendre l'escalier. Il rejoint la mer, non ? Tout c'que t'as à faire, c'est nager en espérant que tes poumons tiendront l'coup. »

Lazzi aboya encore.

« Non, pas toi, dit Gaspode. C'est pas à toi que j'parlais. Faut jamais s'porter volontaire. »

Victor continuait de creuser dans la rocaille. « Je ne sais pas, dit-il au bout d'un moment, mais j'ai l'impression que je vois un peu de lumière par ici. Qu'est-ce que tu en penses ? »

Il entendit Gaspode escalader tant bien que mal les cailloux. « Possible, possible, reconnut le chien de mauvaise grâce. On dirait que deux blocs se sont intercalés en ménageant un espace.

— Assez large pour que quelqu'un de petit puisse y ramper ? demanda Victor d'un ton encourageant.

— J'savais que t'allais dire ça. »

Victor entendit un raclement de griffes dans la pierraille. Une voix assourdie lui parvint enfin : « Ça s'ouvre un peu... Vachement étroit là-d'dans... merde alors... »

Puis le silence.

« Gaspode ? s'inquiéta Victor.

— Ça va. J'suis passé. Et j'vois la porte.

— Génial ! »

Victor sentit un déplacement d'air et entendit gratter. Il tendit prudemment la main et toucha un corps poilu qui se démenait rageusement.

« Lazzi essaye de te suivre !

— L'est trop gros. Va rester coincé ! »

Suivirent un grognement canin, un coup de patte frénétique qui arrosa Victor de graviers et un petit aboiement de triomphe.

« 'videmment, l'est un brin plus maigre que moi, fit Gaspode quelques secondes plus tard.

— Maintenant, vous foncez tous les deux chercher de l'aide, dit Victor. Euh... Nous, on vous attend ici. »

Il entendit les chiens s'éloigner peu à peu. L'aboiement de Lazzi au loin lui apprit qu'ils avaient gagné l'air libre.

Victor s'assit, le dos contre les cailloux. « Maintenant, on n'a plus qu'à attendre, dit-il.

— On est sous la colline, c'est ça ? demanda la voix de Ginger dans le noir.

— Oui.

— Comment on est arrivés là ?

— Je vous ai suivie.

— Je vous avais dit de m'en empêcher.

— Oui, mais vous m'avez attaché.

— Je n'ai pas fait une chose pareille !

— Vous m'avez attaché, répéta Victor. Ensuite vous êtes venue ici, vous avez ouvert la porte, fabriqué une espèce de torche et vous êtes allée dans... dans cette salle, là-bas. Je frémis à l'idée de ce que vous auriez fait si je ne vous avais pas réveillée. »

Il y eut une pause.

« J'ai vraiment fait tout ça ? demanda-t-elle d'une voix hésitante.

— Vraiment.

— Mais je ne me souviens de rien !

— Ça, je veux bien le croire. Mais vous l'avez fait quand même.

— C'est... c'était quoi, cette salle, d'ailleurs ? »

Victor remua dans l'obscurité pour trouver une position plus confortable.

« Je n'en sais rien, confessa-t-il. Au début, j'ai pris ça pour un temple. Et on aurait dit que les gens s'en servaient pour regarder des films.

— Mais elle doit avoir des centaines d'années !

— Des milliers, moi je pense.

— Mais, écoutez, c'est impossible, fit Ginger de la petite voix de qui veut garder la raison tandis que la folie enfonce la porte au fendoir. Les alchimistes n'en ont eu l'idée qu'il y a seulement quelques mois.

— Oui. Ça donne à réfléchir. »

Il tendit la main et trouva la jeune femme dont le corps raide comme un piquet tressaillit à son contact.

« On est à l'abri, ici, ajouta-t-il. Gaspode ne va pas tarder à ramener de l'aide. Ne vous inquiétez pas. »

Il s'efforça de ne pas penser à la mer qui clapotait contre l'escalier, ni aux bestioles à pattes multiples qui cavalaient par terre dans le noir. Il s'efforça de se sortir de la tête l'image de pieuvres se coulant silencieusement sur les sièges devant l'écran mouvant, vivant. Il s'efforça d'oublier les habitués assis dans l'obscurité pendant que les siècles passaient au-dessus de leurs têtes. Peut-être attendaient-ils que s'amène la vendeuse de grains sauteurs et de saucisses chaudes.

La vie, c'est comme regarder un clic, songea-t-il. Mais un clic que vous prenez toujours dix minutes après le début, dont personne ne vous raconte l'intrigue et que vous devez reconstituer à partir d'indices. Et vous n'avez jamais, jamais, la possibilité de rester à votre place pour la seconde séance. »



La lueur d'une bougie tremblotait dans le couloir de l'Université.

L'économe ne se prenait pas pour un brave. Ce qu'il aimait le mieux affronter, c'était une colonne de chiffres, et ses compétences en la matière l'avaient hissé plus haut dans la

hiérarchie de l'Université de l'Invisible que ne l'avait jamais fait la magie. Mais il ne pouvait pas laisser passer ça.

... *vroumm... vroumm... vroummvroummroumm*
VROUMM VROUMM.

Il s'accroupit derrière un pilier et compta onze plombs. De petits geysers de sable fusaient des sacs. Le phénomène se produisait toutes les deux minutes maintenant.

Il courut au tas de sacs de sable et tira fort dessus.

La réalité n'était pas la même partout. Ça, évidemment, tout mage le savait. La réalité n'était pas très épaisse sur le Disque. En certains points, elle était même franchement arachnéenne. Voilà pourquoi la magie fonctionnait. Ce que Riktor croyait pouvoir mesurer, c'étaient les changements dans la réalité, les points où le réel devenait rapidement irréel. Et tout mage savait ce qui risquait d'arriver quand les choses devenaient assez irréelles pour former un trou.

Mais, se dit-il alors qu'il s'efforçait d'agripper les sacs, il faudrait une débauche incroyable de magie. Une quantité pareille, on ne manquerait pas de la repérer. Ça sauterait aux yeux comme... ben, comme une grosse quantité de magie.

Ça devait maintenant faire cinquante secondes.

Il jeta un coup d'œil au vase dans son abri.

Oh.

Il avait espéré se tromper.

Tous les plombs avaient été expulsés dans une seule direction. Une demi-douzaine de sacs ressemblaient à des passoires. Et d'après les Nombres, deux plombs par mois signalaient une accumulation dangereuse d'irréalité...

L'économe traça mentalement une ligne droite qui partait du vase, traversait les sacs de sable endommagés et arrivait à l'autre bout du couloir.

... *vroumm... vroumm...*

Il fit un bond en arrière avant de comprendre qu'il n'avait pas à s'inquiéter. Tous les plombs étaient tirés depuis la tête de l'éléphant opposé. Il se détendit.

... *vroumm... vroumm...*

Le vase fut violemment secoué lorsqu'à l'intérieur pivota un mécanisme mystérieux. L'économe approcha la tête. Oui, il

entendait manifestement un sifflement, comme de l'air comprimé...

Onze plombs claquèrent à grande vitesse dans les sacs de sable.

Le vase eut un recul, selon le célèbre principe de réaction. Au lieu de percuter un sac de sable, il percuta l'économe.

Ming-ng-ng.

Il cligna des yeux. Il fit un pas en arrière. Il s'écroula.

Parce que les perturbations d'Olive-Oued dans la réalité projetaient des vrilles peu puissantes mais opportunistes aussi loin même qu'Ankh-Morpork, deux petits oiseaux bleus lui volèrent un moment autour de la tête et firent *cui-cui-cui* avant de disparaître.



Gaspode, étendu sur le sable, soufflait comme un bœuf. Lazzi lui dansait autour en poussant des aboiements d'urgence.

« Ouf, on s'en est tirés », parvint-il à souffler. Il se releva et se secoua.

Lazzi aboya encore, dans une attitude incroyablement photogénique.

« D'accord, d'accord, gémit Gaspode. Et si on allait se taper un p'tit-déjeuner, rattraper un peu de sommeil en retard et après... »

Lazzi reprit ses aboiements.

Gaspode soupira.

« Oh, bon, fit-il. Comme tu veux. Mais t'attends pas à des remerciements, tu sais. »

Le chien fila sur le sable. Gaspode le suivit d'un pas plus tranquille, sans se presser, et il fut surpris lorsque Lazzi revint vers lui, le saisit délicatement dans la gueule par la peau du cou et repartit à grands bonds.

« Tu te permets ça uniquement parce que j'suis p'tit », se plaignit Gaspode alors qu'il ballottait d'un côté puis de l'autre. Puis il s'écria : « Non, pas par ici ! Les humains sont bons à rien si tôt l'matin. Nous faut des trolls. Ils sont encore debout et ils

sont doués pour les machins souterrains. Prends la prochaine à droite. On va aller au Lias Bleu et... Oh, *merde*. »

Il venait soudain de comprendre qu'il lui faudrait parler.

Et en public.

Des années durant on cache soigneusement aux gens ses capacités vocales et un beau jour, *ulan*, on se retrouve mis à contribution et dans la nécessité de parler. Sinon, le petit Victor et la Chatte, on les condamne à moisir éternellement dans leur trou. Le jeune Lazzi allait le lâcher devant quelqu'un et attendre, et lui, faudrait qu'il explique. Ensuite, il passerait jusqu'à la fin de ses jours pour une espèce de monstre.

Lazzi remonta la rue au petit trot et franchit le portail noirci de fumée du Lias Bleu archibondé. Il se fraya un chemin dans un dédale de jambes comme des troncs d'arbres, gagna le bar, aboya sèchement et laissa tomber Gaspode par terre.

Il attendit.

Le bourdonnement des conversations s'arrêta.

« Mais c'est Lazzi, fit un troll. Qu'est-ce il veut ? »

Gaspode tituba jusqu'au troll le plus proche et tirailla poliment sur un bout qui pendait d'une cotte de mailles rouillée.

« 'scusez-moi, dit-il.

— Lui chien vachement intelligent, dit un autre troll en chassant Gaspode d'un coup de pied nonchalant. Je vu lui dans un film hier. Fait le mort et compte jusqu'à cinq.

— Deux de plus que toi, alors. »

La repartie déclencha une avalanche de rires²³.

« Non, la ferme, fit le premier troll. Je pense lui cherche dire quelque chose à nous.

— 'scusez-moi...

— Suffit regarder comment lui sauter et aboyer.

— C'est vrai. Je vu lui dans le film montrer aux gens où trouver des enfants perdus dans des cavernes.

— ... 'scusez-moi... »

Le front d'un troll se plissa. « Pour les manger, tu veux dire ?

— Non, pour les sortir.

²³ Selon les normes des trolls, la plaisanterie équivaut à du Oscar Wilde dans ses meilleurs jours.

— Quoi ? Pour genre barbecue ?

— ... 'scusez-moi... »

Un autre pied s'écrasa sur le côté de la tête ronde de Gaspode.

« Peut-être lui trouvé d'autres. Regardez comment lui court vers la porte et revient. Ça, chien drôlement intelligent.

— Pourrait aller voir, proposa le premier troll.

— Bonne idée. On dirait je pas pris de collation depuis une éternité.

— Écoute, tu pas le droit de manger des gens à Olive-Oued. Ça fait mauvaise réputation ! Et la Ligue silicium antidiffamation te tomber sur le caillou comme tonne de machins rectangulaires pour le bâtiment.

— Ouais, mais peut-être une récompense ou quelque chose.

— ... 'SCUSEZ-MOI...

— C'est ça ! Et aussi, grosse promotion de l'image du troll vise à vise du public si on trouve enfants perdus.

— Et même si on trouve pas, on peut manger le chien, hein ? »

Le bar se vida. Il ne resta plus que les nuages de fumée habituels, des chaudrons de boisson troll en fusion, Rubis qui grattait paresseusement la lave solidifiée sur les chopes, et un petit chien abattu et mangé aux mites.

Le petit chien abattu et mangé aux mites réfléchissait dur sur la différence entre donner l'image d'un chien prodige et en être tout bonnement un.

« Merde », lâcha-t-il.



Victor se rappelait qu'il avait peur des tigres quand il était petit. On avait beau lui faire remarquer que le tigre le plus proche se trouvait à cinq mille kilomètres, il demandait : « Est-ce qu'il y a une mer entre le pays où ils vivent et nous ? » Et on lui répondait : « Ben, non, mais... » À quoi il répliquait : « Alors c'est juste une question de distance. »

Il en allait de même pour le noir. Tous les coins noirs horribles étaient reliés par la nature même du noir. Le noir était partout, en permanence, il attendait seulement que les lumières s'éteignent. Tout comme les Dimensions de la Basse-Fosse, à vrai dire, qui attendaient une rupture de la réalité.

Il se cramponna fort à Ginger.

« Pas la peine, dit-elle. Je me suis ressaisie, maintenant.

— Oh, bien, fit-il d'une petite voix.

— L'ennui, c'est que vous aussi, vous m'avez ressaisie. »

Il se détendit.

« Vous avez froid ? demanda-t-elle.

— Un peu. C'est drôlement humide ici.

— C'est vos dents que j'entends claquer ?

— À qui vous voulez qu'elles soient ? Non, ajouta-t-il aussitôt, ne vous souciez pas de ça !

— Vous savez, dit-elle au bout d'un moment, je ne me souviens pas du tout de vous avoir attaché. Je ne suis même pas bonne pour faire des nœuds.

— Ceux-là étaient rudement bien faits.

— Je me souviens seulement du rêve. Il y avait une voix qui me disait que je devais réveiller le... l'homme endormi ? »

Victor revit la silhouette en armure sur le bloc de pierre.

« Vous l'avez regardé de près ? demanda-t-il. Il ressemblait à quoi ?

— Pour cette nuit, je ne sais pas, répondit prudemment Ginger. Mais dans mes rêves il ressemblait toujours un peu à mon oncle Oswald. »

Victor se remémora une épée plus grande que lui. Impossible de parer un coup de taille d'une telle arme, elle devait trancher n'importe quoi. D'une certaine façon, on imaginait mal un type du nom d'Oswald manier un engin pareil.

« Pourquoi il vous rappelle votre oncle Oswald ? dit-il.

— Parce que mon oncle Oswald se tenait immobile comme lui. Remarquez, je ne l'ai vu qu'une seule fois dans ma vie. Le jour de son enterrement. »

Victor ouvrit la bouche... et il entendit des voix indistinctes au loin. Quelques pierres bougèrent. Une voix, plus proche à

présent, roucoula : « Hello, les petits enfants. Par ici, les petits enfants.

— C'est Roc ! fit Ginger.

— Je reconnaîtrais cette voix n'importe où, dit Victor. Hé ! Roc ! C'est moi ! Victor ! »

Un silence embarrassé lui répondit. Puis la voix de Roc tonna : « Ça mon ami Victor !

— Ça veut dire on peut pas le manger ?

— Personne manger mon ami Victor ! On le dégage avec vitesse ! »

Suivirent des craquements. Puis une autre voix de troll se plaignit : « On appelle ça calcaire ? Moi, j'appelle ça calvaire, ça fade. »

On continua de gratter. Une troisième voix fit : « Vois pas pourquoi on peut pas le manger. Qui saurait ?

— Toi, troll barbare, réprimanda Roc. À quoi tu penses ? Tu manges les gens, tout le monde se moque de toi, tout le monde dit « Lui troll très mauvais, sait pas se conduire dans bonne société », tout le monde arrête te payer trois piastres par jour et te renvoie dans les montagnes. »

Victor laissa échapper ce qui ressemblait à un petit gloussement, espéra-t-il. « Ils sont drôlement amusants, non ? fit-il.

— Vachement, répliqua Ginger.

— Évidemment, toutes ces histoires de manger les gens, c'est pour se rendre intéressants. Ça ne leur arrive quasiment jamais. Faut pas vous inquiéter pour ça.

— Je ne m'inquiète pas pour ça. Je m'inquiète parce que je me promène tout le temps dans mon sommeil et que je ne sais pas pourquoi. À vous entendre, j'allais réveiller cette créature endormie. C'est une idée horrible. J'ai quelque chose dans ma tête. »

Un fracas annonça qu'on déblayait davantage de rochers.

« C'est ça qui est bizarre, dit Victor. Quand les gens sont... euh... possédés, la... euh... chose qui les possède se fiche pas mal d'eux comme de n'importe qui. Je veux dire, elle ne se serait pas contentée de m'attacher. Elle m'aurait tapé sur le crâne avec quelque chose. »

Il chercha la main de la jeune femme dans le noir. « Cet homme sur le bloc de pierre, dit-il.

— Quoi ?

— Je l'avais déjà vu. Dans le livre que j'ai trouvé. Il y est représenté des dizaines de fois, et on devait juger très important de le maintenir derrière la porte. C'est ce que disent les pictogrammes, je crois. Porte... homme. L'homme derrière la porte. Le prisonnier. Vous comprenez, je suis sûr que si tous les prêtres ou je ne sais quoi devaient aller tous les jours chanter là-bas, c'est parce que... »

Un moellon près de sa tête fut repoussé et livra passage à une chiche lumière du jour. Aussitôt suivie de Lazzi qui essaya de lécher la figure de Victor et d'aboyer en même temps.

« Oui, oui ! Bravo, Lazzi ! le complimenta Victor en s'efforçant de le repousser. Bon chien. Bon chien, Lazzi.

— *Bon chien, Lazzi ! Bon chien, Lazzi !* »

L'abolement fit tomber du plafond quelques petits morceaux de pierre.

« Aha ! » s'exclama Roc. Plusieurs autres têtes de trolls apparurent derrière lui lorsque Victor et Ginger regardèrent par le trou.

« Pas des petits enfants, marmonna celui qui s'était plaint de l'interdit alimentaire. Ont l'air filandreux.

— Je te dis déjà, le menaça Roc, de pas manger les gens. Ça cause ennui à plus finir.

— Pourquoi pas rien qu'une jambe ? Tout le monde sera... »

Roc ramassa une dalle d'une demi-tonne d'une seule main, la soupesa d'un air songeur, puis l'abattit si fort sur l'autre troll qu'elle se brisa.

« Je te dis déjà, rappela-t-il à la forme étendue, trolls comme toi font mauvaise réputation. Comment nous pouvons prendre place dans fraternité des espèces éclairées avec trolls mauvais comme toi qui font pas honneur tout l'temps ? »

Il passa la main par le trou et tira Victor à bras-le-corps.

« Merci, Roc. Euh... Il y a aussi Ginger, là-dedans. »

Roc le gratifia d'un coup de coude malicieux qui lui meurtrit deux côtes.

« Je vois bien, dit-il. Et elle porte très joli néguiliguili en soie. Tu trouves bon coin pour t'amuser enlever les feuilles de la pâquerette et prendre le pied, hein ? » Les autres trolls eurent un grand sourire.

« Euh... oui, j'imagine... bégaya Victor.

— C'est pas vrai ! cracha Ginger alors qu'on l'aidait à passer le trou. On ne...

— Si, c'est vrai ! la coupa Victor en lui adressant des signes frénétiques des mains et des sourcils. C'est exactement ça ! Tu as tout à fait raison, Roc !

— Ouais, dit un des trolls derrière Roc. Vu tous les deux dans les clics. Lui l'embrasse et l'emmène tout l'temps.

— Maintenant, *écoutez...* commença Ginger.

— Maintenant, on sort d'ici rapide, dit Roc. Tout ce plafond je trouve très défectueux. Peut lâcher n'importe quand. »

Victor leva la tête. Plusieurs blocs piquaient dangereusement du nez. « Tu as raison », dit-il. Il empoigna le bras d'une Ginger indignée et la poussa le long du couloir. Les trolls ramassèrent leur congénère étalé qui ne savait pas se conduire en bonne compagnie et cheminèrent à leur suite.

« C'est dégoûtant de leur avoir donné l'impression qu'on... souffla Ginger.

— Taisez-vous, l'interrompit sèchement Victor. Qu'est-ce que vous vouliez que je réponde, hmm ? Je veux dire, qu'est-ce que j'aurais pu donner comme explication plausible, à votre avis ? Qu'est-ce que vous préférez que les gens sachent ? »

Elle hésita.

« Bon, d'accord, concéda-t-elle. Mais vous auriez pu trouver autre chose. Vous auriez pu dire qu'on explorait, ou qu'on cherchait des... des fossiles... » Sa voix mourut.

« Oui, c'est ça, au beau milieu de la nuit, en néguiliguili de soie, fit Victor. D'ailleurs, c'est quoi, un néguiliguili ?

— Il voulait dire « négligé ».

— Allez, on retourne en ville. Après, j'aurai peut-être le temps de dormir deux ou trois heures.

— Comment ça, après ?

— Va falloir payer à ces gars-là un bon coup à boire... »

Un grondement sourd s'échappa de la colline. Un nuage de poussière jaillit de l'entrée et recouvrit les trolls. Le reste du plafond s'était effondré.

« Et voilà, dit Victor. C'est terminé. Est-ce que vous pouvez faire comprendre ça à la somnambule qui est en vous ? Ça ne sert plus à rien de vouloir y retourner, l'accès est coupé. Enterré. C'est terminé. Dieux merci. »



Dans toutes les villes on trouve un bar de ce type, mal éclairé, où les consommateurs, en admettant qu'ils parlent, ne s'adressent à personne et n'écoutent pas non plus. Ils expriment leur détresse intérieure. C'est un bar pour les délaissés, les malchanceux et tous ceux auxquels on a fait signe de quitter momentanément le circuit de la vie pour regagner leur stand.

Son commerce est toujours florissant.

Ce petit matin-là, les affligés siégeaient en rang d'oignons au comptoir, chacun dans son nuage de tristesse, chacun convaincu d'être l'individu le plus malheureux au monde.

« C'est moi qui l'ai inventé, disait Gauleduin d'un air morose. Je me disais que ce serait éducatif. Pour élargir l'horizon des gens. Je ne voulais pas en faire un... un... un *spectacle*. Avec mille éléphants ! ajouta-t-il méchamment.

— Ouais, fit Détritus. Elle sait pas ce qu'elle vouloir. Je fais ce qu'elle vouloir, et alors elle dit : “Ça pas bien, toi troll sans noblesse de sentiments, tu pas comprendre ce que veut une fille.” Elle dit : “Une fille vouloir des trucs collants à manger dans boîte avec nœud autour.” Je fais boîte avec nœud autour, elle ouvre boîte, elle crie, elle dit cheval écorché c'est pas ce qu'elle vouloir. Elle sait pas ce qu'elle vouloir.

— Ouais, fit une voix sous le tabouret de Gauleduin, ça leur ferait les pieds si je m'taillais pour rejoindre les loups.

— Tenez, ce machin, là, *Quand s'emporte le vent d'autan*, reprit Gauleduin. Ce n'est même pas réaliste. Ce n'est pas ainsi que les choses se sont vraiment passées. Que des mensonges. Tout le monde peut en dire, des mensonges.

— Ouais, poursuivait Détritus. Par exemple, elle dit : “Une fille vouloir musique sous fenêtre.” Je joue musique sous fenêtre, tout l’monde dans rue se réveille et crie par fenêtre : “Sale troll, pourquoi tu tapes cailloux à cette heure de la nuit ?” Et elle se réveille même pas.

— Ouais, fit Gauledouin.

— Ouais, fit Détritus.

— Ouais », fit la voix sous le tabouret.

Le tenancier du bar était d’un naturel joyeux. Rien de bien difficile là-dedans quand on a des clients qui tiennent lieu de paratonnerres pour tous les malheurs de passage dans le coin. Il avait découvert que ça ne valait rien de dire par exemple « Vous en faites pas, faut voir le bon côté des choses », parce qu’elles n’en avaient jamais, de bon côté, les choses, ou « Du cran, ça n’arrivera peut-être jamais » parce que, souvent, c’était déjà arrivé. Tout ce qu’on attendait de lui, c’était qu’il assure le ravitaillement en boisson.

Ce matin, pourtant, il était un peu perplexe. Il y avait semblait-il une autre personne dans le bar, en dehors de la créature qui parlait depuis le plancher. Il ne pouvait se défaire de l’impression qu’il servait un autre verre, qu’il encaissait même le prix de la consommation et qu’il s’adressait au mystérieux client. Mais il n’arrivait pas à le voir. En fait, il n’était pas sûr de ce qu’il voyait, ni du quidam à qui il parlait.

Il erra jusqu’à l’autre bout du comptoir.

Un verre glissa vers lui.

« LA MÊME CHOSE, dit une voix sortant de la pénombre.

— Euh... fit le barman. Ouais. Bien sûr. C’était quoi ?

— N’IMPORTE QUOI. »

Le barman remplit le verre de rhum. On le lui retira brusquement.

L’homme chercha quelque chose à dire. Pour une raison inconnue, il se sentait terrifié.

« Vous voit pas ici... souvent, réussit-il à dire.

— JE VIENS POUR L’AMBIANCE. LA MÊME CHOSE.

— Travaillez à Olive-Oued, hein ? » fit le barman en remplissant encore le verre en vitesse. Lequel disparut derechef.

« PAS DEPUIS UN MOMENT. LA MÊME CHOSE. »

Le barman hésita. Il avait un bon fond.

« Vous croyez pas qu’vous en avez eu assez, dites ? fit-il.

— JE SAIS EXACTEMENT QUAND J’EN AI ASSEZ.

— C’est ce que tout l’monde dit, remarquez.

— JE SAIS QUAND TOUT LE MONDE EN A ASSEZ. »

Très bizarre, cette voix. Le barman n’était pas tout à fait sûr de l’entendre avec les oreilles. « Oh. Bon, euh... dit-il. La même chose ?

— NON. GROSSE JOURNÉE DEMAIN. GARDEZ LA MONNAIE. »

Une poignée de pièces glissèrent sur le comptoir. Elles étaient glacées au toucher, et la plupart fortement corrodées.

« Oh, euh... » commença le barman.

La porte s’ouvrit et se referma, laissant entrer une bouffée d’air froid malgré la chaleur de la nuit.

Le barman essuya éperdument le dessus du comptoir en évitant soigneusement les pièces.

« On voit de drôles de numéros quand on tient un bar », marmonna-t-il.

Une voix près de son oreille fit : « J’AI OUBLIÉ. UN PAQUET DE CACAHUÈTES, S’IL VOUS PLAÎT. »



La neige scintillait sur les contreforts, côté Bord, des montagnes du Bélier, l’immense chaîne à cheval sur le Monde qui, là où elle s’incurve autour de la mer Circulaire, forme un mur naturel entre le Klatch et les grandes plaines mornes de Sto.

C’est le séjour des glaciers solitaires, des avalanches à l’affût et des champs de neige ouatés des hauteurs.

Et des yétis. Les yétis sont une espèce de trolls qui vit en altitude et ignore qu’il est démodé de manger les gens. Selon eux, si ça bouge, on le mange. Si ça ne bouge pas, on attend que ça bouge. Et alors on le mange.

Toute la journée, ils avaient écouté le vacarme. Les échos avaient rebondi d’un pic à l’autre le long des massifs glacés pour n’être plus à présent qu’un grondement sourd et régulier.

« D'après mon cousin, fit l'un d'eux en sondant une dent creuse d'une griffe négligente, c'est des animaux gris énormes. Des éléphants.

— Plus grands qu'nous ? s'étonna un autre yéti.

— Presque aussi plus grands qu'nous, répondit le premier. Des tas d'éléphants, qu'il a dit. Plus qu'il pouvait compter. »

Le deuxième yéti flaira le vent et parut réfléchir.

« Ouais, bah, fit-il d'un air sombre. Ton cousin sait pas compter au-d'sus de « un ».

— Des tas de « un », il a dit. Des gros éléphants gris et gras qui grimpaient tous attachés ensemble. Gros et lents. Qui portaient tous des chargements d'ougraah.

— Ah. »

Le premier yéti indiqua l'immense champ de neige en pente.

« Bien épaisse aujourd'hui, dit-il. Rien n'peut avancer vite là-dedans, pas vrai ? On se couche dans la neige, ils nous verront seulement une fois sur nous, on sème la panique, et à nous la Grande Bouffe. » Il agita ses pattes monstrueuses en l'air. « Très lourds, il a dit, mon cousin. Ils avanceront pas bien vite, c'est moi qui te l'dis. »

L'autre yéti haussa les épaules.

« On fait comme t'as dit », conclut-il dans une cacophonie de barrissements terrifiés au loin.

Ils se couchèrent dans la neige. Leur pelage blanc leur donnait l'apparence de deux monticules anodins. Une technique qui avait maintes fois porté ses fruits et qu'on se transmettait de yéti à yéti depuis des millénaires, mais qu'on n'allait guère transmettre davantage.

Ils attendirent.

Des hurlements fusaient à mesure que le troupeau approchait.

Le premier troll finit par demander, très lentement parce qu'il y réfléchissait depuis un bon moment : « Ça donne quoi, dis, ça donne quoi comme croisement quand un... éléphant saute une montagne ? »

Il n'obtint jamais de réponse.

Les yétis ne s'étaient pas trompés.

Lorsqu'à dix pas devant eux cinq cents bobsleighs pour deux éléphants franchirent la crête à cent kilomètres à l'heure, leurs occupants attachés et barrissant de terreur ne virent les trolls des neiges qu'une fois sur eux.



Victor ne dormit que deux heures mais il se sentit au lever en pleine forme et d'un optimisme à tout crin.

C'était fini. Tout se passerait beaucoup mieux maintenant. Ginger s'était montrée gentille avec lui la veille au soir – enfin, quelques heures plus tôt – et la chose sous la colline était bel et bien enterrée.

Rien d'exceptionnel dans cette histoire, songea-t-il en se versant un peu d'eau dans la cuvette fêlée pour faire un brin de toilette. On enterre un vieux roi ou mage malfaisant, mais son esprit rôde en douce pour rectifier tel ou tel truc. Un phénomène bien connu. Mais à présent il doit y avoir un million de tonnes de rocher qui bloquent le tunnel, et je ne vois pas qui pourrait rôder à travers ça.

L'écran animé d'une vie menaçante lui revint fugitivement en mémoire, mais même ça lui paraissait maintenant moins terrible. Il faisait noir sous la colline, des ombres bougeaient partout, et puis lui-même était tendu comme un ressort, normal que ses yeux lui aient joué des tours. Il n'oubliait pas les squelettes, mais eux aussi avaient perdu leur pouvoir terrorisant. Victor avait entendu parler de chefs de tribus, plus haut dans les plaines glacées, qui se faisaient enterrer avec des armées entières à cheval afin que leur âme vive dans l'autre monde. Peut-être avait-il jadis existé quelque chose du même genre par ici. Oui, tout paraissait beaucoup moins horrible à la lumière froide du jour.

Ce qu'elle était exactement, la lumière. Froide.

La chambre baignait dans cette lumière qu'on découvre en se réveillant par un matin d'hiver ; on sait, rien qu'en la voyant, qu'il a neigé.

Une lumière dépourvue d'ombres.

Il gagna la fenêtre et contempla une lueur pâle argentée.

Olive-Oued avait disparu.

Les visions de la nuit lui revinrent à flots, comme les ténèbres quand les bougies s'éteignent.

Minute, minute, se dit-il en luttant contre la panique. Ce n'est que du brouillard. On a forcément du brouillard de temps en temps, si près de la mer. Et il doit cette teinte argentée à l'absence de soleil. Il n'y a rien de surnaturel dans le brouillard. Des petites gouttes d'eau en suspension dans l'air. Rien d'autre.

Il enfila ses vêtements, ouvrit la porte du couloir à la volée et manqua trébucher sur Gaspode étendu de tout son long sur le seuil comme le bourrelet le plus crasseux du monde.

Le petit chien se redressa sur des pattes antérieures chancelantes, fixa Victor d'un œil jaune et lui jeta : « J'veux qu'tu saches, hein, que j'suis pas couché devant ta porte à cause de ces conneries d'chien fidèle qui protège son maître, voilà, mais quand j'suis rentré...

— La ferme, Gaspode. »

Victor ouvrit la porte de la rue. Du brouillard se faufila. Il donnait l'impression d'explorer ; il entraît comme s'il n'avait attendu que cette occasion.

« Du brouillard, c'est du brouillard, dit-il à voix haute. Viens. On va aujourd'hui à Ankh-Morpork, tu te rappelles ?

— Ma tête... fit Gaspode. J'ai la tête comme le fond d'un panier d'chat.

— Tu dormiras dans la voiture. Même moi, je suis capable d'y dormir, s'il le faut. »

Il fit quelques pas dans la lumière argentée et se perdit presque aussitôt. Des bâtiments lui apparaissaient indistinctement dans l'atmosphère épaisse et humide.

« Gaspode ? » lança-t-il d'une voix hésitante. Du brouillard, c'est du brouillard, se répétait-il. Mais je le sens plein de monde. J'ai l'impression, s'il se dissipe d'un coup, que je vais voir des tas de gens en train de me regarder. Du dehors. Ce qui est ridicule parce que je suis dehors et qu'il n'y a rien au-dehors du dehors. Et il scintille.

« Tu vas vouloir que j'te montre le chemin, j'présume, fit une voix suffisante au niveau de son genou.

— C'est drôlement calme, non ? dit Victor en s'efforçant d'avoir l'air nonchalant. J'imagine que c'est le brouillard qui assourdit les bruits.

— 'videmment, p't-être que des créatures épouvantaffreuses ont surgi d'la mer et ont 'ssassiné tous les mortels sauf nous, fit Gaspode sur le ton de la conversation.

— La ferme ! »

Une silhouette surgit de la clarté diffuse. Elle rapetissa en se rapprochant, et les tentacules et antennes dont l'imagination de Victor l'avait pourvue se révélèrent les bras et jambes plus ou moins ordinaires de Sol Planteur.

« Victor ? demanda-t-il sans grande assurance.

— Sol ? »

Le soulagement de Sol était manifeste. « On y voit rien dans ce machin, fit-il. On a cru que vous vous étiez perdu. Venez, il est presque midi. On est quasiment prêts à partir.

— Moi aussi, je suis prêt.

— Bien. » Des gouttelettes de brouillard s'étaient condensées sur les cheveux et les vêtements de Sol. « Euh... reprit-il. On est où, exactement ? »

Victor se retourna. Son meublé n'était plus derrière lui.

« Le brouillard, ça change tout, hein ? fit Sol d'un air malheureux. Euh... Vous croyez que votre p'tit chien peut retrouver le chemin du studio ? L'a pas l'air bête.

— Grogne, grogne », répliqua Gaspode qui s'assit et fit le beau. Victor reconnut au moins un soupçon d'ironie dans sa pose.

« Ma parole, fit Sol. On dirait qu'il comprend, non ? »

Gaspode jappa sèchement. Au bout d'une seconde ou deux lui répondit un déluge d'aboiements excités.

« Évidemment, ça doit être Lazzi, fit Sol. Malin, ce chien ! »

Gaspode prit une mine avantageuse.

« Remarquez, ça, c'est tout Lazzi, reprit Sol alors qu'ils se mettaient en route vers les aboiements. Je pense qu'il pourrait apprendre quelques tours à votre chien, hein ? »

Victor n'osa pas baisser les yeux.

Après quelques détours, ils virent passer au-dessus de leurs têtes, tel un fantôme, l'entrée du Siècle de la Roussette. Il y avait

davantage de monde dans l'enceinte du studio ; on aurait dit que s'y entassaient les voyageurs égarés qui ne savaient pas où aller.

Une voiture attendait devant le bureau de Planteur, lequel Planteur se tenait à côté et tapait du pied. « Allez, allez, dit-il, j'ai envoyé Électro devant avec le film. Montez, vous deux.

— On peut rouler dans un brouillard pareil ?

— Que veux-tu qu'il arrive ? Y a qu'une seule route pour Ankh-Morpork. De toutes manières, on sera sûrement sortis de cette purée d'pois une fois loin d'la côte. J'vois pas pourquoi tout l'monde est si énervé. Du brouillard, c'est du brouillard.

— C'est ce que je dis, fit Victor en grimant dans la voiture.

— Une chance qu'on ait fini *Quand s'emporte le vent d'autan* hier. C'est sûrement un truc de saison. Pas d'raison de s'inquiéter.

— Tu l'as déjà dit, intervint Sol. Au moins cinq fois depuis le début de la matinée. »

Ginger était tassée sur un siège, Lazzi couché dessous. Victor se glissa près d'elle.

« Vous avez dormi un peu ? chuchota-t-il.

— Juste une heure ou deux, je crois, répondit-elle. Il ne s'est rien passé. Pas de rêve, rien. »

Victor se détendit.

« Alors c'est vraiment fini, dit-il. Je n'étais pas sûr.

— Et le brouillard ? demanda-t-elle.

— Pardon ? fit Victor d'un air coupable.

— Il vient d'où, le brouillard ?

— Ben, si j'ai bien compris, quand de l'air froid passe au-dessus d'une région chaude, l'eau se condense...

— Vous savez ce que je veux dire ! Ce n'est pas du tout du brouillard normal ! Il... se déplace bizarrement, termina-t-elle gauchement. Et on entend presque des voix, ajouta-t-elle.

— On ne peut pas presque entendre des voix, fit Victor en espérant que sa propre raison le croirait. Soit on les entend, soit on ne les entend pas. Écoutez, on est tous les deux fatigués, voilà. C'est tout. On travaille dur et... euh... on ne dort pas beaucoup, alors faut pas s'étonner si on se figure presque entendre et voir des choses.

— Oh, alors vous voyez presque des choses, c'est ça ? triompha Ginger. Et arrêtez de me parler avec ce ton calme et raisonnable, ajouta-t-elle. J'ai horreur qu'on reste calme et raisonnable avec moi.

— J'espère qu'ils ont pas une prise de bec, nos deux tourtereaux ? »

Victor et Ginger se raidirent. Planteur se hissa difficilement sur le siège d'en face et les encouragea d'un regard concupiscent. Sol le suivit. Il y eut un claquement lorsque le conducteur referma la portière.

« On s'arrêtera pour manger à mi-route », dit Planteur alors que la voiture s'ébranlait dans une embardée. Il hésita, puis renifla d'un nez soupçonneux.

« C'est quoi, cette odeur ? demanda-t-il.

— Mon chien sous votre siège, j'en ai peur, répondit Victor.

— L'est malade ?

— Il sent toujours comme ça, j'en ai peur.

— Tu crois pas qu'ce serait une bonne idée d'lui donner un bain ? »

Un marmonnement à peine audible répliqua : « Tu crois pas qu'ce serait une bonne idée de t'faire bouffer les arpions ? »

Pendant ce temps, sur Olive-Oued, le brouillard s'épaississait...



Les affiches de *Quand s'emporte le vent d'autan* circulaient à Ankh-Morpork depuis plusieurs jours, et l'intérêt était à son comble.

Elles avaient même pénétré jusque dans l'Université de l'Invisible cette fois. Le bibliothécaire en avait une, épinglée dans le nid fétide entouré de livres qu'il appelait sa maison²⁴, et plusieurs autres circulaient en douce parmi les mages eux-mêmes.

²⁴ À vrai dire, lui l'appelait « oook ». Mais une fois traduit, ça devait donner « maison ».

Le peintre avait réalisé un chef-d'œuvre. Serrée dans les bras de Victor, sur fond de ville en flammes, Ginger offrait aux regards non seulement la quasi-totalité de ce qu'elle avait, mais aussi une grande partie, à proprement parler, de ce qu'elle n'avait pas.

L'effet produit sur les mages aurait répondu à tous les espoirs de Planteur. Dans la Salle Peu Commune, des mains tremblantes se passaient l'affiche comme si elle risquait d'exploser.

« Ça, c'est une fille qu'en jette », fit le président des études indéfinies. C'était un des plus gros mages de la faculté, tellement rembourré qu'on le confondait avec le fauteuil qu'il occupait. On avait l'impression que du crin allait s'échapper d'un empiècement effiloché. On se sentait une envie furieuse de le fouiller de chaque côté, histoire de récupérer de la petite monnaie.

« Qu'en jette de quoi, président ? demanda un autre mage.

— Oh, vous savez bien. De ça. Du jus. Une fille qu'a du hou-là-là. »

Ils le regardèrent poliment un moment, l'air d'attendre la chute. « Bon sang, est-ce qu'il faut que je vous l'épelle ? fit-il.

— Il veut dire : du magnétisme sexuel, expliqua joyeusement l'assistant des runes modernes. L'attrait de douces poitrines impudiques et de longues cuisses palpitantes, les fruits défendus du désir qui... »

Deux mages écartèrent prudemment leurs fauteuils de l'intervenant.

« Ah, le sexe, fit le doyen des pentacles, interrompant du même coup l'assistant au beau milieu d'un soupir. Beaucoup trop de sexe, ces temps-ci, à mon avis.

— Oh, je ne sais pas », dit l'assistant des runes modernes, la mine rêveuse.

Le bruit réveilla Vindelle Pounze qui somnolait dans son fauteuil roulant près du feu. On faisait toujours une belle flambée dans la Salle Peu Commune, été comme hiver.

« Quoidon ? » demanda-t-il.

Le doyen se pencha vers une oreille.

« Je disais, fit-il en élevant la voix, qu'on ne connaissait pas le sens du mot "sexe" dans notre jeune temps.

— C'est vrai. C'est tout à fait vrai », confirma Pounze. Il contempla les flammes d'un air pensif. « Est-ce... hmm... qu'on a trouvé, vous vous rappelez ? »

Suivit un bref silence.

« Vous direz ce que vous voudrez, c'est un beau brin de fille, persista l'assistant des runes modernes d'un ton provocant.

— Un bouquet », renchérit le doyen.

Vindelle Pounze posa des yeux incertains sur l'affiche.

« Qui c'est, le jeune gars ? demanda-t-il.

— Quel jeune gars ? firent plusieurs mages.

— Au milieu de l'image. Il la tient dans ses bras. »

Ils regardèrent à nouveau. « Oh, lui, dit le président avec dédain.

— Moi, il me semble... hmm... que je l'ai déjà vu, fit Pounze.

— Mon cher Pounze, j'espère que vous n'êtes pas allé en douce au cinéma, dit le doyen en adressant un grand sourire aux autres. Vous savez que c'est avilissant pour un mage d'assister aux spectacles vulgaires. L'archichancelier serait très en colère après nous.

— Quoidon ? fit Pounze en se mettant une main en coupe autour de l'oreille.

— Il me rappelle vaguement quelqu'un, maintenant que vous le dites », fit le doyen en examinant l'affiche.

L'assistant des runes modernes pencha la tête de côté.

« C'est le jeune Victor, non ? dit-il.

— Hein ? fit Pounze.

— Vous savez que vous avez peut-être raison, dit le président des études indéfinies. Il avait le même genre de moustache de mauviette.

— Qui c'est ? demanda Pounze.

— Mais il était étudiant. Il aurait pu devenir mage, dit le doyen. Quelle idée l'a pris de s'en aller câliner des jeunes femmes ?

— C'est bien un Victor, mais pas le nôtre. On apprend, ici, qu'il s'appelle Victor Marasquino, fit observer le président.

— Oh, ça, c'est juste un nom de cinéma, expliqua d'un ton dégagé l'assistant des runes modernes. Ils portent tous de drôles de noms dans ce goût-là. Delorès de Vyce, Blanche de Langueur, Roc Falèze et j'en passe... » Il s'aperçut que les autres le regardaient d'un œil accusateur. « Enfin, à ce qu'on m'a dit, ajouta-t-il gauchement. L'appariteur. Il va voir un clic presque tous les soirs.

— Qu'est-ce que vous racontez ? fit Pounze en agitant sa canne en l'air.

— Le cuisinier aussi, il y va tous les soirs, dit le président. Comme la plupart du personnel des cuisines. Essayez donc de vous faire servir ne serait-ce qu'un sandwich au jambon après neuf heures.

— Quasiment tout le monde y va, dit l'assistant. Sauf nous. »

Un des autres mages examinait attentivement le bas de l'affiche. « Ça dit, ici, lut-il : *Une daibauche de passionne et de grands aiscaliers sur fond d'hystoire tumulte-tueuse d'Ankh-Morpork !*

— Ah. C'est historique, alors, hein ? fit l'assistant.

— Et ça dit aussi : *Un amour hépique qui stupréfia les dieux et les hommes !*

— Oh ? Religieux, en plus.

— Et ça dit encore : *Avecque 1000 éléphants !!!*

— Ah. La faune et la flore. Toujours très instructif, ça, la faune et la flore », déclara le président en regardant le doyen d'un air interrogateur. Les autres mages le regardaient aussi du même air.

« Moi, il me semble, dit lentement l'assistant, qu'on ne peut décemment pas reprocher à des mages de haut niveau de visionner une œuvre d'intérêt historique, religieux et... euh... faune-et-florifique.

— Le règlement de l'Université est très clair, dit le doyen sans grand enthousiasme.

— Mais il ne concerne sûrement que les étudiants, fit l'assistant. Je comprends tout à fait qu'on interdise aux étudiants de regarder une chose pareille. Ils siffleraient et lanceraient des projectiles sur l'écran, ça ne raterait pas. Mais il

est inconcevable, n'est-ce pas, que des mages de haut niveau tels que nous ne puissions pas étudier ce phénomène populaire. »

La canne virevoltante de Pounze s'abattit sèchement sur les mollets du doyen. « Je veux savoir de quoi tout le monde parle ! cracha-t-il.

— On ne voit pas pourquoi les mages de haut niveau n'auraient pas le droit de regarder des films ! beugla le président.

— Bravo ! Tout le monde aime ça, regarder une jolie femme.

— Personne n'a parlé de jolies femmes. Ce qui nous intéresse, surtout, c'est étudier les phénomènes populaires.

— C'est comme ça que vous dites, hmm ? gloussa Vindelle Pounze.

— Si on voit des mages sortir tranquillement de l'Université et entrer dans une salle de cinéma vulgaire, le peuple va perdre tout respect pour la profession, dit le doyen. Si encore c'était de la vraie magie. Mais ce n'est que de la supercherie.

— V'savez, fit un des mages subalternes d'un air songeur, je me suis toujours demandé... C'est quoi, exactement, ces fichus clics ? Un genre de marionnettes, c'est ça ? Ces gens, ils jouent sur une scène ? Ou du théâtre d'ombres ?

— Voyez ? fit le président. On passe pour des érudits, et on ne sait même pas. »

Ils regardèrent tous le doyen.

« Oui, mais qui ça intéresse de voir une bande de jeunes femmes danser en collants ? » fit-il avec désespoir.



Cogite Stibon, le mage de troisième cycle le plus chanceux de toute l'histoire de l'Université, se dirigeait d'un pas joyeux et nonchalant vers la sortie secrète par-dessus le mur. Dans sa tête, par ailleurs peu fréquentée, se bouscuaient joyeusement des idées de bière, de place de cinéma, peut-être d'un curry klatchien bien épicé pour parachever la soirée, et après...

Ce fut le deuxième pire moment de sa vie.

Ils étaient tous là. Tous les grands mages. Même le doyen. Même le vieux Pounze dans son fauteuil roulant. Tous là, debout dans l'ombre, qui le regardaient d'un air dur. La paranoïa fit péter ses affreux feux d'artifice dans la poubelle de son crâne. *Ils étaient tous là pour lui.*

Il se pétrifia.

Le doyen prit la parole.

« Oh. Oh. Oh. Euh... Ah. Hum. Hum, commença-t-il avant de retrouver la maîtrise de sa langue. Oh. Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que c'est ? Avancez tout de suite, mon vieux ! »

Cogite hésita. Puis il prit les jambes à son cou.

Au bout d'un moment, l'assistant des runes modernes demanda : « C'était le jeune Stibon, non ? Il est parti ?

— Je crois.

— Il va le dire.

— Non, il ne dira rien, fit le doyen.

— Vous croyez qu'il a vu où on a enlevé les briques ?

— Non, je me trouvais devant les trous, dit le président.

— Bon, alors. On en était où ?

— Écoutez, je crois vraiment que ce n'est pas raisonnable, dit le doyen.

— Fermez-la, mon vieux, et tenez cette brique.

— Très bien, mais dites-moi : comment vous comptez passer le fauteuil roulant par-dessus le mur ? »

Ils regardèrent l'engin de Pounze.

Il existe des fauteuils roulants ultralégers, conçus pour permettre à l'occupant d'assurer totalement sa fonction dans la société moderne, sans aide extérieure. Ils ont autant de rapport avec la machine de Pounze que des gazelles avec un hippopotame. Pounze avait parfaitement conscience de sa fonction dans la société moderne : pour ce qui le concernait, il fallait qu'on le pousse partout et qu'on se plie à ses exigences.

Long et large, l'engin se dirigeait au moyen d'une petite roue avant et d'un immense guidon en fonte. La fonte, à vrai dire, entraînait pour une grande part dans sa composition. Des pièces de ferronnerie tarabiscotée ornaient son châssis, lequel faisait l'effet d'un assemblage de tuyaux de fer soudés bout à bout. Les roues arrière ne se hérissaient pas de lames acérées, mais on

avait l'impression qu'elles existaient en option. Divers leviers redoutables se dressaient ici et là, et seul Pounze savait à quoi ils servaient. Une immense capote en toile cirée pouvait se déployer en quelques heures afin de protéger le passager des averses, des tempêtes, voire des chutes de météores et des effondrements de bâtiments. Histoire d'égayer un peu le monstre, le guidon s'agrémentait de trompes, d'avertisseurs et de sifflets grâce auxquels Pounze annonçait son arrivée dans les couloirs et les cours de l'Université. En effet, si le fauteuil roulant exigeait toute la puissance d'un homme costaud pour sa mise en branle, une fois lancé, rien ne semblait pouvoir arrêter la masse du bolide ; il possédait peut-être des freins, mais Vindelle Pounze ne s'était jamais soucié de le vérifier. Personnel comme étudiants, tous savaient que la seule chance d'en réchapper, dès qu'ils entendaient un coup de trompe ou d'avertisseur derrière eux, c'était de se plaquer contre le mur le plus proche pendant que le terrible engin passait en bringuebalant.

« On ne hissera jamais ce bazar par-dessus, affirma le doyen. Il pèse au moins une tonne. N'importe comment, on ferait mieux de le laisser ici, Vindelle. Il est trop vieux pour ces choses-là.

— Quand j'étais jeune, je faisais ce mur... hmm... toutes les nuits », répliqua Pounze avec aigreur. Il gloussa. « On en a connu, des aventures, à l'époque, c'est moi qui vous le dis. Si j'avais reçu un sous... hmm... chaque fois où le Guet m'a coursé... (ses lèvres parcheminées s'agitèrent frénétiquement sous l'effort du calcul mental) ça m'aurait fait cinq sous et demi.

— Peut-être que si on... commença le président avant de s'étonner. Comment ça, cinq sous et demi ?

— Je me rappelle qu'une fois ils ont abandonné en cours de route, répondit joyeusement Pounze. Ah, c'était le bon temps. Je me souviens quand le vieux Riktor "les Nombres", "Pondelet" Spold et moi, on a grimpé sur le temple des Petits Dieux, voyez, au beau milieu du service ; Pondelet, il avait un petit cochon dans un sac, alors il...

— Regardez ce que vous avez fait ! se plaignit l'assistant des runes modernes. Maintenant, le voilà lancé.

— On pourrait essayer de le soulever par la magie, proposa le président. L'ascenseur-sans-effort de Vindelle, c'est exactement ce qu'il faudrait.

— ... et quand le grand prêtre s'est retourné, alors là, la tête qu'il a faite ! Ensuite, Riktor, il a dit : "On va..."

— Ça manque un peu de classe, d'utiliser la magie pour des trucs pareils, renifla le doyen.

— C'en a beaucoup plus que de hisser nous-mêmes cette saleté par-dessus le mur, vous ne trouvez pas ? répliqua l'assistant des runes modernes en se retroussant les manches. Allons-y, les gars.

— ... et aussitôt, voilà Bouton qui cogne à la porte de la Guilde des Assassins, du coup le vieux Mouchecrasse... — c'était le portier, hé hé, une vraie terreur, celui-là — bref, le voilà qui sort... hmm... et à ce moment-là les gardes débouchent au coin de la rue...

— Tout le monde est prêt ? Bon !

— ... ce qui me rappelle la fois où "Concombre" Lencadreur et moi, on avait pris de la colle et on avait fait le tour par...

— Soulevez de votre côté, doyen ! »

Les mages grognèrent sous l'effort.

« ... et... hmm... je m'en souviens comme si c'était hier, la tête qu'il a faite quand...

— Maintenant laissez descendre ! »

Les roues cerclées de fer claquèrent doucement sur les pavés de la ruelle.

Pounze hocha aimablement la tête. « Le bon temps. Le bon temps », marmonna-t-il avant de s'endormir d'un coup.

Lentement, les mages passèrent tant bien que mal le mur, leurs volumineux derrières luisant au clair de lune, et restèrent un instant immobiles de l'autre côté, la respiration légèrement sifflante.

« Dites-moi, doyen, fit l'assistant en s'appuyant contre le mur pour arrêter le tremblement de ses jambes, est-ce qu'on a... rehaussé l'enceinte... depuis cinq ans ?

— Je... ne... crois... pas.

— Bizarre. Avant, je passais ce mur... pfff... une gazelle. Il n'y a pas tant d'années que ça. Non, pas tant que ça. »

Les mages s'épongèrent le front et s'entre-regardèrent, la mine penaude.

« Je vous le passais d'un bond presque tous les soirs pour aller boire une pinte ou trois, dit le président.

— Moi, le soir, j'étudiais », fit le doyen avec hauteur. Le président plissa les yeux. « Oui, vous n'arrêtiez pas, dit-il. Je me souviens. »

Les mages prenaient peu à peu conscience qu'ils se trouvaient hors de l'Université, la nuit et sans permission, pour la première fois depuis des décennies. Une certaine excitation refoulée crépita d'homme en homme. Tout observateur rompu à la lecture du langage corporel aurait été prêt à parier qu'après le film, l'un d'eux allait suggérer d'en profiter pour aller s'en jeter un ou deux dans un troquet, ensuite un autre se sentirait un creux, après quoi il resterait de la place pour deux ou trois verres de plus, puis à cinq heures du matin les gardes municipaux frapperaient respectueusement aux portes de l'Université et demanderaient à l'archichancelier s'il voulait bien descendre aux cellules afin d'identifier quelques prétendus mages qui chantaient une chanson obscène en harmonie à six voix, et s'il voudrait bien aussi apporter un peu d'argent pour payer l'ensemble des dégâts.

Parce que dans chaque vieux il y a un jeune qui se demande ce qui s'est passé.

Le président leva la main et saisit le bord flottant de son grand et large chapeau de mage.

« Bon, les gars, dit-il. On enlève nos chapeaux. » Ils se déchapeautèrent, mais à regret. Le mage est très attaché à son chapeau pointu, lequel lui donne le sentiment d'avoir une identité. Mais, comme l'avait fait remarquer le président plus tôt, puisque le mage se reconnaît à son chapeau pointu, il suffit qu'il retire le couvre-chef pour avoir l'air d'un riche marchand ou autre chose.

Le doyen frissonna. « J'ai l'impression d'être tout nu, dit-il.

— On peut les fourrer sous la couverture de Pounze, proposa le président. Personne ne saura qui on est.

— Oui, fit l'assistant des runes modernes, mais est-ce qu'on le saura, nous ?

— Tout le monde va nous prendre pour... ben, de bons bourgeois.

— C'est exactement l'effet que je me fais, dit le doyen. Un bon bourgeois.

— Ou pour des marchands. » Le président lissa ses cheveux blancs en arrière.

« N'oubliez pas, reprit-il, si on nous adresse la parole, on n'est pas des mages. Seulement d'honnêtes marchands qui sortent s'amuser le soir, d'accord ?

— À quoi ça ressemble, un honnête marchand ? demanda un mage.

— Comment je saurais, moi ? répondit le président. Donc, personne ne va faire de magie, poursuivit-il. Pas besoin de vous dire ce qui arrivera si l'archichancelier apprend qu'on a vu son corps enseignant à des spectacles vulgaires.

— Ce qui m'inquiète le plus, c'est que nos élèves l'apprennent, frémit le doyen.

— Des fausses barbes, fit l'assistant d'une voix triomphante. On n'a qu'à porter des fausses barbes. »

Le président roula des yeux.

« On porte déjà tous la barbe, dit-il. Des fausses barbes ! Vous parlez d'un déguisement !

— Ah ! C'est ça le truc ! dit l'assistant. Personne ne va soupçonner celui qui porte une fausse barbe d'en avoir une vraie par-dessous, vous ne croyez pas ? »

Le président ouvrit la bouche pour réfuter l'argument, puis hésita.

« Ben... fit-il.

— Mais on va en trouver où, des fausses barbes, si tard le soir ? » s'inquiéta un mage.

L'assistant se fendit d'un grand sourire et plongea la main dans sa poche. « Pas besoin, dit-il. C'est vraiment ça, le truc. J'ai apporté un peu de fil de fer, vous voyez ; il suffit d'en couper deux bouts, de les entortiller dans les favoris et de les recourber autour des oreilles, un peu grossièrement, comme ça... (il fit la démonstration) et voilà. »

Le président le regardait, les yeux écarquillés.

« Impressionnant, dit-il enfin. C'est vrai ! Vous avez exactement l'air d'un type avec une fausse barbe mal fichue.

— Étonnant, hein ? dit joyeusement l'assistant en passant le fil de fer à la ronde. C'est de la têtologie, vous savez. »

Pendant quelques minutes, on n'entendit plus que des bruits de torsion de métal ponctués des gémissements de mages qui se piquaient, mais ils furent enfin prêts. Ils s'entre-regardèrent timidement.

« Si on avait une taie d'oreiller vide et qu'on la coinçait dans la robe du président en laissant dépasser le bout, il aurait l'air d'un type maigre qui veut à tout prix passer pour un gros avec un énorme oreiller », fit l'un d'eux avec enthousiasme. Il surprit le regard du président et se tut.

Deux mages saisirent les poignées du terrible fauteuil roulant de Pounze et entreprirent de le pousser bruyamment sur les pavés humides.

« Quoidon ? Qu'est-ce que tout le monde fait ? demanda Pounze en se réveillant soudain.

— On va jouer les bons bourgeois, répondit le doyen.

— Ça, c'est un bon jeu », dit Pounze.



« Vous m'entendez, mon vieux ? »

L'économe ouvrit les yeux.

L'infirmerie de l'Université n'était pas très grande et ne servait pas souvent. Les mages, dans l'ensemble, avaient une santé de fer, ou bien ils étaient morts. Le seul remède dont ils avaient régulièrement besoin, c'était du bicarbonate de soude et une chambre obscure jusqu'au déjeuner.

« Vous ai amené d'la lecture », fit la voix avec timidité.

L'économe réussit à fixer son regard sur le dos d'*Aventures avec une arbalète et une gaule*.

« Un méchant coup que vous avez reçu, économe. Z'avez dormi toute la journée. »

L'économe loucha, l'œil trouble, sur la brume rose et orange qui se dissipa peu à peu pour révéler la figure rose et orange de l'archichancelier.

Voyons, songea-t-il, comment exactement est-ce que j'ai...

Il s'assit tout droit, saisit la robe de l'archichancelier et brailla à la grosse figure rose et orange : « Il va se passer quelque chose de terrible ! »



Les mages déambulaient dans les rues crépusculaires. Jusqu'à présent, le déguisement marchait à la perfection. On les bousculait, même. Personne ne bousculait jamais sciemment un mage. C'était une expérience toute nouvelle.

Une foule immense se pressait devant l'entrée de l'Odium, et une queue s'étirait dans la rue. Le doyen l'ignora et entraîna le groupe directement devant les portes, sur quoi quelqu'un fit : « Holà ! »

Il leva les yeux sur un troll à la figure rougeaude engoncé dans une tenue façon militaire mal coupée pour lui, pourvue d'épaulettes de la taille de timbales d'orchestre mais sans pantalon.

« Oui ? fit le mage.

— Tout l'monde, ils font la queue, vous savez », dit le troll.

Le doyen opina poliment de la barbe. À Ankh-Morpork, chaque queue avait, quasiment par définition, toujours un mage à sa tête. « Je vois ça, dit-il. C'est très bien. Maintenant, si vous aviez l'amabilité de vous écarter, on aimerait prendre nos places. »

Le troll lui enfonça son doigt dans le ventre. « Pour quoi vous vous prenez ? lança-t-il. Pour un mage peut-être ? » La repartie suscita des rires chez les badauds les plus proches dans la queue.

Le doyen se pencha tout près du portier. « Il se trouve qu'on *est* des mages », souffla-t-il.

Le troll lui fit un grand sourire. « Faudrait pas me prendre pour bleutrilibite, dit-il. Je vois fausse barbe !

— Maintenant écoutez... commença le doyen, mais sa voix se mua en couinement incohérent lorsque le troll l'empoigna par le col de sa robe et le propulsa au milieu de la route.

— Vous faites queue comme tout l'monde », dit-il. Un chœur de ricanements monta de la file.

Le doyen grogna et leva la main droite, les doigts tendus...

Le président lui saisit le bras.

« Ah, oui, siffla-t-il. On serait bien avancés, hein ? Venez.

— Où ça ?

— Au bout de la queue !

— Mais on est des mages ! Les mages ne font jamais la queue pour quoi que ce soit !

— On est d'honnêtes marchands, vous vous rappelez ? » répliqua le président. Il jeta un coup d'œil aux cinéphiles les plus proches qui les regardaient d'un drôle d'air. « On est d'honnêtes marchands », répéta-t-il à voix haute. Il poussa du coude le doyen. « Allez-y, souffla-t-il.

— Quoi, allez-y ?

— Allez-y, dites quelque chose de marchandesque.

— C'est comment, ça ? fit le doyen, perplexe.

— Dites *quelque chose* ! Tout le monde nous regarde !

— Oh. » La figure du doyen se plissa sous l'effet de la panique, puis le salut lui apparut. « Sont belles, mes pommes, dit-il. Sont chaudes, profitez-en. Elles sont beelless... Ça va, comme ça ?

— Je suppose. Maintenant on va se mettre à la... »

Il fut interrompu par un remue-ménage à l'autre bout de la rue. Des gens se précipitaient. La file d'attente se disloqua et chargea. Les honnêtes marchands se retrouvèrent soudain entourés d'une foule qui les poussait frénétiquement.

« Dites donc, il y a une queue, vous savez », fit timidement l'honnête marchand de runes modernes alors qu'on le poussait de côté.

Le doyen empoigna l'épaule d'un gamin qui l'écartait violemment à coups de coude.

« Qu'est-ce qui se passe, jeune homme ? demanda-t-il.

— Z'arrivent ! cria le gamin.

— Qui ça ?

— Les étoiles ! »

Les mages, comme un seul homme, levèrent la tête.

« Non, tu te trompes », dit le doyen, mais le gamin s'était libéré d'une secousse pour se fondre dans la cohue.

« Drôle de superstition primitive », commenta le doyen. Puis les mages, à l'exception de Pounze qui se plaignait et agitait sa canne en tous sens, tendirent le cou pour mieux voir.



L'économe retrouva l'archichancelier dans un couloir.

« Il n'y a personne dans la Salle Peu Commune ! s'écria-t-il.

— La bibliothèque est déserte ! tonna l'archichancelier.

— J'ai entendu parler de ce genre de phénomène, geignit l'économe. Un truc-bidule spontané. Ils sont tous devenus spontanés !

— Calmez-vous, mon vieux. C'est pas parce que...

— Je n'arrive même pas à dénicher un seul serviteur ! Vous savez ce qui se passe quand la réalité se dérobe ! En ce moment même, sûrement que des tentacules géants... »

Un vroumm... vroumm se fit entendre au loin, suivi des claquements de plombs rebondissant sur le mur.

« Toujours la même direction, marmonna l'économe.

— Quelle direction, alors ?

— La direction d'où Elles vont venir ! Je crois que je deviens fou !

— Allons, allons, fit l'archichancelier en lui tapotant l'épaule. Faut pas dire des choses pareilles. Faut être dingue pour dire ça. »



Ginger regardait, l'œil fixe et affolé, par la fenêtre de la voiture. « Qui sont tous ces gens ? demanda-t-elle.

— Des fans, répondit Planteur.

— Des fanes ? Ils se prennent pour des carottes ou des radis ?

— Mon oncle veut dire que ce sont des gens qui aiment vous voir dans les films, expliqua Sol. Euh... Qui vous aiment beaucoup.

— Il y a aussi des femmes », constata Victor. Il fit un geste prudent de la main. Dans la foule, une spectatrice se pâma.

« Vous êtes célèbre, poursuivit-il à l'adresse de Ginger. Vous avez toujours voulu être célèbre, vous disiez. »

Ginger regarda encore la foule. « Mais je ne croyais pas que ce serait comme ça. Tout le monde crie nos noms !

— On s'est donné beaucoup de mal pour leur parler de *Quand s'emporte le vent d'autan*, fit Sol.

— Oui, renchérit Planteur. On leur a dit que c'était le plus grand film dans toute l'histoire d'Olive-Oued.

— Mais on ne tourne des films que depuis deux mois, fit observer Ginger.

— Et alors ? C'est quand même une histoire », répliqua Planteur.

Victor vit l'expression du visage de Ginger. À quand remontait exactement la véritable histoire d'Olive-Oued ? Peut-être existait-il un vieux calendrier de pierre, là-bas au fond de la mer, parmi les homards. Peut-être n'y avait-il aucune datation possible. Comment mesurait-on l'âge d'une idée ?

« Des tas de dignitaires municipaux vont venir aussi, dit Planteur. Le Patricien, les nobles, les responsables des guildes et certains grands prêtres. Pas les mages, évidemment, ces vieux crétins prétentieux. Mais ça va être une soirée qu'on sera pas près d'oublier.

— On va nous présenter à tout le monde ? s'inquiéta Victor.

— Non. C'est eux qu'on va *vous* présenter, répondit Planteur. La grande émotion d leur vie. »

Victor contempla une fois de plus la foule au-dehors.

« C'est mon imagination, fit-il, ou le brouillard tombe ? »



Pounze flanqua un coup de canne sur les mollets du président.

« Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-il. Pourquoi tout le monde hurle et applaudit ? »

— Le Patricien vient de sortir de sa voiture, répondit le président.

— Vois pas ce qu'y a d'extraordinaire là-dedans, répliqua Pounze. Moi, je suis descendu de voitures des centaines de fois. Ça n'a rien de difficile.

— C'est plutôt bizarre, reconnut le président. Et ils ont acclamé le directeur de la Guilde des Assassins, et aussi le grand prêtre d'Io l'Aveugle. À présent, on déroule un tapis rouge.

— Quoi ? Dans la rue ? À *Ankh-Morpork* ?

— Oui.

— J'aimerais pas écoper de leur note de nettoyage. »

L'assistant des runes modernes donna un grand coup de coude dans les côtes du président, du moins dans la région où les côtes se tapissaient sous les couches de cinquante ans de bons repas.

« Chut ! souffla-t-il. Ils arrivent ! »

— Qui ça ?

— Des gens importants, on dirait. »

La panique ratatina la figure du président sous sa fausse vraie barbe. « Vous ne croyez pas qu'ils ont invité l'archichancelier, dites ? »

Les mages s'efforcèrent de rentrer dans leurs robes, comme des tortues verticales.

En fait, il s'agissait d'un véhicule beaucoup plus impressionnant que tous les engins déglingués des écuries de l'Université. La foule se précipita contre le cordon de trolls et de gardes municipaux et ne quitta pas des yeux la porte de la voiture ; l'atmosphère même bourdonnait d'impatience.

Bezam, la poitrine tellement gonflée d'importance qu'il donnait l'impression de flotter, dansa jusqu'à la porte de la voiture et l'ouvrit.

La foule retint collectivement son souffle, sauf un élément qui tapait à coups de canne sur les badauds qui l'entouraient et marmonnait : « Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qui se passe ? »

Pourquoi personne ne me dit ce qui se passe ? J'exige qu'on me dise... hmm... ce qui se passe ! »



La porte resta fermée. Ginger s'agrippait à la poignée comme si sa vie en dépendait.

« Ils sont des milliers, là, dehors ! dit-elle. Je ne veux pas sortir !

— Mais ils suivent tous vos films, plaïda Sol. C'est votre public.

— Non ! »

Sol jeta les bras au ciel. « Vous pouvez pas la persuader, vous ? lança-t-il à Victor.

— Je ne suis même pas sûr de pouvoir me persuader moi-même, répondit le jeune homme.

— Mais vous avez passé des jours devant ces gens, dit Planteur.

— Non, répliqua Ginger. Il n'y avait que vous, les opérateurs, les trolls et tout le reste. Ce n'était pas pareil. Et puis, ça n'était pas vraiment moi, ajouta-t-elle. C'était Delorès de Vyce. »

Victor se mordit la lèvre d'un air songeur. « Peut-être que vous devriez faire sortir Delorès de Vyce, alors, dit-il.

— Comment je peux faire ça ?

— Eh ben... pourquoi ne pas faire comme si c'était un film... ? »

Les Planteur, oncle et neveu, échangèrent un coup d'œil. Puis Sol s'arrondit les paumes autour de la figure pour imiter l'objectif d'une boîte à images et J.M.T.L.G., poussé du coude, posa une main sur la tête de son neveu et actionna une manivelle invisible dans son oreille.

« On tourne ! » lança-t-il.



La portière de la voiture s'ouvrit.

La foule haleta, comme une montagne inspirant une goulée d'air. Victor sortit, leva la main, prit celle de Ginger...

La foule poussa des vivats éperdus.

L'assistant de runes modernes se mordit les doigts d'émotion. Le président produisit un étrange son rauque au fond de sa gorge.

« Dites, vous vous demandiez ce qu'un jeune gars pouvait trouver à faire de mieux que mage ?

— Un vrai mage ne doit s'intéresser qu'à une seule chose, marmonna le doyen. Vous le savez.

— Oh, ça, je le sais.

— Je parle de la magie. »

Le président regarda attentivement les silhouettes qui avançaient.

« Je vais vous dire, c'est bien le jeune Victor, j'en mettrais ma main au feu, fit-il.

— C'est écœurant, commenta le doyen. Je ne comprends pas qu'il ait préféré fréquenter des jeunes dames alors qu'il aurait pu devenir mage.

— Ouais. Quel imbécile », dit l'assistant des runes modernes qui avait du mal à respirer.

Un soupir collectif lui répondit.

« Faut quand même reconnaître, c'est une belle fille, dit le président.

— Je suis un vieillard, et si on ne me laisse pas voir *très vite*, intervint une voix éraillée derrière eux, on va goûter... hmm... de ma canne, compris ? »

Deux mages s'écartèrent petit à petit et firent doucement passer le fauteuil roulant. Sur sa lancée, l'engin s'avança jusqu'au bord du tapis en meurtrissant tous les genoux et les chevilles sur sa route.

La bouche de Pounze béa d'un coup.

Ginger saisit la main de Victor.

« Il y a un groupe de vieux bonshommes tout gras avec des fausses barbes qui vous font des signes, là-bas, dit-elle à travers des dents serrées en un grand sourire.

— Oui, des mages, je crois, répondit Victor en souriant lui aussi.

— Il y en a un qui n'arrête pas de sauter dans son fauteuil roulant en poussant des "ho-hé !" "youp-youp !" et des "bravo !".

— C'est le plus vieux mage du monde », lui précisa Victor. Il fit un geste de la main vers une grosse dame dans la foule qui s'évanouit.

« Bon sang ! Il était comment il y a cinquante ans ?

— Ben, pour commencer, il en avait quatre-vingts²⁵. *Ne lui envoyez pas de baiser !* »

La foule approuva d'un rugissement.

« Il a l'air gentil.

— Continuez donc de sourire et de faire bonjour.

— Oh, dieux, regardez-moi tous ces gens qui attendent pour nous être présentés !

— Je les vois.

— Mais ce sont des gens importants !

— Ben, nous aussi, j'imagine.

— Pourquoi ?

— Parce qu'on est nous. Comme vous avez dit l'autre fois sur la plage. On est nous, avec toute notre importance. C'est exactement ce que vous vouliez. On est... »

Il s'arrêta.

Le troll à la porte de l'Odium lui adressa un salut hésitant. Le claquement sourd de sa main lorsqu'il se l'abattit sur l'oreille s'entendit distinctement par-dessus le rugissement de la foule...



Gaspode se dandinait à toute vitesse dans une ruelle tandis que Lazzi trottnait docilement sur ses talons. Personne ne leur avait prêté la moindre attention lorsqu'ils avaient sauté – embrassé le pavé dans le cas de Gaspode – hors de la voiture.

²⁵ Les mages qui parviennent à échapper aux attentions ambitieuses de leurs collègues ont tendance à vivre longtemps. Ce qui paraît encore plus long.

« S'enfermer le soir dans une salle étouffante, moi, j'appelle pas ça sortir, marmonna Gaspode. On est dans la grand-ville, ici. C'est pas Olive-Oued. Reste avec moi, mon p'tit toutou, et tu l'regretteras pas. Première étape, la porte de derrière de l'Antre à Côtes de Harga. On me connaît, là-bas. D'accord ?

— *Bon chien, Lazzi !*

— Ouais. »



« Vous avez vu comment il est habillé ? fit Victor.

— Une veste de velours rouge à brandebourgs dorés, répondit Ginger du coin de la bouche. Et alors ? Un pantalon, ça ne lui aurait pas fait de mal.

— Oh, dieux », laissa échapper Victor.

Ils pénétrèrent dans le hall brillamment éclairé de l'Odium.

Bezam avait fait de son mieux. Trolls et nains avaient travaillé toute la nuit pour finir à temps.

Partout, ce n'étaient que tentures en peluche, colonnes et miroirs.

Des chérubins joufflus et des fruits divers, tous peints en or, occupaient la moindre surface libre.

On aurait cru pénétrer dans une boîte de chocolats de luxe.

Ou dans un cauchemar. Victor s'attendait plus ou moins à entendre le grondement de la mer, à voir les tentures s'affaisser en une masse de limon noir.

« Oh, dieux, répéta-t-il.

— Qu'est-ce qui vous prend ? demanda Ginger en souriant fixement à la file de dignitaires municipaux qui attendaient d'être présentés aux deux vedettes.

— Vous allez voir, répondit Victor d'une voix rauque. C'est Olive-Oued ! Olive-Oued se retrouve à Ankh-Morpork !

— Oui, mais...

— Vous ne vous rappelez pas ? L'autre nuit sur la colline ? Avant que vous vous réveilliez ?

— Non. Je vous l'ai déjà dit.

— Vous allez voir », répéta Victor. Il jeta un coup d'œil à un chevalet décoré appuyé contre un mur.

Le chevalet annonçait : *Trois séances par jour !*

Et Victor songeait à des dunes de sable, à de vieux mythes et à des homards.



La cartographie n'avait jamais été un art précis sur le Disque-monde. On démarrait rempli de bonnes intentions, puis on s'emballait tellement pour les baleines soufflant leurs jets d'eau, les monstres, les vagues et autres bricoles typiques dont s'ornaient les cartes, qu'on oubliait souvent complètement d'y porter les fastidieuses montagnes et rivières.

L'archichancelier posa un cendrier débordant de mégots sur un coin qui menaçait de s'enrouler. Il fit courir un doigt sur la surface sale.

« Là, ça dit : *Ici, dragons*, fit-il. Et en pleine ville, en plus. Bizarre, ça.

— Ce n'est que le Sanctuaire du Soleil pour dragons malades de dame Ramkin, expliqua l'économe d'un air éperdu.

— Et là, *Terra Incognita*, poursuivit l'archichancelier. Pourquoi ça ? »

L'économe tendit le cou pour voir. « Eh bien, c'est sans doute mieux qu'indiquer des tas de cultures de choux.

— Et là, encore *Ici, dragons*.

— Je crois que ce n'est qu'un mensonge, en fait. »

Le pouce calleux de l'archichancelier continua dans la direction que leur avaient donnée les plombs. Il nettoya deux chiures de mouches d'un revers de main.

« Rien du tout dans ce coin-là, fit-il en regardant de plus près. Rien que la mer. Et... (il plissa les yeux) *l'Olive-Oued*. Ça veut dire quelque chose ?

— Ce n'est pas là que sont partis tous les alchimistes ?

— Oh, ceux-là.

— J'imagine, fit lentement l'économe, qu'ils ne se livrent pas à une espèce de magie, là-bas, tout de même ?

— Des alchimistes ? De la magie ?

— Pardon. Une idée ridicule, je sais. L'appariteur m'a dit qu'ils font un genre de... euh... de théâtre d'ombres, quelque chose comme ça. Ou de marionnettes. Ou autre chose qui ressemble. D'images. Quelque chose, quoi. Je n'ai pas fait très attention. J'veux dire... des *alchimistes* ! Quand même ! J'veux dire, des assassins... d'accord. Des voleurs... d'accord. Même des marchands... Les marchands sont drôlement sournois, des fois. Mais des alchimistes... Il n'y a pas plus détachés de ce monde, empotés, bien intentionnés que... »

Sa voix mourut lorsque ses oreilles comprirent ce que racontaient ses lèvres.

« Ils n'oseraient pas, dites ?

— D'après vous ? »

L'économe lâcha un rire creux. « No-o-on. Ils n'oseraient pas ! Ils savent qu'on leur tomberait sur le paletot comme une tonne de briques s'ils s'essayaient à de la magie dans le coin... » Sa voix mourut à nouveau.

« Je suis sûr qu'ils n'oseraient pas, fit-il.

« J'veux dire, même si loin.

« Ils n'oseraient pas.

« Pas de la magie. Sûrement pas, hein ?

« Ces connards aux pattes sales, je ne leur ai jamais fait confiance ! Ils ne sont pas comme nous, vous savez. Aucun sens de la dignité ! »



La foule qui se pressait autour du guichet grossissait et s'énervait de minute en minute.

« Eh bien, est-ce que vous avez regardé dans toutes vos poches ? demanda le président.

— Oui ! marmonna le doyen.

— Regardez encore, alors. »

En ce qui concernait les mages, payer pour entrer quelque part était un désagrément qui arrivait aux autres. Le chapeau pointu réglait d'ordinaire parfaitement la question.

Pendant que le doyen se débattait avec ses poches, le président faisait un grand sourire idiot à la jeune femme qui vendait les billets. « Mais je vous assure, chère madame, dit-il désespérément, nous sommes bien des mages.

— J’ai repéré vos fausses barbes, répliqua la fille qui renifla. On en voit de toutes sortes ici. Qu’est-ce qui me dit que vous n’êtes pas trois petits gamins dans les vêtements de vos pères ?

— Madame !

— J’ai deux piastres et quinze sous, annonça le doyen en dégageant les pièces d’une poignée de peluches et d’objets occultes mystérieux.

— Ça fait deux places d’orchestre », dit la fille en déroulant à contrecœur deux billets. Le président les rafla prestement.

« J’emmène Vindelle avec moi, alors, dit-il aussitôt en se tournant vers ses collègues. Vous autres, vous feriez mieux de retourner à vos affaires honnêtes, et de vous remuer le *derrière*. » Il agita les sourcils d’un air éloquent.

« Je ne vois pas pourquoi... commença le doyen.

— Sinon on va avoir des *arriérés* de travail, poursuivit le président en grimaçant furieusement. Si vous ne vous remuez pas le *derrière*.

— Dites donc, c’était *mon* argent, et... fit le doyen, mais l’assistant des runes modernes lui empoigna le bras.

— Venez donc, dit-il en faisant lentement et posément un clin d’œil au président. Il est temps de nous remuer le *derrière*.

— Je ne vois pas pourquoi... » gargouilla le doyen tandis qu’on l’entraînait dehors.



Des nuages gris tourbillonnaient dans le miroir magique de l’archichancelier. Beaucoup de mages en possédaient un, mais peu daignaient y recourir. Les miroirs étaient capricieux et peu fiables. Ils ne valaient même pas grand-chose pour se raser.

Chose surprenante, Ridculle s’en servait en expert.

« Traque du gibier, dit-il en guise d’explication succincte. Vais pas m’emmerder à courir à quatre pattes dans la fougère

mouillée pendant des heures, foutredieux. Servez-vous un verre, mon vieux. Et un pour moi. »

Les nuages tremblotaient.

« J’vois rien d’autre, on dirait, fit-il. Bizarre, ça. Que du brouillard qu’arrête pas de clignoter. »

L’archichancelier toussa. L’économe commençait à se dire que, contre toute attente, son supérieur n’était pas si bête.

« Déjà vu un de ces trucs de théâtre animé d’images d’ombres de marionnettes ? demanda Ridculle.

— Les serviteurs y vont », répondit l’économe. Ce qui, conclut Ridculle, signifiait « non ».

« Je crois qu’on devrait aller y jeter un coup d’œil, dit-il.

— Très bien, archichancelier », fit l’économe avec soumission.



Une règle inviolable régit les bâtiments destinés aux représentations des films, une règle qui s’applique à tout le multivers : la laideur de l’envers est inversement proportionnelle à la splendeur de l’endroit. En façade : colonnades, arches, feuilles d’or, lumières. À l’arrière : canalisations étranges, collapsus mystérieux de tuyauteries, murs aveugles, ruelles fétides.

Et la fenêtre des toilettes.

« Je ne vois pas pourquoi on est obligés de faire ça, gémit le doyen alors que les mages se démenaient dans le noir.

— Taisez-vous et continuez de pousser, marmonna l’assistant des runes modernes de l’autre côté de la fenêtre.

— On aurait pu changer quelque chose en argent. Une petite illusion vite fait. Quel mal à ça ?

— Ça s’appelle diluer la monnaie, dit l’assistant. On risque de finir au fond de la fosse à scorpions pour un truc pareil. Où je mets les pieds, là ? *Où je mets les pieds ?*

— Très bien, fit un mage. Voilà, doyen. Vous montez.

— Oh là là, gémit le doyen tandis qu'on le tirait par la fenêtre étroite dans les ténèbres innommables de l'autre côté. Cette histoire va mal tourner.

— Faites bien attention où vous mettez les pieds. Tenez, regardez ce que vous avez fait ? Est-ce que je ne vous ai pas dit de faire attention où vous mettiez les pieds ? Bon, venez. »

Peu après, les mages traversaient les coulisses furtivement – sauf le doyen dont chaque pas s'accompagnait d'un bruit de succion – et s'introduisaient dans l'auditorium sombre et bruyant où Vindelle Pounze gardait quelques places libres tout simplement en agitant sa canne sous le nez du premier qui s'en approchait. Ils se glissèrent en crabe jusqu'à leurs sièges en s'emmêlant les jambes les uns les autres et s'assirent.

Ils fixèrent le rectangle gris indistinct à l'autre bout de la salle.

Au bout d'un moment, le président déclara : « Moi, je ne vois pas ce qu'on lui trouve, à ce machin-là.

— Est-ce que quelqu'un a fait "le lapin difforme" ? demanda l'assistant des runes modernes.

— Ça n'a pas encore commencé, souffla le doyen.

— J'ai faim, se plaignit Pounze. Je suis vieux... hmm... et j'ai faim.

— Vous savez ce qu'il a fait ? dit le président. Vous savez ce qu'il a fait, ce vieil imbécile ? Alors qu'une jeune dame nous conduisait à nos places avec une torche, il lui a pincé le... le fondement ! »

Pounze ricana. « Bravo, bravo ! Votre mère, elle sait que vous êtes de sortie ? gloussa-t-il.

— C'est trop pour lui, se lamenta le président. On n'aurait jamais dû l'amener.

— Vous vous rendez compte qu'on rate le dîner ? » fit le doyen.

Les mages se turent d'un coup. Une grosse femme qui passait à côté du fauteuil roulant de Pounze sursauta brusquement et regarda autour d'elle d'un air soupçonneux sans rien voir d'autre qu'un petit vieux de toute évidence profondément endormi.

« Et le mardi, on a de l'oie », dit le doyen.

Pounze ouvrit un œil et actionna la trompe de son fauteuil.

« Taratataboum ! Faut pas pousser mémé dans les orties ! grommela-t-il d'un air triomphant.

— Vous voyez ce que je veux dire ? fit le président. Il ne sait même pas quel siècle on est. »

Pounze tourna vers lui un œil noir de fouine.

« Je suis vieux... hmm... et je suis peut-être idiot, fit-il, mais je ne vais pas crever de faim, moi. » Il farfouilla dans les profondeurs indescriptibles de son fauteuil roulant et sortit une bourse noire grasseuse. Le sac tinta. « J'ai vu une jeune dame à l'entrée qui vendait des trucs spéciaux à manger pendant les films, expliqua-t-il.

— Quoi ? Vous aviez de l'argent ? fit le doyen. Et vous n'avez rien dit ?

— Vous ne m'avez rien demandé », répliqua Pounze.

Les mages couvaient la bourse d'un regard affamé.

« Ils ont des grains sauteurs au beurre, des saucisses dans des petits pains, des machins au chocolat avec des machins dessus, et encore d'autres machins », les renseigna Pounze. Il leur adressa un sourire édenté et rusé. « Vous pouvez en acheter aussi, si ça vous dit », ajouta-t-il gracieusement.



Le doyen cocha ses achats. « Bon, fit-il, ça nous fait trois pots modèle Patricien de grains sauteurs avec supplément de beurre, huit saucisses dans des petits pains, un gobelet géant de boisson pétillante et un sachet de raisins secs enrobés de chocolat. » Il tendit l'argent.

« Parfait, dit le président en ramassant les récipients. Euh... Vous croyez qu'il faut prendre quelque chose pour les autres ? »



Dans la cabine de projection, Bezam jurait en enfilant l'immense bobine de *Quand s'emporte le vent d'autan* dans la boîte de projection.

À quelques pas de là, dans une partie du balcon dont une corde interdisait l'accès, le seigneur Vétérini était lui aussi mal à l'aise.

Ils formaient, il devait le reconnaître, un jeune couple charmant. Il se demandait seulement pourquoi il était assis à côté d'eux et en quoi ils avaient tant d'importance.

Il avait l'habitude des gens importants, du moins de ceux qui se jugeaient importants. Les mages devenaient importants par de hauts faits magiques. Les voleurs par des vols audacieux, de même, quoique d'une manière légèrement différente, que les marchands. Les guerriers en gagnant des batailles et en restant en vie. Les assassins par des inhumations habiles. Les sentiers ne manquaient pas qui menaient à la gloire, mais balisés, on suivait leur tracé. Ils respectaient une certaine logique.

Alors que ces deux individus s'étaient contentés de s'agiter et de faire leurs intéressants devant cette machinerie filmique dernier cri. L'acteur de théâtre le plus néophyte de la ville était un maître comédien complet auprès d'eux, mais il ne viendrait à l'idée de personne de lui faire des haies d'honneur dans la rue et de crier son nom.

Le Patricien n'avait encore jamais assisté à une projection de film. Pour ce qu'il en savait, Victor Marasquino était célèbre pour son regard de braise devant lequel les femmes mûres tombaient en pâmoison dans les allées comme des midinettes, et la spécialité de mademoiselle de Vyce, c'était de jouer la langueur, de flanquer des gifles et de se donner des allures époustouflantes, vautrée parmi des coussins de soie.

Tandis que lui, Patricien d'Ankh-Morpork, il gérait la ville, il l'entretenait, il l'aimait et la détestait, il avait passé sa vie à la servir...

Et voilà qu'au moment où la populace avait envahi l'orchestre, son ouïe affûtée comme une lame de rasoir avait capté la conversation de deux spectateurs :

« Qui c'est, là-haut ?

— C'est Victor Marasquino et Delorès de Vyce ! T'sais donc rien ?

— Le type en noir, j'veux dire.

— Oh, j'sais pas qui c'est, çui-là. Une grosse légume, sans doute. »

Oui, c'était fascinant. On pouvait devenir célèbre rien qu'en étant... célèbre, quoi. Il lui vint à l'esprit qu'il s'agissait là d'un phénomène extrêmement dangereux et qu'un de ces jours il lui faudrait peut-être ordonner quelques éliminations physiques, quoiqu'avec répugnance²⁶. En attendant, une certaine gloire rejaillissait sur lui du fait qu'il côtoyait des célébrités et, à sa grande surprise, il trouvait ça plutôt agréable.

Par ailleurs, il occupait aussi le siège voisin de mademoiselle de Vyce, et la jalousie du public était si palpable qu'il en sentait presque le goût ; il ne pouvait pas en dire autant du sachet de féculents blancs cotonneux qu'on lui avait donnés à manger.

De l'autre côté, l'affreux Planteur expliquait le mécanisme des images animées en s'imaginant à tort que le Patricien buvait ses paroles.

Un tonnerre d'applaudissements éclata soudain.

Le Patricien se pencha près de Planteur.

« Pourquoi baisse-t-on les lumières ? demanda-t-il.

— Ah, monsieur, répondit Planteur, ça permet de mieux voir les images.

— Ah bon ? Ce devrait être le contraire, non ?

— Ça s'passe pas comme ça pour les images *animées*, monsieur.

— Comme c'est fascinant ! »

Le Patricien se pencha de l'autre côté vers Ginger et Victor. Il fut légèrement surpris de les découvrir extrêmement tendus. Il s'en était déjà aperçu dès leur entrée dans l'Odium. Le jeune homme regardait tous les ornements ridicules comme s'il en avait peur, et lorsque la fille avait pénétré dans la salle proprement dite, il l'avait entendue suffoquer.

Ils avaient l'air bouleversés.

²⁶ Enfin, de sa part. La répugnance des victimes va sûrement sans dire.

« J'imagine que tout ça, pour vous, c'est monnaie courante, dit-il.

— Non, répondit Victor. Pas vraiment. On n'est encore jamais allés dans une vraie salle de cinéma.

— Sauf une fois, rectifia Ginger d'une voix lugubre.

— Oui. Sauf une fois.

— Mais, euh... vous faites pourtant des images animées, dit le Patricien avec amabilité.

— Oui, mais on n'y assiste jamais. On n'en voit que des morceaux, quand les opérateurs les collent bout à bout. Les seuls clics que j'ai vus, c'était en extérieur, sur un vieux drap, expliqua Victor.

— Alors, c'est tout nouveau pour vous ? demanda le Patricien.

— Pas exactement, répondit le jeune homme, le visage blême.

— *Fascinant* », répéta le Patricien qui revint à sa non-écoute de Planteur. Il n'était pas arrivé à la situation qu'il occupait en se souciant du fonctionnement des choses. C'était le fonctionnement des gens qui l'intriguait.

Plus loin dans la rangée, Sol se pencha vers son oncle et laissa tomber un petit rouleau de pellicule sur ses genoux.

« Ça, c'est à toi, dit-il d'une voix douce.

— C'est quoi ? demanda Planteur.

— Ben, j'ai eu l'idée de jeter un petit coup d'œil au clic avant la projection...

— T'as fait ça ?

— Et sur quoi je tombe, au beau milieu de la scène de l'incendie ? Sur *cinq minutes* sans rien d'autre à l'image qu'une assiettée de côtelettes à la sauce spéciale cacahuète de Harga. Je sais pourquoi tu as fait ça, évidemment. Je veux seulement savoir pourquoi ce procédé ? »

Planteur sourit d'un air coupable. « D'après moi, fit-il, si une seule petite image rapide pousse les gens à vouloir acheter des trucs, pense à l'effet d'un plan de cinq minutes. »

Sol le regarda fixement.

« J'me sens vraiment vexé, reprit Planteur. Tu m'as pas fait confiance. À moi, ton oncle. Après qu'je t'ai promis

solennellement de plus recommencer, tu m'as pas fait confiance ? Ça me fait mal, Sol. Vraiment mal. Où est passée l'honnêteté, dans ce pays ?

— À mon avis, tu as dû la vendre à quelqu'un, mon oncle.

— J'suis vraiment vexé.

— Mais t'as pas tenu ta promesse, mon oncle.

— Ç'a rien à voir. Ça, c'est les affaires. Pour l'instant, on cause *famille*. Faut que t'apprennes à faire confiance à la famille, Sol. Surtout à moi. »

Sol haussa les épaules. « D'accord. D'accord.

— Sûr ?

— Oui, mon oncle. » Sol lui fit un grand sourire. « Je te le promets solennellement.

— T'es un bon p'tit gars ! »

À l'autre bout de la rangée, Victor et Ginger fixaient l'écran vide, la mine renfrognée en même temps qu'horriifiée.

« Dites, vous savez ce qui va se passer maintenant ? fit Ginger.

— Oui. Quelqu'un va se mettre à jouer de la musique depuis un trou dans le plancher.

— La caverne, là-bas, c'était vraiment une salle de cinéma ?

— Plus ou moins, je pense, répondit prudemment Victor.

— Mais l'écran d'ici, c'est juste un écran. Ce n'est pas... c'est juste un écran, quoi. Juste un drap amélioré. Ce n'est pas... »

Un tintamarre éclata devant les premiers rangs de la salle. Dans un concert de cliquetis et de sifflements d'air s'échappant éperdument, Calliope, la fille dodue de Bezam, émergea lentement du sous-sol en martyrisant les touches d'un petit orgue avec tout le brio dû à plusieurs heures de pratique et grâce aux efforts combinés de deux trolls costauds qui actionnaient les soufflets dans les coulisses. On ne savait pas quel morceau jouait la jeune femme, mais il n'avait manifestement rien à gagner dans l'interprétation qu'elle en donnait.

À l'orchestre, le doyen fit passer un sachet au président.

« Prenez un raisin sec au chocolat, offrit-il.

— On dirait des crottes de rat », constata le président.

Le doyen les examina dans la pénombre.

« Ah, c'est ça, dit-il. Le sac est tombé par terre il y a une minute, et j'ai trouvé que j'en ramassais beaucoup.

— Chhhut ! » lança une femme du rang suivant. La tête décharnée de Vindelle Pounze pivota comme un aimant.

« Trabadja la moukère ! caqueta-t-il. Mets deux sous dans l'bastringue, histoire d'ouvrir le bal ! »

Les lumières baissèrent davantage. L'écran papillota. Des chiffres apparurent fugitivement, comme un compte à rebours.

Calliope regarda attentivement la partition sous son nez, se releva les manches, s'écarta les cheveux des yeux et attaqua avec fougue ce qui ressemblait de loin au vieil hymne officiel d'Ankh-Morpork²⁷.

Les lumières s'éteignirent.



Le ciel scintillait. Aucun rapport avec du vrai brouillard. Il s'en dégageait une clarté argentée, ardoisée, qui papillotait d'un feu intérieur comme un croisement entre l'Aurora Coriolis et l'éclair de chaleur.

Dans la direction d'Olive-Oued, le ciel éclatait de lumière. Ça se voyait même dans la ruelle de l'Antre à Côtes de Harga, où deux chiens se repaissaient du menu spécial « Tout ce qu'on peut tirer du tas d'ordures pour rien ».

Lazzi leva la tête et grogna.

« J't'en veux pas, fit Gaspode. Je l'savais, que ça augurait. Je l'ai pas dit, que de l'augure allait nous tomber dessus ? »

Des étincelles lui crépitèrent sur les poils.

« Viens, dit-il. On ferait mieux d'avertir tout l'monde. Toi, t'es bon pour ces trucs-là. »



²⁷ « Nous pouvons vous gouverner en bloc. »

Clic-clic-clic-clic...

C'était le seul bruit qu'on entendait dans l'Odium. Calliope s'était arrêtée de jouer et ne quittait pas des yeux l'écran au-dessus d'elle.

Les bouches béaient et ne se refermaient que pour mordre dans une poignée de grains sauteurs.

Victor avait vaguement conscience de s'être défendu. Il avait essayé de détourner les yeux. Encore maintenant, une petite voix dans sa tête lui disait que rien n'était normal, mais il l'ignorait. Tout était parfaitement normal. Il avait soupiré comme tout le monde tandis que l'héroïne s'efforçait de garder la vieille mine familiale dans un « monsde pris de follye »... Il avait frissonné au spectacle de la guerre et des batailles. Il avait regardé la scène du bal dans une brume romantique. Il...

... éprouva une sensation de froid contre sa jambe. Comme si un glaçon à demi fondu le mouillait à travers son pantalon. Il essaya de ne pas y penser, mais la sensation ne se laissait pas oublier facilement.

Il baissa la tête.

« 'scuse-moi », fit Gaspode.

Les yeux de Victor accommodèrent sur le chien. Puis se relevèrent, comme attirés, vers l'écran où un modèle géant de lui-même embrassait un modèle géant de Ginger.

Nouvelle sensation de froid gluant. Il refit surface.

« J'peux t'mordre la jambe, si tu préfères, dit Gaspode.

— Je... euh... Je... fit Victor.

— J'peux mordre dur, ajouta Gaspode. Suffit de d'mander.

— Non, euh...

— Y a quelque chose qui augure, tout comme j'ai dit. Augure, augure, augure. Lazzi a eu beau aboyer jusqu'à plus d'voix, personne a écouté. Alors j'm'ai dit que j'allais reprendre la bonne vieille technique de la truffe froide. Marche à tous les coups, celle-là. »

Victor regarda autour de lui. Les spectateurs ne quittaient pas l'écran des yeux, comme prêts à rester sur leurs sièges pour... pour...

... pour toujours.

Lorsqu'il leva les bras de son fauteuil, des étincelles lui crépitèrent au bout des doigts, et l'atmosphère donna cette impression graisseuse que même les étudiants mages apprennent vite à associer à une forte accumulation de potentiel magique. Et il y avait du brouillard dans la salle. C'était ridicule mais vrai, il recouvrait le sol comme une marée pâle et argentée.

Il secoua l'épaule de Ginger. Il lui agita une main devant les yeux. Il lui brailla dans l'oreille.

Puis il s'attaqua au Patricien et à Planteur. Ils cédèrent sous sa poussée mais reprirent tranquillement leur position initiale.

« Le film leur fait quelque chose, dit-il. C'est forcément le film. Mais je ne vois pas par quel moyen. C'est un film tout ce qu'il y a d'ordinaire. On ne se sert pas de magie, à Olive-Oued. Du moins... pas de magie ordinaire... »

Il passa avec peine par-dessus des genoux qui refusaient de se ranger et gagna l'allée qu'il remonta au pas de course au milieu de langues de brouillard. Il tambourina à la porte de la cabine de projection. N'obtenant pas de réponse, il la renversa d'un coup de pied.

Bezam contemplait fixement l'écran par une petite ouverture carrée ménagée dans le mur. Le projecteur continuait de cliqueter joyeusement tout seul. Personne ne tournait la manivelle. Du moins, rectifia Victor, personne de visible.

Un grondement s'éleva au loin et la terre trembla.

Il regarda l'écran. Il reconnaissait cette scène. C'était juste avant celle de l'incendie d'Ankh-Morpork.

Son cerveau fonctionnait à toute allure. Qu'est-ce qu'on disait, déjà, à propos des dieux ? Qu'ils n'existeraient pas s'il n'y avait personne pour croire en eux ? Et c'était valable pour tout. La réalité, c'était ce qui se passait dans la tête des gens. Et devant lui, il y avait des centaines de gens qui croyaient vraiment ce qu'ils voyaient...

Victor fourragea dans le fatras sur l'établi de Bezam pour trouver des ciseaux ou un couteau, mais en vain. La machine ronronnait toujours, rembobinant la réalité du futur vers le passé.

En arrière-plan, il entendit Gaspode déclarer : « J pense que j'ai sauvé la mise, non ? »

Le cerveau résonne normalement des cris de diverses pensées sans importance qui veulent attirer l'attention. Il faut un cas d'urgence pour leur clouer le bec. Le cas se présentait, justement. Une pensée claire qui tâchait de se faire entendre depuis un bon moment retentit dans le silence.

Et si, quelque part, la réalité était un peu plus mince que la normale ? Quelque part où on faisait quelque chose qui l'affaiblissait encore davantage ? Les livres n'arriveraient pas à l'affaiblir. Ni même le théâtre sous sa forme classique, parce qu'on sait en son for intérieur qu'il s'agit d'individus en tenues farfelues sur une scène. Mais Olive-Oued passait directement de l'œil au cerveau. Au fond de soi on se disait que c'était réel. Les clics, eux, ils y arriveraient.

Voilà ce qu'il y avait sous la colline d'Olive-Oued. Les habitants de l'ancienne cité s'étaient servis du trou dans la réalité pour *se distraire*. Puis les Choses les avaient trouvés.

Et aujourd'hui on recommençait. C'était comme apprendre à jongler avec des torches allumées dans une usine de feux d'artifice. Et les Choses avaient attendu...

Mais pourquoi est-ce que ça continuait ? Il avait arrêté Ginger, tout de même.

Le film cliquetait toujours. On aurait dit qu'il y avait du brouillard autour de l'appareil de projection, dont il estompait les contours.

Il sauta sur la manivelle. Elle résista un instant puis se brisa. Il repoussa doucement Bezam hors de son fauteuil qu'il souleva et abattit sur le projecteur. Le siège vola en éclats. Il ouvrit l'arrière de la cage et en sortit les salamandres, mais le film continua de danser sur l'écran au loin.

Le bâtiment trembla encore.

On n'a droit qu'à une seule et unique occasion, songea Victor, ensuite on meurt.

Il ôta sa chemise et s'en enveloppa les doigts. Puis il avança la main vers la bande clignotante du film proprement dit et l'empoigna.

Le film cassa net. La boîte bondit en arrière. La pellicule continua de se dérouler en serpentins luisants qui le fouettèrent brièvement avant de dégringoler par terre.

Clic-clic-clic... clic.

Les bobines cessèrent de tourner.

Victor remua prudemment le tas de pellicule avec le pied. Il s'attendait presque à ce que le film l'attaque comme un serpent.

« Est-ce qu'on a sauvé la mise ? souffla Gaspode. J'aimerais bien savoir. »

Victor regarda l'écran. « Non », répondit-il.

Il voyait toujours des images. Elles n'étaient pas très nettes, mais il reconnaissait quand même vaguement sa silhouette et celle de Ginger qui se cramponnaient à la vie. Et l'écran bougeait. Il se renflait ici et là, on aurait dit des rides sur une mare de mercure blafard. Victor avait la désagréable impression de l'avoir déjà vu.

« Elles nous ont trouvés, dit-il.

— Qui ça ? demanda Gaspode.

— Tu te souviens des créatures effrayantes dont tu parlais ? »

Le front de Gaspode se plissa. « Celles d'avant l'aube des temps ?

— Là d'où elles viennent, le temps n'existe pas », dit Victor. Les spectateurs commençaient à s'agiter.

« Il faut sortir tout le monde d'ici, fit-il. Mais sans panique... »

Un chœur de cris l'interrompit. Le public se réveillait.

La Ginger du film sortait de l'écran. Elle faisait trois fois la taille de l'originale et luisait par intermittence. Elle était aussi vaguement transparente, mais elle pesait un certain poids parce que le plancher se déforma et se fendit en éclats sous ses pieds.

Les spectateurs se grimpèrent dessus les uns les autres pour prendre le large. Victor descendit l'allée à coups de coude à l'instant où le fauteuil roulant de Pounze la remontait en marche arrière dans le flot des fuyards et que son occupant battait désespérément des bras en criant : « Hé ! Hé ! Ça commence juste à me plaire ! »

Le président saisit le biceps du jeune homme d'une main pressante.

« C'est normal que ça fasse une chose pareille ? demanda-t-il.

— Non !

— Ce n'est pas un genre d'effet spécial cinématographique, alors ? fit le président avec espoir.

— Sauf s'ils ont beaucoup progressé dans les dernières vingt-quatre heures, répondit Victor. Je crois qu'on a affaire aux Dimensions de la Basse-Fosse. »

Le président le regarda fixement.

« Vous êtes bien le jeune Victor, n'est-ce pas ? fit-il.

— Oui. Excusez-moi », dit Victor. Il écarta le mage stupéfait puis escalada les sièges jusqu'au balcon où Ginger était toujours assise, les yeux braqués sur sa propre image. Le monstre Ginger regardait autour de lui et battait très lentement des paupières, comme un lézard.

« C'est moi, ça ?

— Non ! fit Victor. Ça l'est, oui. Peut-être. Pas vraiment. Plus ou moins. Venez.

— Mais ça me ressemble ! dit Ginger d'une voix teintée d'hystérie.

— C'est parce qu'Elles sont obligées de se servir d'Olive-Oued ! Ça... ça leur fournit une forme sous laquelle apparaître, je pense », expliqua-t-il en toute hâte. Il l'arracha littéralement de son siège et fonça en faisant voler de la brume et des grains sauteurs dans sa course. Elle trébucha à sa suite en regardant par-dessus son épaule.

« Il y en a un autre qui essaye de sortir de l'écran, dit-elle.

— Venez !

— C'est vous !

— C'est moi, moi ! Ça... c'est autre chose ! Ce truc-là est obligé de prendre ma forme !

— Ça quelle forme, normalement ?

— Vous n'avez sûrement pas envie de le savoir !

— Si, j'en ai envie ! Pourquoi je le demande, d'après vous ? hurla-t-elle tandis qu'ils se prenaient les pieds dans les fauteuils cassés.

— C'est pire que tout ce que vous pouvez imaginer !

— Je peux imaginer des trucs drôlement moches !

— C'est pour ça que j'ai dit *pire* !

— Oh. »

La Ginger géante et spectrale les dépassa en clignotant comme une lumière stroboscopique et défonça le mur pour sortir. Des cris leur parvinrent de l'extérieur.

« On dirait que ça grossit, chuchota Ginger.

— Sortez tout de suite, lui dit Victor. Demandez aux mages de l'arrêter.

— Vous allez faire quoi, vous ? »

Victor se dressa de toute sa hauteur. « Il y a certaines choses, répondit-il, qu'un homme se doit de faire seul. »

Elle lui lança un regard d'incompréhension irritée.

« Quoi ? *Quoi* ? Vous voulez aller aux toilettes, c'est ça ?

— Sortez, je vous dis ! »

Il la poussa vers les portes, puis il se retourna et vit les deux chiens qui l'observaient, l'air d'attendre son bon plaisir.

« Et vous deux pareil », ajouta-t-il.

Lazzi aboya.

« Un chien, ça reste avec son maître, na », fit Gaspode, penaud.

Victor jeta autour de lui un regard désespéré, ramassa un bout de fauteuil, ouvrit la porte, lança le morceau de bois le plus loin possible et cria : « Allez chercher ! »

Les deux chiens bondirent à la suite du bâton, propulsés par l'instinct. Mais en passant devant Victor, Gaspode eut assez de sang-froid pour lui cracher : « 'spèce de salaud ! »

Le jeune homme ouvrit d'une traction la porte de la cabine de projection et ressortit, les mains pleines de *Quand s'emporte le vent d'autan*.

Le Victor géant avait du mal à s'extirper de l'écran. La tête et un bras, libérés, avaient maintenant pris trois dimensions. Le bras s'agita vaguement en direction de Victor qui jetait systématiquement des rouleaux d'octocellulose par-dessus. Le jeune homme retourna au pas de course à la cabine et ramena les piles de films que Bezam, au mépris du bon sens, avait rangés sous l'établi.

Sans se départir du calme méthodique symptomatique d'une terreur tord-boyaux, il transporta les boîtes par brassées jusqu'à l'écran où il les entassa. La Chose parvint à extraire un autre bras de son univers à deux dimensions et tenta de les attraper,

mais elle maîtrisait mal sa nouvelle enveloppe. Elle n'avait sans doute pas l'habitude de se servir de deux bras seulement, se dit Victor.

Il jeta la dernière boîte sur le tas.

« Dans notre monde, on obéit à nos lois, dit-il. Et je parie que tu brûles aussi bien que n'importe quoi, hein ? »

La Chose se démena pour sortir une jambe.

Victor se tapota les poches. Il revint en courant à la cabine et farfouilla partout comme un fou.

Des allumettes. Il n'y avait pas d'allumettes !

Il poussa les portes donnant sur le hall et jaillit dans la rue où grouillait une foule qui regardait avec horreur et fascination une Ginger de quinze mètres de haut en train de se dégager des décombres d'un bâtiment.

Victor entendit un cliquetis près de lui. Électro, l'opérateur, fixait avec une attention soutenue la scène sur pellicule.

Le président criait à l'adresse de Planteur.

« Évidemment qu'on peut employer la magie contre ces Choses-là ! Elles en ont besoin, de la magie ! La magie, ça ne fait que les rendre plus fortes !

— Vous d'vez bien pouvoir faire quelque chose ! brailla Planteur.

— Mon bon monsieur, ce n'est pas nous qui avons commencé à mettre le nez dans des affaires où il vaut mieux éviter de... (le président hésita au milieu de son grondement) mettre les pieds, termina-t-il maladroitement.

— Des allumettes ! hurla Victor. Des allumettes ! Vite ! »

Tout le monde le regarda d'un œil rond.

Puis le président hocha la tête. « Du feu tout bête, dit-il. Tu as raison. Ça devrait marcher. Bien raisonné, mon gars. » Il fourragea dans une poche et en ramena la boîte d'allumettes que les mages, fumeurs invétérés, ont toujours sur eux.

« Tu peux pas foutre le feu à l'Odium, fit sèchement Planteur. Y a des tas de films là-dedans ! »

Victor arracha une affiche du mur, la chiffonna en une torche rudimentaire et en alluma une extrémité.

« C'est pourtant ce que je vais faire, dit-il.

— 'scusez-moi...

— Crétin ! Crétin ! brailla Planteur. Ce truc-là, ça brûle vachement vite !

— 'scusez-moi...

— Et alors ? Je n'ai pas l'intention de moisir là-dedans, répliqua Victor.

— J'veux dire *vachement* vite !

— 'scusez-moi », répéta patiemment Gaspode. Ils baissèrent les yeux sur lui. « Lazzi et moi, on pourrait s'en charger, dit-il. Quatre pattes valent mieux que deux et ainsi d'suite, vous voyez ? Quand il s'agit d'sauver la mise. »

Victor regarda Planteur et haussa les sourcils.

« J'imagine qu'ils pourraient y arriver », reconnut la Gorge.

Victor hocha la tête. Lazzi fit un bond gracieux, lui enleva prestement la torche de la main et repartit au galop dans le bâtiment, suivi d'un Gaspode titubant.

« Est-ce que j'entends des voix, ou est-ce que ce p'tit cabot parle ? fit Planteur.

— Lui prétend que non », répondit Victor.

Planteur hésita. L'émotion lui embrouillait un peu les idées. « Ben, fit-il, j'imagine qu'il doit savoir d'quoi il parle. »



Les chiens bondirent vers l'écran. La Chose-Victor avait presque réussi à sortir et s'étalait en partie parmi les boîtes.

« Est-ce que j'peux allumer l'feu ? fit Gaspode. C'est mon boulot, ça. »

Lazzi aboya docilement et lâcha le papier embrasé. Gaspode le ramassa vivement et avança prudemment vers la Chose.

« Sauver la mise », grogna-t-il indistinctement, et il laissa tomber la torche sur un rouleau de pellicule. Le film s'enflamma instantanément et se mit à brûler d'un feu blanc poisseux, comme du magnésium à combustion lente.

« D'accord, fit-il. Maintenant, on fout l'camp de ce... »

La Chose hurla. Ce qui restait de l'apparence de Victor disparut, et quelque chose comme une explosion dans un

aquarium se tordit au milieu des flammes. Un tentacule fusa et saisit Gaspode par la patte.

Le chien se retourna pour le mordre.

Lazzi revint en boomerang du hall dévasté et se jeta sur le tentacule qui battait l'air. Le membre se détendit en renversant l'agresseur et envoya Gaspode valdinguer par terre.

Le petit chien se releva, fit quelques pas flageolants et s'écroula.

« Putain d'patte, l'est foutue », marmonna-t-il. Lazzi lui lança un regard navré. Les flammes crépitaient autour des boîtes de films. « Allez, tire-toi d'là, crétin d'corniaud, fit Gaspode. Tout l'bazar va sauter dans une minute. *Non !* Me ramasse pas ! Repose-moi ! T'as pas l'temps... »



Les murs de l'Odium se dilatèrent avec une apparente lenteur, chaque planche et chaque pierre gardant la même position par rapport à l'ensemble mais s'envolant toute seule.

C'est alors que le Temps rattrapa les événements.

Victor se jeta face contre terre.

Boum.

Une boule de feu orange souleva le toit et monta en tourbillonnant dans le ciel embrumé. Des débris s'écrasèrent contre d'autres maisons. Une boîte de film portée au rouge faucha l'air au-dessus des têtes des mages à plat ventre dans un *ouip-ouip-ouip* menaçant avant d'exploser contre un mur plus loin.

Une plainte ténue, aiguë, s'éleva puis cessa soudain.

La Chose-Ginger chancela dans la chaleur. La bouffée d'air torride lui souleva ses jupes immenses comme des vagues autour de la taille ; elle se tenait immobile, luisant par intermittence, indécise, sous une pluie de gravats.

Puis elle pivota et avança d'un pas titubant.

Victor regarda Ginger, laquelle observait les nuages de fumée qui s'éclaircissaient au-dessus du tas de décombres de l'ex-Odium.

« Ça ne va pas, marmonnait-elle. Ça ne se passe pas comme ça. Ça ne se passe jamais comme ça. Au moment où on croit qu'il est trop tard, ils sortent au galop de la fumée. » Elle tourna vers lui des yeux vitreux. « Pas vrai ? implora-t-elle.

— Oui, dans les films, répondit Victor. Là, c'est la réalité.

— Qu'est-ce que ça change ? »

Le président empoigna l'épaule de Victor et le fit pivoter.

« Elle se dirige vers la bibliothèque ! répétait-il. Faut l'arrêter ! Si elle y arrive, la magie va la rendre invincible ! On ne la battra jamais ! Elle en ramènera d'autres comme elle !

— C'est vous, les mages, fit Ginger. Pourquoi vous ne l'arrêtez pas ? »

Victor secoua la tête. « Les Choses, elles aiment beaucoup notre magie. Si on s'en sert autour d'elles, ça les rend plus fortes. Mais je ne vois pas ce que je peux faire... »

Sa voix mourut. La foule le regardait, l'air d'attendre.

Les gens ne le regardaient pas comme s'ils plaçaient leur seul espoir en lui. Ils le regardaient comme s'ils n'avaient aucun doute sur sa réaction.

Il entendit un jeune enfant demander : « Qu'est-ce qui s passe, maintenant, m'man ? »

La grosse femme qui le tenait répondit avec autorité : « C'est simple. Il fonce et il l'arrête à la dernière seconde. C'est toujours comme ça. Je l'ai déjà vu faire.

— Je n'ai encore jamais fait ça ! protesta Victor.

— J vous ai vu, persista la femme d'un ton suffisant. Dans *les Fils du dessert*. Quand la p'tite dame, là... (elle fit une révérence rapide en direction de Ginger) galopait sur le cheval qui allait la jeter par-dessus la falaise. Vous, vous avez galopé aussi et vous l'avez attrapée à la dernière seconde. Très impressionnant, j'ai trouvé.

— Ce n'était pas *les Fils du dessert*, rectifia un homme assez âgé d'un ton pédant tout en bourrant sa pipe. C'était *Drame de trolls*.

— Si, c'était *les Fils*, intervint une femme maigre derrière lui. J'en sais quèque chose, je l'ai vu vingt-sept fois.

— Oui, c'était drôlement bien, même, reprit la première femme. Chaque fois que je vois la scène où elle le quitte, puis

qu'il se tourne vers elle et lui lance un regard... moi, je fonds en larmes...

— Je m'excuse, mais ce n'était pas *les Fils du dessert*, insista l'homme d'une voix lente et posée. Vous confondez avec la scène de la place dans *Passiones brûlantes*. »

La grosse femme prit la main soumise de Ginger et la tapota. « Vous avez là un type bien, dit-elle. Il vous sauve toujours, à chaque fois. Moi, si des trolls déments me kidnappaient, mon homme, il lèverait pas le p'tit doigt, sauf pour demander où j'veux qu'on m'envoie mes affaires.

— Moi, mon mari, c'est son gros derrière qu'il lèverait pas d'sa chaise même si je m'faisais boulotter par des dragons », dit la femme maigre. Elle donna un petit coup de coude à Ginger. « Mais faut vous habiller davantage, mademoiselle. La prochaine fois qu'on vous kidnappe pour être sauvée, insistez bien pour qu'on vous laisse prendre une petite laine. Jamais j'veux vois à l'écran sans me dire que vous risquez une bonne grippe à vous promener comme ça.

— Où elle est, son épée ? demanda l'enfant en donnant un coup de pied dans le tibia de sa mère.

— J'pense qu'il va aller la chercher tout d'suite, répondit-elle en gratifiant Victor d'un sourire encourageant.

— Euh... oui, dit-il. Venez, Ginger. »

Il lui saisit la main.

« Faites de la place au p'tit gars », cria le fumeur de pipe avec autorité.

Un espace se dégagea autour d'eux. Victor et Ginger virent mille visages attentifs les regarder.

« Ils se figurent qu'on est réels, gémit Ginger. Personne ne va se remuer le derrière parce qu'ils vous prennent pour un héros, bon sang ! Et on ne peut rien faire ! Cette Chose est plus grosse que nous deux ! »

Victor contempla le pavé humide à ses pieds. Je peux sans doute me souvenir d'un peu de magie, songea-t-il, mais la magie classique ne vaut rien contre les Dimensions de la Basse-Fosse. Et je suis quasiment sûr que les vrais héros ne traînaient pas au milieu d'une foule qui les acclame. Ils se contentent de faire

le boulot. Les vrais héros ressemblent au pauvre vieux Gaspode. On ne s'intéresse à eux qu'après coup. Ça, c'est la réalité.

Il releva lentement la tête.

Ou bien est-ce maintenant, la réalité ?

L'air crépitait. Il existait une autre sorte de magie. Elle claquait follement dans le monde à présent, comme un film cassé. Si seulement il arrivait à l'attraper...

La réalité n'avait pas forcément besoin d'être réelle. Peut-être que dans les conditions adéquates, il lui suffisait d'être ce que croyaient les gens...

« Écartez-vous, chuchota-t-il.

— Qu'est-ce que vous allez faire ? demanda Ginger.

— Je vais essayer une espèce de magie d'Olive-Oued.

— Il n'y a pas de magie à Olive-Oued !

— Je... Je crois que si. D'un genre différent. On l'a sentie. La magie est là où on la trouve. »

Il inspira plusieurs fois profondément et laissa son esprit se vider lentement.

C'était ça, le secret. Agir sans réfléchir. Laisser les instructions venir du dehors. Ce n'est qu'un boulot. On sent l'œil de la boîte à images dirigé sur soi, et le monde se fait autre, un monde qui se réduit à un rectangle argenté scintillant.

Voilà le secret. Le scintillement.

La magie ordinaire se contente de déplacer les choses. Elle ne peut rien créer de réel capable de durer plus d'une seconde parce que l'opération exige une énergie immense.

Mais Olive-Oued créait et recréait à tour de bras, des douzaines de fois par seconde. Pas besoin que la création dure longtemps. Un certain temps, ça suffisait.

Mais il fallait employer la magie d'Olive-Oued selon les règles d'Olive-Oued...

Il tendit une main ferme comme le roc vers le ciel sombre.

« Lumières ! »

Une nappe d'éclairs illumina toute la ville...

« Boîte à images ! »

Électro tourna furieusement la manivelle.

« Action ! »

Personne ne vit d'où arrivait le cheval. Il fut soudain là, bondissant par-dessus les têtes de la foule. Il était blanc, la bride décorée de motifs impressionnants en argent. Victor sauta en selle à son passage au petit galop puis fit se cabrer de façon spectaculaire l'animal qui piaffa dans le vide. Il dégaina une épée qu'il n'avait pas l'instant d'avant.

L'épée et le cheval scintillaient imperceptiblement.

Victor sourit. La lumière brilla sur une dent. *Ting*. Un reflet, mais pas de son ; on ne l'avait pas encore inventé.

Croire. Voilà la solution. Ne jamais cesser de croire. Mystifier l'œil, mystifier le cerveau.

Il galopa ensuite entre les rangées de spectateurs qui l'acclamaient et fonça vers l'Université et vers la grande scène de bravoure.

L'opérateur se détendit. Ginger lui tapota l'épaule.

« Si vous vous arrêtez de tourner cette manivelle, fit-elle avec douceur, je vous tords votre putain de cou.

— Mais il est presque hors champ... »

Ginger le propulsa vers l'antique fauteuil roulant de Vindelle Pounze et offrit un sourire au vieux dont les oreilles laissèrent échapper de petits nuages de cérumen bouillonnant.

« Excusez-moi, dit-elle d'une voix sensuelle qui retourna les orteils des mages présents dans leurs chaussures pointues, mais est-ce qu'on pourrait vous prendre cinq minutes de votre temps ?

— Holà-hé ! Doucement les basses ! »



... *vroumm... vroumm...*

Cogite Stibon était au courant pour le vase, bien entendu. Tous les étudiants étaient venus jeter un coup d'œil dessus en se baladant.

Il n'y prêtait guère d'attention tandis qu'il suivait le couloir à pas de loup dans une nouvelle tentative d'évasion vespérale.

... *vroumm* *vroummmmVROUMM*
VROUMMVROUMMMM vroumm.

Tout ce qu'il avait à faire, c'était couper par l'ambulateur et...

PLOC.

Les huit éléphants en céramique crachèrent des billes tous en même temps. Le résographe explosa et transforma le toit en un semblant de poivrière.

Au bout d'une ou deux minutes, Cogite se releva, tout doucement. Son chapeau n'était plus qu'une succession de trous maintenus ensemble par du fil. Il lui manquait un morceau d'oreille.

« Je voulais seulement aller prendre un verre, dit-il, hébété. Y a pas de mal à ça ! »



Le bibliothécaire, accroupi sur le dôme de la bibliothèque, regardait la foule dévaler dans les rues à l'approche de la forme monstrueuse.

Il était un peu surpris de la voir prise en chasse par une espèce de cheval spectral dont les sabots ne faisaient aucun bruit sur les pavés.

Lui-même suivi par un tricycle d'infirme qui vira sur deux roues au coin de la rue en laissant un sillage d'étincelles. Il était chargé de mages qui braillaient tous à tue-tête. De temps en temps un passager lâchait prise ; il devait alors courir derrière et reprendre assez de vitesse pour sauter à bord.

Trois d'entre eux n'y étaient pas arrivés. Enfin, il y en avait un qui s'était suffisamment approché pour attraper la capote à la traîne, et les deux autres avaient réussi de justesse à s'accrocher à la robe du premier, si bien qu'à chaque virage une queue de trois mages claquait follement en travers de la rue derrière l'engin en poussant des « aaaaah ».

Un certain nombre de civils se tassaient aussi sur le bolide, mais ils criaient peut-être encore plus fort que les mages.

Le bibliothécaire avait vu pas mal de spectacles insolites dans sa vie, mais celui-là arrivait indubitablement en cinquante-septième position²⁸.

De sa position en altitude, il entendait distinctement les voix.

« ... faut continuer de tourner ! Ça ne peut réussir que si vous continuez de tourner ! C'est la magie d'Olive-Oued ! Victor la fait fonctionner dans le monde réel ! » C'était une voix de fille.

« D'accord, mais les démons rouscaillent drôlement quand... » Ça, c'était une voix d'homme qui agit sous la contrainte.

« Font chier, les démons !

— Comment est-ce qu'il peut créer un cheval ? » Ça, c'était le doyen. Le bibliothécaire reconnaissait le ton geignard. « C'est de la magie de haut niveau !

— Ce n'est pas un vrai cheval. C'est un cheval de cinéma. » À nouveau la fille. « Dites donc, vous ! Vous ralentissez !

— Non ! C'est pas vrai ! Regardez, je tourne la manivelle, je tourne la manivelle !

— Il ne peut pas monter un cheval qui n'est pas réel !

— Vous qui êtes magicien, vous croyez vraiment ça ?

— Je suis mage, plus exactement.

— Bah, si vous voulez. Ce n'est pas le genre de magie que vous pratiquez. »

Le bibliothécaire hocha la tête et cessa d'écouter. Il avait mieux à faire.

La Chose avait presque atteint la tour de l'Art et allait bientôt tourner vers la bibliothèque. Les Choses se dirigeaient toujours automatiquement vers la source de magie la plus proche. Elles en avaient besoin.

Le bibliothécaire avait trouvé une longue pique de fer dans une des réserves moisiées de l'Université. Il la tint soigneusement d'un pied tandis qu'il dénouait la corde qu'il avait fixée à la girouette. Une corde tendue jusqu'au sommet de la tour ; il avait passé la nuit à l'installer.

Il embrassa du regard la cité en contrebas puis se martela la poitrine à coups de poings et rugit :

²⁸ Il avait l'esprit méthodique.

« AaaaAAaaaaAAA... hngh, hngh. »

Les coups de poings n'étaient peut-être pas vraiment indispensables, se dit-il tandis qu'il attendait que s'estompent les bourdonnements dans ses oreilles et les petits papillotements lumineux devant ses yeux.

Il serra la pique d'une main, la corde de l'autre et sauta.

Le meilleur moyen de décrire graphiquement la courbe du bibliothécaire parmi les bâtiments de l'Université, c'est tout bonnement de transcrire ses cris durant son vol.

D'abord : « AaaAAaaaaAAaaaa. » Cri qui se passe d'explication et se rapporte aux premiers instants du vol, quand tout a l'air de bien se passer.

Puis : « Aaaarghhhh. » Cri qu'il poussa en ratant de plusieurs mètres le monstre titubant et en prenant conscience d'une chose : quand on se jette dans le vide au bout d'une corde attachée au sommet d'une tour de pierre très haute et très solide vers laquelle on file tout droit, si on ne rencontre rien en chemin, on commet une erreur qu'on regrette pour le restant abrégé de ses jours.

La corde acheva sa course. Il y eut un bruit de sac de caoutchouc plein de beurre heurtant un bloc de pierre, suivi au bout d'un petit moment d'un discret « oook ».

La pique rebondit au loin dans l'obscurité avec un bruit métallique. Le bibliothécaire s'étalait comme une étoile de mer contre la paroi, doigts et orteils enfoncés dans la moindre lézarde disponible.

Il aurait pu redescendre jusqu'à terre mais il n'en eut pas l'occasion car la Chose tendit une main scintillante et le décolla du mur dans un gargouillis de ventouse débouchant un tuyau d'évier très obstrué.

Elle l'approcha de ce qui lui tenait lieu de visage.



La foule affluait sur la place devant l'Université de l'Invisible, les Planteur en tête.

« R'garde-moi ça, soupira Je-m'tranche-la-gorge. Doivent être des milliers, et personne leur vend rien. »

Le fauteuil roulant s'arrêta dans un dérapage qui souleva une autre gerbe d'étincelles. Victor l'attendait, perché sur son cheval spectral scintillant. Il ne s'agissait pas d'un seul cheval mais d'une succession de chevaux. Il ne bougeait pas, il se modifiait d'une image à l'autre.

D'autres éclairs embrasèrent le ciel.

« Qu'est-ce qu'il fait ? demanda le président.

— Il veut L'empêcher d'atteindre la bibliothèque, répondit le doyen en scrutant à travers la pluie qui commençait à battre les pavés. Le monstre veut continuer de vivre dans la réalité. Les Choses ont besoin de magie pour garder une forme cohérente. Elles n'ont pas de champ morphogénique naturel, vous voyez, et...

— Faites quelque chose ! Envoyez-la en l'air d'un coup de magie ! s'écria Ginger. Oh, le pauvre singe !

— On ne peut pas se servir de la magie ! Ce serait comme verser de l'huile sur le feu ! répondit sèchement le doyen. Et puis... je ne sais pas comment on envoie en l'air une femme de quinze mètres. On ne m'a jamais demandé de faire des trucs pareils.

— Ce n'est pas une femme ! C'est... c'est une créature de film, espèce d'idiot ! Vous croyez vraiment que je suis aussi grande ? brailla Ginger. La Chose se sert d'Olive-Oued ! C'est un monstre d'Olive-Oued ! Du pays du cinéma ! »



« Conduisez bien, bons dieux ! Conduisez bien !

— Je ne sais pas comment on fait !

— Suffit de vous pencher de tout votre poids ! » L'économe agrippa nerveusement le manche à balai. Pour toi, c'est facile à dire, songea-t-il. T'as l'habitude.

Alors qu'ils sortaient de la grande salle, une femme géante était passée en titubant devant la porte, un anthropoïde bredouillant dans une main. À présent l'économe s'efforçait de

diriger un antique balai récupéré dans le musée de l'Université pendant qu'un fou dans son dos tentait de charger une arbalète.

Aéroportés, avait dit l'archichancelier. Il était absolument essentiel d'être aéroportés.

« Est-ce que vous pouvez maintenir le balai stable ? demanda l'archichancelier.

— Il n'est pas prévu pour deux, archichancelier.

— Comment vous voulez que j'vise si vous zigzaguez tout l'temps dans l'ciel comme ça, mon vieux ? »

L'esprit contagieux d'Olive-Oued, qui cinglait la ville comme une haussière d'acier dont une extrémité vient soudain de se rompre, pénétra une fois encore dans la tête de l'archichancelier.

« On ne va pas laisser nos gars là-dedans, marmonna-t-il.

— Nos anthropoïdes, archichancelier », rectifia machinalement l'économe.



La Chose chancela en direction de Victor. Elle se déplaçait difficilement, luttait contre les forces de la réalité qui la tiraient en arrière. Elle scintillait en tâchant de garder la forme sous laquelle elle s'était introduite dans le monde, si bien que les images de Ginger alternaient avec de brefs aperçus d'une créature qui se tortillait et s'enroulait.

Elle avait besoin de magie.

Elle mesura du regard Victor et son épée ; au cas où elle aurait possédé quelque chose d'aussi élaboré qu'une conscience, elle dut se savoir vulnérable.

Elle se retourna et se précipita sur Ginger et les mages.

Qui s'embrasèrent.



Le doyen brûlait d'une couleur bleue particulièrement coquette.

« Ne vous inquiétez pas, jeune dame, fit le président depuis le cœur de la fournaise. C'est une illusion. Ce n'est pas réel.

— Non ? Pas possible ? fit Ginger. Allez-y ! »

Les mages s'avancèrent.

Ginger entendit des pas derrière elle. Les Planteur.

« Pourquoi elle a peur des flammes ? demanda Sol alors que la Chose reculait à l'approche des mages. C'est juste une illusion. Elle doit bien sentir qu'il n'y a pas de chaleur. »

Ginger secoua la tête. Elle avait l'air d'une surfeuse sur une déferlante d'hystérie, mais peut-être n'est-ce pas tous les jours qu'on voit des images géantes de soi-même piétiner une ville.

« Elle se sert de la magie d'Olive-Oued, dit la jeune femme. Elle est obligée d'obéir aux lois d'Olive-Oued. Elle ne sent rien, elle n'entend rien. Elle voit, c'est tout. Ce qu'elle voit, c'est réel. Et ce que craint un film, c'est le feu. »

La Ginger géante se pressait maintenant contre la tour.

« Ça y est, elle est coincée, dit Planteur. Ils la tiennent maintenant. »

La Chose cligna des yeux devant les flammes qui avançaient.

Elle se retourna. Elle leva sa main libre. Elle se mit à escalader la tour.



Victor glissa à bas de sa monture et cessa de se concentrer. Le cheval disparut.

Malgré sa panique, il trouva moyen de jubiler un peu. Si les mages étaient allés plus souvent au cinéma, ils auraient su exactement comment s'y prendre.

C'était une histoire de fréquence de fusion critique. Même la réalité en a une. Si on arrive à faire exister quelque chose ne serait-ce qu'une toute petite fraction de seconde, ça ne veut pas dire qu'on a échoué. Ça veut dire qu'il faut insister.

Il cavala en crabe le long du pied de la tour sans quitter des yeux la Chose qui grimpait au-dessus, et trébucha sur un objet

métallique. La pique qu'avait laissée tomber le bibliothécaire. Un peu plus loin, le bout de la corde traînait dans une flaque.

Il les contempla un moment, puis il se servit de la pique pour couper un bon mètre de corde qui lui servit de bandoulière rudimentaire pour son arme.

Il saisit le filin, tira dessus à titre d'essai, puis...

À sa traction répondit une absence de résistance désagréable. Il se jeta en arrière juste à temps : plusieurs dizaines de mètres de corde détremmée s'écrasèrent dans un bruit mouillé sur le pavé.

Le regard éperdu, il chercha à la ronde un autre moyen de gagner le sommet.



Les Planteur suivaient bouche bée l'escalade de la Chose. Elle ne montait pas très vite – de temps en temps elle devait coincer le bibliothécaire bredouillant sur une saillie fort à propos pendant qu'elle trouvait une autre prise –, mais elle montait.

« Oh, oui. Oui. Oui, murmurait Sol. Quel film ! Ça, c'est du cinéma !

— Une femme géante qu'escalade un grand bâtiment en tenant un singe hurlant, soupira Planteur. Et pas de cachets à payer !

— Ouais, fit Sol.

— Ouais... » fit à son tour Planteur. Sa voix trahissait un vague accent d'incertitude.

Sol semblait rêveur.

« Ouais, répéta-t-il. Euh...

— J'sais ce que tu veux dire, fit lentement Planteur.

— C'est... Enfin, c'est vraiment bien, mais... Ben, je ne peux pas m'empêcher de penser...

— Ouais. Y a un truc qui cloche, dit Planteur tout net.

— Pas qui cloche, fit Sol au désespoir. Pas exactement. Ça cloche pas vraiment. Un truc qui manque, plutôt... » Il s'arrêta, à court de mots.

Il soupira. Et Planteur soupira aussi.
Au-dessus d'eux, le tonnerre gronda.
Et du ciel jaillit un balai chevauché par deux mages
braillards.



Victor poussa la porte au pied de la tour de l'Art.
Il faisait noir à l'intérieur, et il entendait l'eau goutter depuis
le toit tout en haut.

On disait la tour le plus vieil édifice du Monde. Tout à fait
l'impression qu'elle donnait. Elle ne servait plus à rien
désormais, et les étages internes étaient depuis belle lurette
tombés en pourriture, il n'en restait que l'escalier intérieur.

Un escalier en spirale, formé d'immenses blocs enchâssés
directement dans le mur. Certains blocs manquaient. Une
escalade dangereuse, même en plein jour.

Alors, de nuit... aucune chance.

La porte s'ouvrit à la volée dans son dos et Ginger entra d'un
pas énergique en remorquant l'opérateur derrière elle.

« Alors ? fit-elle. Dépêchez-vous. Faut sauver ce pauvre
singe.

— Anthropoïde, rectifia distraitement Victor.

— Si vous voulez.

— Il fait trop noir, marmonna Victor.

— Il ne fait jamais trop noir dans les films, répliqua Ginger
d'un ton catégorique. Dites-vous ça. »

Elle donna un coup de coude à l'opérateur qui approuva
aussi sec : « Elle a raison. Fait jamais noir dans les films. Ça
tombe sous l'sens. Faut qu'y ait assez d'lumière pour qu'on voie
l'noir. »

Victor leva les yeux vers l'obscurité puis les ramena sur
Ginger.

« Écoutez ! dit-il aussitôt. Si... si ça tourne mal, mettez les
mages au courant pour... Vous savez. La salle. Les Choses vont
essayer de passer par là aussi.

— Je ne veux pas retourner là-bas ! »

Il y eut un roulement de tonnerre.

« Allez-y ! cria Ginger toute pâle. Lumières ! Boîte à images ! Action ! Tous ces trucs-là ! »

Victor serra les dents et fonça. Il y avait assez de lumière pour donner une présence aux ténèbres, et il bondit de marche en marche tandis que la magie d'Olive-Oued lui débitait sa litanie dans la tête.

« Faut qu'il y ait assez de lumière, haletait-il, pour qu'on voie l'obscurité. »

Il poursuivit sa montée en chancelant.

« Et à Olive-Oued mes forces ne m'abandonnent jamais », ajouta-t-il en espérant que ses jambes le croiraient.

Ce qui lui permit d'effectuer le tour suivant.

« Et à Olive-Oued j'arrive toujours juste à temps », brailla-t-il. Il s'adossa au mur un instant, la respiration difficile.

« Toujours juste à temps », marmonna-t-il.

Il reprit son escalade au pas de course.

Les degrés de pierre lui défilaient sous les pieds comme un rêve, comme des rectangles de film cliquetant dans une boîte à images.

Et il arriverait juste à temps. Des milliers de spectateurs le savaient.

Si les héros n'arrivaient pas juste à temps, alors plus rien n'avait de sens. Et...

Il manquait un bloc sous son pied qui se posait. Son autre pied se cambrait déjà pour décoller de la marche précédente.

Il concentra chaque parcelle d'énergie dans une impulsion qui lui mit les tendons en vibration, sentit ses orteils heurter le bord de la marche au-dessus, se jeta en avant puis bondit à nouveau parce que c'était ça ou se casser une jambe.

« C'est dingue ! »

Il poursuivit sa course en s'efforçant de repérer d'autres marches absentes.

« Toujours juste à temps », marmonna-t-il encore.

Alors peut-être qu'il pourrait s'arrêter pour se reposer ? Il arriverait quand même juste à temps. C'est ce que « juste à temps » voulait dire...

Non. Il fallait jouer franc jeu.

Il manquait une autre marche plus loin.

Il fixa le trou d'un regard vide.

Pareil désagrément risquait de se répéter sur toute la hauteur de la tour.

Il se concentra un bref instant et sauta sur du néant. Le néant devint un bloc de pierre une fraction de seconde, le temps nécessaire pour bondir sur la marche suivante.

Il sourit dans le noir, et un éclat de lumière étincela sur une de ses dents.

Rien de ce que créait la magie d'Olive-Oued ne restait réel longtemps.

Mais on pouvait le rendre réel le temps nécessaire. Hourra pour Olive-Oued.



La Chose scintillait plus lentement à présent, elle ressemblait moins souvent à une version géante de Ginger qu'au contenu du siphon d'un évier de taxidermiste. Elle hissa sa masse dégoulinante au sommet de la tour où elle resta allongée. L'air sifflait dans ses tubes respiratoires. Sous ses tentacules la pierre s'effritait à mesure que la magie s'épuisait, remplacée par l'appétit vorace du Temps.

Elle ne savait plus que penser. Où étaient les autres ? Elle se retrouvait toute seule, assiégée dans un endroit étrange...

... Et maintenant elle était en colère. Elle allongea et posa un œil mauvais sur le primate en train de se débattre dans ce qui avait été une main. Le tonnerre ébranla la tour. La pluie cascada des pierres.

La Chose déploya un pseudopode qu'elle enroula autour de la taille du bibliothécaire...

... et prit conscience d'une autre silhouette, ridiculement petite, qui surgissait de l'escalier.



Victor se décrocha la pique du dos. Et après, on fait quoi ? Face à des humains, on a le choix. On peut ordonner : « Hé, pose ce primate et sors de là les tentacules en l'air. » On peut...

Un tentacule griffu épais comme son bras s'abattit sur les pierres et les fendilla.

Victor bondit en arrière et porta un grand coup de pique de revers qui creusa une entaille profonde et jaune dans la peau de la Chose. La créature hurla et pivota en se traînant à une vitesse déplaisante pour lancer davantage de tentacules dans la direction de l'intrus.

La forme, songea Victor. Ces créatures n'ont pas de forme réelle dans ce monde. Celle-là passe trop de temps à se maintenir sous sa forme actuelle. Plus elle se concentre sur moi, moins elle pense à ne pas tomber en morceaux.

Un assortiment d'yeux dépareillés se tendirent depuis un peu partout sur la Chose.

Alors qu'ils se braquaient sur Victor ils se parcheminèrent de veinules furieuses injectées de sang.

D'accord, songea-t-il. J'ai accaparé son attention. Et maintenant ?

Il décocha un coup de pique à une griffe qui cherchait à le saisir et sauta en l'air, les genoux remontés sous le menton, lorsqu'un pseudopode heureusement non identifiable voulut lui faucher les jambes.

Un autre tentacule serpenta vers lui.

Une flèche le transperça avec le même effet qu'un plomb tiré à travers une chaussette remplie de crème pâtissière. La Chose poussa des cris stridents.

Le balai passa en trombe au-dessus de la tour tandis que l'archichancelier rechargeait fiévreusement.

Victor entendit au loin : « Si ça saigne, on peut le tuer ! » Suivi de : « Comment ça : on ? »

Victor accentua son attaque, abattit son arme sur tout ce qui lui semblait vulnérable. La créature changeait de forme, essayait de s'épaissir la peau ou de se développer une carapace là où tombait la pique, mais elle n'était pas assez rapide. Ils ont

raison. On peut la tuer, songea Victor. Ça peut prendre la journée, mais elle n'est pas invincible...

Puis Ginger apparut devant lui, la mine stupéfaite et douloureuse.

Il hésita.

Une flèche se ficha avec un bruit mat dans ce qui servait de corps à la Chose.

« Taïaut ! On refait un passage, économe ! »

L'image se dissipa. La Chose stridula, rejeta le bibliothécaire comme une poupée et tituba en direction de Victor, ses tentacules tendus de toute leur longueur. L'un d'eux culbuta le jeune homme, trois autres lui arrachèrent la pique des mains, à la suite de quoi la Chose se cabra comme une sangsue et leva la pique de fer pour en frapper ses tourmenteurs aériens.

Victor se redressa sur les coudes et se concentra.

Réel le temps nécessaire.

L'éclair dessina le contour de la Chose d'une lumière bleu et blanc. Après le coup de tonnerre, la créature vacilla, comme prise de boisson, tandis que de petites vrilles luisantes d'électricité lui couraient sur le corps dans un bruit de friture. Quelques membres fumaient.

Elle résistait pour ne pas se désunir contre les forces qui grondaient en elle. Elle se déplaça follement en crabe sur la pierre en poussant de drôles de petits miaulements, puis elle regarda méchamment Victor d'un unique œil valide et bascula dans le vide.

Victor se releva à quatre pattes et se traîna jusqu'au bord.

Même durant sa descente, la Chose refusait de renoncer. Elle essayait frénétiquement de développer des plumes, du cuir et des membranes dans un effort pour trouver une parade capable de survivre à la chute...

Le temps se ralentit. L'atmosphère s'embua de violet. La Mort fit tournoyer sa faux.

« TOI APPARTENIR MORT », dit-il.

... Suivit un bruit de linge mouillé claqué sur un mur, et il s'avéra que la seule parade capable de survivre à la chute, c'était un cadavre.



La foule se rapprocha sous la pluie battante.

Maintenant qu'elle ne maîtrisait plus son apparence, la Chose se dissolvait, se réduisait à ses molécules constitutantes, lesquelles s'écoulaient dans les caniveaux et se déversaient dans le fleuve avant de se noyer dans les froides profondeurs de la mer.

« Elle tombe en délirance, fit l'assistant des runes modernes.

— Ah bon ? s'étonna le président. Je croyais que la délirance, c'était surtout juvénile. »

Il tâta la Chose du pied.

« Attention, prévint le doyen. N'est pas mort ce qui à jamais dort. »

Le président l'examina. « À moi, elle m'a l'air vachement morte, dit-il. Attendez... il y a quelque chose qui bouge... »

L'un des tentacules restés en l'air s'effondra de côté.

« C'est tombé sur quelqu'un ? » demanda le doyen.

Oui, c'était tombé sur quelqu'un. Ils dégagèrent le corps convulsif de Cogite Stibon, ils le tâtèrent et le tapotèrent obligeamment jusqu'à ce qu'il ouvre les yeux.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda-t-il.

— Un monstre de quinze mètres vous est tombé dessus, répondit simplement le doyen. Vous allez... euh... bien ?

— Je voulais juste aller prendre un verre, marmonna Cogite. Je serais revenu tout de suite, parole.

— De quoi vous parlez, mon gars ? »

Cogite l'ignora. Il se leva, vacilla un peu, s'en fut en titubant vers la grande salle et n'en ressortit plus.

« Drôle de gars », commenta le président. Ils rabaissèrent les yeux sur la Chose presque entièrement dissoute.

« C'est la belle qui a tué la bête, fit le doyen qui affectionnait ce genre de saillies.

— Non, rétorqua le président. C'est de s'écrabouillasser par terre comme une crêpe. »



Le bibliothécaire se mit sur son séant et se frotta la tête. On lui fourra un livre sous les yeux. « Lisez-le ! ordonna Victor.

— Oook.

— S'il vous plaît ! »

L'anthropoïde ouvrit l'ouvrage à une page de pictogrammes. Il battit un moment des paupières. Puis son doigt descendit dans le coin inférieur droit de la page et se mit à suivre les signes de droite à gauche. De droite à gauche.

Voilà comment on devait les lire, songea Victor. Autant dire qu'il se fourvoyait depuis le début.



Électro l'opérateur panoramiqua sur la rangée de mages puis redescendit sur le monstre qui se décomposait rapidement. La manivelle s'arrêta de tourner. Il leva la tête et fit un sourire éclatant à tout le monde. « Si vous pouviez vous resserrer un peu, messieurs ? » dit-il.

Les mages se rapprochèrent docilement les uns des autres en traînant la savate. « La lumière n'est pas très bonne. »

Sol nota : *Majes qui regardent le cadavere, troisième*, sur un carton.

« Dommage, vous n'avez pas pris la chute, dit-il, des accents aigus d'hystérie dans la voix. On pourra peut-être bidouiller quelque chose ? »

Ginger, assise dans l'ombre près de la tour, les bras autour des genoux, essayait de s'arrêter de trembler. Parmi les formes que la Chose avait cherché à prendre juste avant la fin, elle avait reconnu la sienne.

Elle se remit debout, s'appuya à la maçonnerie rugueuse pour garder l'équilibre et s'éloigna d'un pas incertain. Elle ne savait pas vraiment ce que réservait l'avenir, mais il y aurait du café si jamais elle avait voix au chapitre.

Au moment où elle passa devant la porte de la tour, elle entendit un piétinement, et Victor sortit en titubant. Le bibliothécaire le suivait d'un pas allègre.

Le jeune homme ouvrit la bouche pour parler et manqua d'air. L'orang-outan l'écarta et saisit Ginger fermement par le bras. Il la tenait d'une main douce et chaude, mais elle sentit qu'au besoin sa poigne changerait facilement n'importe quel bras en tube de gelée avec des morceaux dedans.

« Oook !

— Écoutez, c'est fini, dit Ginger. Le monstre est mort. Ça se termine toujours comme ça, d'accord ? Et maintenant je vais me trouver quelque chose à boire.

— Oook !

— Oook vous-même. »

Victor leva la tête. « C'est... Ce n'est pas fini, dit-il.

— Pour moi, si. Je viens de me voir changée en une... une CHOSE avec des tentacules. Une Chose pareille, ça fait un drôle d'effet aux filles, vous savez.

— Ce n'est pas important ! hoqueta Victor. On s'est trompés ! Écoutez, elles vont continuer de rappliquer, maintenant ! Faut que vous retourniez à Olive-Oued ! Elles vont aussi arriver par là-bas !

— Oook ! approuva le bibliothécaire en enfonçant un ongle violet dans le livre.

— Eh ben, elles feront ça sans moi, dit Ginger.

— Non, ce n'est pas possible ! Je veux dire, elles le feront quand même ! Mais vous pouvez les arrêter ! Oh, ne me regardez pas comme ça ! » Il donna un coup de coude au bibliothécaire. « Allez-y, dites-lui, vous.

— Oook, fit le bibliothécaire résigné. Oook.

— Je ne comprends rien ! » gémit Ginger.

Le front de Victor se plissa. « Vous ne comprenez pas ?

— Pour moi, c'est du charabia de singe ! »

Les yeux de Victor louchèrent en coin sur l'orang-outan. « Euh... »

Le bibliothécaire resta un instant immobile comme une statue préhistorique. Puis il prit la main de Ginger, tout doucement, et la tapota.

« Oook, dit-il avec bienveillance.

— Pardon, fit Ginger.

— Écoutez ! dit Victor. Je me suis trompé ! Vous ne vouliez pas Les aider, vous vouliez Les arrêter ! J'ai lu le livre à l'envers ! Ce n'est pas un homme derrière mais devant une porte ! Et un homme devant une porte... (il prit une profonde inspiration) c'est un *garde* !

— Oui, mais on ne peut pas courir à Olive-Oued ! C'est à des kilomètres d'ici ! »

Victor haussa les épaules. « Allez chercher l'opérateur », dit-il.



Le pays autour d'Ankh-Morpork est fertile et surtout affecté aux champs de choux qui participent à l'odeur spécifique de la ville.

La lumière grisâtre d'avant l'aube s'épandit sur les étendues bleu-vert et autour de deux fermiers qui démarraient de bonne heure la récolte d'épinards.

Ils relevèrent la tête, non pas en entendant un bruit, mais en entendant passer un point de silence là où il aurait dû y avoir du bruit.

Ils virent un homme, une femme et quelque chose qui ressemblait à un homme de taille S dans un manteau de fourrure XXL, tous à bord d'un char qui scintillait en roulant. Ils fonçaient à tombeau ouvert sur la route d'Olive-Oued et disparurent bientôt dans le lointain.

Une ou deux minutes plus tard les suivit un fauteuil roulant. Son essieu flamboyait, porté au rouge. Le véhicule croulait sous des passagers qui se criaient dessus les uns les autres. L'un d'eux tournait une manivelle sur une boîte.

Le fauteuil était tellement chargé que des mages en tombaient régulièrement et couraient derrière en brailant jusqu'à ce qu'ils trouvent l'occasion de bondir à nouveau à bord pour se remettre à crier.

Le conducteur, s'il y en avait un, n'arrivait pas à diriger l'engin qui zigzagua d'un bord à l'autre de la route avant de la quitter définitivement en trombe et de passer à travers une grange.

Un des fermiers donna du coude à son collègue. « J'ai déjà vu des affaires d'même dans les films, dit-il. C'est toujours pareil. Y foncent dans une grange, pis y s'en r'sortent de l'aut'bord avec des tas d'poules qui leur piaillent d'sus la tête. » Son compagnon s'appuya sur sa houe d'un air pensif. « Ça vaudrait l'coup d'voir ça, dit-il.

— Dame sûr.

— Vu que là-d'dans, mon gars, y a vingt tonnes de choux. » Il y eut un grand fracas, et le fauteuil en folie jaillit de la grange dans une pluie de poulets pour foncer vers la route. Les fermiers échangèrent un regard. « Eh ben, crévindicieux », fit l'un.



Olive-Oued rougeoyait à l'horizon. La terre tremblait plus fort à présent.

Le char scintillant émergea d'un bouquet d'arbres et s'arrêta en haut de la pente qui descendait à la ville.

La brume enveloppait Olive-Oued. Des traits de lumière en fusaient et zébraient le ciel.

« On arrive trop tard ? fit Ginger avec espoir.

— Presque trop tard, répondit Victor.

— Oook », fit le bibliothécaire. Son ongle allait et venait à mesure qu'il Usait les antiques pictogrammes – de droite à gauche, de droite à gauche.

« Je savais que quelque chose ne collait pas, avait dit Victor. La statue endormie... Le garde. Les anciens prêtres chantaient des chansons et faisaient des cérémonies pour le maintenir éveillé. Ils se souvenaient d'Olive-Oued du mieux qu'ils pouvaient.

— Mais cette histoire de garde, ça ne me rappelle rien, à moi !

— Oh, si. Mais tout au fond de vous, quoi.

— Oook, fit le bibliothécaire en tapotant une page. Oook !

— Il dit que vous descendez sans doute de la première Grande Prêtresse. Il croit que tout le monde à Olive-Oued descend de... vous voyez... Je veux dire, la première fois que les Choses sont entrées, toute la ville a été détruite, et les survivants ont fui dans toutes les directions, vous voyez, mais il se trouve que tout le monde se souvient même de choses qui sont arrivées à des ancêtres lointains, comme s'il y avait un grand étang de mémoire, quoi, auquel chacun était relié, alors quand tout a recommencé, qu'on a tous reçu l'appel d'Olive-Oued, vous avez essayé d'arranger les choses, seulement l'appel était faible et vous ne l'entendiez pas, sauf dans votre sommeil... »

Sa voix décrut malgré lui.

« Oook ? fit Ginger d'un air soupçonneux. Vous avez compris tout ça dans "oook" ?

— Ben, pas dans un seul, reconnut Victor.

— Je n'ai jamais entendu autant de... » commença Ginger avant de s'arrêter. Une main plus douce que le cuir le plus soyeux se fourra dans la sienne. Elle tourna la tête pour se retrouver nez à nez avec une figure qui ressemblait en moins coquet à un ballon de football dégonflé.

« Oook », dit le bibliothécaire.

Ginger croisa un instant le regard avec lui.

Puis elle déclara : « Mais je ne me suis jamais sentie grande prêtresse...

— Ce rêve dont vous m'avez parlé, dit Victor. Ça m'a paru très... grande prêtresse, quoi. Très... très...

— Oook.

— Sacerdotal. Ouais, traduisit Victor.

— C'est juste un rêve, fit Ginger nerveusement. Je l'ai toujours fait de temps en temps, aussi loin que je me souviens.

— Oook oook.

— Qu'est-ce qu'il dit ? demanda Ginger.

— Il dit que ça doit remonter encore plus loin que vous ne le croyez. »

Devant eux, Olive-Oued scintillait comme du gel, comme une ville de lumière stellaire congelée.

« Victor ? fit Ginger.

— Oui ?

— Où ils sont, tous ? »

Victor regarda plus loin sur la route. Là où ils auraient dû apercevoir du monde, des réfugiés fuyant en désordre... il n'y avait rien.

Rien que le silence et la lumière.

« Où ils sont ? » répéta-t-elle.

Il vit son expression.

« Mais le tunnel s'est écroulé ! dit-il d'une voix forte dans l'espoir d'influer sur la réalité. C'était complètement bloqué !

— Des trolls ne mettraient pas longtemps à ouvrir un passage, remarquez », objecta Ginger.

Victor songea au... au Xinéma. Et à la première salle qui avait subsisté pendant des millénaires. Et à tous les gens qu'il connaissait, assis dedans pendant encore mille ans. Pendant que les étoiles changeaient dans le ciel.

« Évidemment, ils sont peut-être... ben... ailleurs, mentit-il.

— Mais ils n'y sont pas, répliqua Ginger. On le sait tous les deux. »

Victor, impuissant, contempla la Ville Lumières.

« Pourquoi nous ? fit-il. Pourquoi ça nous arrive à nous ?

— Faut bien que ça arrive à quelqu'un », répondit Ginger.

Victor haussa les épaules. « Et l'occasion ne se présente qu'une fois, fit-il. C'est ça ?

— Juste au moment où on en a besoin, on a un monde à sauver.

— Ouais. On en a, de la veine ! »



Les deux paysans fouillèrent des yeux depuis le portail l'intérieur de la grange. Des piles de choux attendaient, imperturbables, dans la pénombre.

« J'te l'avais ben dit que c'étions des choux, fit l'un. J'savais que c'étions pas des poulets. J'sais r'connaître un chou quand j'en vois un, et moi, j'crois ce que j'vois. »

De très haut dans le ciel leur parvinrent des voix qui se rapprochaient.

« Foutredieux, mon vieux, vous savez donc pas conduire ?

— Comment voulez-vous ? Vous n'arrêtez pas de vous pencher d'un bord à l'autre, archichancelier !

— Où on est ? J'vois rien dans ce brouillard !

— Je vais essayer de le diriger vers... Ne vous penchez pas comme ça ! Ne vous penchez pas comme ça ! Je vous dis de ne pas vous pencher... »

Les fermiers plongèrent de côté lorsque le balai s'engouffra en vrille par le portail ouvert et disparut parmi les rangées de choux. Ils entendirent au loin un bruit de lourde chute et de crucifères écrasées.

Puis une voix assourdie : « Vous vous êtes penché.

— Balivernes. C'est dans un drôle de pétrin que vous m'avez mis là. C'est quoi ?

— Des choux, archichancelier.

— Un genre de légume ?

— Oui.

— J'en ai horreur, des légumes. Ça délaye le sang. »

Une pause. Puis les fermiers entendirent la première voix lancer : « Eh bien, vous m'en voyez navré, espèce de gros lard tyrannique et sanguinaire. »

Une autre pause.

Puis : « Est-ce que j'peux vous virer, économe ?

Non, archichancelier. Je suis titulaire.

Dans ce cas, vous allez m'aider à sortir de là et on va s'trouver un coup à boire. »

Les fermiers s'éclipsèrent discrètement. « Crévindieux, dit celui qui croyait aux choux. C'est des mages. Vaut mieux pas fourrer son nez dans les affaires d'ces crévindieux d'mages.

— Ouais, fit l'autre. Euh... Ça veut dire quoi : crévindieux ? Exactement ? »



L'heure était au silence.

Rien ne bougeait dans Olive-Oued en dehors de la lumière. Elle scintillait lentement. La lumière d'Olive-Oued, songea Victor.

On avait le sentiment d'une attente épouvantable. Si un plateau de tournage était un rêve attendant de se réaliser, alors la ville se trouvait au stade suivant : une réalité attendant quelque chose de nouveau, quelque chose que le langage ne pouvait définir.

« , dit le jeune homme avant de se taire.

— ? fit Ginger.

— ?

— ! »

Ils échangèrent un long regard. Puis Victor prit Ginger par la main et l'entraîna dans le bâtiment le plus proche, en l'occurrence la cantine.

Le spectacle y était indescriptible et le resta jusqu'à ce que Victor trouve le tableau sur lequel on inscrivait ce qui passait ironiquement pour le menu.

Il saisit la craie.

Je parle met je ne m'entand pas, écrivit-il avant de tendre solennellement la craie à la jeune femme.

Mois aussi. Pourquoi ?

Victor fit sauter la craie dans sa paume d'un air songeur, puis écrivit. *Je crois que sait parce qu'on n'a jamet inventé le film sonore. Si on navet pas de démons pour peindre en couleur, peut-être qu'en plusse tout serait en noir et blan.*

Ils contemplèrent le spectacle autour d'eux. Des repas intacts ou à demi consommés restaient sur presque toutes les tables. Un événement pas franchement rare chez Borge, mais qui s'accompagnait en principe des réclamations vives des clients.

Ginger plongeait délicatement un doigt dans l'assiette la plus proche.

« *Encore chaud*, dit-elle silencieusement.

— *Allons-y* », répliqua Victor de la même façon en montrant la porte du doigt.

Elle se lança dans une phrase compliquée, grimaça au vu de la mine interdite de son compagnon et nota : *On devriat attendre les majes.*

Victor resta un instant figé. Puis ses lèvres formèrent des mots que Ginger préférait ne pas comprendre et il se précipita dehors.

Le fauteuil en surcharge, ses essieux fumants, roulait déjà en trombe dans la rue. Victor fit des bonds devant le bolide en agitant les bras.

Une longue conversation silencieuse s'ensuivit. On écrivit beaucoup à la craie sur le mur voisin. Finalement, Ginger ne put contenir davantage son impatience et s'amena en vitesse.

Faut pas vous aproché. Si elles arrivent à passer, vous leur servirez de déjeuné.

Vous aussi. Cette écriture-ci était plus soignée : celle du doyen.

Victor répliqua : *Sauffe que je crois savoir ce qui se passe. De toutes fassons, on aura bezoin de vous si ça tourne mâle.*

Il hocha la tête à l'adresse du doyen et revint en hâte vers Ginger et le bibliothécaire. Il jeta au primate un regard inquiet. Techniquement, le bibliothécaire était un mage – du moins au temps de sa forme humaine, alors il devait l'être resté. D'un autre côté, c'était aussi un anthropoïde et un compagnon précieux à garder sous la main en cas d'urgence. Il décida de courir le risque.

Venez, formèrent ses lèvres.

On n'avait aucun mal à trouver le chemin de la colline. À la place de l'ancien sentier s'ouvrait désormais une piste large, affreusement jonchée des débris d'un passage précipité. Une sandale. Une boîte à images abandonnée. Un boa de plumes rouges qui avait l'air de ramper.

La porte dans la colline était arrachée de ses gonds. Une lueur terne sortait du tunnel. Victor haussa les épaules et entra d'un pas énergique.

On n'avait pas franchement dégagé les décombres, on les avait écartés puis écrasés pour permettre à la foule de passer. Le plafond ne s'était pas effondré. Non pas grâce aux décombres. Grâce à Détritrus. Il le soutenait de toute sa hauteur.

Enfin presque de toute sa hauteur. Il avait déjà mis un genou à terre.

Victor et le bibliothécaire entassèrent de gros rochers autour du troll jusqu'à ce qu'il puisse décharger le poids de ses épaules.

Il gémit, du moins il en donna l'impression, et bascula en avant.

Ginger l'aïda à se remettre debout.

Qu'est-ce qu'il s'est passé ? dit-elle sans qu'un son ne sorte de son gosier.

« ? ? » L'absence de sa voix parut déconcerter Détritius qui tenta de loucher sur sa bouche.

Victor soupira. Il vit en pensée les habitants d'Olive-Oued fuir aveuglément dans le couloir, les trolls s'activer sur l'obstacle. Comme Détritius était le plus solide, il avait naturellement joué un rôle important. Et comme la seule fonction que remplissait en temps normal son cerveau, c'était empêcher le sommet de son crâne de s'affaisser, tout aussi naturellement c'était lui qu'on avait laissé pour soutenir le poids de la colline. Victor l'imaginait en train d'interpeller ceux qui passaient près de lui en courant sans l'entendre.

Il faillit lui écrire un mot d'encouragement, mais dans le cas de Détritius, c'était certainement une perte de temps. De toute façon, le troll ne comptait pas moisir dans le coin. Il s'enfonça par bonds dans le tunnel, la mine menaçante, farouchement concentré sur un objectif personnel. Ses phalanges qui traînaient par terre laissaient deux sillons dans la poussière.

Le passage donnait dans la grotte, laquelle servait, se rendit alors compte Victor, d'antichambre à la salle proprement dite. Peut-être que des milliers d'années plus tôt des suppliants y étaient venus en foule pour acheter... quoi ? Des saucisses bénites, peut-être, et les saints grains sauteurs.

Elle baignait à présent dans une lumière spectrale. Elle était toujours maculée de moisissure humide et ancestrale partout où Victor posait les yeux. Pourtant, partout où il ne les posait pas, à la limite de son champ de vision, il la sentait décorée de tentures de peluche rouge et d'ornements dorés baroques. Il n'arrêtait pas de tourner brusquement la tête dans l'espoir de saisir l'image fantomatique étincelante.

Il vit le froncement de sourcils inquiet du bibliothécaire et inscrivit à la craie sur la paroi de la grotte :

La réalité ressort ?

Le bibliothécaire acquiesça.

Victor grimâça et prit la tête de son petit groupe de guérilleros – du moins, de deux guérilleros et d'un orang-outan héros – pour gravir les marches usées qui menaient à la salle.

Il se rendit compte plus tard que Détritus les avait tous sauvés.

Ils jetèrent un regard, un seul, aux images virevoltantes sur l'écran obscène et...

Rêve. Réalité. Croire.

Attendre...

... et Détritus voulut passer au travers. Les images conçues pour fasciner et prendre au piège tout être pensant rebondirent sur l'arrière de son crâne rocheux et revinrent à la charge. Il ne leur prêta aucune attention. Il avait d'autres chats à fouetter²⁹.

Manquer mourir piétiné par un troll préoccupé, c'est presque le remède idéal pour qui a du mal à distinguer le rêve de la réalité. La réalité, c'est quelque chose qui vous écrase le nez par terre.

Victor se remit péniblement debout, attira les autres à lui, montra du doigt le rectangle scintillant et renflé au bout de la salle et remua ses lèvres muettes : *Ne regardez pas !*

Ils opinèrent.

Ginger lui agrippa fermement le bras tandis qu'ils descendaient doucement l'allée.

Le Tout-Olive-Oued était là. Ils virent des visages connus en rangs d'oignons sur les sièges, immobiles dans la lumière frissonnante, l'expression figée.

Victor sentit les ongles de la jeune femme se planter dans sa peau. Il y avait là Roc, Momo, Frunkin l'employé de la cantine et madame Cosmopilite la costumière. Il y avait Gauleddouin et une rangée d'autres alchimistes. Il y avait les charpentiers, les opérateurs et toutes les vedettes anonymes, tous ceux qui avaient tenu des chevaux, essuyé des tables ou fait la queue, qui avaient attendu et attendu leur chance...

²⁹ L'expression troll est : « d'autres ours enragés à estourbir ».

Victor songea aux homards. Il y avait une grande ville, des tas de gens sont morts, et maintenant c'est le royaume des homards.

Le bibliothécaire tendit le doigt.

Détritus avait retrouvé Rubis au tout premier rang et tentait de l'arracher à son siège. Il avait beau la gigoter en tous sens, les yeux de la troll ne quittaient pas les images dansantes. Lorsqu'il s'interposa pour masquer l'écran, Rubis battit un instant des paupières, se renfroga et l'écarta d'un coup de poing.

Puis toute expression disparut à nouveau de sa figure et elle se carra dans son fauteuil.

Victor posa une main sur l'épaule de Détritus et fit des mouvements pour le consoler, espéra-t-il, avant de l'entraîner plus loin. La figure de Détritus était une fresque de souffrance.

L'armure reposait toujours sur le bloc de pierre derrière l'écran, devant le disque terni.

Ils la contemplèrent, désespérés.

Victor passa le doigt dans la poussière, pour voir. Le doigt laissa une traînée de métal jaune brillant. Victor se tourna vers Ginger. *Et maintenant ?* articulèrent ses lèvres.

La jeune femme haussa les épaules. Ce qui voulait dire : *Est-ce que je sais, moi ? Je dormais.*

L'écran au-dessus d'eux se gonflait d'un ventre proéminent à présent. Combien de temps avant que les Choses forcent le passage ?

Victor voulut secouer le... l'homme, disons. Un homme très grand. En armure d'or sans jointures. Autant vouloir secouer une montagne pour la réveiller.

Il tendit la main et tenta de dégager l'épée, quand bien même elle était plus grande que lui et, en admettant qu'il arrive à la soulever, aussi maniable qu'une péniche.

Elle était coincée.

Le bibliothécaire s'efforçait de lire le livre à la lumière de l'écran et feuilletait les pages d'un doigt fébrile.

Victor écrivit à la craie sur le côté du bloc de pierre : *Vous ne vous rappelez rien du tou ?*

Ginger prit la craie : *Non ! Vous m'avez réviellée !! Je ne sais pas comment faire !!! Et faire quoi, d'ailleurs !!!*

Elle n'acheva pas le quatrième point d'exclamation parce que la craie se brisa net. Il y eut un « ping » au loin lorsque le bout cassé heurta quelque chose.

Victor retira le morceau restant des doigts de Ginger.

Vous pourriez peut-être jeter un cou d'œil au livre, suggéra-t-il.

Le bibliothécaire approuva de la tête et voulut mettre l'ouvrage dans les mains de la jeune femme. Elle lui fit signe de s'écarter un instant et resta immobile, à regarder fixement la pénombre.

Puis elle prit le livre.

Ses yeux se posèrent successivement sur l'anthropoïde, le troll et l'homme. Puis elle arma son bras et jeta le livre.

Cette fois ce ne fut pas un « ping ». Mais un « booong » franc et grave qui résonna longtemps. Quelque chose produisait quand même du bruit dans cet espace privé de son.

Victor contourna le bloc en dérapant.

Le grand disque était un gong. Il tapa légèrement dessus. Des particules de corrosion en tombèrent mais le métal frémit sous son doigt et rendit un autre grondement métallique. En dessous, maintenant que ses yeux la cherchaient instinctivement, il vit une tige de métal d'un mètre quatre-vingts terminée par une boule rembourrée.

Il la saisit et la souleva pour la dégager de ses supports. Du moins il essaya. La rouille la retenait solidement en place.

Le bibliothécaire se plaça en face et croisa le regard de Victor ; cette fois ils tirèrent dessus ensemble. Des écailles de rouille se plantèrent dans les paumes de Victor.

Impossible de la bouger d'un poil. La mailloche et ses supports, sous l'action des siècles et de l'air salin, ne formaient plus qu'une seule masse métallique.

Le temps parut alors ralentir, ce ne fut plus qu'une succession d'instant figés dans la lumière papillotante, comme des images animées passant dans le projecteur.

Clic.

Détritus tendit le bras par-dessus la tête de Victor, empoigna le manche par le milieu et le souleva en arrachant les supports rouillés carrément de la roche.

Clic.

Tout le monde se jeta à plat ventre lorsque le troll prit la mailloche à deux mains, banda ses muscles et l'abattit en un grand mouvement circulaire sur le gong.

Clic.

Clic.

Clic.

Clic.

Comme dans une succession de tableaux, Détritus donna l'impression de passer instantanément d'une... *clic*... position à une autre, différente mais apparentée, tandis qu'il pivotait sur un pied calleux et que la tête de la mailloche... *clic*... décrivait un arc de cercle lumineux dans l'obscurité.

Clic.

Sous l'impact, le gong fusa si loin en arrière que ses chaînes se brisèrent et qu'il alla claquer contre le mur de la salle.

Les bruits revinrent aussitôt et en masse, comme s'ils avaient été retenus quelque part, qu'on les avait brusquement relâchés et qu'ils se répandaient à nouveau joyeusement dans le monde en noyant les tympans.

Booong.

Clic.



Le géant sur le bloc de pierre se redressa lentement en position assise. La poussière cascada en lents filets de son armure. Par en dessous apparaissait de l'or que les années n'avaient pas terni.

Il se déplaçait lentement mais sans hésitation, comme mû par un système d'horlogerie. Une main saisit l'épée géante. L'autre agrippa le bord du bloc pour stabiliser l'ensemble du corps tandis que les longues jambes fuselées se balançaient pour mettre pied à terre.

Il se leva, se dressa du haut de ses trois mètres, posa les mains sur la poignée de l'épée et marqua un temps. Son attitude ne variait guère de celle qu'on lui avait connue sur le bloc de

pierre, mais cette fois on sentait chez lui comme de la vigilance, comme si des énergies monstrueuses tournaient tranquillement au ralenti. Il prit à peine garde aux quatre intrus qui l'avaient réveillé.

Les pulsations effrénées de l'écran cessèrent. Quelque chose avait senti la présence de l'homme d'or et focalisait toute son attention sur lui. Une attention qui, du coup, ne se portait plus ailleurs.

Les spectateurs commencèrent à bouger. Ils se réveillaient.

Victor attrapa le bibliothécaire et Détritus.

« Vous deux, dit-il, sortez tout le monde d'ici. Sortez-les d'ici en vitesse.

— Oook ! »

La population d'Olive-Oued n'eut pas besoin de beaucoup d'encouragements. Le spectacle des formes nettes à l'écran, sans le filtre de l'hypnose, suffisait à donner à tout ce qui avait plus de jugeote que Détritus l'envie de se trouver très loin ailleurs. Victor les voyait enjamber les sièges avec peine, se démener pour fuir la salle.

Ginger voulut les suivre. Victor l'arrêta.

« Pas encore, dit-il doucement. Pas nous.

— Comment ça ? »

Il secoua la tête. « Faut qu'on soit les derniers à sortir, dit-il. Ça fait partie d'Olive-Oued. Vous pouvez vous servir de la magie, mais elle se sert aussi de vous. Et puis vous n'avez pas envie de voir comment tout ça va finir ?

— J'espérais le voir de loin.

— D'accord, disons ça autrement... Il va leur falloir deux bonnes minutes pour sortir. Alors, après, on pourra courir sans être gênés, non ? »

Ils entendirent des cris dans l'antichambre lorsque l'expublic s'agglutina dans le tunnel.

Victor remonta l'allée soudain désertée et s'assit dans un fauteuil libre du dernier rang.

« J'espère que le Détritus sera plus malin cette fois, qu'il ne restera pas à la traîne à soutenir le plafond. »

Ginger soupira et s'installa près de lui.

Victor posa les pieds sur le fauteuil devant lui et fouilla dans ses poches.

« Ça vous dit, demanda-t-il, des grains sauteurs ? »

L'homme d'or était visible sous l'écran. Il avait la tête penchée.

« Vous savez, il ressemble vraiment à mon oncle Oswald », fit Ginger.

L'écran s'éteignit avec une telle soudaineté que l'irruption de l'obscurité fit presque du bruit.

Le phénomène avait déjà dû se produire très souvent, se dit Victor. Dans des dizaines d'univers. L'idée folle survient et, pour une quelconque raison, l'homme d'or, Oswald ou je ne sais qui, se lève. Afin d'en garder le contrôle. Ou autre chose. Peut-être que partout où se déplace Olive-Oued, Osric suit.

Un point lumineux violet apparut et grossit de plus en plus vite. Victor eut l'impression de tomber dans un tunnel.

La silhouette d'or leva la tête.

La lueur se tortilla et dessina des formes au hasard. L'écran n'était plus là. Quelque chose entrait dans le monde. Il ne s'agissait pas d'une image à l'autre bout de la salle, mais de quelque chose qui cherchait frénétiquement à exister.

L'homme d'or ramena son épée en arrière.

Victor secoua l'épaule de Ginger.

« Je crois que c'est là qu'on s'en va », dit-il.

L'épée frappa. Une lumière dorée emplit la grotte.

Victor et Ginger dévalaient déjà les marches de l'antichambre lorsque se produisit la première secousse. Ils fixèrent l'entrée déserte du tunnel.

« Jamais de la vie, fit Ginger. Je ne vais pas encore rester coincée là-dedans. »

L'escalier descendait devant eux. Évidemment, il rejoignait sûrement la mer, laquelle ne se trouvait qu'à quelques pas, mais l'eau était d'un noir d'encre et, comme disait Gaspode, elle augurait.

« Vous savez nager ? » demanda Victor. Un pilier en voie de décomposition s'effondra dans la grotte derrière eux. De la salle proprement dite leur parvint une plainte affreuse.

« Pas très bien, répondit Ginger.

— Moi non plus », avoua-t-il. Le vacarme dans leur dos empirait.

« Quand même, ajouta-t-il en prenant la main de la jeune femme. On peut se dire que c'est une bonne occasion de faire des progrès rapides. »

Ils sautèrent.



Victor refit surface à cinquante mètres de la côte, les poumons en feu. Ginger émergea à quelques brasses. Ils nagèrent sur place et regardèrent.

La terre trembla.

La ville d'Olive-Oued, bâtie de bois vert et de vulgaires pointes, se disloquait sous les secousses. Les maisons se repliaient lentement sur elles-mêmes, comme des jeux de cartes. Ici et là, de petites explosions signalaient que des réserves d'octocellulose partaient en fumée. Des cités de toile et des montagnes de plâtre s'affaissaient doucement en tas de ruines.

Et au milieu de tout ça, esquivant les poutres qui tombaient mais ne laissant rien d'autre leur barrer la route, les habitants d'Olive-Oued fuyaient à perdre haleine. Opérateurs, acteurs, alchimistes, démons, trolls, nains, tous couraient comme des fourmis dont la fourmilière a pris feu, tête baissée, tricotant des jambes, les yeux fermement braqués sur l'horizon.

Un pan entier de la colline s'effondra.

L'espace d'un instant, Victor crut voir l'immense silhouette d'or d'Osbert, aussi impalpable que des grains de poussière dans un rai de lumière, s'élever au-dessus d'Olive-Oued et faire de son épée un grand mouvement circulaire qui englobait tout le paysage.

Puis il disparut.



Victor aida Ginger à regagner le rivage.

Ils entrèrent dans la rue principale, désormais silencieuse en dehors du craquement et du choc sourd d'une planche qui basculait de temps en temps d'un bâtiment à demi écroulé.

Ils se frayèrent un chemin à travers des décors renversés et des boîtes à images en miettes.

Un fracas s'éleva derrière eux lorsque le panneau du « Siècle de la Roussette » glissa hors de ses attaches et s'abattit avec un bruit sourd dans le sable.

Ils passèrent devant les restes de la cantine de Borgle, dont la destruction avait accru la qualité moyenne de la nutrition mondiale de quelques petits points peu nombreux mais significatifs.

Ils pataugèrent dans des films dévidés qui claquaient au vent.

Ils foulèrent des rêves brisés.

Et au moment de sortir de ce qui avait été Olive-Oued, Victor se retourna et jeta un regard en arrière.

« Ben, ils avaient raison, finalement, dit-il. Vous ne travaillerez plus jamais dans cette ville. »

Un sanglot lui répondit. À sa grande surprise, Ginger pleurait.

Il passa le bras autour de la jeune femme.

« Venez, dit-il. Je vous raccompagne chez vous. »



La magie d'Olive-Oued, désormais sans racines et sur le déclin, sillonnait la région en crépitant, cherchait des moyens de se mettre à la terre.

Clic...

Le soir tombait. La lueur rougeoyante du soleil couchant inondait les fenêtres de l'Antre à Côtes de Harga, quasiment désert à cette heure de la journée.

Détritus et Rubis occupaient comme ils pouvaient des sièges à dimensions humaines.

Ils n'avaient pour toute compagnie que Sham Harga lui-même, qui étalait la saleté plus uniformément sur les tables vides en sifflotant.

« Euh... risqua Détritus.

— Oui ? fit Rubis avec espoir.

— Euh... Rien », répondit Détritus. Il ne se sentait pas à sa place ici, mais Rubis avait insisté. Elle attendait qu'il dise quelque chose, se répétait-il, mais la seule idée qui lui venait à l'esprit, c'était de lui taper dessus avec une brique.

Harga cessa de siffloter.

Détritus sentit sa tête pivoter. Sa bouche s'ouvrit.

« Rejoue-le, Sham », dit Olive-Oued.

Un accord de musique éclata. Le mur du fond de l'Antre à Côtes de Harga coulisssa pour disparaître dans la dimension qu'on réserve à ces accessoires-là, et un orchestre indistinct mais indubitable occupa l'espace normalement dévolu à la cuisine de Harga et la ruelle bruyante par-derrrière.

La robe de Rubis devint une cascade de paillettes. Les autres tables disparurent à toute allure.

Détritus rajusta un smoking inattendu et se racla la gorge.

« Y a peut-être du vilain plus loin... » commença-t-il alors que les mots affluaient directement de quelque part ailleurs jusque dans ses cordes vocales.

Il prit la main de Rubis. Une canne à embout doré lui frappa l'oreille gauche. Un chapeau de soie noir se matérialisa à toute vitesse et lui rebondit du coude. Il les ignore.

« Mais il y a le clair de lune et la musique, alors... »

Il hésita. Les mots merveilleux s'évanouissaient. Les murs revinrent. Les tables réapparurent. Les paillettes jetèrent un dernier éclat et moururent.

« Hum », fit soudain le troll.

Elle ne le quittait pas du regard.

« Euh... Pardon, fit-il. Chaispas qui m'a pris, là. »

Harga s'approcha à grands pas de la table.

« C'était quoi, tout ce... ? » commença-t-il. Sans bouger les yeux, Rubis tendit brusquement un bras comme un tronc d'arbre, le fit pivoter sur place et le propulsa à travers le mur.

« Embrasse-moi, grand fou », dit-elle.

Le front de Détritus se plissa. « Quoi ? » fit-il.

Rubis soupira. Bon, tant pis pour les manières humaines.

Elle saisit une chaise et la lui abattit scientifiquement sur la tête. Un sourire fendit la figure du troll qui s'effondra en avant.

Elle le souleva sans mal et se le balança sur l'épaule. Rubis avait au moins appris une chose à Olive-Oued : rien ne servait d'attendre que l'homme de votre vie vous flanque un coup de brique. Il fallait faire vos briques vous-même.



Clic...

Dans une mine de nains à des kilomètres et des kilomètres de la terre grasse d'Ankh-Morpork, un contremaître très en colère cogna sur sa pelle pour réclamer le silence et parla en ces termes : « Je veux qu'ce soit bien clair, vu ? Un seul – et j'rigole pas – un seul, vu ? rien qu'un seul “Héhohého” de plus, espèces d'ornements d'jardin, et vous avez droit à la hache à deux tranchants, vu ? On est des nains, nom des dieux. Alors conduisez-vous en nains. Et c'est aussi valable pour toi, Dormeur ! »



Clic...

Fais-moi-plaisir Appelle-moi-Monsieur-Pan-pan arriva par bonds au sommet de la dune et jeta un coup d'œil par-dessus. Puis il revint en se laissant glisser.

« La voie est libre, signala-t-il. Pas d'humains. Que des ruines.

— Une chité rien qu'à nous, fit joyeusement le chat. Une chité où tous les janimaux, chans dichtinkchion d'echpèche ou d'achpect, peuvent vivre enchemble dans une parfaite... »

Le canard cancana.

« Le canard dit, traduisit Appelle-moi-Monsieur-Pan-pan-et-t'es-mort, que ça vaut le coup d'essayer. Si on doit acquérir science et sagesse, autant le faire bien. Venez. »

Puis il frissonna. Il était passé comme une légère odeur d'électricité statique. L'espace d'un instant, le petit secteur dans les dunes de sable tremblota comme dans une brume de chaleur.

Le canard cancana encore.

Pas-monsieur-Panpan fronça le museau. C'était soudain difficile de se concentrer.

« Le canard dit, balbutia-t-il, le canard dit... dit... le canard... dit... dit... coincain... ? »

Le chat regarda la souris.

« Miaou ? » fit-il.

La souris haussa les épaules. « Couiine », proposa-t-elle.

Le lapin fronça encore le museau, hésitant.

Le canard loucha sur le chat. Le chat fixa le lapin. La souris regarda le canard.

Le canard s'envola en flèche. Le lapin ne fut plus qu'un nuage de sable disparaissant au loin. La souris fila en trombe par-dessus les dunes. Et, heureux comme il ne l'avait pas été depuis des semaines, le chat lui courut après.



Clic...

Ginger et Victor étaient attablés dans un angle du Tambour Rafistolé.

« C'étaient de bons chiens, dit enfin Ginger.

— Oui, lâcha Victor avec froideur.

— Momo et Roc ont fouillé les décombres pendant une éternité. Il y a toutes sortes de caves et de machins là-bas, qu'ils disent. Je suis désolée.

— Oui.

— Peut-être qu'on devrait leur élever une statue, quelque chose.

— Je n'en suis pas sûr. Je veux dire, si on pense à ce que les chiens font aux statues. Les chiens qui meurent, ça fait peut-être partie d'Olive-Oued. Je ne sais pas. »

Ginger suivit du doigt le contour d'un trou de nœud dans la table.

« Tout est fini, maintenant, dit-elle. Ça vous le savez, quand même ! Terminé, Olive-Oued. Tout est fini.

— Oui.

— Le Patricien et les mages ne laisseront plus personne faire des clics. Le Patricien a été catégorique là-dessus.

— Je ne crois pas qu'on ait envie d'en faire, dit Victor. Qui va se souvenir d'Olive-Oued maintenant ?

— Comment ça ?

— Les anciens prêtres ont bâti une espèce de religion à la noix autour d'Olive-Oued. Ils ont complètement oublié ce que c'était réellement. Ça n'avait pas d'importance, remarquez. Je ne crois pas qu'on ait besoin de feux et de chants. On a juste besoin de se souvenir d'Olive-Oued. On a besoin de quelqu'un qui se souvienne vraiment d'Olive-Oued.

— Ouais, fit Ginger en souriant. De mille éléphants.

— Ouais. » Victor éclata de rire. « Pauvre vieux Planteur. Il ne les a jamais eus, d'ailleurs... »

Ginger déplaçait en rond un bout de pomme de terre dans son assiette. Quelque chose la préoccupait, et ce n'était pas son repas. « Mais c'était vachement bien, non ? s'exclama-t-elle. On a eu quelque chose de vraiment étonnant, non ?

— Si.

— Les gens trouvaient vraiment ça bien, non ?

— Oh si, fit Victor sombrement.

— Je veux dire, est-ce qu'on n'a pas apporté quelque chose d'extraordinaire au monde ?

— Là, pas de doute.

— Je ne voulais pas dire ça. Être une déesse de l'écran, ce n'est pas aussi sensationnel qu'on croit, vous savez.

— Exact. »

Ginger soupira. « Terminée, la magie d'Olive-Oued, fit-elle.

— Je pense qu'il en reste peut-être un peu, dit Victor.

— Où ça ?

— Elle se balade ici et là. Elle s'arrange pour se consumer entièrement, j'imagine. »

Ginger contempla son verre. « Qu'est-ce que vous allez faire, maintenant ? demanda-t-elle.

— J'sais pas. Et vous ?

— Retourner à la ferme, peut-être.

— Pourquoi ?

— Olive-Oued, c'était ma chance, vous voyez ? Il n'y a pas beaucoup de boulots pour les femmes à Ankh-Morpork. Du moins, ajouta-t-elle, aucun qui m'intéresse. J'ai reçu trois demandes en mariage. D'hommes assez importants.

— Ah bon ? Pourquoi ? »

Elle se renfroga. « Hé, je ne suis pas si moche...

— Je ne voulais pas dire ça, fit aussitôt Victor.

— Oh, quand on est un gros marchand, c'est bien d'avoir une femme célèbre, je suppose. C'est comme posséder des bijoux. » Elle baissa le nez. « Madame Cosmopilite a demandé si elle pouvait avoir un de ceux dont je ne veux pas. J'ai répondu qu'elle pouvait prendre les trois.

— Moi, c'est pareil, je n'aime pas avoir à choisir, se dérida Victor.

— Ah oui ? Si c'est tout ce que j'ai comme choix, je préfère ne pas choisir. On devient quoi, quand on a été soi-même et qu'on a été au sommet ?

— Rien.

— Personne ne sait quelle impression ça fait.

— Sauf nous.

— Oui.

— Oui. »

Ginger fit un grand sourire. C'était la première fois que Victor lui voyait la figure nette de toute mauvaise humeur, colère, inquiétude ou maquillage olive-ouédien.

« Courage, dit-elle. Demain est un autre jour. »



Clic...

Le sergent Côlon, du Guet d'Ankh-Morpork, fut tiré de son petit somme paisible dans le corps de garde au-dessus de la porte principale par un grondement lointain.

Un nuage de poussière couvrait l'horizon d'un bout à l'autre. Il l'observa un instant d'un air songeur. Le nuage grossit et finit par vomir un jeune homme à la peau sombre juché sur un éléphant.

Le pachyderme remonta au petit trot la route menant au portail et s'arrêta pesamment devant le mur de la cité. Le nuage de poussière, ne put s'empêcher de remarquer Côlon, s'étendait toujours à l'horizon et continuait de grossir.

Le jeune homme se mit les mains en coupe autour de la bouche et cria : « Pouvez-vous me dire par où c'est, Olive-Oued ? »

— Y en a plus, d'Olive-Oued, à ce qu'on m'a dit », répondit Côlon.

Le gamin eut l'air de réfléchir. Il baissa les yeux sur un bout de papier dans sa main. Puis il demanda : « Est-ce que vous savez où je peux trouver monsieur Planteur J.M.T.L.G. ? »

Le sergent Côlon répéta les initiales à voix basse.

« La Gorge, tu veux dire ? fit-il. Planteur Je-m'tranche-la-gorge ? »

— Il est là ? »

Le sergent Côlon lança un coup d'œil à la ville derrière lui. « J'vais aller voir, fit-il. Qui c'est qui l'demande, j'lui dis ? »

— On a une commande pour lui. Payable à la livraison. Port en sus.

— Des porcs ? hésita Côlon en jetant un regard au nuage qui se rapprochait. T'amènes des cochons ?

— Pas des cochons, non. »

D'immenses fronts gris devenaient visibles au milieu de la poussière. Il flottait aussi l'odeur typique que dégagent mille éléphants qui ont fourragé des jours durant dans des champs de choux.

« Attends, fit le sergent. J'vais l'chercher. »

Côlon rentra la tête dans le poste et donna un coup de coude à la forme endormie du caporal Chicque, pour l'heure la

seconde moitié de la force armée au regard perçant qui gardait en permanence la cité.

« Quoiquya ?

— T'as vu l'vieux la Gorge ce matin, Chicard ?

— Ouais, dans la rue Pignonsur. J'y ai acheté une saucisse-surprise géante.

— Il s'est r'mis à vendre des saucisses ?

— Fallait bien. L'a perdu tout son fric. Qu'est-ce qui s'passe ?

— Jette donc un œil dehors, tu veux ? » fit Côlon d'une voix tranquille.

Chicard jeta un œil.

« Ç'a m'a l'air... On dirait pas mille éléphants, sergent ?

— Ouais. Environ mille, j'dirais.

— M'semblait bien qu'y en avait mille.

— Le type en bas, il dit qu'la Gorge les a commandés.

— Sans charre ? Veut s'lancer dans son affaire de saucisses géantes sur une grande échelle, alors ? Y a d'quoi rire. Y a qu'les éléphants qu'ça fait barrir. »

Leurs regards se croisèrent. Chicard avait un sourire mauvais.

« Oh, allez, fit-il. Laisse-moi aller lui annoncer la nouvelle. S'il te plaît ! »



Clic...

Thomas Gauledouin, alchimiste et producteur de clics raté, tourna le contenu d'un creuset et poussa un soupir mélancolique.

On avait abandonné beaucoup d'or à Olive-Oued pour ceux qui auraient le cran d'aller creuser et de le remonter. Pour les autres, et Gauledouin se plaçait sans hésiter en tête de cette seconde catégorie, il restait les bonnes vieilles méthodes éprouvées, et même carrément malheureuses, pour produire des richesses. Maintenant qu'il était de retour chez lui, il reprenait son travail là où il l'avait laissé.

« Quelque chose d'intéressant ? demanda Ducroc, venu lui témoigner sa sympathie.

— Ben, c'est argenté, répondit Gauledouin sans assurance. Et c'est plus ou moins métallique. Plus lourd que le plomb, aussi. Et faut chauffer une tonne de minerai. Le plus marrant, c'est que je croyais tenir quelque chose, cette fois. Je nous voyais bien promis à un nouvel avenir radieux...

— Comment vous allez l'appeler ?

— Oh, je ne sais pas. Ça ne vaut sans doute pas le coup de donner un nom à ça.

— Ankhmorporkerie ? Gauledouinium ? Pasduplombium ? proposa Ducroc.

— Inutilium, plutôt, murmura Gauledouin. Je vais laisser tomber ce truc-là et travailler sur autre chose de moins idiot. »

Ducroc jeta dans le fourneau un coup d'œil inquiet.

« Ça ne va pas faire *boum*, hein ? »

Gauledouin le regarda d'un air méprisant.

« Ce machin-là ? fit-il. En voilà une idée ! »



Clic...

Il faisait noir comme dans un four sous les décombres.

Il faisait noir depuis longtemps.

Gaspode sentait les tonnes de caillasse au-dessus de son espace réduit. Pas besoin de sens particulièrement canins pour sentir ça.

Il se traîna jusqu'à un pilier qui s'était écrasé dans la cave.

Lazzi leva la tête avec peine, lécha la figure de Gaspode et parvint à pousser un aboiement dérisoire.

« *Bon chien Lazzi... Bon chien Gaspode...*

— Bon chien Lazzi », murmura Gaspode.

La queue de Lazzi battit sourdement une ou deux fois sur les cailloux. Puis il gémit un moment ; des pauses de plus en plus longues entrecoupaient ses gémissements.

Il y eut un bruit à peine perceptible. Comme de l'os sur de la pierre.

Les oreilles de Gaspode tressaillirent. Il leva la tête vers la silhouette qui s'approchait, visible même dans la nuit la plus noire parce que la nuit n'arrivera jamais à faire aussi noire.

Il se releva, ses poils se dressèrent sur son dos, et il grogna.

« Si tu fais un pas d'plus, je t'arrache une patte et je l'enterre », dit-il.

Une main squelettique se tendit et le chatouilla derrière les oreilles.

Un aboiement faible s'éleva dans les ténèbres.

« *Bon chien Lazzi !* »

Gaspode, le museau noyé de larmes, fit un sourire d'excuse à la Mort. « Pathétique, hein ? croassa-t-il.

— JE NE SAIS PAS. JE NE SUIS PAS TRÈS PORTÉ SUR LES CHIENS, dit la Mort.

— Oh ? Puisqu'on en parle, j'ai jamais beaucoup aimé l'idée de mourir, dit Gaspode. On est bien en train d'mourir, hein ?

— Oui.

— Ça m'surprend pas, en fait. C'est bien d'mes coups, ça, mourir. Seulement, moi j'croyais, ajouta-t-il avec espoir, qu'y avait une Mort spéciale pour les chiens. Un grand chien noir, peut-être ?

— NON, fit la Mort.

— Marrant, ça. J'avais entendu dire que chaque espèce animale avait son propre spectre noir affreux qui venait la chercher à la fin. Sans vouloir t'offenser, ajouta-t-il aussitôt. Moi, j'croyais qu'y avait un grand chien qui s'amenait au trot et qui disait : « D'accord, Gaspode, t'as accompli ta tâche et ainsi de suite, dépose ton lourd fardeau, un machin dans l'genre, et suis-moi dans un pays où coulent le steak et les abats. »

— NON, IL N'Y A QUE MOI, dit la Mort. L'ULTIME FRONTIÈRE.

— Comment ça s'fait que j'te vois, si j'suis pas encore mort ?

— TU AS DES HALLUCINATIONS. »

Gaspode parut s'éveiller. « Ah bon ? Ben merde.

— *Bon chien Lazzi !* » L'aboiement était plus fort cette fois.

La Mort plongea la main dans les replis mystérieux de sa robe et ramena un petit sablier. Il ne restait presque plus de sable dans l'ampoule supérieure. Les dernières secondes de la vie de Gaspode passèrent en chuintant de l'avenir au passé.

Puis il n'en resta plus une seule.

La Mort se redressa.

« VIENS, GASPODE. »

Un petit bruit se produisit. L'équivalent acoustique d'un scintillement.

Des étincelles d'or emplirent le sablier.

Le sable s'écoula à l'envers.

La Mort sourit.

Et alors, là où il s'était trouvé, apparut un triangle de lumière brillante.

« *Bon chien Lazzi !*

— Là, les voilà ! T'ai dit que j'entendre aboyer ! fit la voix de Roc. Bon chien ! Ici, mon chien !

— Merde, ce que j'suis content d'vous voir... » lança Gaspode. Les trolls rassemblés autour de l'ouverture ne lui prêtèrent aucune attention. Roc hissa et repoussa le pilier, puis il souleva doucement Lazzi.

« Pas de mal, le temps guérir tout ça, dit-il.

— On le mange maintenant ? demanda un troll au-dessus de lui.

— Ça va pas, non ? C'est chien héroïque, ça !

— ... 'scusez-moi...

— *Bon chien Lazzi !* »

Roc leva le chien hors du trou et sortit à son tour.

« ... 'scusez-moi... » croassa Gaspode dans son dos.

Il entendit des acclamations au loin.

Au bout d'un moment, vu qu'il n'avait guère le choix, il rampa péniblement jusqu'au sommet du pilier incliné et parvint à se hisser hors du trou sur les décombres.

Personne à la ronde.

Il but dans une flaque.

Il se mit debout, éprouva sa patte blessée.

Ça irait.

Et enfin, il jura.

« Ouah, ouah, ouah ! »

Il s'arrêta. Pas normal, ça.

Il essaya encore.

« Ouah ! »

Il regarda autour de lui...

... et la couleur se retira du monde, le ramena au stade merveilleux du noir et blanc.

Il vint à l'idée de Gaspode que Harga devait jeter ses déchets en ce moment, et qu'il devait y avoir dans un coin une grange au chaud. Que fallait-il de plus à un petit chien ?

Quelque part dans les montagnes au loin, des loups hurlaient. Quelque part dans des maisons accueillantes, on flattait la tête de chiens pourvus de colliers et de bols à leurs noms.

Quelque part entre les deux, curieusement heureux de sa condition, Gaspode le chien prodige s'enfonça en clopinant dans le soleil couchant glorieusement monochrome.



À une quarantaine de kilomètres dans le sens direct d'Ankh-Morpork, les vagues déferlent en grondant sur la langue de dunes tapissées de salicornes battues par les vents, là où les eaux de la mer Circulaire se mêlent à celles de l'océan du Bord.

Des sternes plongent au ras des vagues. Les têtes séchées de pavots cornus cliquettent dans la sempiternelle brise qui balaye le ciel nuageux et déplace le sable selon des motifs curieux.

La colline en question se voit à des kilomètres. Peu élevée, elle se dresse néanmoins au milieu des dunes tel un bateau retourné ou une baleine franchement malchanceuse. Des arbres rabougris la recouvrent. Aucune pluie n'y tombe à moins d'y être forcée.

Mais le vent souffle et tasse les dunes contre le bois desséché, décoloré, de la ville d'Olive-Oued.

Il hurle ses auditions sur les terrains vagues désertés.

Il fait rouler des bouts de papier à travers les ruines des merveilles en plâtre du Monde.

Il agite bruyamment les planches jusqu'à ce qu'elles tombent dans le sable qui finit par les ensevelir.

Clic-clic-clic-clic.

Le vent soupire autour de la carcasse d'une boîte à projection, s'appuie, comme en état d'ivresse, contre le trépied abandonné.

Il se prend dans un bout de pellicule qui dépasse de la boîte et déroule la dernière séance de cinéma, pousse sur le sable le serpent luisant qui commence à se désagréger.

Dans l'œil de verre de la boîte à projection, de toutes petites silhouettes exécutent une danse saccadée, vivantes l'espace d'un bref instant...

Clic-clic-clic.

Le film se dégage et s'envole en tournoyant par-dessus les dunes.

Clic... clic...

La manivelle se balance un moment d'avant en arrière puis s'immobilise.

Clic.

Olive-Oued rêve.

AINSI PREND FIN
« LES ZINZINS D'OLIVE-OUED »
DIXIÈME LIVRE DES
ANNALES DU DISQUE-MONDE.